This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 06183799 7

L'ART
DE TOUTE SORTE
DE CHASSE
ET DE PECHE.

TOME SECOND.

L'ART
DE TOUTE SORTE
DE CHASSE
ET DE PECHE.

Avec celuy de guerir les Chevaux, les Chiens, & les Oiſeaux.

Et un Dictionnaire de la Chaſſe & de la Pêche, avec une explication des termes de la Fauconnerie, mis en Dialogue.

TOME SECOND.

A LYON,
Chez ANTOINE BOUDET, ruë Merciere, à la Croix d'or.

M. D CCXIX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

LENOX LIBRARY
NEW YORK

TABLE
DES SUJETS
CONTENUS
DANS CE SECOND TOME de l'Art de la Chaſſe & de la Pêche.

Eloge de la Fauconnerie. page 1
Du Rhume des Oiſeaux & de leur gueriſon. 9
Du Haut-mal. 11
Remedes contre les taches aux yeux des Oiſeaux. 13
Remedes contre le mal nommé l'ongle à l'œil de l'Oiſeau. 14
Du mal aux oreilles de l'Oiſeau & de ſes remedes. 15
Du mal qui vient à l'oiſeau dans le palais, & du remede. 16
Du chancre qui ſe forme dans le bec de l'oiſeau, & de ſes remedes. 17
Du mal des naſeaux bouchez par le rhume, & de ſes remedes. 19
Des Barbillons, & de leurs remedes. 23
De la pepie & de ſes remedes. 24
Du mal nommé le Fourmi, qui vient au

bec de l'oiſeau, & du remede. 25
Du baillement de l'oiſeau, & de ſon remede. 26
Du rhume qui deſcend aux eſpaulettes & entre les ailes de l'oiſeau, & de ſon remede. 27
De la maladie nommée Podagre & des remedes pour le guerir. 28
Du ſerrement, barrement, & couppement de veines de nos oiſeaux, pour la conſervation de leur main. 29
Du mal de la goutte, & de ſon remede. 32
Du mal de la taigne & de ſes remedes. 34
Du mal ſubtil & des autres qui en dependent, avec leurs remedes. 37
De l'aſthme dont l'oiſeau devient pantois de la mulette, & de ſes remedes. 40
Des nazeaux étoupez par l'Aſthme. 43
De la croye, que d'autres appellent gravelle. 44
Des Filandres. 46
De la mulette empelottée, & de l'oiſeau qui s'efforce, ne pouvant curer. 48
Pour l'Oiſeau qui ne peut remuer les ailes pour s'être morfondu. 49
De l'Oiſeau qui a perdu l'apetit. 50

De l'Oiſeau qui a des ſang-ſuës. 51
De l'Oiſeau qui a été mal-traité par ceux qui l'ont trouvé. *la même*
De l'Oiſeau qui eſt bleſſé à l'œil. 52
De l'enflure des mains de l'Oiſeau par les gets, & porte-ſonnettes. 54
De l'Oiſeau qui s'eſt rompu l'aîle. 55
De la rompure de la cuiſſe, de la jambe ou des doigts de l'oiſeau. 57
Des bleſſures, & des playes des Oiſeaux, & des remedes. 58
De la penne ſore, & de la muë des Oiſeaux. 61
Pour remedier aux pennes de nos Oiſeaux quand elles ne ſont pas entierement rompuës. 65
Pour enter les pennes qui ſont entierement rompuës. 67
Autre moyen pour enter. 68
Pour mettre une queuë de Lanier à un Faucon, ou à un autre Oiſeau. 69
Ce qu'il faut faire avant que de purger les Oiſeaux. 71
De la force & qualité des Oiſeaux pour leurs purgations. 73
Pour faire rendre l'oiſeau lors qu'il a pû outre vôtre gré. 75
Comme ſe font les pillules de Hiera. 76
Des pillules communes. *la même*

Des pillules de muſc. 77
Pour faire rendre le double de la mulette. 78
Des pillules blanches & des douces, propres pour les Oiſeaux de robuſte complexion. 81
Des pillules de campagne qui ne ſont que pour Sacrets & Laniers paſſagers. 83
Des ſaignées au palais, au bec, & aux ongles. 84
Comme il faut entretenir les Oiſeaux en ſanté. 85
Comme il faut manier doucement un Oiſeau, en l'abattant, & voulant le garnir de gets & de ſonnettes. 88
Pour un Oiſeau delicat & trop prompt à rendre, & de la proprieté de la manne. 89
Contre l'opinion de ceux qui diſent que les Chaſſeurs font mal aux bleds, & comme il les faut conſerver. 92
Contre ceux qui font ſcrupule de chaſſer le vendredy. 96
Des choſes qui font que le Fauconnier eſt aimé ou hay des oiſeaux. 101
Avis pour un Fauconnier. 104
Comme vous devez remarquer vôtre Oiſeau quand il vole, & abſeder la.

remiſe menant vos Chiens. 105
Comme on peut accoûtumer les Chiens nouveaux à la remiſe. 106
Comme vous ferez deſcendre un Oiſeau qui eſt monté à l'eſſor. 108
Avis pour un qui n'a qu'un Oiſeau. 109
Comme il faut jetter l'Oiſeau. 110
Contre ceux qui dedaignent d'être nommez Fauconniers, & quel eſt le vray Fauconnier. 111
Comme vous devez mener la quête étant à la voliere. 112
Quels Oiſeaux on doit tenir, & comme il en faut être ſoigneux. 114
Des Oiſeaux perdus. 116
Pour chaſſer les poux qui viennent aux Oiſeaux. 117
Des oiſeaux trop legers ou trop peſans, & des remedes. 121
De la difference des Autours. 124
De la boulimie ou maladie dangereuſe aux Autours. 126
Des Autours qui montent à l'eſſort, & de l'écartement des Oiſeaux, chacun ſon eſpece. 128
Comme l'exercice de la chaſſe conſerve la ſanté à ceux qui s'y plaiſent. 130
Pour entretenir les Chevaux de chaſſes & guerir toute ſorte de Chevaux. 132

TABLE
Pour guerir les Chevaux du gras fondu. 133
Pour guerir les poireaux qui viennent aux Chevaux. 134
Pour s'en ſervir. *le même*
Pour guerir les caves, crevaſſes & mules traverſieres. 135
Pour deſecher les playes. 136
Pour guerir la gale des Chevaux. *la même.*
Pour l'enoloüeure des Chevaux. 137
Pour les avives & tranchées. *la même*
Pour les chevaux fourbus. 138
Autre remede pour les Chevaux fourbus. *la même.*
Pour faire piſſer un Cheval. 139
Pour guerir le farcin. *le même*
Autre remede pour guerir le farcin. 140
Pour guerir la morve. 141
Pour guerir un Cheval pouſſif. 142
Quels chevaux il faut choiſir pour la chaſſe, & le moyen de les conſerver. 143
Pour purger les braques de fermes. 148
Pour guerir les chiens quand la plante de leurs pieds ſera crevée, & autres playes où ils ne peuvent porter la langue. 150

Pour guerir les Chiens de la gâle. 151
Autre remede pour guerir les Chiens de la gâle. 153
Pour faire mourir & ſortir les vers que les Chiens ont dans le corps. 155
Pour guerir les chancres, les dartes & les fils aux chiens. 156
Recette pour faire mourir les puces, les poux, & les autres vermines qui viennent aux chiens. 157
Recette pour faire tomber les vers qui s'engendrent dans les playes des chiens. 158
Recette pour les morſures des ſerpens & viperes. 159
Recette pour les Chiens qui ont les pieds agravez. 160
Recette pour faire piſſer les chiens qui ne le peuvent. 161
Autre recette pour les layes des chiens. 162
Comme il faut penſer les chiens qui ſont bleſſez des Sangliers. 163
Recette pour les chiens qui ont été foulé des Sangliers. 164
Recette pour les chiens qui ont mal dans les oreilles. 165
De la caqueſandre, ou du flux de ſang

des chiens. 166
Pour guerir la rage des chiens. 167
Des ſignes qui font connoître quand un chien eſt enragé. 170
Des recettes pour les chiens qui ſont mordus des chiens enragez. 172
Recette pour la rage. 176
Autre recette pour la rage tombante. 177.
Pour la rage endormie. 178
Recette pour la rage rheumatique des chiens qui ont la tête enflée. 179
Recette pour faire mourir les puces, & guerir la galle de chiens. 180
Avis comme il faut peupler les forêts de bêtes fauves. *le même*
De la pêche, & des qualitez d'un bon pêcheur. 185
De l'Anguille, & de pluſieurs ſecrets pour la prendre. 189
De la maniere de prendre les Anguilles à la foüine. 194
Maniere de prendre les Anguilles. 195
Secrets pour pêcher le Barbeau. 196
Comment prendre les Barbeaux à la foüine. 198
De la pêche du Brochet. 199
Autre invention. 200

Comment pêcher les Brochets avec les bricoles. 202
Comment pêcher le Brochet à la ligne volante. 205
Autre pêche à la ligne volante, autrement dite à la turlette, pour prendre les Brochets. 207
Chaſſe du Brochet. 212
Des differens moyens pour pêcher les Carpes. 213
Secret de pêcher la Carpe à la ligne. 214
Autrement. 217
Autres appâts dont on peut ſe ſervir pour pêcher à la ligne. 220
Pour faire venir le poiſſon après la ligne. 222
De la maniere de prendre les Carpes au travail le long des crones. 223
Comme il faut bombarder les Carpes. 232
Maniere facile de pêcher la Carpe. 234
Comment pêcher le Chabot & le Goujon. 236
Maniere facile de pêcher le poiſſon dans les ruiſſeaux ou petites rivieres. 238
De la Loche franche & du Meunier.

TABLE
& de la maniere de les pêcher. 240
Comment pêcher la Perche & la Plie. 243
Du Saumon, & des moyens dont on ſe ſert pour le prendre. 245
Comment prendre les Saumons avec la fouine. 247
De la maniere de prendre les Saumons aux filets. 248
Des manieres differentes de pêcher la Truite. 250
De pluſieurs ſecrets pour attirer les poiſſons dans l'endroit où l'on veut pêcher. 255
Pour prendre les poiſſons à la main. 256
Pour les attirer dans le filet ou naſſe. 257
Comment les faire donner dans les filets qu'on a tendus. *le même*
De la maniere de tendre toutes ſortes de filets pour le poiſſon. 260
Du Raſle. 262
Pluſieurs moyens faciles pour pêcher toutes ſortes de poiſſons en quantité, tant au feu qu'aux filets. 265
Autre maniere. 267
Autre maniere de prendre le poiſſon au feu ou en eau courante. 270

Autrement. 272
D'une nouvelle methode & infaillible, pour empêcher toute ſorte de gros poiſſons de ſauter par deſſus les filets. 273
D'une nouvelle maniere de pêcher à la Seine avec une invention pour faire un reſervoir artificiel, de poiſſon de pluſieurs eſpeces, & comment l'y pêcher. 275
Des reſervoirs artificiels pour y amaſſer du poiſſon. 277
D'une maniere de garenne à poiſſon appellé vulgairement par les pêcheurs, font ou porte. 281
Maniere de pêcher à la Chaîne. 284
Des manieres differentes de prendre des Grenoüilles & des Ecreviſſes. 285
Secret pour faire venir les Grenoüilles dans l'endroit où l'on veut en pêcher. 289
Maniere de prendre les Ecreviſſes. 290
Autre maniere de prendre les Ecreviſſes. 293
Moyen facile de faire aſſembler un nombre d'Ecreviſſes dans un endroit. 295

Autre appât pour les Ecreviſſes. 296.
Pour faire naître des Ecreviſſes par-tout où l'on veut. 297.
Moyen facile pour faire aſſembler tout le poiſſon d'un étang dans un endroit pour le pêcher. 298
Comment pêcher à l'Epervier & à la Truble. 299
Dictionnaire des termes de chaſſe, de Volerie & de pêches qui ſont employez dans cet ouvrage. 302

Fin de la Table du Second Tome.

L'ART

L'ART
DE TOUTE SORTE
DE CHASSE
ET DE PECHE,

Avec celui de guerir les Chevaux, les Chiens, & les Oiſeaux.

Eloge de la Fauconnerie.

APRÈS avoir parlé aſſez amplement de la Chaſſe des bêtes à poil, parlons maintenant de celle des bêtes à plume, & diſons que la Fauconnerie a été de tout tems le plaiſir des Rois, des Empereurs, des Papes, des Conquerans, & des Heros. L'hiſtoire

nous apprend qu'Uliſſe aimoit tellement la Fauconnerie, qu'à ſon retour de la Guerre de Troye, il rapporta entre autres dépoüilles de ce pays là, des Oiſeaux de proye qui étoient merveilleuſement bien dreſſez. Le Prophête Baruc parlant des Princes de ſon tems, fait mention qu'ils prenoient un extrême plaiſir à la Chaſſe des Oiſeaux. Nos Rois s'y ſont toûjours exercez avec beaucoup d'inclination. Et les Annales de France remarquent que Meroüée étant à l'Abbaye de Tours, Gondran lui dit, que faiſons-nous dans cette maiſon, Sire ? quel plaiſir avons-nous d'y demeurer comme des fainéans ? envoyons querir nos Oiſeaux, nos Chevaux & nos Chiens, & nous irons à la Chaſſe. Henry VI. Empereur fut le premier qui fit prendre des Faucons en Italie, comme le remarque Collenucio au quatriéme livre de ſon hiſtoire de Naples. Ainſi l'on peut dire que les François s'exerçoient au plaiſir de la Fauconnerie environ ſept cens ans avant qu'elle fut en uſage en Italie. Frederic, ſurnommé Barberouſſe, aimoit ſi fort ce plaiſir, qu'il

faiſoit des dépenſes extraordinaires pour l'entretenir, ainſi que le rapporte Leandre de Boulogne. Euphroſine, femme d'Alexius Agelus, Empereur de Conſtantinople, ſe plaiſoit tellement à la volerie, que lors qu'elle y alloit, elle portoit ſur ſon poing ſon Oiſeau le plus favory, avec un voile d'or qui le couvroit. Mahomet fils d'Amurat, neuviéme Empereur des Turcs, fut ſi grand Fauconnier, qu'il entretenoit ſept mille hommes pour avoir ſoin de ſes Oiſeaux, comme dit Chalcondyle au ſeptiéme livre, & cent hommes qui avoient la charge de ſes Chiens. Son frere Bajazet fut auſſi grand Fauconnier que lui, ainſi que le rapporte le même auteur, au quatriéme livre. Henry Roy d'Allemagne fut nommé l'Oiſeleur, parce qu'on le trouva faiſant leurrer ſes Oiſeaux, lors qu'on lui vint annoncer la nouvelle de ſon élection. Le Pape Leon X. avoit tant d'ardeur pour la Fauconnerie, que quelque mauvais tems qu'il fit, il ne laiſſoit pas de ſortir pour prendre le divertiſſement de cette chaſſe. Et quoi qu'il fut d'un naturel tres doux & très paiſible, il

étoit ſi grand Chaſſeur, qu'il ne pouvoit excuſer ceux qui contrevenoient au devoir de la Fauconnerie. Il ne manquoit jamais au mois d'Octobre d'aller à Viterbe près de Rome pour faire voler ſes Oiſeaux, comme étant un lieu très-propre à cet exercice. Marc Paul Venitien raconte, qu'étant en Aſie il vit des Fauconniers en quantité, & qu'il avoit appris d'eux que le grand Cham des Tartares, pour empêcher les abus qui ſe peuvent commettre à la perte des Oiſeaux, avoit un Officier, dont la charge conſiſtoit à prendre ſoin des Oiſeaux perdus, & de les garder juſqu'à un terme limité, afin que leurs Maîtres les vinſſent querir; & que ce Prince avoit ordonné ſous de rigoureuſes peines à ceux qui en trouveroient de ne pas manquer de les apporter à cet Officier, Conſervateur des Oiſeaux égarez; choſe très-loüable qu'on devroit encore pratiquer aujourd'hui. Alexandre le Grand avoit tant d'inclination pour la Fauconnerie, que voulant ſçavoir le naturel & les proprietez des Oiſeaux, fit aſſembler quantité de Chaſſeurs & de Fauconniers pour les

entendre ſur cette matiere ; en ſuite il commanda à Ariſtote d'en faire un traité, & c'eſt ſur leur rapport qu'il compoſa les livres que nous en avons.

Tous ces exemples ſont voir non ſeulement l'antiquité de la Fauconnerie, mais encore l'eſtime & l'attachement qu'on doit avoir pour elle. Un ancien Auteur qui l'aimoit paſſionnément, a dit que les peres n'ont pas plus d'amour pour leurs enfans, que les Fauconniers en ont pour leurs Oiſeaux ; que ce ſont des Anges domeſtiques, & que ſi les Anges de Dieu chaſſent les eſprits malins, comme l'Ange Raphaël lia le diable Aſmodée, les Oiſeaux de la Fauconnerie chaſſent & mettent à bas les Orfrayes, les Hibouts, & tous les Oiſeaux de mauvais augure, Hierogliphes des demons. Les Anges ont toûjours leurs aîles ouvertes au Thrône de l'Eternel, où ils chantent continuellement ſes loüanges avec leur douce melodie : Ne voit-on pas dans la chambre des Rois des Oiſeaux qui font ſans ceſſe par la beauté de leurs ramages d'agreables concerts, tandis que d'autres ſur le poing des Faucon-

niers ſont toûjours dans l'attente d'attaquer le gibier qu'il plaira à leur Maître. Il ſe voit en cecy beaucoup de conformité & de convenances, à quoi je ne m'arrêterai point pour dire, que comme la qualité d'Ange eſt au deſſus de l'homme, celle des Oiſeaux eſt au-deſſus de tous les autres animaux : Auſſi Dieu les a gratifiez de la vûë, de l'oüye, de la promptitude, de la legereté, & même des remedes contre les maladies & les bleſſures qui leur peuvent arriver. Leur ſcience ne nous eſt pas inconnuë, puiſque nous avons appris par leur moyen beaucoup de ſecrets, & même quelquefois le futur. Les Romains tiroient de leur vol & de leur nombre des augures du bon où du mauvais ſuccès de leurs deſſeins. C'eſt pourquoi j'ai eu raiſon de dire qu'ils excellent ſur tous les animaux qui ſont dans le monde, & je puis ajoûter que s'ils avoient des organes pour la parole, ils ſeroient capables de bien d'autres choſes ; ce n'eſt pas qu'on ne remarque en eux trois ſortes de qualitez qui ſont en l'homme, ſçavoir celle de la bouche, de la penſée &

de l'action. Comme l'uſage de ces deux dernieres leur eſt donné, ils ſe font aſſez entendre à ceux qui les approchent & les frequentent. J'ai ſouvent obſervé qu'en tenant de mes Oiſeaux ſur le poing, lors que je demandois quelque choſe pour leur donner, ils me faiſoient connoître par des ſignes de m'avoir oüy, regardant avec impatience ſi l'on apportoit ce que j'avois demandé. Après cela peut-on douter que ces Oiſeaux n'ayent la faculté d'imaginer en leur ſens des choſes qu'on ne pourroit comprendre, s'ils ne le montroient par leurs actions. Qu'on ne s'étonne donc pas ſi les Fauconniers & les Chaſſeurs ont tant d'amour pour leurs Oiſeaux, puiſqu'ils ſont ſi utiles & ſi agreables. Je dirai de plus que comme les Rois & les Princes ont des avantages au deſſus des autres hommes, les Oiſeaux de proye, en ont de même ſur tous les autres Oiſeaux. Qu'on examine tant qu'on voudra toutes les differentes eſpeces d'animaux à plume, il ne s'en trouvera point qui puiſſent égaler ceux dont nous parlons, ſoit en fidelité, ſoit en viteſſe, ſoit pour al-

ler haut & s'opprocher des cieux, ſoit pour regarder fixement le Soleil, ſoit pour le combat, & enfin pour être debonnaires, quand on les traite avec douceur. Ainſi ayant toutes ces belles qualitez, on peut dire qu'ils ſont les Rois des Oiſeaux. En effet que l'on tâche d'apprivoiſer un Corbeau, un Milan, un Orfraye, ou un autre Oiſeau ſauvage, qui ayent été libres un an, & qu'après l'avoir tenu un mois à lui faire bonne chere, on le mette aux champs, on le verra bien-tôt manquer de foy & de reconnoiſſance envers ſon bienfaicteur. Nos Oiſeaux ſont fort éloignez d'un ſi mauvais naturel : car les ayant entre nos mains, ce n'eſt pas le beſoin de nourriture qui nous les aſſujettit ; leurs vivres ſont toûjours prêts à la campagne, comme du tems qu'ils étoient paſſagers : leurs aîles ſont auſſi bonnes qu'elles étoient alors, ils ont la même joye & la même viteſſe pour aller après leur proye. Il eſt vrai que nous ne les traitons pas rudement, comme nous faiſons les autres animaux. Si bien qu'outre l'adreſſe que Dieu nous a donné pour en être les maîtres, il

ſemble que l'obéïſſance qu'ils nous rendent, ne peut venir que de quelque ſecrette inclination qu'ils ont naturellement à nous ſervir. Ainſi, par reconnoiſſance je vais traiter de leurs maladies, & des remedes qu'on doit apporter pour les guerir.

Du Rhume des Oiſeaux & de leur guériſon.

LE Rhume qui ſe forme dans la tête de l'Oiſeau, vient d'une humeur chaude & colerique; elle parte du foy & du cœur, & monte au cerveau, qui eſt la partie la plus froide. Il provient quelquefois de la diverſe temperature des jours, qui ſouvent l'un eſt froid & l'autre chaud; & par cette contrarieté le ſang venant à s'émouvoir, le Rhume ſe forme. Il peut auſſi être excité par trois autres occaſions. La premiere eſt pour avoir ſenty le froid de la nuit, s'étant perdu en la campagne, & même s'il a été touché des rayons de la Lune, ou des roſées du matin. La ſeconde eſt pour avoir été moüillé, & mal ſeché, ſoit pour s'être baigné ſoy-même, ou

pour avoir été moüillé de la pluye. La troiſiéme eſt pour avoir été touché d'un Soleil trop ardent, ſoit au jardinet du matin, ou bien au droit de quelque fenêtre, principalement ſi elle eſt vitrée ; c'eſt à quoi il faut prendre garde ; car cette maladie eſt très-mauvaiſe, ſur tout pendant les trois mois de l'Eté, & même elle engendre pluſieurs autres maladies.

Or de quelque cauſe que vienne le Rhume, le remede eſt de purger l'Oiſeau, & pour cet effet vous lui donnerez une pillule de manne : puis vous paîtrez de demie gorge trois heures après. Et le lendemain au ſoir, ſi vous connoiſſez qu'il ſoit aſſez robuſte & plain pour ſupporter la charge, donnez-lui une pillule de Tribus dans ſa cure ſeche ; mais ſi l'Oiſeau ſe trouve bas & maîgre, donnez-lui à manger de quelque bonne viande, avec ſa cure, dans laquelle vous mettrez de la ſauge, ou de l'abſinte. Cela étant fait, il faut tirer l'Oiſeau, & le mettre près du feu, ou du Soleil, pourveu que la chaleur ſoit moderée, de peur que l'Oiſeau aſſez alteré de ſoy-même, ne s'altere encore davantage.

Après que l'Oiſeau aura été tiré, il n'y a point de mal de le tenir en un lieu chaud, où il n'y ait point de vent coulis. La betoine dans la cure, eſt tres-bonne à purger le cerveau aux Oiſeaux.

Du Haut-mal.

UN des inconveniens que cauſe le Rhume, eſt le Haut-mal. Si vôtre Oyſeau a telle maladie, vous le connoîtrez par un parfum que vous lui ferez de la coulure de bitume, apellé Naphte : car auſſi-tôt que l'Oiſeau en ſentira l'odeur, s'il eſt ſujet au Haut-mal, il tombera.

Pour remede, donnez-lui le feu juſqu'à l'os, au ſommet du cerveau ; puis continuez-lui à ſon paſte l'eau de figues ſeches, le laict de chevre, la chair, & le ſang de belette, la cervelle de Renard, la chair de tortuë terreſtre : & après qu'il aura paſſé ſa gorge, vous lui mettrez le fiel de la tortuë dans les nazeaux. Donnez-lui auſſi des pillules d'Agaric, avec la moitié moins d'Oxymel, ajoutant le tiers de Lapis Specularia,

& même quantité de grains de ruë. Ces pillules ſe doivent donner le ſoir dans la cure ſeche. L'eſtuve du Galbanum y eſt fort propre pour le ſoir, après que l'Oiſeau aura digeré ſon paſt ; le parfum auſſi de Unguis odoratus, & Blata Byzantia. La decoction de quinte-feüille donnée à l'oiſeau avec ſon paſte par interval, le guérit de cette maladie ; les grains de corail donnez à la cure y ſont auſſi fort propres. Ces remedes ont bien le pouvoir de ſoulager l'Oiſeau : mais pour le guérir entierement, le feu donné au ſommet de la tête, comme je vous ay déja dit, eſt le meilleur ; car par ce moyen on fait reſoudre les humeurs froides & gluantes, qui cauſent cette maladie. Un Medecin auquel j'avois communiqué ce ſecret, m'a dit, qu'avec le couvert d'une marmitte rouge au feu, il avoit guéri un homme du Haut-mal, en lui ayant brulé le ſommet de la tête, & que depuis il en avoit guéri pluſieurs autres. Quand je panſe les oiſeaux de ce mal, je mets ſur la tête de l'Oiſeau une piéce de maroquin, ou d'autre cuir, & puis

j'aplique le fer, non pas tout rouge par deſſus, le tenant tant que l'Oiſeau le peut ſouffrir ſans mourir, & ſans que ſon pennage ſe gâte.

Remede contre les taches aux yeux des Oiſeaux.

S'Il arrîve que le Rhume trouble l'œil à vôtre Oiſeau, & que l'œil en ſoit humecté, prenez un blanc d'œuf, de l'eau roſe, de l'eau de prunelle, & le tout battu enſemble, vous lui apliquerez avec du cotton ſur le bec, entre les deux yeux : puis vous lui mettrez deſſus un chaperon large, le tenant en cet état couvert toute la nuit. Que s'il s'y montre quelque taye, ou tache, ſans que l'œil ſoit humide, prenez de l'eau de fenoüil, & la luy jettez dans l'œil. Cela étant fait, vous lui ſoufflerez ſoir & matin avec un tuyau d'une poudre faite de ſucre-candy, de corail, de fiente de lezard, & autant de tutie preparée : & alors il le faut tenir dans un lieu où il ne ſente ny feu, ny fumée, ny pouſſiere, ny vent.

Remede contre le mal nommé l'ongle à l'œil de l'Oiſeau.

SI vôtre Oiſeau a le mal apellé l'ongle, prenez une plume de pigeon vieux, coupée comme ſi vous vouliez écrire, & lui faites le bec encore plus long : puis faiſant tenir l'Oiſeau, & le tenant vous-même par la tête de la main gauche, vous tacherez avec le bout de cette plume de prendre cette toile ; & la tenant avec des pincettes, vous la couperez avec des ciſeaux, puis apliquant ſur l'œil du cotton trempé dans de l'eau-roſe & du blanc d'œuf, vous mettrez là deſſus le chaperon, & vous le ſerrerez en ſorte, que de trois heures il ne ſe découvre. Cette inciſion ſe doit faire ſur les ſix heures du ſoir ; & pour la bien faire, il faut être quatre perſonnes ; un qui tienne l'Oiſeau ſur le poing, l'autre qui l'abatte, le troiſiéme qui prenne la toiſon de l'œil avec le bout de la plume, & le quatriéme, qui d'une main la prenne avec des pincettes, & la couppe de l'autre avec les ciſeaux.

Du mal aux oreilles de l'Oiſeau & de ſes remedes.

COmme les humeurs du cerveau prennent quelquefois leur cours par les oreilles, & même ſouvent avant qu'on s'en aperçoive, il ſe forme une glande chancreuſe dans l'oreille, dont les ſuites ſont à craindre. Voicy les remedes qu'on y doit aporter.

Lorſque vous trouverez les oreilles de vôtre Oiſeau pleine de craſſe, vous les devez nettoyer le mieux qu'il vous ſera poſſible, & ſur tout ſans les écorcher, ou égratigner, ce que vous pourrez faire avec de l'huile tiede: & ſi ce mal augmente, purgez-le avec des pillules de Hiera pigra, & d'Agaric, puis donnez-lui un bouton de feu au ſommet de la tête juſqu'à l'os, & ſi le mal ne diminuë pas, faites rougir la pointe d'un coûteau, & lui en fendez l'oreille juſqu'au bas: car par cette ouverture, vous panſerez l'Oiſeau plus facilement. Si vous découvrez que dans l'oreille il y ait quelque glande, ou

chancre, tachez de le nettoyer avec un curoreille, car les chancres ſont dangereux en pareil endroit. Il faut panſer l'Oiſeau ſoir & matin.

Du mal qui vient à l'Oiſeau dans le palais, & du remede.

L'Oiſeau eſt quelquefois ſi plein de rhume, qu'il lui ferme les conduits dont il ſe ſert pour ſe décharger le cerveau; alors le palais lui enfle, & s'y fait une glande chancreuſe.

Pour remedier à l'apoſtume qui s'y forme, prenez des ciſeaux bien tranchans par la pointe, & coupez l'endroit le plus enflé & charnu du palais, vers le bout du bec, en lui ôtant la piéce: & ainſi laiſſez-le bien ſaigner, car cela le ſoulagera beaucoup: puis à l'heure du paître, donnez-lui ſa chair par morceaux trempez dans de l'eau. Et ſi vous voyez qu'à cette enfleure du palais il y ait de la matiere, ouvrez-la auſſi-tôt avec un canivet, & en ôtez la piéce avec des ciſeaux, & faites l'ouverture ſi profonde, que l'apoſtume en ſorte: & par ce moyen l'Oiſeau ſera

en

en peu de tems guéry. Paiſſez-le après avec de la chair temperée dans l'huile battuë, s'il en veut manger. Il ne faut pas le faire tirer de quelques jours, de crainte que la playe n'augmente. Je ſaigne ordinairement mes Oiſeaux de cette façon, à l'entrée de la muë, non ſeulement au palais, mais encore par la pointe du bec.

Du chancre qui ſe forme dans le bec de l'Oiſeau, & de ſes remedes.

TOut chancre en quelque partie qu'il s'engendre, ſoit au goſier, ou au canal du poulmon, qui ſe tient à la langue, ou bien dans le bec, ne vient que de trop d'alteration, ou de la mulette, ou par la chaleur du rhume, qui lui deſcend du cerveau.

La premiere choſe que vous devez faire pour remedier à tels chancres, eſt de purger le corps de l'Oiſeau avec des pillules blanches, que vous lui donnerez durant trois

matins, & plus s'il en eſt beſoin. Car en réïterant cette purgation, l'Oiſeau en eſt d'autant ſoulagé, pourveu qu'il la puiſſe ſuporter ſans trop l'affoiblir. C'eſt pourquoy quand on le purge, on doit prendre garde en quel état il eſt, & le conſerver en chair ſans l'amaigrir, & tâcher d'attirer la matiere peccante le plus doucement qu'on pourra.

Si tout cela ne le guérit point, il faut prendre du ſucre candy, & du ſouffre, autant de l'un que de l'autre; broyer le tout en poudre, que vous mettrez ſur le chancre. Le jus de mures rouges donné avec ſa chair, eſt un remede tres-bon. Quand les chancres ne ſont pas dans un lieu dangereux, l'eau de ſublimé apliquée une fois ſeulement, eſt un remede éprouvé, comme auſſi l'huile de vitriol pour une fois, & puis continuer de l'eau de brout de chêne, ou de gland, en moüillant ſouvent les chancres.

Du mal des nazeaux bouchez par le rhume, & de ſes remedes.

SI vous penſez ouvrir les nazeaux d'un Oiſeau avec un fer chaud, vous tomberez en deux inconveniens. Le premier, eſt que vous le rendez difforme & laid : l'autre eſt qu'en les voulant ouvrir, ſouvent vous les bouchez davantage. Car l'eſcarre que fait le feu, ferme les conduits pour quelque tems, pendant lequel, l'humeur qui devroit diſtiller du cerveau, s'y retient, & rend l'Oiſeau plus malade, & quelquefois lui cauſe la mort. De ſorte que pour éviter ces deux inconveniens, il faut commencer par lui ôter le rhume, comme je vais vous l'enſeigner. Ayez un valet qui le ſucce avec la bouche, lors qu'il aura tiré ſur le tiroir, choſe tres-utile & neceſſaire à tel mal. Après donnez lui le reſte de ſa gorge par morceaux trempez dans de l'eau. Et par ce moyen l'Oiſeau ſe lave & ſe rafraîchit les nazeaux. Les pillules d'hiera pigra ſont tres-bon-

nes contre le rhume, les incorporant avec de l'agaric, il les lui faut donner le ſoir dans la cure ſeche. Ceux qui conſeillent de diſtiller du vinaigre dans les nazeaux avec de la moutarde, ou du jus de concombres ſauvages, graine de roquette, ſtafis agria, & autres choſes fortes, pour provoquer l'Oiſeau à ſe décharger, ſont de mauvais medecins; car l'Oiſeau ſe décharge aſſez de ſoi-même, & ſouvent plus qu'il ne faut; ainſi pourquoy le provoquer davantage; par ce moyen pluſieurs ont tué leurs Oiſeaux avec de certaines recettes mal entenduës, ne connoiſſant pas la maladie, ou l'effet des remedes, qui ſont les uns pour prevenir le mal avant qu'il vienne, & les autres pour le guérir quand il eſt venu.

Lors que vos Oiſeaux auront cette maladie, il ne faut pas les faire trop tirer; car tant d'exercice leur eſt contraire; c'eſt aſſez de quelques coups de bec: après il les faut paître par morceaux trempez dans l'eau-roſe tiede, ou dans l'eau de ſauge, qui eſt fort propre aux Oiſeaux

chargez de rhume : & ſi l'Oiſeau de ſoi même ne veut avaller la chair ainſi trempée, vous devez la lui faire avaller, en lui ouvrant doucement le bec ſans l'abattre. Je me ſuis bien trouvé, ayant de mes Oiſeaux malades du rhume, de leur faire une étuve d'eau de mer, à faute de laquelle l'eau ſalée peut ſervir.

J'ay encore fait le remede ſuivant. Je prenois le glaire d'un œuf, battu avec des roſes & des fleurs de ſauge : puis je prenois du coton, que je faiſois bien tremper, & j'apliquois le tout enſemble entre les deux yeux de l'Oiſeau, par le moyen d'un grand chaperon, duquel je le tenois ainſi couvert durant trois bonnes heures. Ce remede eſt fort propre, & ſe peut réïterer. La ſaignée du palais eſt fort utile à ce mal au commencement qu'il ſaiſit l'Oiſeau.

Mais s'il faut venir par le cautere, prenez un fer rond, qui ſoit par le bout de la groſſeur d'un poix, ou d'un petit bouton, avec lequel, l'ayant rougy, vous en donnerez le feu au ſommet de la tête. Puis ayez-en un

autre qui ſoit tranchant par le bout, duquel vous lui donnerez auſſi le feu entre le bec & l'œil, en tirant en bas : ce cautere peut profiter grandement, mais il faut avoir preparé l'Oiſeau durant trois jours avec des pillules d'Hiera pigra.

Lors qu'un Oiſeau ne peut reſpirer des nazeaux, il eſt contraint d'ouvrir le bec pour avoir ſon haleine : c'eſt pourquoi il faut prendre une éguille avec du fil, & lui en percer la peau qui eſt entre l'œil & le bec, ſur l'endroit qui s'enfle par la reſpiration à demy retenuë ; après tirez avec ce fil la peau enſemble, tant qu'elle faſſe un peu de bourſe en cet endroit ; & alors percez cette peau avec un poinçon chaud, auſſi-tôt le vent ſortira, & l'Oiſeau par ce moyen reſpirera plus à ſon aiſe ; mais prenez garde de n'enfoncer pas trop le fer, c'eſt aſſez que la peau ſoit percée. Cependant n'uſez de ce remede qu'à l'extremité, parce qu'après l'Oiſeau n'entrera pas ſi bien au vent. Le meilleur eſt d'empêcher que les nazeaux ne s'étouppent ; car après, vous auriez bien de la peine à les d'étoupper. Ainſi paiſſez vos

Oiſeaux dans l'eau après les avoir fait tirer, ou bien faites-y couler dans les nazeaux quelques goutes de vin blanc une fois la ſemaine.

Des Barbillons, & de leurs remedes.

LEs Barbillons viennent d'un rhume chaud, qui deſcend du cerveau ſur la langue de l'Oiſeau, autour de laquelle s'engendrent de petites glandes comme des lentilles, & ſe forment entre deux peaux, de ſorte que l'Oiſeau mange avec peine. Voicy les remedes dont il faut ſe ſervir.

Prenez un canivet bien tranchant, bien pointu, avec lequel vous les lui tirerez. Après paiſſez-le par morceaux trempez dans l'eau de plantin, ou dans celle de cerfuëil, faute de laquelle, l'huile battuë vous ſervira, de même que le beurre frais donné avec ſa chair. Sçachez que toutes les fois que la langue de vôtre Oiſeau ſera alterée, ou enflamée, ſoit par la pepie, barbillons, ou par le chancre, il faut lui tirer du ſang de la veine qui paroît

au-deſſous de la langue, & en tell quantité que l'Oiſeau le pourra ſup porter, ayant égard à ſa qualité, & l'état auquel il ſe trouvera pour lors Il eſt bon de preſſer auſſi la langu avec les doigts, mais moderément afin de faire ſortir la matiere blanch qui ſe trouve dedans, & enſuite vou lui donnerez ſon pâte avec du jus d mures rouges, ayant mis la chair pa morceaux auparavant.

De la Pepie, & de ſes remedes.

LA Pepie vient à l'Oiſeau ou pa l'alteration que lui cauſe le rhu me qui lui tombe du cerveau ſur l langue, ou pour avoir trop enduré l ſoif. De quelque maniere que ce ſoit ce mal eſt aiſé à connoître, car l langue s'endurcit, ſe ſeiche par l bout, & au-deſſous paroît comm blanche. Ce mal ſans doute mango roit toute la langue de l'Oiſeau, ſ l'on negligeoit d'y remedier.

Voicy ce qu'il faut faire pour l guerir. Ayez une éguille bien poin tuë, & en vous faiſant tenir l'Oiſeau abattu, prenez-lui la langue, com

me on fait aux poules, puis avec l'eguille ôtez-lui la pepie qui ſe tient au-deſſous de la langue, laquelle enſuite vous frotterez d'huile roſat. Deux heures après, paiſſez vôtre oiſeau par morceaux trempez dans de l'eau tiede, comme je vous ay dit cy-devant, y mettant du jus de mures rouges.

Du mal nommé le Fourmy, qui vient au bec de l'oiſeau, & du remede.

LE rhume eſt cauſe ſouvent que l'oiſeau change ſon bec, & quelquefois cet inconvenient lui arrive de quelque coup qu'il a reçû en volant, quelquefois auſſi de la negligence du Fauconnier. Enfin de quelque maniere que cela ſoit, voici le remede dont on doit ſe ſervir.

Il faut couper avec de bonnes pincettes les crochets & bouts du bec, lors que vous connoîtrez qu'il en aura trop, & principalement à l'entrée & à la ſortie de la muë, & faites que ce ſoit en nouvelle Lune, s'il eſt poſſible. Ceux qui aiment les oiſeaux,

ne ſont jamais pareſſeux à les bien accommoder, & par ce moyen leurs oiſeaux ſeront exempts de tel mal.

Du baillement de l'Oiſeau, & de ſon remede.

LEs anciens Fauconniers nous ont laiſſé par écrit que le bâiller que l'oiſeau fait, procede des filandres : en quoi ils ſont fort trompez. Car ſouvent cela naît de ce que l'Oiſeau tire les humeurs fluantes du cerveau, & du rhume qui diſtile par le conduit du palais ſur la langue.

Quand cela lui vient, faites-le tirer durant quelques matins, & lui donnez des pillules d'Hiera pigra dans ſa cure, ou des cloux de girofle avec ſa gorge, ou bien des broutes de ſauge, qui ſont le même effet. Les pillules d'Hiera pigra ne ſont propres que pour l'hyver, & les autres pour les autres ſaiſons.

Du rhume qui deſcend aux eſpallettes & entre les aîles de l'Oiſeau, & de ſon remede.

VOus connoîtrez que vôtre Oiſeau a cette maladie, quand vous lui verrez tenir la tête entre les mahutes, & le bec en haut, ſans ſe pouvoir remuër que très-peu. Cette maladie vient lors que l'Oiſeau s'eſt perdu, & qu'il a dormi une nuit au ſerein, ou à être touché des rayons de la Lune; ce qui eſt plus à craindre que la pluye. Cette maladie a encore un autre ſigne; car en tenant l'Oiſeau ſur le poing, au moindre mouvement que vous ferez, vous lui verrez ouvrir les aîles, & vous ſerrer le poing de peur de tomber.

Pour le guérir il faut le fomenter de vin le plus fort & le plus violent que vous pourrez trouver: puis portez-le au Soleil, ou le tenez auprès du feu, en lui moüillant les eſpallettes, ou épine du dos avec ce vin, ou bien avec de l'eau de vie: mais prenez garde que le trop de chaleur ne lui

gâte le pennage. Il ſuffira que la chaleur puiſſe ſeulement pénétrer la partie malade. Vous le fomenterez deux heures au matin, & cela fait, mettez-le dans un lieu où il ne puiſſe ſentir aucun froid, L'eau de vie eſt fort propre : ces remedes ſont pour l'Hyver, auquel tems cette maladie arrive aux Oiſeaux.

De la maladie nommée Podagre, & des remedes pour la guérir.

LA Podagre vient à l'Oiſeau par trop d'abondance de ſang, qui n'étant évacué par purgation, deſcend au lieu le plus bas qui ſont les mains ; au-deſſous deſquelles s'engendrent de petites veſſies, des glandes, & des cloux ; ce qui cauſe beaucoup de mal à l'Oiſeau. Cette maladie eſt plus dangereuſe au Printems qu'en aucune autre ſaiſon. Il faudra donc uſer des remedes ſuivans.

Si vôtre Oiſeau a la Podagre, & que ſes mains ſoient ouvertes par deſſus, tenez-le ſur un ſachet rempli de plantain battu dans un mortier, avec du ſel trempé de vinaigre. Et lors

qu'il paroîtra quelque enfleure, donnez-y le feu ſi avant que vous trouviez la matiere ; mais gardez-vous de faire ouverture à la main d'un Oiſeau par le deſſous : car la playe en ſeroit dangereuſe, & de longue guériſon : c'eſt pourquoi il faut l'ouvrir par deſſus, ou à côté, ſi vous deſirez qu'il ſoit bien-tôt guéri. Le feu eſt le ſouverain remede à ce mal. Mais il faut bien ſe donner de garde de toucher aux nerfs de l'Oiſeau, principalement ſous la main. Cette maladie eſt nommée chiragre aux Oiſeaux de Fauconnerie, & Podagre aux Autours. Il faut ſçavoir qu'aux Oiſeaux qui ont la main maigre, il ne faut jamais appliquer de cautere.

Du ſerrement, barrement, & couppement des veines de nos Oiſeaux, pour la conſervation de leur main.

AUſſi-tôt que les mains enflent à vôtre Oiſeau, ſi c'eſt peu de choſe, un emplâtre de Boli armeni, ſang de Dragon & glaire d'œuf, lui fera

reſoudre cette humeur, ou bien il s'y formera une glande, que vous ôterez en peu de jours, avec un bouton de feu. Si l'enflure dure davantage, il eſt neceſſaire de lui barrer la veine; ce que vous ferez de la maniere ſuivante.

Faites tenir l'Oiſeau à la renverſe, & plumez-lui la cuiſſe en dedans, ſur le genoüil au plat de cette cuiſſe, vous y trouverez la veine qui deſcend en bas, & l'ayant bien reconnuë, liez la cuiſſe par le milieu avec une éguillette, la ſerrant un peu pour enfler la veine. Puis ayez un petit couteau ou un canivet bien tranchant, & fendez à côté la peau, ſans toucher à la veine, laquelle avec un ongle d'Oiſeau, ou avec un fer fait de la forme d'un ongle d'Oiſeau, vous accrocherez par le deſſus, & la ſeparerez d'avec la chair. Après ayez une égüille enfilée de ſoye qui ſoit frottée de poix, laquelle éguille vous paſſerez par deſſous la veine, à l'endroit de l'ongle qui la tient acrochée: puis liez-la bien avec trois nœuds: car ſi la veine s'ouvroit par le manquement de la ligature, ou du nœud, l'Oiſeau

mourroit peu après, comme il arriveroit auſſi ſi vous la coupiez au-deſſus de la ligature vers le corps.

Vous avez un autre moyen de couper la veine à l'Oiſeau, qui eſt beaucoup meilleur, c'eſt qu'ayant acroché la veine, & l'ayant liée du côté de l'ongle dont vous tenez la veine acrochée, il faut la lier encore de la même maniere en un autre endroit, diſtant du premier, déja lié d'un travres de couteau ſeulement, qui ſera de l'autre côté de l'ongle, de telle ſorte qu'entre ces deux ligarures il ne demeure que l'eſpace de l'ongle. Puis prenez la même veine au bas de la main de l'Oiſeau, à l'endroit du porte-ſonnette, & l'acrochez avec un autre ongle, ſans ôter la premiere d'entre les deux ligatures, & auſſi ſans la lier; alors vous couperez cette veine au-deſſous du porte-ſonnette. Après cela vous couperez la veine entre ces deux ligatures qui ſont ſur le genoüil: & de la ligature plus baſſe près le genoüil, vous tirerez cette veine le long de la jambe, de façon qu'il n'en demeure rien depuis le genoüil juſques au porte-ſonnette. Puis

vous vuiderez le ſang qui reſte encore dans cette main, de la maniere que je vais dire.

Après avoir coupé le bout des ongles, & avoir mis l'Oiſeau debout dans un plat d'eau tiede, en ſorte que ſes mains y trempent juſques au porte-ſonnette ſeulement, & non plus haut, & enchaperonné, de peur qu'il ſe debatte, frotez-lui cette main avec le bout de vos doigts dans l'eau, & ainſi le ſang en ſortira : vous lui appliquerez après l'emplâtre de boli armeni & glaire d'œuf ſur cette main, ſans qu'il monte plus haut que le porte-ſonnette.

Du mal de la goutte, & de ſes remedes.

LOrs que les Oiſeaux ont les mains plus chaudes que de coûtume, & que cela leur vient à l'entrée du Printems, c'eſt ſigne de goutte : même ſi la main eſt rouge, chaude, & alterée, ſans qu'il y paroiſſe aucun bouton, enflure ou puſtule, mais s'il y paroiſſoit quelqu'une de ces choſes là, principalement après un grand

froid, ce ſeroit une marque de teigne, ou de chiragre. La goutte eſt une maladie qui ne guérit que par un long repos : & l'Oiſeau en ſouffre une telle douleur, qu'il ne ſe peut apuyer ſur ſes mains. Quand vous aurez quelque Oiſeaux goutteux, patientez ſans y employer aucun remede : ſinon que vous le vouliez purger avec de la manne ſans autre compoſition, la lui donnant avec la chair par morceaux ; & de huit en huit jours, le tenant ſans gets ny longe, en liberté ſur un quarreau de marbre, de telle maniere qu'il ſe puiſſe coucher s'il lui en prend envie. Vous pouvez mettre auſſi ſur ſon gazon quantité de branches de fenoüil, de feüille de vigne, & du plantin, ou de feüilles de chou; ſi l'Oiſeau ſe tempête, il le faut tenir couvert, ou en un lieu obſcur : j'en ay vû de ſi aſſoupis de ce mal, qu'ils étoient couchez tout le jour, ſi en cet état l'Oiſeau avoit bon apetit, il faut lui retrancher les vivres. Car l'abſtinence y eſt bonne ; ſuppoſé que l'Oiſeau muë, autrement non. Vous lui moüillerez les mains trois ou quatre fois le jour avec de l'eau de plantain,

& de fort vinaigre, non pour le guérir, mais pour le ſoulager. Je vous donnerois beaucoup d'autres remedes qui feroient le même effet ; mais on ne pourroit les lui appliquer, ſans courir riſque de lui gâter le pannage. Si les mains lui demeurent engourdies, la douleur étant paſſée, il n'en volera pas moins. Les Sacres, les Alphanets, & les Laniers ſont les plus ſujets à ce mal, qui prend fin au mois de Septembre, ainſi que nous l'avons toûjours remarqué.

Du mal de la Teigne, & de ſes remedes.

JE vais vous faire connoître le ſujet de la Teigne, pour en preſerver vos Oiſeaux, & les guérir quand ils l'auront. Je vous dirai donc que la Teigne vient aux Oiſeaux par divers accidens ; quelquefois pour avoir ſouffert trop de froid, ou ſur la perche, ou à la campagne ; ce qui eſt commun aux Oiſeaux tenus bas & maigres. Car étant en cet état, ils ne croiſſent pas comme il faut, & laiſſent prendre leurs aîles, pour cou-

vrir leurs mains, où ils ſentent plus de froid ; & voulant les garantir, leurs aîles ſe gèlent & leurs mains auſſi, comme étant les parties les plus éloignées du cœur, où le ſang ſe retire. Quelquefois ce mal vient à l'Oiſeau pour s'être debattu, s'il eſt d'un naturel à ſe tempêter au vent ; car alors le ſang par le debattement, va aux extremitez, qui ſont les aîles & les mains ; de façon que ce ſang meurtri ou émû, n'étant évacué auſſi-tôt par la ſeignée, vient à ſe corrompre, & cauſe des boutons de Teigne aux mains, & de petites veſſies aux aîles : de ſorte que l'Oiſeau venant à ſe les crever avec le bec, le bout de l'aîle paroit comme un fer roüillé. Il faut que vous ſçachiez que rarement cette maladie ſaiſira un Oiſeau qui ſera en bon état ; Elle ne vient que d'un ſang ému par un excez de travail, qui ſe corrompt en ſes parties. Ce mal eſt d'autant plus à craindre, que l'Oiſeau ſe trouve décharné en Hyver. Et c'eſt une tres-grande faute à ceux qui entretiennent la Fauconnerie, de n'avoir pas ſoin de leurs Oiſeaux, vû qu'ils ont bien ſix piſtoles pour en

acheter un, & faute d'une poule, ils laiſſent perdre un bon Oiſeau. Prenez-y garde, & ne ſoyez point avare d'un écu, qui vous peut conſerver ce que vous priſez beaucoup plus que de l'argent.

Pour preſerver vos Oiſeaux de la Teigne, tenez-les en bon point. Et s'ils s'en trouvoient qui en fuſſent atteints, la premiere choſe que vous devez faire, c'eſt de remonter l'Oiſeau; car tant qu'il ſera bas, vous ne le pourrez guérir. Il faut en avoir ſoin, lui donner de bonnes viandes chaudes, comme pigeonneaux, moineaux, & autres petits Oiſeaux, que vous lui donnerez envie, s'il eſt poſſible, le tenant toûjours dans un lieu ou le froid n'entre point. Si vous faites tant qu'il ſe remonte, il guérira facilement, en pratiquant ce que je vais vous dire. Faites-lui un onguent de Boli armeni, vinaigre, ſang de dragon, & ſalpêtre; & lui en mettez par tout où vous verrez qu'il aura cette roüilleure, ou des veſſies, ou des cloux, comme je vous ay dit. Et le lendemain faites un bain de vin blanc, & de romarin; ôtez-lui toutes

les peaux mortes, & demie heure après, baignez l'endroit où vous verrez qu'il ſera écorché, avec du cotton trempé dans de l'eau, vous aurez mis de la poudre d'aloës & d'alun, autant de l'un que de l'autre. Si du premier coup l'Oiſeau ne guérit dans dix jours, vous lui pourrez réïterer ce remede; & ſi dans tout le mois de Mars il ne ſe trouve mieux, n'en eſperez autre choſe. La teigne des mains ſe convertit ſouvent en chiragre. S'il étoit vray que le froid causât ſeul la teigne, les Oiſeaux de paſſage qui ſont aux champs ſeroient tous teigneux, ce qui ne s'eſt jamais veu en ceux que les Tendeurs prennent.

Du mal ſubtil, & des autres qui en dépendent, avec leurs remedes.

LA Phtize, que quelques-uns ont appellée mal ſubtil, prend ſon principe de l'élement de l'eau, à cauſe de ſa qualité qui eſt froide; & même par des humeurs catherreuſes qui

tombent dans la meulette, laquelle vient à perdre peu-à-peu ſa chaleur naturelle par des humeurs froides & gluantes, qui s'amaſſant dans cette partie, empêchent l'Oiſeau de faire ſa digeſtion comme il doit, bien qu'il ſoit toûjours affamé. Ainſi l'Oiſeau venant peu-à-peu à s'abaiſſer, meurt enfin n'ayant pas la peau ſur les os. Vous ſçaurez que cette maladie eſt beaucoup plus dangereuſe en Automne, qu'en aucune autre ſaiſon. Il y faut pourvoir de bonne heure par des remedes convenables, & n'attendre pas qu'elle ſoit formée. Il n'y a pas moins de ſcience à prevenir les maladies, qu'à les guérir quand elles ſont arrivées.

Pour cet effet, il faut avoir ſoin de la conſervation de ſes Oiſeaux; les mettre dans un lieu chaud & ſec, particulierement en Hyver; prendre garde qu'à la volerie s'ils ſe moüilloient par la pluye, par la neige, ou autrement, de les faire bien ſecher au feu, ſi le Soleil ne le peut: & au ſoir, de leur donner dans leur cure trois ou quatre cloux de girofle, ſoit avec leur viande, ou avec autre

choſe. Et ſi vous connoiſſez que quelques-uns de vos Oiſeaux ayent fait quelque effort, dont ils puiſſent être morfondus, ne manquez pas de les purger trois ou quatre jours avec des pillules douces; & au quatriéme jour, donnez leur une pillule de Tribus au ſoir dans leur cure ſeche, prenant bien garde qu'alors leur mulette ſoit vuide de viande. Quand cette maladie eſt inveterée, il faut réïterer pluſieurs fois la purgation.

Voicy des remedes que j'ay ſouvent experimentez, qui vous pourront ſervir. Donnez-leur de petits Oiſeaux à leur paſt, & de jeunes moineaux, s'il ſe peut. Les petites ſourris leur ſont fort bonnes, les leur donnant toutes vives, & les pigeonneaux en leur paſt. Le laict d'âneſſe donné avec de la chair, leur eſt auſſi fort bon. Puis quand ils ſeront pleins, & en bon état, il ne faut pas manquer de leur réïterer la purgation, comme je vous ay dit. La manne donnée avec la chair trempée, & par morceau, eſt fort bonne à ce mal. Prenez auſſi une poignée de l'herbe dite chevre-

fueil, & de l'herbe nommée langue de bœuf, & de la caballine ; de ces trois herbes vous ferez une decoction, laquelle vous donnerez avec la chair à vôtre Oiſeau, en continuant. Il en faut faire de fraîche de trois en trois jours, & garder qu'elle ne ſoit trop cuite, car elle lui feroit tendre ſa gorge.

De l'Aſthme dont l'Oiſeau devient pantois de la mulette, & de ſes remedes.

COmme nous venons de parler du mal ſubtil, il eſt juſte de faire mention de pluſieurs accidens qui le ſuivent ordinairement, & ſur tout d'une maladie qui en aproche fort, qui eſt l'Aſthme. Vous la connoîtrez aiſement au battement que l'Oiſeau fera de la mulette, & à la difficulté qu'il aura de reſpirer : les Oiſeaux qui en ſont atteints, ſon apellez pantois. Cette maladie eſt cauſée par une même humeur & fluxion que le mal ſubtil. Cependant comme elle cauſe d'autres accidens, les remedes en ſeront auſſi differens.

Le

Le ſouverain remede eſt de purger auſſi-tôt l'Oiſeau de la maniere que je vais dire. Donnez-lui durant trois matins de ſuite, deux pillules blanches chaque matin, dont la doze ſera conforme à la force de l'Oiſeau. Et s'il ſembloit que le mal fût tel qu'il falut réitérer la purgation, au quatriéme matin vous pouvez lui donner une pillule de Tribus, qui lui fera jetter les humeurs viſqueuſes & gluantes. Aprés donnez-lui pendant trois autres matinées de ſuite des mêmes pillules blanches, ſi vous jugez qu'il les puiſſe ſupporter, comme pourroit faire un Oiſeau qui ſeroit en chair : l'aîle d'un pigeonneau trempée dans le bon vin, eſt un remede ſingulier. Si l'Oiſeau eſt en état de ſouffrir la purgation, & qu'il ſoit aſſez plein, il faut le purger avec la manne. Après vous lui donnerez avec ſon paſt de la decoction faite de regliſſe : donnez-lui auſſi deux goutes d'huille de Talq, & ne le paiſſez que de trois heures après, il en demeurera fort ſoulagé. Paiſſez-le le plus ſouvent qu'il vous ſera poſſible de poulmons de Renard.

ou bien faites en cuire au four ſur une thuile, puis en faites de la poudre que vous jetterez ſur la chair que vous lui donnerez. Vous pouvez après cela uſer de la decoction ſuivante. Prenez des choux rouges, capilli veneris, jujubes, enula, hyſope, ſcapieuſe, raiſins de Damas, figues ſeches, anis, fenoüil, marrube, poulmon de renard aché. Faites bouillir le tout enſemble, & donnez de cette decoction à l'Oiſeau, en lui trempant ſon paſt. Donnez-lui de l'huile d'amandes douces avec la chair : donnez lui auſſi du beurre frais, le tout avec la chair par morceaux.

Voicy une autre decoction qui eſt tres bonne pour les Oiſeaux aſthmatiques : prenez douze figues de Marſeille, & autant de grains de raiſins de Damas, quatre dattes, un morceau de canelle de la longueur & groſſeur du doigt, le double d'anis, une poignée de regliſſe, une once de poulmon de renard, une once de ſucre fin, & en faites une decoction, que vous continuerez à vôtre Oiſeau avec la chair que vous voudrez lui

donner. Le Oiſeaux aſthmatiques doivent être purgez en Hyver de pigeonneaux, & en Eté de poulets. Pour les decoctions dont je viens de parler, elles ne peuvent ſe conſerver que trois jours en hyver, & un jour en Eté; c'eſt pourquoi il en faut faire ſouvent, & en mettre au paſt de l'Oiſeau: plus elle ſera chaude quand vous la lui donnerez, plus elle lui profitera. Vous tiendrez l'Oiſeau dans un lieu où il ne ſente point le froid, ny qu'il y ait de la pouſſiere; prenez garde qu'il ne voye rien qui le puiſſe faire debatre: & ne le portez pas au bain qu'il ne ſoit gueri & fort plein, s'il ſe peut.

Des nazeaux étoupez par l'Aſthme.

IL arrive quelquefois que cette maladie d'Aſthme en cauſe une autre, parce que l'effort que fait l'Oiſeau pour la peine que lui donne l'empêchement de la reſpiration, le vent lui deſſeiche tellement les nazeaux, qu'ils viennent à ſe boucher, & de cette façon les humeurs qui

coulent du cerveau-y étant retenuës, l'Oiſeau eſt contraint d'ouvrir le bec pour avoir ſon haleine, qui eſt un des ſignes qui font connoître cette maladie : & l'autre ſera que l'Oiſeau en reſpirant enflera l'entre-deux de l'œil & du bec. Pour remedier à cela, vous vous ſervirez des recettes que j'ai miſes à l'article du mal des nazeaux bouchez par le rhume, & de ſes remedes.

De la Croye, que d'autres apellent Gravelle.

LA croye vient d'une humeur ſeiche, laquelle cuit & endurcit les émuts de l'Oiſeau dans les boyaux, ſi bien que là ſe forment des pierres de la groſſeur d'un pois, & de matiere ſemblable à de la chaux ; ce qui lui fait quelquefois ſortir le boyau hors du fondement. Ou bien il ſe fait un tel amas de cette croye en ce lieu là, qu'elle ferme le boyau ; de façon qu'en peu de jours l'Oiſeau meurt, ſi l'on n'y remedie. Cette maladie eſt dangereuſe durant les trois mois de l'Hyver, ſur tout aux

Oiſeaux muez, ſi on ne les purge bien ſouvent quand on les en tire. Or pour couper chemin à toutes les maladies qui ſuivent la croye, le tout ne conſiſte qu'à prendre garde que les émuts de l'Oiſeau ſoient tels qu'il faut, c'eſt-à-dire, blancs comme laict, aſſez liquides & grands, & qu'ils ayent quelque petite tache de noir. Par ces ſignes exterieurs, vous pouvez juger des neceſſitez interieures de l'Oiſeau. Et bien qu'il n'en ſoit pas beſoin, vous ne devez pas manquer de quinze en quinze jours de lui donner quelque choſe, pour lui tenir le boyau lache, principalement au Gerfaut : & ſi c'eſt durant les trois mois de l'Hyver, vous lui en donnerez une fois toutes les ſemaines ; & cela ſuivant les recettes qui vous ſeront miſes par ordre cy-après. Prenez la glaire d'un œuf & le battez fort avec du ſucre candy pulveriſé : puis ayant accommodé la chair par morceaux, pour la donner à l'Oiſeau, mettez-la dans ce glaire, & l'en paiſſez ; & continuant a le paître de cette façon, vôtre Oiſeau guérira. Pour telle maladie

le laict & le ſucre opere grandement, de même que l'huile battuë avec le ſucre, donné à l'Oiſeau avec la viande par morceau. Sur tout, quand le boyau lui ſort du fondement, le beurre frais avec le ſucre candy eſt bon à ce mal. Jamais Oiſeau gardé par un homme qui s'y connoiſſe, ne mourra de cette maladie, qui ne vient que de la negligence du Fauconnier. L'huile de ſucre eſt bonne à ce mal; mais ſur tout, deux pillules de manne données une heure devant le paſt, de la groſſeur d'un pois.

Des Filandres.

DIeu a ſi bien remedié aux neceſſitez de ſes creatures, qu'il a pourveu à tous les inconveniens qui leur peuvent arriver. C'eſt pourquoi il a fait que nos Oiſeaux ont dans les boyaux, & contre les reins de petits vers longs, que nous apellons filandres; pour manger les ordures & ſuperfluitez qui ſe trouvent en ces parties là. Or comme telle vermine eſt neceſſaire à l'Oiſeau quand il eſt ſain & en bon érat, elle eſt au con-

traire dangereuſe lors qu'il eſt maigre & deſcharné ; d'autant que ne trouvant pas dequoi ſe nourrir, elle ſe prend à la bonne chair, & au bon ſang des Oiſeaux, & c'eſt alors qu'on les en doit défendre avec des remedes propres. Il faut donc ſe donner de garde de les laiſſer amaigrir, & principalement les Faucons, qui ſont plus ſujets à cette maladie que les autres Oiſeaux. Les remedes contre les filandres, ſont des drogues fortes & ameres, comme pilules de muſc, d'Hiera pigra, de Tribus, d'aloës & de poivre. Quant aux herbes, l'abſinte y eſt fort propre, comme auſſi une herbe apellée herniaria. Ces herbes doivent être données avec la chair, & en paiſſant l'Oiſeau, & en lui donnant cure. Les eaux de ces deux herbes ſervent encore à tuer telle vermine, comme auſſi font les aulx, & les poudres d'écorce d'orange, de menthe & de rhubarbe. Les lupins, & la chicorée mis dans la cure, ou bien avec la chair, ſi l'Oiſeau s'en veut paître, ſont auſſi fort bons, de même que la graine de genievre.

De la mulette empelottée, & de l'Oiſeau qui s'efforce, ne pouvant curer.

SI vôtre Oiſeau a mangé, ou avalé quelque choſe qu'il ne puiſſe ny digerer, ny rendre, il faut l'abbatre à la renverſe, & luy ſeparer doucement les cuiſſes, puis luy tondre le menu plumage, & le duvet au droit de la mulette, & d'un couteau pointu & bien tranchant luy fendre en long. Cette ouverture doit être au droit de la mulette, que vous prendrez avec des pincettes à bec. Ainſi il faut l'ouvrir & luy faire une fente, en ſorte qu'avec un petit fer crochu on puiſſe tirer tout ce qui eſt dans la mulette. Ce qu'ayant fait, il faut promptement coudre la mulette avec de la ſoye cramoiſie, puis coudre auſſi la premiere fente, menant ſagement l'éguille: & par ce moyen l'Oiſeau ſera guéry. Après frotez la coûture avec de l'huile d'olive, ſans faire autre choſe. Puis vous le paiſtrez de cœur de mouton, ne luy donnant qu'un tiers de gorge, luy mettant avec cela quelque peu de terre:

terre ſigillée : prenant garde de le paître legerement, pour quinze ou vingt jours, ſans luy donner cure. De cette même façon, quand le beſoin le requiert, on fend la gorge aux Oiſeaux, & on leur ôte ce qui eſt dedans, puis on la leur recoût.

Pour l'Oiſeau qui ne peut remuer les aîles pour s'être morfondu.

SI l'Oiſeau s'eſt tellement morfondu qu'il en perde le voler, pour ne pouvoir remuer les aîles, ce qui arrive ordinairement dans un tems froid & humide, vous y remedierez avec l'étuve mentionnée en l'article touchant le rhume qui deſcend aux épallettes,& entre les aîles de l'Oiſeau,&c. Après quoy vous luy donnerez de bons paſts chauds, comme Pigeonneaux, ou petits Oiſeaux. Vous luy donnerez auſſi dans ſa cure des cloux de girofle, de l'anis, de l'abſinte, ſi c'eſt avec ſa chair : mais ſi vous luy donnez ſa cure ſeche, donnez-luy, ſi c'eſt en Hyver, des pillules d'Hiera pigra, avec l'Agaric : & par ce moyen l'Oiſeau récouvrera ſa ſanté petit à petit. Et

gardez-vous de l'abaiſſer, mais entretenez-le en bon état.

De l'Oiſeau qui a perdu l'apetit.

LOrſque l'Oiſeau perd l'apetit, c'eſt ſigne de quelque accident qui le travaille, & qu'il a beſoin de ſecours. Alors prenez garde à ſon émeut, à ſes cures, & à ſa façon, pour en mieux juger : & ne manquez pas auſſi-tôt de luy preſenter le bain. La guériſon de cette maladie ne conſiſte qu'à la ſçavoir, & la ſçachant de recourir aux remedes. Ce dégoût n'arrive jamais ſans quelque ſuite de grande maladie ; & ainſi il eſt expedient d'uſer de promts remedes. Je vous diray que pour tenir l'Oiſeau en ſanté, je luy donne en Hyver la chair trempée dans des eaux cuites ; comme eſt l'eau de gramme, autrement dent-de-chien, l'eau de racine, de perſil, l'eau de chicorée, ſcabieuſe, & autres ſemblables.

De l'Oiſeau qui a des ſang-ſuës.

LEs Oiſeaux prennent quelquefois des ſang ſuës, en ſe baignant, ſoit dans un ruiſſeau, ou dans quelque eau qui croupit. Elles ne leur peuvent nuire dans le corps, mais bien dans les nazeaux où elles entrent: & pour cela vous devez toûjours avoir l'œil ſur vos Oiſeaux, pour remedier à cet accident, & à tous autres. Or le remede eſt, de piquer les ſang-ſuës, avec un canivet, & auſſi-tôt elles mourront. Lorsqu'ils en ont dans le goſier, toutes ſortes de drogues fortes les tuent: mais ſi elles ſont dans le bec, ou en un lieu où vous les puiſſiez voir, c'eſt le plûtôt faire de les piquer.

De l'Oiſeau qui a été maltraité par ceux qui l'ont trouvé.

TOutes les fois que vous recouvrerez de vos Oiſeaux qui auront été perdus, prenez garde à eux, & tâchez de ſçavoir quel traitement ils ont receu. On m'en a rendu quelquefois qui avoient été repris avec

une harquebuſade, dont après, étant morts, je les trouvois bleſſez : d'autres érenez, ou eſtropiez des aîles, ou des jambes. C'eſt pourquoy vous devez être ſoigneux à bien remarquer quel traitement l'Oiſeau peut avoir receu, & le viſiter. Quoy qu'il en ſoit, donnez-luy auſſi-tôt de la mommie en le paiſſant : & après, purgez-le avec de la manne. Puis le lendemain au ſoir vous luy donnerez dans ſa cure une pillule de tribus ; & par ce moyen vous éviterez ces inconveniens. Vous vous y conduirez ſelon que vous verrez que l'Oiſeau ſe trouvera.

De l'Oiſeau qui s'eſt bleſſé à l'œil.

IL arriva un jour que pour tenir compagnie à quelques-uns de mes amis qui m'étoient venu voir, ne pouvant aller à la chaſſe, j'y envoyay mon Fauconnier, & luy fit porter un Autour mué. Cet Oiſeau à la ſeconde perdrix qu'il prit, ſe ficha au milieu de l'œil une épine de la groſſeur & longueur d'un fer d'éguillette, à quoy le Fauconnier n'ayant oſé toucher, à cauſe de la nouveauté de cet incon-

venient, il s'en revint promptement avec l'Oiſeau qui avoit l'œil broché, comme je vous a y dit, de façon que l'épine, comme nous jugeâmes par ſa longueur, après l'avoir tirée, luy perçoit la prunelle. A cet accident il en ſurvint un autre plus étrange. C'eſt que du lieu où l'Oiſeau s'étoit bleſſé, juſqu'au château où j'étois, il y avoit pour une bonne heure de chemin: de maniére que par cette longueur de tems, l'épine s'étant ramollie dans l'humeur de la playe, comme on vint à la tirer, elle ſortit toute nuë, & laiſſa ſon écorce dans le trou qu'elle avoit fait, comme elle y a long-tems paru. C'eſt un inconvenient auquel il s'en trouvera peu de ſemblables, & peut-être point du tout. Cependant la cure que j'en fis eût un ſi bon ſuccès, que l'Oiſeau en fut parfaitement guéry, voyant auſſi bien de cet œil qu'il ait jamais veu. Voicy le remede que je fis pour le guérir, dont vous pouvez vous ſervir aſſurement.

Prenez de la Tuthie preparée une once, demi quarteron d'eau roſe, autant de vin blanc, avec une poignée de rhûë. Mettez le tout dans une fiole,

& l'y faites boüillir juſqu'à ce que le tout ſoit reduit à la moitie : & de cette décoction diſtillez-en dedans l'œil bleſſé. Cette recette eſt très bonne pour toutes les bleſſures & les taches des yeux. La poudre du blanc de l'émeut de l'Oiſeau malade, eſt capable de le guérir, luy en ſoufflant avec un tuyau dans l'œil.

De l'enflure des mains de l'Oiſeau par les gets, & porte-ſonnettes.

LOrſque les mains enflent à l'Oiſeau, ou pour avoir battu ſa proye, ou bien par ſes gets, ou pour s'être tempêté ſoy-même, faites le remede qui vous a été dit du ſachet de plantain, à l'article de la maladie nommée Podagre, &c. Et ſi les gets ont preſſé, ou écorché les mains de l'Oiſeau pour être trop ſerrez, frotez-les de beurre, ou de graiſſe de poule. Ce remede eſt auſſi fort propre quand l'Oiſeau a perdu un de ſes ongles ; & s'il en ſaigne, il faut arrêter le ſang avec un cautere. Il ne faut oindre l'Oiſeau que bien peu, de crainte de gâter ſon pennage.

De l'Oiſeau qui s'eſt rompu l'aîle.

SI l'Oiſeau ſe rompt l'aîle à l'endroit de l'une des jointes, ce ſeroit perdre ſon tems que de le panſer : mais ſi cela luy arrive entre deux, il guérira, ſi bien qu'il n'en vaudra pas moins après la mûë. Il eſt vray que de cette année-là vous n'en tirerez pas grand ſervice. Pour le panſer il faut premierement le tondre tout au tour de la bleſſure, & couper toutes les plumes les plus proches : puis redreſſant l'aîle en ſon lieu, prendre deux piéces d'écorce de pin, des plus jeunes branches, & de celles qui ſont de la groſſeur du petit doigt, & accommoder ces deux piéces d'écorce, en liant l'aîle au milieu des deux piéces ; après luy apliquer un emplâtre de Boli armeni, de ſang de dragon & de glaire d'œuf, comme il ſera dit cy-après pour la jambe rompuë. Etant guéry, vous luy ferez une étuve pour ramollir ſes nerfs, ainſi que je vais l'expliquer.

Rempliſſez un pot de terre tout neuf, du meilleur vin que vous pourrez trouver : puis mettez-y une poignée de

roſes ſeches & autant de ſon de froment, avec une quatriéme partie de poudre de myrthe : après couvrez le pot d'une groſſe toile, laquelle vous couvrirez de paſte d'argille, afin qu'elle ne ſe brûle point. Puis faites boüillir le tout dans ce pot durant une bonne heure, après laquelle vous l'ôterez du feu, & y ferez un trou par deſſus, au milieu de la toile : & abattant vôtre Oiſeau, tenez-le en ſorte qu'il en reçoive la fumée à l'endroit de la bleſſure. Cette étuve réiterée ainſi trois fois, luy profitera beaucoup. Cependant ſoyez ſoigneux de le tenir dans un lieu chaud, attendant que le tems de muer ſoit venu ; car après la muë il volera comme auparavant. Si vous ne voulez pas vous ſervir d'un pot, faites boüillir le vin, & tout ce que j'ay dit dans un poîlon : après ayez un entonnoir, & en couvrez le poîlon, de façon que la fumée ne ſorte que par le trou d'enhaut de l'entonnoir ; & ainſi vous étuverez l'aîle de vôtre Oiſeau fort aiſement, & mieux que par l'autre moyen que j'ay dit.

De la rompure de la cuiſſe, de la jambe, ou des doigts de l'Oiſeau.

SI vôtre Oiſeau ſe rompt la jambe, prenez une jeune branche de pin, de la groſſeur du petit doigt, & de l'écorce, vous la fendrez en deux écliſſes, pour tenir la jambe de l'Oiſeau bien droite. Puis faites-luy un emplâtre de Boli armeni, de ſang de dragon & de glaire d'œuf; & le tenez ainſi bandé durant trente jours; au bout deſquels vous pouvez peu à peu relâcher les écliſſes, ſans les ôter que dix jours après; & lors qu'il y aura quarante jours d'expirez, il ſera guéry. Il faut bien cependant prendre garde que l'Oiſeau ne ſe debatte; & pour y remedier tenez-le en lieu obſcur, qui ne ſoit ny froid ny humide. Si la rompure eſt au-deſſus du genoüil, & ſi haut qu'elle ne ſe puiſſe que mal-aiſement lier, ny écliſſer, ne vous en étonnez point pour cela, l'Oiſeau ſe guérira de luy-même. Quant au bas de la jambe, vous le pouvez panſer comme nous avons dit.

Des bleſſures, & des playes des Oiſeaux, & des remedes.

LEs bleſſures des Oiſeaux ſont faciles à guérir, pourveu qu'elles ſoient découvertes, & qu'elles ne touchent point aux parties nobles. Ainſi il faut ſçavoir ce que c'eſt, & ſi les bleſſures ont été faites par quelque Aigle, par le bec d'un Heron, par quelque heurt en volant, ou par autre accident. Pour le connoître ayez du vin tiéde, blanc, ou autre; lavez-en vôtre Oiſeau, & le viſitez promptement: puis ayant trouvé la bleſſure, vous le panſerez avec l'eau diſtillée de brouts, ou des extrémitez de branches de chêne, de laquelle eau on ne doit jamais laiſſer paſſer le mois de May ſans en faire une bonne fiole; car alors ils ſont tendres, & bons à diſtiller. Cette eau eſt fort propre pour laver toutes ſortes de playes d'Oiſeaux, & a la vertu de chaſſer le venin. Au défaut de laquelle, la décoction du gland vous peut ſervir, & ſon écorce même, ſi on l'aplique en poudre ſur la playe. Si vous ne pouviez avoir de chêne, vous vous ſervi-

rez de heſtre ou de fouſteau, qui a la même proprieté. Or il faut ſçavoir que pour les playes des Oiſeaux tous oings & greſſemens ſont prejudiciables au pennage, lequel on doit conſerver avec ſoin : c'eſt pourquoy on ſe ſervira de poudres comme j'ay dit, entre leſquelles vous prendrez la poudre d'ache ſéché au four, avec poudre de mirthe, poudre de nicotiane, d'aloës, poudre d'encens, & apliquerez le tout ſur la playe. Sçachez que la ſerre d'un Aigle, & le bec d'un Heron portent toûjours du venin. Tellement qu'auſſi-tôt que l'Oiſeau en eſt bleſſé, il faut laver la playe avec l'eau dont nous venons de parler, & en tenir toûjours de faites; non-ſeulement de celle là, mais de toutes celles qui s'en ſuivent, qui ſont les principales; ſçavoir l'eau de perſil, de fenoüil, de bugloſe, de rhuë, de chicorée, de ſcabieuſe, de betoine, de plantain, de camomille, de chardon, de lavande, d'aſpic, de ſauge, de mente, de rômarin, d'agrimoine, de mauve des deux eſpéces, de pimpernelle, de douce mille, de ſarriette, de marjolaine, de pourpier, de roſes de toutes ſortes, d'ache, de fleurs de

fêves, de petites griottes, de thim, de pivoine, de veleriane, & d'origan. Je ne vous dis pas comme ces eaux là ſe doivent faire, parce que pluſieurs auteurs en ont donné le moyen, & les diſtillations en ſont aſſez communes aujourd'huy. Que ſi l'Oiſeau a receu quelque coup dont il rende du ſang de la gorge ou du bec, faites ce qui s'en ſuit: prenez une vingtaine de glands de chêne, & une poignée de plantain, ou de centinode; & faites boüillir le tout en une pinte d'eau; puis mettez dans cette décoction reduite au tiers, deux onces de manne, & la moitié de terre ſigillée; & donnez en à vôtre Oiſeau avec ſa viande, ou bien prenez deux dragmes de corail rouge, deux d'ambre, & deux de corne de cerf, & autant de terre ſigillée, avec deux dragmes de mommie, & mettez de cette poudre ſur la chair, dont vous voulez paître vôtre Oiſeau.

De la penne ſore, & de la muë des Oiſeaux.

CEux qui ont voulu dire que la penne ſore ſurpaſſe en bonté le muage, ſe ſont fortement trompez. Car les Oiſeaux muez en main d'homme ſont beaucoup plus excellens que les ſors, pourveu qu'ils ſoient gouvernez par des gens qui s'y entendent. Il ſe rencontre quelquefois des laniers de paſſage, qui ſe rendent ſi malicieux en la muë, que lors que vous les voulez eſſimer, & mettre en état, ils ſont ſi opiniâtres que les Fauconniers y perdent leur peine & leur induſtrie; cela vient de ce qu'ils ſont traitez en la muë deux fois le jour de trop de bonnes viandes, ſoit de pigeonneaux ou d'autre vif; mais ſi vous leur donnez quelquefois de la chair trempée dans l'eau par morceaux, & une gorgé par jour, cela ne vous arrivera jamais. J'entend aux Sacres, Sacrets & Lamiers paſſagers; car pour les Faucons il les faut bien traiter. A l'égard des Gerfauts, vous ne les traiterez pas comme les Sacres, mais vous leur don-

nerez de bons paſts. Et parce qu'ils ſe debattent fort, vous les muerez au billot couvert de jour, ou bien à l'obſcurité, & dans un lieu qui ſoit frais; car cet Oiſeau craint le chaud extrémement. Quant aux Faucons & Laniers nias, traitez-les le mieux que vous pourrez du vif; car ils en ſeront meilleurs. J'ay gardé de ces Oiſeaux longtems, qui en ont été plus ſages & plus vîtes. Que cela vous ſerve d'avis de ne tirer les Oiſeaux de la muë, ou de les mettre ſur le poing, que vous ne les ayez abaiſſez & décharnez. Pour le faire, vous leur retrancherez leur viande ordinaire des deux tiers, vingt jours auparavant, leur donnant auſſi leur cure en la muë durant dix jours. Tous les Oiſeaux ſe muent communément en quatre façons: premierement en leur liberté dans la chambre, où il faut qu'il y ait une fenêtre à cage vers le ſoleil levant. Secondement, ſur le billot, ou ſur la perche, en les tenant couverts durant le jour, & la nuit encore, s'il en eſt beſoin Troiſiémement, dans une chambre, avec une toile devant la fenêtre, pour empêcher que les Oiſeaux ne voyent la campagne, la

vûë de laquelle pourroit les occaſionner à ſe debattre. Quatriémement, en les laiſſant aller aux champs, revenant toûjours paître en la maiſon où vous les aurez accoutumez, ſelon la commodité du lieu. La premiere façon eſt pour les Oiſeaux niais de quelque eſpéce qu'ils ſoient : la ſeconde eſt pour les Oiſeaux paſſagers, plus fiers & plus orgueilleux: la troiſiéme eſt pour les Oiſeaux qui ont une mediocre patience, & qui ne ſont pas trop inquiets : & la quatriéme pour les Oiſeaux ſans courage. En la prémiére, on doit tenir toûjours de l'eau fraîche dans un baſſin à la chambre, & auprés élever une maſſe de gazons de quatre pieds, tant en hauteur qu'en quarré, & changer l'eau tous les jours, en arroſant ce gazon d'eau quand on la changera: & encore y mettre dedans quelque douzaine de cailloux bien choiſis, & partie de ceux qu'on trouve parmi le ſel. Quant aux Oiſeaux muez ſur le billot, ou ſur la perche couverte, on leur doit mettre ſur les trois heures, au plus chaud du jour, un linge moüillé ſur les mains, & les aſperger de huit en huit jours, ce qui ſe doit faire dans l'obſcurité, afin

que l'Oiſeau croye recevoir l'eau comme de la pluye. Je n'obmettray pas de vous dire que c'eſt une regle ſans exception, que les Oiſeaux qui ſont nourris dès leur naiſſance en païs froid, & aux grandes montagnes, muent de meilleure heure que ne font ceux qui ſont pris aux côtes de la mer, vers le midy ou le levant: & que plus leur aire ſera en region froide, & qu'après ils ſeront en païs chaud, plus ils ſe hateront de muer. Auſſi voyons-nous que les montagnards étant portez aux païs chauds, commencent à müer en Mars, ou en Avril. La raiſon eſt, qu'en tels mois ils ſont auſſi touchez de chaleur qu'ils en ſçauroient ſentir en leur païs en Juillet & Août; c'eſt ce qui les fait muer de ſi bonne heure; comme vous le verrez par experience, & par cette raiſon les Gerfauts muent bien-tôt & mieux que les Sacres.

Pour remedier aux pennes de nos Oiſeaux quand elles ne ſont pas entierement rompues.

NOus avons trois moyens pour accommoder les pennes des Oiſeaux à trois accidens qui leur arrivent.

Premierement, lors qu'elles ſe tordent, nous les dreſſons en les moüillant d'eau chaude ; c'eſt-à-dire, qu'elle ſoit un peu plus que tiede.

Secondement, lors qu'elles ſont un peu pliées & torſes, nous les accommodons avec des côtes ou troncs de chou, que nous faiſons chauffer entre deux braiſes ; puis les fendons de long avec un couteau, & nous étendons la penne dedans ; & ainſi la chaleur remet auſſi-tôt la penne en ſon premier état.

Troiſiémement, ſi la penne eſt à demi rompuë, & qu'elle tienne encore par le nerf de deſſus, il faut prendre une aiguille fine, enfilée de ſoye fort deliée, ou d'autre fil : puis faire entrer cette aiguille dans le long de l'une des deux piéces de la penne, en ſorte qu'elle ſe fourre toute dedans ;

non du côté de la pointe, mais du bout de derriere, en l'y pouſſant avec un dé : puis étant entrée du tout, il faut dreſſer ces deux piéces de la penne rompuë : après tirant le fil, il faut reculer la moitié de l'aiguille par la pointe, laquelle ſort par ce moyen de la premiere piéce dans laquelle on l'avoit toute fourrée, & ainſi elle aura chevillée la penne autant d'une part que d'autre. Ce qu'ayant fait, il faut couper ce fil, qui ne ſervoit qu'à faire reculer l'aiguille, & la mettre en ſon lieu, & par ce moyen la penne ſera raccommodée.

Pour enter les pennes qui ſont entiérement rompuës.

NOus avons un autre moyen indubitable pour enter: c'eſt que coupant la penne dans un tuyau, nous prenons une ſemblable penne ; & mettant un tuyau dans l'autre, nous faiſons tenir cette ente avec de bonne colle ; choſe fort aiſée, commune aujourd'hui parmi les Fauconniers ; ce qui m'empêche de vous en parler plus au long. Je vous dirai ſeulement que pour bien enter un Oiſeau, ſi c'eſt un Faucon, il faut avoir des aîles d'un autre Faucon ; ſi c'eſt un Sacre, il faut avoir de celles d'un Sacre, & ainſi des autres. C'eſt pourquoi vous devez garder les aîles de vos Oiſeaux quand ils meurent, pour les enter en même eſpeces, & ne devez pas ſeulement prendre ſoin de cela, mais auſſi d'enter un cerveau d'un cerveau, une longue penne d'une longue penne, & garder cet ordre de rang en rang, afin que l'Oiſeau ſoit proprement enté, ſoit à l'aiguille, ou au tuyau.

Autre moyen pour enter.

SI les pennes de nos Oiſeaux ſe trompent du tout, nous avons des aiguilles expreſſement faites en triangle, fort ſubtiles & pointuës par les deux bouts, longue du travers de deux doigts. Puis après nous coupons la penne que nous voulons enter, en ſorte qu'elle ſe puiſſe bien joindre à l'autre que nous avons preparée, faiſant le tout adroitement, & gardant la proportion, cela fait, nous fourrons cette aiguille, tant qu'elle ſe trouve moitié d'un côté, & moitié de l'autre. Lors que nous faiſons ces entes, nous trempons une heure auparavant ces aiguilles dans du vinaigre & du ſel, ou du jus de limons, ou dans des aulx, ou bien dans un oignon.

Pour mettre une queuë de Lanier à un Faucon, où à un autre Oiſeau.

IL faut avoir une carte de tarot qui ſoit aſſez grande, & la fendre, après vous paſſerez toute la queuë de l'Oiſeau dedans, j'entends les douze grandes pennes : puis vous prendrez de ſemblables pennes par rang, & coupant celle de vôtre Oiſeau, vous enterez les autres par ordre, commençant par les côtez juſques aux deux couvertes. Il faut prendre garde en coupant les pennes à vôtre Oiſeau, que vous les coupiez de biais comme le bout d'une flûte, ou comme une oreille de cheval, & que la pointe des cinq pennes ſoit en dehors, chacune de ſon côté. Quand aux deux couvertes, vous les couperez toutes rondes par le bout, & par ce moyen la queuë ſera toûjours plus ſerrée, & mieux en ſon lieu. Ayez ſoin auſſi que les tuyaux ne ſe fendent en entrant l'un dans l'autre. Ce qu'ayant fait, vous commencerez à les bien côler une à une avec de la côle de poiſſon,

mettant les entes chacune en ſa place, & par rang. Lors que les pennes des aîles ſe rompront, vous pouvez connoître parce que je viens de vous dire comme il faut que vous les entiez : mais pour le bien faire, ayez du pennage d'un Oiſeau de même eſpece : car les entes ne ſont jamais bien aſſorties d'une eſpece à l'autre, principalement pour les aîles, ny moins d'une penne miſe hors de ſon rang, ſi on ne les change toutes volontairement. J'ai autrefois enté à un Oiſeau neuf pennes de chaque aîle, lequel en vola depuis auſſi bien que des ſiennes propres. Pour le menu plumage de l'Oiſeau, il ſe peut enter de plumes de diverſes couleurs, telles qu'on voudra.

Ce qu'il faut faire avant que de purger les Oiſeaux.

LOrs que vous voudrez purger un Oiſeau, prenez garde à ſa qualité, c'eſt-à-dire, s'il eſt formé, ou Tiercelet, Niais, ou paſſager, ſor, ou mué, Faucon, Lanier, Gerfaut, Sacre, ou échapé de quelques-uns de ces Oiſeaux avec une femelle de differente eſpece. Il faut encore prendre garde s'il eſt pris nouvellement paſſager, ou s'il a mué, & ſi vous l'avez tiré de nouveau de la chambre, ou recouvré de quelqu'un qui l'ait bien ou mal traité. Vous pouvez conſiderer auſſi ſi vous le voulez purger pour le guérir d'une maladie, ou pour la prevenir. Car ſi la neceſſité vous y convie, & que l'Oiſeau ſoit abondant en mauvaiſe humeur, il le faut purger & repurger ainſi que la prudence du ſage Fauconnier le jugera. Mais ſi l'Oiſeau eſt ſain, faites-lui rendre ſeulement le double de la mulette, ſans autre recharge. Puis encore prenez garde ſi l'Oiſeau eſt trop plein, ou trop bas & décharné, ou s'il eſt en

état mediocre. Toutes ces conſiderations ſe doivent faire, & ſelon elles vous le traiterez & purgerez diverſement : étant les uns d'une complexion plus delicate, & les autres plus vigoureux & plus robuſtes. Et ainſi il faut donner la charge ſelon la force & la qualité de l'Oiſeau. Vous devez auſſi prendre garde en quelle ſaiſon de l'année vous êtes, & ſi le temps eſt chaud ou froid, & bien temperé. Car ce qui eſt propre dans une ſaiſon, ne l'eſt pas toûjours dans une autre. C'eſt pourquoi il faut avoir de la diſcretion pour juger de la force de l'Oiſeau, de peur que la quantité ne vous trompe, & que vous ne luy en donniez ou trop ou trop peu. C'eſt auſſi une choſe tres-neceſſaire de connoître la force des ſimples, & la vertu des compoſitions minerales, des drogues, des racines, des herbes, & du lieu d'où elles ſont priſes, ayant le plus ſouvent des vertus fortes ou foibles, ſelon l'endroit où elles ſe trouvent ; ce qui trompe ſouvent ceux qui en uſent, lors qu'ils n'y aportent pas cette precaution.

De la

De la force & qualité des Oiſeaux, pour leurs purgations.

AFin que ceux qui ſe plaiſent à la Fauconnerie ſçachent comme ils doivent purger leurs Oiſeaux, je crois qu'il eſt à propos d'en dire encore un mot, pour leur montrer comme ils ſont differents les uns des autres. Je commenceray donc par vous aſſurer que le Gerfaut Niais eſt le plus robuſte de tous ceux dont je vous ay parlé : étant veritable que tous Oiſeaux Niais, de quelque eſpéce qu'ils ſoient, ſont toûjours de plus forte complexion, pour ſuporter les purgations d'une quatriéme partie, que les Paſſagers ; & les Paſſagers pris Sors, plus que les Muez des champs : & plus un Oiſeau eſt vieilli en ſa liberté, plus il eſt délicat. Après le Gerfaut Niais, ſon Tiercelet eſt encore le plus robuſte, lequel vous pouvez comparer au Gerfaut paſſager Sor : étant pris paſſager, il eſt un peu moins fort. Après ces deux, le Sacret tient le troiſiéme rang, lequel vous pouvez traiter comme le Tiercelet

de Gerfaut mué. Je mets le Lanier Niais égal au Sacre. Quant au Sacret, il ſe doit traiter comme le Lanier de paſſage : & traitez le Laneret à proportion des autres en diminuant la charge, ſelon que demande l'ordre que je viens d'établir. Le plus delicat des Oiſeaux cy-deſſus, eſt le Faucon Niais, que vous pouvez mettre au rang du Lanier paſſager, & du Sacret. Le Faucon paſſager pris Sor eſt moins robuſte, & encore moins lors qu'il eſt Mué, comme auſſi ſon Tiercelet : étant une maxime generale que les Oiſeaux Niais ſont plus forts que les paſſagers, & que plus ils ont demeuré libres en leur naturel, moins ils ſont vigoureux à reſiſter aux purgations, & à ſuporter la violence des compoſitions que nous leur donnons quand ils ſont entre nos mains. Il y a auſſi des Oiſeaux de toutes ſortes d'eſpéces qui ſont plus ou moins forts de leur naturel,

Pour faire rendre l'Oiſeau lors qu'il a peu outre vôtre gré.

SI vous voulez faire rendre vôtre Oiſeau, lors qu'il a pû outre vôtre gré, prenez quinze grains de poivre entier, & les rompez chacun en deux piéces, que vous enveloperez dans une peau de poule, ou autre peau; puis faites-les-lui avaler, & par ce moyen vôtre Oiſeau rendra ſans danger: s'il eſt delicat, ce ſera aſſez de douze grains; vous vous y conduirez ſuivant la force de l'Oiſeau. Cette recette eſt auſſi fort bonne pour affamer un Faucon Niais. Toutes les autres recettes qui ſe donnent pour faire rendre les Oiſeaux, ſoit aloës, alun, chelidoine, antimoine, vitriol, triacle, ou pillules, les dégouteront, hormis celle-cy. Vous ferez encore rendre l'Oiſeau, en le bridant avec un poil de cheval, que vous lui paſſerez dans le bec, & le lierez derriere la tête. Il eſt arrivé autrefois que des Oiſeaux perdus ſont tombez en main de payſans, par ignorance, ou pour n'avoir pas dequoi les paître,

leur donnoit de la chair ſalée, qui leur cauſoit la mort, ce qu'il ne faut pas faire.

Comme ſe font les pillules de Hiera.

PRenez de l'Hiera en pâte, & incorporez-y de l'Agaric mis en poudre tant que faire ſe pourra ; de tout cela faites-en une maſſe, dont vous ferez des pillules pour donner à vos Oiſeaux quand ils en auront beſoin en Hyver, mais n'en donnez que lors qu'il fera froid, aux Sacres & aux Laniers ſeulement.

Des pillules communes.

LEs pillules communes, ou de Tribus, ſe font de myrrhe, ſaffran & aloës, le tout incorporé enſemble, avec du ſirop d'aluine, ou de l'eau de plantain. Tous les Apotiquaires les ſavent faire ; car on les fait pour les hommes, & ſont apellées pillules de Tribus : elles ſont bonnes en tout tems, hors en Eté ; n'en donnez qu'aux Laniers & aux Sacres.

Des Pilule s de muſc.

LEs pillules de muſc ſe font d'une dragme d'Agaric, deux dragmes d'Hiera pigra, une dragme de cubebes, demie dragme de ſaffran, une dragme de ſucre candy; demie dragme d'anis, quatre grains de muſc, une dragme d'aloës ſicotrin, le tout incorporé avec de l'eſſence de canelle; puis faites-en une maſſe. Ces pillules ſont bonnes lors que le froid eſt grand, & au fort de l'Hyver, il en faut peu donner. Je ne m'en ſers gueres qu'aux extrémes froideurs, aux Sacres & aux Laniers ſeulement. Peu de gens ſavent ſe ſervir des Sacres, Sacrets & Laniers, ny des eſpéces qui leur conviennent, & quelques uns les mépriſent pour ce ſujet; auſſi trouvent-ils étrange quand on dit de voler juſqu'au quinze du mois de May, je leur réponds à cela que la choſe eſt aiſée à faire, mais qu'il ne l'eſt pas à tout le monde de le ſavoir faire.

Pour faire rendre le double de la mulette.

PRenez de la conſerve de roſe en roche, & la rendez molle en la maniant : ſi elle ne ſe peut ramollir autrement, mettez-y une goute d'eau ; & étant devenuë maniable comme cire, aplatiſſez-la de la grandeur d'un teſton, & y mettez, ſi c'eſt pour un Lanier, dix grains de poivre rompus, & ſi c'eſt pour quelqu'autre Oiſeau, ſelon ce qu'il ſera, comme il vous a été dit cy-deſſus de la qualité de chaque Oiſeau. Ajoutez à cela la moitié moins de ſel en grains, & non en poudre, puis envelopez le tout, & en formez la conſerve en façon d'une cure, que vôtre Oiſeau puiſſe avaler. Cette pillule ainſi faite, il vous la faudra garder juſques au lendemain pour la laiſſer ſecher, afin qu'elle ne ſe rompe pas en la donnant à l'Oiſeau. Vous la lui ferez avaler, en vous le faiſant tenir abatu, & la conduirez avec le doigt dans le goſier le plus avant qu'il vous ſera poſſible : mais ſur tout

prenez garde qu'elle ne ſe rompe, car elle ne feroit aucun effet. Je donne toûjours à mes Oiſeaux une gorgée d'eau pour faire mieux avaler cette pillule. La lui ayant donnée, une heure après, ou deux au plus, vôtre Oiſeau doit rendre ſa mulette: cela fait, ne le paiſſiez de trois heures, & qu'il n'ait premierement bû comme j'ay dit; car autrement il mourroit. Et encore ne lui donnez que trois ou quatre morceaux de viande bien trempée dans l'eau. Puis le ſoir en ſuivant paiſſez-le ſobrement ſans lui donner cure: & le lendemain preſentez-lui le bain ſans manquer: que ſi le tems eſt couvert, donnez-lui de l'eau dans un verre. Ainſi vôtre Oiſeau ayant rendu ſon double de mulette, ſera plus ſein, & volera beaucoup mieux. Il ne lui faut donner la conſerve que de grand matin, afin d'avoir plus de commodité pour obſerver ce que j'ay dit, & que ce ſoit dans un tems frais, s'il eſt poſſible: ſi ce n'eſt qu'il en fut extrêmement beſoin; car alors il faut tout hazarder, quelque tems qu'il faſſe. Le Fauconnier ſera

averti qu'il y a des Apotiquaires qui mettent du jus de limon pour rendre leur conſervé plus belle & plus vendable : telle conſerve eſt fort prejudiciable aux Oiſeaux, à quoi on doit prendre garde,& y aller prudemment. Ce ſont de mes premieres inventions, qui ſont quelquefois hazardeuſes : c'eſt pourquoi il vaut mieux donner de la manne, comme il vous ſera dit en ſon lieu. C'eſt une choſe bien aſſurée, que les Oiſeaux étant en leur liberté, d'eux mêmes ſe font rendre le double de la mulette en prenant de la terre ou de l'eau ſalée, ou bien de petites pierres au bord de la mer, ou du ſalpêtre dans la chambre où ils muent.

Des pillules blanches, & des douces, propres pour les Oiſeaux de robuſte complexion.

POur faire les pillules blanches ; faites tremper quelques jours du lard dans de l'eau fraîche, puis en prenez la fleur & le plus net, avec autant de moüelle de bœuf ; & faites fondre le tout peu-à-peu, puis le paſſez dans un linge blanc, en ſorte qu'il n'y reſte aucune craſſe, ny rien d'épais. Cela fait, prenez autant peſant de ſucre candy en poudre : & en batant & mêlant le tout enſemble, en façon que le ſucre ne demeure pas au fonds, faites-en vos pillules, & les mettez dans les boëtes, où elles ſe garderont deux & trois ans, ſans changer de couleur, ny ſe gâter aucunement, mais qu'elles ſoient dans un lieu où l'air ne les touche point, & qu'on y mette le ſucre quand il faut. Les pillules douces ſe font en incorporant dans les pillules blanches, un tiers de conſerve de roſe en roche, faite au ſucre ; dont après

vous formerez ces pillules, deſquelles vous uſerez en Eté pour être plus fermes à donner. Souvenez-vous auſſi d'en donner un tiers moins que des blanches ; car elles font plus d'effet, bien qu'elles ayent la même proprieté. De ces pillules vous pouvez en Hyver faire rendre la mulette aux Oiſeaux, en l'accommodant ainſi que j'ay dit : & en Eté ſervez-vous de la manne, qui ne s'amollit point par la chaleur : c'eſt pourquoi elle eſt plus propre, & de laquelle je me ſuis toûjours ſervi.

Des pillules de campagne qui ne ſont que pour Sacrets & Laniers paſſagers.

PRenez deux dragmes de ſirop fait avec le ſucre & le vinaigre, puis prenez de la poudre de cloud de girofle le poids d'un demi écu, & du ſucre candi autant qu'il s'y en peut incorporer, & en faites une maſſe. Il faut dans ces pillules les deux tiers de ſucre, & même s'il ſe peut davantage. Elles ſont bonnes en Hyver, & en faut donner à l'Oiſeau une demie heure avant que de le faire voler, de la groſſeur d'un grain de froment, & non davantage. Tout Fauconnier doit être averti de ne ſe ſervir jamais que d'un mortier de marbre, car j'ay experimenté que ceux de cuivre ou de bronze ſont extrmêement contraires aux Oiſeaux, à cauſe de la roüille & moiſiſſeure qui s'y engendre.

Des ſaignées au palais, au bec & aux ongles.

LA ſaignée eſt fort neceſſaire aux Oiſeaux, & je n'ay jamais rien trouvé qui leur ſoit plus utile ny qui les tienne plus long-tems en ſanté. Vous en devez uſer deux fois l'année aux Oiſeaux de muë; ſçavoir au mois de Septembre, lors que vous les en tirez, & quand vous les voulez remettre. Pour les ſaigner, il faut les preparer avec un peu de purgation legere, comme avec de la chair trempée dans du glaire d'œuf avec le ſucre candy durant trois jours, ou bien avec de la manne & de l'eau roſe batuë enſemble, & pour venir à la ſaignée, piquez le palais de l'Oiſeau avec un canivet bien aigu & bien trenchant, afin qu'il ſaigne ſelon que vous connoîtrez qu'il en aura beſoin. Prenez garde enſuite que la bleſſure ne ſe convertiſſe en chancre; & le paiſſez de morceau de chair trempez dans de l'eau fraîche, ou dans de l'eau de plantain. Vous le pouvez encore ſaigner, en lui coupant

le bout du bec, & le bout des ongles. On ſaigne auſſi les Oiſeaux de la veine qui eſt au-deſſous de la langue, ainſi que je vous ay déja dit.

Comme il faut entretenir les Oiſeaux en ſanté.

SI vous voulez que vos Oiſeaux ſoient toûjours en parfaite ſanté, prenez pour guides ceux qui en ont fait l'experience, conduiſez-vous par les avis qu'ils vous en donneront : car comme les Oiſeaux ſont differents de qualité, d'eſpéce & de nature, il faut auſſi les traiter differemment. Or quels qu'ils ſoient, ſi vous leur donnez de la chair au delà de ce qu'il leur eſt neceſſaire (ce que nous apellons en termes du métier, trop groſſe gorge) cela leur cauſera des maladies. C'eſt pourquoi, le moyen de les tenir en bon état, quelle que ſoit la viande, il ne leur en faut jamais trop donner. Et encore pour les avoir bien ſains, on ne doit pas leur donner indifferemment toutes ſortes de chairs, mais juger ſi elles

leur ſeront bonnes & convenables : ayant toûjours égard à la ſaiſon où l'on ſe trouve, & quels Oiſeaux on veut traiter. A ceux qui ſeront ſains, vous pourrez ou continuer les mêmes chairs, ou les paître comme vous en aurez la commodité, parce que le changement ne leur peut prejudicier, & même leur eſt quelquefois avantageux. Si vous en avez de malades, il faut prendre garde de ne leur rien donner qui leur ſoit contraire. Si leur maladie vient d'une abondance de ſang, qui eſt humide & chaud, ne leur donnez que des chairs ſeiches & fraîches ; comme ſont des poulets, chevreaux, lapereaux, cœurs de petits veaux, & autres chairs de peu de ſang ; après que vous les aurez fait tremper un quart d'heure dans des eaux cuites, telles que vous jugerez propres à la guériſon de l'Oiſeau, les ſechant avec un linge bien net, avant que de les lui donner. Si l'Oiſeau eſt malade par trop d'humeur colerique, qui eſt chaude & ſeiche, il le faut paître de viandes fraîches & humides, qui ſeront les mêmes que j'ay dites : toute la dif-

ference ſera que vous les ferez tremper dans d'autres eaux que vous jugerez plus convenables à la qualité du mal, & les lui donnerez toutes moüillées ſans les ſecher, humectant l'Oiſeau tant que vous pourrez, vous gardant de lui donner des chairs qui abondent en ſang, comme ſont pigeonneaux, ramereaux, & autres de mêmes nature; ſi par hazard vôtre Oiſeau étoit ſi malade, qu'il en eut perdu l'apetit, & qu'il lui falut des pigeonneaux, ou des chairs que je vous deffends, en tuant le pigeonneaux, faites les fort ſaigner. Au reſte en purgeant l'Oiſeau malade, il ne faut pas le faire ſortir de la chambre, où eſt la perche. Et obſervez encore cela, que le jour que vous purgerez vos Oiſeaux, vous ne les laiſſerez pas ſortir hors de la maiſon, même lors que vous les purgerez au ſortir de la muë, car par cette faute on m'en a fait mourir pluſieurs.

Comme il faut manier doucement un Oiſeau, en l'abattant, & voulant le garnir de gets & de ſonnettes.

UN Fauconnier voulant mettre des gets & des ſonnettes à un Faucon Niais, celui qui le tenoit abattu, le ſerra ſi fort qu'il l'étouffa. Je deſire que vous ſoyez plus aviſé. Et ſouvenez-vous, comme j'ay déja dit, que les Oiſeaux Niais ont les os tendres; ce qui fait qu'il faut les manier doucement. Je vous en ay donné cy-devant quelques adreſſes, auſquelles j'ajoûteray qu'ayant pris vos Oiſeaux pour les eſſimer, après les avoir garnis, il leur faut mettre encore une entrave de même cuir que celui de gets; & qu'elle prenne d'un porte-ſonnette à l'autre, & ſoit de la longueur de trois ou quatre doigts. C'eſt pour les empêcher de s'ôter le chaperon en ſe gratant, ſoit à la perche ou ſur le poing; ce qui arrive ſouvent aux Oiſeaux qu'on commence à d'eſſimer, d'où il arrive que

que pluſieurs ſe tuent, ou s'eſtropient. Il vous faut encore mettre un tourmet à chacun durant quelques jours, pour les garder de s'empelotter. Et ſur tout, faites que vôtre Fauconnier ſe tienne près de vos Oiſeaux, parce que du commencement ils ſont ſi impatiens, qu'il y a du danger qu'ils ne ſe pendent à la perche, laquelle doit être tenuë dans un lieu obſcur, afin que les Oiſeaux n'ayent pas ſujet de ſe debattre.

Pour un Oiſeau delicat, & trop prompt à rendre, & de la proprieté de la manne.

JE veux vous communiquer un fait qui m'eſt arrivé au mois de Decembre dernier, d'où vous pourrez tirer quelque utilité. J'ay un Faucon Niais, qui auſſi-tôt qu'il ſent la moindre piqueure dans le goſier, il rejette ce qu'on lui a donné ſans mettre à bas, de façon que voulant lui faire rendre le double de ſa mulette, il me fut impoſſible. Or ayant connu que c'étoit de delicateſſe, je pris de la

manne, & l'ayant ramollie, & miſe en maſſe avec la chaleur de main, j'en fis une pillule de la groſſeur d'une balle de fuſil. J'y mis dedans ſix cloux de girofle rompus en trois piéces chacun, puis trois grains de ſel de la groſſeur d'un grain de bled chacun, mettant le tout dans cette pillule, & en la donnant je lui fis auparavant avaler une gorgée d'eau claire, & autant après pour lui faire avaler plus facilement cette pillule : ſi bien que l'ayant donnée à l'Oiſeau, elle ſe trouve fonduë avant qu'il en ait ſenti l'odeur, ou la piqueure. Or j'ay connu par la ſuite qu'elle avoit parfaitement bien operé ; car le double de la mulette vint tout entiere, comme une petite bourſe, & l'Oiſeau ſe trouva en meilleur état qu'il n'étoit, ce que je connu le ſecond jour d'après.

Souvenez-vous de ne faire jamais voler un Faucon, qu'il n'ait eu un paſt chaud après avoir rendu, & qu'on ne lui ait preſenté le bain. Vous pouvez jnger par tout ce que je viens de vous dire, la difference qui ſe trouve quelquefois, parmi nos

Oiſeaux, & comme il y a toûjours à conſiderer, ſoit en les traitant, ſoit en la perche, & à tous les mouvemens qu'ils font. C'eſt pourquoi on aprend plus en un mois des dernieres années, qu'on ne fait en dix ans de la jeuneſſe. Car ne penſez pas que je n'euſſe fait tout mon poſſible pour faire que cet Oiſeau rendit, que je n'euſſe tenté de l'amuſer avec un tiroir d'une poule d'Inde, ou d'une aîle d'oye, pour lui faire mettre à bas, ce qui vous ſera une leçon ou un exemple à l'avenir en pareille occaſion. La manne eſt un medicament fort propre pour nos Oiſeaux : elle purge la colere, rafraîchit, deſopile, mollifie, & lâche les boyaux ſans leur nuire. Enfin elle tient le premier rang entre les drogues ſolutives, & laxatives. Vous pouvez uſer de la manne, au lieu de la conſerve, en y mettant dedans du poivre, du ſel & de la ſuye. Quand vous verrez que l'Oiſeau rendra le double de la mulette fort pourri & corrompu, vous devez lui redonner à rendre huit jours après, afin de le bien purger & nettoyer.

Contre l'opinion de ceux qui diſent que les Chaſſeurs font mal aux bleds, & comme il faut les conſerver.

J'Ay ſçû que quelques-uns ont voulu dire que la chaſſe eſt prejudiciable aux bleds, & que ſi un homme à cheval paſſe dans une terre ſemée, ce qui ſe trouve foulé ne ſe releve jamais. Il eſt vray que j'y ay fait autrefois ſcrupule ; mais depuis ayant par experience connu le contraire, j'ay changé d'opinion. Et je puis vous aſsûrer que pluſieurs fois durant la guerre, j'ay veu paſſer cinq cens mille chevaux dans des champs ſemez; de ſorte qu'on les eût jugez avoir été labourez de nouveau. Cependant deux mois après en repaſſant par là je vis le bled auſſi beau qu'aux autres endroits où l'on n'avoit point paſſé. Or pour ne vous laiſſer aucun doute ſur ce ſujet, vous ſçaurez que nos Roys y ont bien pourveu par leurs ordonnances, ne deffendant la chaſſe que lors que le bled monte en tuyau

pour faire l'épy, qui eſt environ le quinze de May. Au contraire je dis que les Chaſſeurs ſont utiles au labourage, parce que tel Liévre qu'un Chaſſeur prendra, feroit plus de dommage que ne ſçauroient faire tout ce qu'il y a de Chaſſeurs en une contrée. Cela eſt ſi veritable, qu'autrefois ceux de Carpathe, iſle d'Aſie, ſe trouverent en une entréme neceſſité, parce que les Lievres leur mangeoient tous leurs bleds; & recoururent au conſeil de leurs oracles, qui fut de nourrir des chiens, & par la chaſſe ils ſe garantirent de ce mal. On lit qu'Helice demeurant en friche à cauſe du nombre des bêtes ſauvages, fut remis en culture par le moyen du Chaſſeur Orion, qui en prit la plûpart, & fit abandonner le pays aux autres. Aux Iſles de Maylorque & de Minorque les Lapins contraignirent autrefois les habitans de quitter le pays, & pour cet effet ils deputerent au Pape des Ambaſſadeurs pour demander de nouvelles terres. Les Perdrix ne portent pas moins de dommage à nos fruits; car ſi vous voulez prendre garde comme elles mangent

nos bleds, ſoit en grain, herbe, ou épy, comme elles gratent pour découvrir les ſemences, comme elles mangent les raiſins aux vignes : vous jugerez que les Chaſſeurs ſont fort utiles, & principalement les Fauconniers : ſans que je vous veüille alleguer les privileges que nos Roys ont toûjours donné à cette chaſſe, comme un exercice reſervé aux plus Nobles. En continuant mon diſcours, je vous diray que ſi l'on ceſſoit de chaſſer aux Perdrix, même en Provence, pour la quantité qu'il y en a, elles rendroient dans dix ans le pays deshabité. Si vous liſez les anciennes hiſtoires, vous verrez comme autrefois une couple de Perdrix en une ville de Crete apellée Anaphe, multiplia ſi bien, qu'elles la firent quitter aux habitans. C'eſt pourquoi je vous dis qu'il eſt neceſſaire de chaſſer, mêmes à ces bêtes nuiſibles, & employer non-ſeulement les forces du corps, mais encore celles de l'eſprit, pour chercher les moyens de nous en deffaire : ce qu'on ne peut mieux que par la Fauconnerie. Défaites-vous donc de tous ces ſcrupules, & croyez que ceux qui vous

les donnent le font dans le même deſſein qu'un Auteur Ferrarois qui diſoit beaucoup de mal des Fauconniers, en quoi il étoit excuſable, parce que ſon Prince ne permettoit pas à toutes ſortes de perſonnes de tenir des Oiſeaux ; & en ce point il vouloit imiter le Renard qui ne pouvant avoir des raiſins, les mépriſoit en diſant qu'ils étoient trop aigres. La chaſſe eſt utile & honnête aux perſonnes de vôtre condition, & non à ceux qui ſont occupez aux charges publiques d'un palais, ou qui ont quitté le monde pour ſervir Dieu dans une Religion. Ceux-là ont de la beſogne aſſez s'ils s'en veulent acquitter. Or en toutes choſes nous pouvons offencer Dieu, quand nous voudrons paſſer les bornes du devoir. Les occupations honnêtes qui ne prejudicient pas au prochain peuvent être exercées en conſcience de vous & de moy avec modeſtie.

Contre ceux qui ſont ſcrupule de chaſſer le vendredy.

JE ne veux pas que vous ſoyez de ceux qui ne veulent point aller le vendredy à la chaſſe, & qui font ſcrupule de paître leurs Oiſeaux à la cinquiéme, ſeptiéme, neuviéme & onziéme Perdrix, nombre imper, & de vous arrêter à cette ancienne ſuperſtition. Ce ne ſont que des opinions ridicules. Et bien que Virgile, Pline, Heſiode, Columelle, & Conſtantin ayent été curieux d'écrire ce qu'ils avoient coûtume d'obſerver à certains nombres & jours, qu'ils diſoient être heureux ou malheureux, il ne faut pas pour cela ſuivre leur erreur, mais la tenir pour folie. Auſſi l'homme qui met toute ſa confiance en Dieu, ſe garde bien de s'attacher à de telles obſervations. Et je ne ſçaurois m'imaginer que de ſi grands perſonnages ayent voulu croire ce qu'ils en ont écrit. Et effet, il ſemble que Pline ſe veüille mocquer quand il raporte que l'Empereur Auguſte, le jour de la revolte qui ſe fit contre lui, s'étoit aperçû

apperçû que le matin on l'avoit chauſſé du pied gauche avant que du pied droit, & que cela lui avoit paru de mauvais augure. Conſtantin a écrit pluſieurs choſes de cette nature, qui montrent aſſez clairement que ſon deſſein n'étoit que de ſe donner du plaiſir, ou ſi cela n'eſt pas, il ſe ſervoit de tels artifices pour tenir les peuples en brides, & les obliger à ſuivre ſes volontez. Je ne ſuis pas du ſentiment de Plutarque, que la ſuperſtition eſt pire que l'athéïſme, veu qu'il étoit Payen : mais je dis que les ſuperſticieux ont toûjours quelque tache en eux-mêmes, bien qu'ils ayent l'œil fort bon pour voir le fêtu dans la poupiere du voiſin. Fuyez donc tels gens, qui ne voudroient pas s'aſſeoir à une table où ſe trouveroit le nombre de treize ; & qui prennent pour mauvais ſigne ſi la ſaliere eſt renverſée, ou ſi par mégarde ils ont mis leur manteau à l'envers. Sçavez-vous bien ce que je veux que vous obſerviez ? C'eſt de n'aller jamais à la chaſſe que vous n'ayez fait au matin vos prieres à Dieu, & ſi c'eſt un jour de fête d'avoir entendu la meſſe, afin qu'il ne

vous arrive pas la même choſe qu'il arriva à feu mon oncle le jour de la ſaint Hubert au ſujet d'un Liévre dont je vous ay parlé.

Quant aux jours que les ſuperſtitieux remarquent pour être fortunez ou infortunez, comme celui de la création d'Adam, de la naiſſance de David, de Jacob & d'autres, s'ils ſont heureux aux uns, ils peuvent être malheureux aux autres. Que cela ſoit, doutez-vous qu'il ne ſe puiſſe rencontrer que le jour de la naiſſance d'un Roy, il ne puiſſe auſſi naître dans le même moment un miſerable faquin? Et qu'au même tems qu'un homme de bien ſort du ventre de ſa mere, il ne puiſſe naître un ſcelerat? Toutes ces choſes ſont dépendantes de la volonté de Dieu, & non des influences. Je ne veux pas dire pourtant que ce ſoit mal faire à un Fauconnier de prendre garde à la Lune lors qu'il voudra purger ſes Oiſeaux, mais quant à ce qui arrivera par accident, il peut faire ce que la neceſſité lui permettra. Je ſçay qu'un Oiſeau bleſſé au premier & dernier quartier de la Lune ſera plus difficile à guérir que

dans un autre tems ; cette planete ayant beaucoup de pouvoir ſur les animaux, pour être la plus proche de nous. Auſſi vous voyez comme nos Oiſeaux obſervent de muer leurs pennes à chaque Lune depuis qu'ils ont commencé de les tomber ; & du jour qu'une penne tombe, elle demeure deux Lunes d'être à ſon bout. Les bêtes qu'on tuë pour nôtre nourriture, ont les os plus pleins de moüelle à la pleine Lune. On peut juger du pouvoir de cette planette au flus & reflus de la mer, aux poiſſons à coquille ou écaille, aux arbres & aux plantes. Dieu a donné aux planettes la commiſſion de regir & de guider ce qui eſt dans ce monde, & il n'y en a aucune qui n'ait ſa proprieté : dequoi l'homme n'a eu l'entiere connoiſſance ; parce que Dieu ſçachant ſa trop grande curioſité, n'a pas voulu communiquer des choſes dont il pût abuſer ; mais ſeulement ce qui lui eſt le plus neceſſaire pour ſes affaires domeſtiques. Ainſi ne pouvant avoir par grace ce qu'un ſeul Salomon a obtenu de ſon tems, il faut demeurer dans les bornes

de nôtre foible intelligence, & vivre le plus ſagement que nous pourrons. Vous devez donc abhorrer tous ces eſprits ſuperſtitieux, qui ſont toûjours en inquiétude, & ne les ſuivre en leurs folles opinions, paiſſant vos Oiſeaux de telle Perdrix qu'il vous plaira : vû même qu'en ayant pris treize, & ne voulant les paître à ce nombre, il pourroit bien ſouvent arriver que vous vous en retourneriez au logis ſans les paître, ce qui leur nuiroit extrêmement. Auſſi lors que le tems ſera beau, bien que ce ſoit un vendredy, ne perdez point l'occaſion d'aller aux champs ; car vous n'êtes pas aſſûré d'y pouvoir aller le lendemain. Pour le Dimanche, pourveu que ce ſoit aprés l'office, on pourra chaſſer en une neceſſité, même pour éviter un plus grand mal qu'on pourroit faire chez ſoi.

Des choſes qui font que le Fauconnier eſt aimé ou hay des Oiſeaux.

TRois choſes font que le Fauconnier peut être aimé ou hay de ſes Oiſeaux : La premiere, par la qualité des chairs qu'il leur donne, ſi elles ſont de bon ou de mauvais goût ; comme auſſi s'il leur donne quelque drogue de mauvaiſe ſaveur : la ſeconde, par la peur que l'Oiſeau a lors qu'il entend une voix rude : la troiſiéme, par la ſenteur qu'il trouve au Fauconnier, qui le traite & manie. Pour la premiere, il faut prendre garde de forcer le naturel des Oiſeaux, & de leur donner des chairs qu'ils ayent à contre-cœur ; mais bien de celles que vous jugerez être plus à leur goût, ſur tout quand vous les reprenez à la campagne. J'entends des Oiſeaux de bonne nature, comme Faucons, deſquels il s'en trouve qui ne mangeroient pas d'une poule froide, ou de chair trop trempée en eau, que par une extréme faim. Pour la ſeconde, un homme ſera hay de ſes Oiſeaux, ayant la voix

rude, veu même que celuy qui a ce défaut n'eſt pas gracieux en ſes autres actions. Les Oiſeaux veulent être traitez doucement, même de la voix, ſur tout quand on commence à les dreſſer : faute que pluſieurs font, parce qu'en dreſſant un Oiſeau il faut parler bas, & hauſſer le cry peu à peu, d'un jour à l'autre ; car les Oiſeaux ſont aſſez peureux au commencement, ſans les effrayer ou effaroucher davantage par le bruit d'une voix éclatante ; remarquez ce mot, & faites en vôtre profit. Pour la troiſiéme, les Oiſeaux fuyent la puanteur : comme au contraire, ils aiment les bonnes odeurs. Je l'ay bien experimenté en un Fauconnier que j'avois, qui avoit toûjours dans ſes poches des aulx ou des oignons, pour trouver plus de goût au vin. Et à cauſe de cela les Oiſeaux l'avoient tellement en dédain qu'ils ſe debattoient lors qu'ils le ſentoient aprocher de la perche, & avec grande difficulté ſe laiſſoient prendre à luy à la campagne. Ce qui montre clairement que les Oiſeaux ont de l'odorat, & diſcernent les bonnes & les mauvaiſes ſenteurs ; bien que pluſieurs

qui en ont écrit ſoient d'un ſentiment contraire. C'eſt donc pour ces trois ſujets que le Fauconnier peut être hay de ſes Oiſeaux, comme je vous ay dit ; qui ſont le goût des viandes qui leur ſont données, la rudeſſe de la voix, & les mauvaiſes odeurs qu'il porte avec luy. De tout cela je conclus qu'il faut ſe rendre agreable aux Oiſeaux, ſi l'on en veut être aimé. Je parle à ceux qui les aiment naturellement, & qui s'y exercent pour leur propre plaiſir ; car pour les valets & gens mercenaires, s'il n'y a en eux quelque ante de nobleſſe, on a beau les inſtruire, ils ne ſeront jamais que des ignorans en nôtre ſçience, laquelle n'entre pas dans la tête d'un vilain, & d'un homme de baſſe extraction, pour la force qu'a l'inſtinct naturel de guider les perſonnes aux actions hereditaires, qui paſſent de pere en fils. Vous prendrez donc garde à ces avis, & je vous repette que les gands qu'on tient pour paître ou pour porter l'Oiſeau, doivent avoir une bonner odeur, choſe qui eſt experimentée.

Avis pour un Fauconnier.

IL ne faut jamais oublier ce qui vous peut ſervir pour reprendre les Oiſeaux aux champs, comme, eſt le leurre ou la poule vive, ſi vos Oiſeaux ſont paſſagers & de mauvaiſe repriſe. Vous ne devez pas encore aller à la chaſſe voler les perdrix, ſans avoir des remarqueurs, quelques Oiſeaux que vous ayez, & ne pouvez même en avoir trop en pays de côteaux. Vous ſerez encore averti de n'aller jamais voler avec un tems couvert, & qu'il ne faſſe ſoleil; car vous n'y auriez que du déplaiſir, pour trois incommoditez. La premiere, c'eſt qu'avec un tel tems les Perdrix s'en vont d'oüye, comme elles vous ſentent aprocher; ce qui eſt cauſe que vous ne pouvez jetter à propos. Secondement, vous perdez à tout coups vôtre Oiſeau de veuë, & ne pouvez le remarquer, ny les Perdrix auſſi. La troiſiéme, c'eſt que les Oiſeaux à tel jour ne ſont jamais en état; & pour peu qu'ils ſentent l'humide, ils gagnent un arbre, ou un roc, pour

s'éplucher. Attendez donc un beau jour, pour éviter ces incommoditez. Le vent clair ne vous ſera ny facheux ny ſi contraire, pourveu qu'il ne ſoit pas ſi exceſſif, & que vos Oiſeaux ſoient bons ventoliers. A tel jour de vent, il en faut chercher le fil aux côtaux, comme je vous ay déja dit parlant du Faucon leger: & avec un Oiſeau de poing il faut chercher l'abry du vent.

Comme vous devez remarquer vôtre Oiſeau quand il vole, & aborder la remiſe menant vos Chiens.

LOrs que vôtre Oiſeau volera; vous devez tacher de le voir tomber, ou faire ſa pointe, avant que picquer, puis mener vos Chiens au petit galop ſans les trop échauffer, principalement s'ils ſont frais & non laſſez; vous devez auſſi prendre garde de les mener en façon qu'ils abordent la remiſe le nez au vent, parce qu'ils en releveront plûtôt la Perdrix. A quoy vous devez encore conſiderer en faiſant vôtre queſte, comme il

vous ſera mieux expliqué en ce lieu.

Comme on peut accoûtumer les Chiens nouveaux à la remiſe.

VOus acoûtumerez vos Chiens en portant du pain dans la gibeciere coupé par morceaux, & leur en donnerez à chaque remiſe avec les bouts des aiſles, les têtes, les tripes, & le dedans des perdrix que vous aurez priſes; car par ce moyen vous les affrianderez à y venir. Vous ne leur devez être trop rude s'ils tuent la Perdrix, pourveu qu'ils ne la mangent, ou ne détrouſſent pas l'Oiſeau, parce qu'ils en perdroient le courage. Il eſt auſſi très-juſte, qu'ils ayent quelque plaiſir pour recompenſer leur peine. Ne les tenez donc pas trop en crainte: car autrement ils vous laiſſeroient la Perdrix à la remiſe, après qu'ils l'auroient tuée, & par ce moyen vous la perdriez; ce qui m'eſt arrivé bien ſouvent. Que s'ils ſont opiniâtres & ſans crainte, vous les rangerez en les tenant couplez la plûpart du jour, quoy que vous n'alliez pas à la chaſſe, & ils en ſeront plus gaillards. Il s'en

trouve de ſi chauds & de ſi goulus, qu'ils courent après l'Oiſeau, & le detrouſſent, & mangent la Perdrix: S'ils font cette faute, faites les batre ſans remiſſion. Il faut pour cet effet porter une châſſoire, qui eſt un foüet qu'on tient à la main en picquant, qui eſt beaucoup meilleur que la baguette de nos vieux Fauconniers. Car depuis que les Chiens en ont été frapez, ils en craignent ſeulement l'éclat, & ſi on les atteint de plus loin pour les batre à Cheval, là où ſi l'on uſe de la baguette, il ne ſe peut faire qu'on ne la jette ſouvent, ce qui eſt fort dangereux; car par ce moyen j'ay autrefois veu tuer des Chiens & des Oiſeaux, qui combatoient leur Perdrix à la remiſe parmy les Chiens.

Comme vous ferez deſcendre un Oiſeau qui eſt monté à l'eſſor.

SI un Oiſeau prend l'eſſor, & s'il eſt monté hors de vôtre veuë, vous devez auſſi-tôt jetter un autre Oiſeau, & alors vous le verrez deſcendre, principalement s'il a volé autrefois de compagnie. De faire une fauſſe remiſe, & tirer l'oreille à un Chien en le faiſant crier, cela le fait deſcendre quelquefois, mais non pas comme de jetter un autre Oiſeau. Le dernier avis eſt fort bon pour les Autours, comme le premier pour les Oiſeaux de leurre.

Avis pour un qui n'a qu'un Oiſeau.

CEluy qui n'a qu'un Oiſeau doit attendre le jour & l'heure que ſon Oiſeau ſoit prêt & en état : mais qui en a pluſieurs, peut aprêter les uns pour le matin, & les autres pour le ſoir, ſelon l'heure qu'il luy plaira de faire voler. Dans l'arriere ſaiſon qui eſt en Mars & en Avril, que les jours ſont beaux, & qu'il commence à faire chaud, ou en Automne que les jours nous trompent par leur varieté, vous en pouvez tenir un qui ſoit plein ; parce qu'en ce tems-là, il fait quelquefois de grands vents, & les Oiſeaux bas n'y peuvent pas fournir pour être trop foibles. Si vous en avez quelqu'un de cette qualité, vous le garderez pour le faire voler le dernier ſur le ſoir, & les autres le matin. Dans cette ſaiſon il faut rafraîchir les Oiſeaux avec des cailloux que l'on fait tremper la nuit au vinaigre, & les donner à l'Oiſeau une heure devant le jour, leſquels il gardera deux ou trois heures avant que de curer. L'eau de griotte y eſt fort

propre auſſi, en la donnant avec le paſte à l'Oiſeau.

Comme il faut jetter l'Oiſeau.

C'Eſt une choſe très-importante de ſçavoir jetter un Oiſeau à propos, afin qu'il choiſiſſe bien au partir du poing. Pour le faire, trois choſes ſont neceſſaires ; avoir l'œil bon, le jugement attentif, & la main habile, pour prendre le tems & ſon avantage. En faiſant cet exercice, l'uſage vous en aprendra plus que je ne ſçaurois vous en dire. La cornette du chaperon eſt bonne pour un petit Oiſeau qui ne peut ſoûtenir la main peſante d'un lourd Fauconnier, mais c'eſt une choſe ridicule entre gens du mêtier. Peu ſçavent jetter adroitement, bien que beaucoup croient le ſçavoir faire. Il faut que celuy qui veut jetter à propos, ſe tienne à la main gauche de la queſte ; & ceux qui menent les Chiens, à la main droite. Pour la commodité des Oiſeaux, le meilleur eſt de ſçavoir bien tourner le corps de tous côtez.

Contre ceux qui dédaignent d'être nommez Fauconniers, & quel eſt le vray Fauconnier.

PLuſieurs qui ſervent aujourd'huy, croyent être offenſez quand on les apelle Fauconniers, ne ſçachant pas l'honneur qu'ils reçoivent lors qu'on les nomme tels. Nos devanciers les ont apellez compagnons de chaſſe. Auſſi eſt-ce leur vray nom, pourveu qu'ils en aiment l'exercice: Car s'ils n'y ont de l'affection, on ne les doit nommer que porteurs d'Oiſeaux. Le vray Fauconnier eſt celui qui entretiét la Fauconnerie, & qui en fait la dépenſe. C'eſt pourquoi je dis que ceux qui ont la charge des Oiſeaux, ſe doivent tenir honorez de ce nom, qui les rend compagnons des Princes & des Roys, lors qu'étant ennemis de la moleſſe & de l'oiſiveté, ils prennent plaiſir à cet exercice,

Comme vous devez mener la quête étant à la volerie.

IL ne faut point parler aux Chiens à la quête que le moins qu'on pourra, & encore que ce ne ſoit qu'un ſeul qui le faſſe, & qui ſoit connu des Chiens ; autrement vôtre meutte ſe trouvera confuſe, d'entendre crier de toutes parts ſans ordre. Car il faut faire difference de la quête, & de la remiſe; parce que ſi vous échauffez trop les Chiens au quête, quand vous ſerez à la remiſe, ils vous laiſſeront crier, ſans faire conte de vous, pour n'entendre ny ce qu'il faut faire, ny ce que vous leurs demandez. La quête ſe doit faire tout bas, tant pour cette raiſon qu'à cauſe que le bruit fait fuïr les Perdrix. Ce que je n'entends devoir être obſervé, que lors que vous voulez jetter du poing. Car ſi vous voulez faire ſuivre vos Oiſeaux, & les mettre à mont, ou qu'ils ſoient en campagne, je trouve très-à-propos que celui qui mene la quête redouble ſa voix parlant à ſes Chiens, tant pour les faire chaſſer

chaſſer de plus grand courage, que pour amuſer les Oiſeaux afin qu'ils ne s'écartent pas. Non que j'aprouve de faire trop ſuivre les Oiſeaux : mais bien je dis qu'il ne les faut jetter, que l'on ne ſçache où ſont les Perdrix à point-nommé, pour les faire partir à la commodité de l'Oiſeau. Depuis que les Perdrix ſont adoüées, la femelle part toûjours la premiere ; de ſorte qu'après on doit jetter du poing pour choiſir le mâle qui part le dernier, & cela pour ne pas depeupler un pays, y ayant aſſez d'un garron pour trois femelles. Il eſt vray qu'il y a des années & des ſaiſons, que les Perdrix femelles partent les dernieres, à cauſe qu'elles ſont plus jalouſes & en chaleur que les mâles, à quoi un Fauconnier doit prendre garde. Cela va ſelon les ſaiſons, comme j'ay dit.

Quels Oiſeaux on doit tenir, & comme il en faut être ſoigneux.

CHacun peut juger quels Oiſeaux lui ſeront les plus propres, en voyant mon diſcours; comme les uns ſont bons pour la plaine, & le pays découvert; les autres parmi les arbres, les côteaux, & pays boſſu; & les autres aux grands valons à la deſcente. L'Oiſeau qui prend la motte, ſera bon pour la plaine; pour le pays de bois, l'Oiſeau qui prend la branche de l'arbre; l'Oiſeau qui ſe prend au fil du vent, pour les côtaux découverts. Et pour les valons, l'Autour eſt bon ſur tous les autres Oiſeaux, même à ceux à qui l'épargne eſt neceſſaire. Ainſi la difference eſt grande: car tel Oiſeau ſera bon pour un endroit, qui ne ſçauroit bien voler en un autre. Et comme la fantaiſie des hommes eſt variable, la façon de voler de tels Oiſeaux eſt differente, les uns ſe pendant à perte de veuë ſur les Chiens, & les autres s'arrêtant aux buiſſons. Auſſi y a-t-il des hommes qui aiment à jetter du

poing, & les autres à voir leurs Oiſeaux d'arbre en arbre, ou tourner à propos ſur leur tête. Celui qui voudra choiſir quels Oiſeaux lui ſont plus propres, regardera non-ſeulement le pays où il habite, mais auſſi les moyens qu'il a d'y pourvoir : j'en ay dit cy-devant mon avis, il eſt inutile de le repeter davantage. Or le Fauconnier qui portoit pour deviſe, un Oiſeau, avec ces mots au-deſſous, *Tiens le bien*, vouloit dire que ce n'eſt pas aſſez de les avoir attaché avec de bonnes longes & des gets, & de les tenir fermes, mais qu'il faloit auſſi les tenir en état. Si après cela vous negligez les choſes que je viens de vous enſeigner, je vous diray que c'eſt juſtement oublier le precepte de *Tiens-le bien*, qui eſt le fondement & le principe où conſiſte nôtre Fauconnerie.

Des Oiſeaux perdus.

TOus les Oiſeaux ſont ſujets à s'écarter & à ſe perdre. Il arrive ſouvent qu'un Oiſeau qui veut venir retrouver ſon maître s'en éloigne davantage. Car l'Oiſeau voyant qu'il a perdu celui qui lui donne à manger, va d'un côté & d'autre pour le retrouver. Il y en a qui ſçavent revenir au lieu où ils ſont leurrez d'ordinaire, ou bien à leur volerie. C'eſt pourquoi lors que vôtre Oiſeau s'écartera, je ſuis d'avis, quelque chemin qu'il prenne, que vous laiſſiez un homme où vous l'aurez perdu; car bien ſouvent, comme j'ay dit, l'Oiſeau revient à ſa volerie, & au païs où il a accoutumé d'être pû. Je perdis un Faucon, qui tomba entre les mains d'un Gentil-homme du Languedoc, à vingt lieuës de chez moy, lequel revint au bout de ſix mois en ma maiſon, où il avoit accoutumé de voler.

Pour chaſſer les poux qui viennent aux Oiſeaux.

J'Ay apris que vous vouliez poyvrer vos Oiſeaux, parce que vous avez reconnu qu'ils ont des poux qui les deſolent : ſur quoi je vous diray qu'il faut que les Oiſeaux que l'on veut poyurer ne ſoient ny trop pleins ny trop deſcharnez, mais en état mediocre, & qu'avant on les ait un peu purgez, bien que ce ſoient de Faucons. Si c'étoient des Laniers ou des Sacres, il les faudroit bien purger auparavant, d'autant que le bain tiede émeut les humeurs. Il faut auſſi que l'Oiſeau qu'on veut poyvrer ſoit vuide de ſa mulette, ne tenant du haut ny du bas ; que l'eau preparée ſoit tiede, miſe dans un baſſin d'un pied de haut, & de deux de large. Pour faire ce bain, il faut une once de poyvre, deux dragmes de ſtafis agria, & autant de cendre de rômarin : on y peut mettre auſſi une pinte de vin blanc. Après avoir trempé, retrempé & manié l'Oiſeau, & mis en ſa tête du poyvre ſec, ainſi qu'on a de coû-

tume, conſervant les yeux & les nazeaux, on l'ôtera du baſſin, & on le mettra ſur la perche au Soleil, ou auprès du feu pour le ſecher, le gardant de trop de chaleur ou de froid. Enſuite on poyvrera les gans & la perche de la même eau pour ſe deffaire entierement des poux. La nuit d'après on mettra une peau de connil ou de liévre ſous les mains de l'Oiſeau, & du cotton à la cornette de ſon chaperon pour attirer les poux. Quand l'Oiſeau ſera bien ſec, vous lui ôterez les poux avec de la cire gommée miſe au bout d'un poinçon, en les voyant courir ſur le pennage. Un Oiſeau qui aura des poux, en peut donner aux autres. C'eſt pourquoi nous mettrons cette maladie, ſi maladie ſe doit apeller, au rang des contagieuſes. Les plus grands qui ont des aîles, ſon nommez par les Fauconniers Grecs, nitres. Les autres ſont moindres & longs; & d'autres petits qui ſont blancs, meurent tous par le même remede de les poyvrer. Il faut que vous ſçachiez qu'il y a des Oiſeaux qui ne ſe baignent point lors qu'ils ſont entre les

mains de l'homme, ſoit pour la peur qu'ils ont n'étant pas bien aſſurez, ou pour n'être point en leur liberté, ou bien pour avoir pris en horreur l'eau au baſſin en les poyvrant. Quoi qu'il en ſoit, quand vous en aurez de tels qui auront été poyvrez, faites que le lendemain vôtre Fauconnier ne manque pas de les porter au ruiſſeau ; & s'ils ne veulent d'eux-mêmes prendre le bain, il doit s'en retourner au logis, & les baigner, en les faiſant abatre comme au poyvrer, & au même baſſin. Cette eau doit être tiede, & ſans poyvre, ny autre choſe. Ce n'eſt que pour ôter le poyvre qui tient à la peau des Oiſeaux, qui leur donne plus de peine & de travail que ne faiſoient auparavant les poux ; de ſorte que ſi l'on n'y remedioit, les Oiſeaux à la premiere commodité monteroient pour laiſſer leur maître, & chercher le frais dans les nuës. Il arrive quelquefois que cette vermine gagne les nazeaux de l'Oiſeau ; & alors il la faut chaſſer avec de l'orpiment, comme j'ai dit ailleurs ; ce qui n'arrive que par la negligence du Fauconnier. Il

eſt bon auſſi d'y mettre de l'huile d'aſpic : choſe qui eſt fort experimentée, & c'eſt aſſez d'une petite goutte qu'on fera couler doucement dans chaque nazeau. Il y a des Oiſeaux ſi delicats & de ſi peu de vigueur, qu'ils craignent la force du poivre & de la cendre : pour tels Oiſeaux il faut de la prudence & de la diſcretion au Fauconnier. Mais la faute étant faite, ſi l'Oiſeau ne ſe pouvoit tenir ſur pieds, & qu'il ne pût être que couché, il faudroit promptement le tremper dans d'autre eau, qui fut tiede, pour abattre la force du premier bain ; car ſi on le laiſſoit ſans ſecours, il mourroit bien-tôt.

Des Oiſeaux trop legers ou trop peſans, & des remedes.

LEs Oiſeaux ſont quelquefois trop legers, & quelquefois trop peſans. Ces deux extremitez leur ſont prejudiciables ; car un Oiſeau trop leger eſt tellement embarraſſé de ſon long pennage, qu'il ne peut branler & remuer ſes aîles, ny daguer que lentement, quelque éfort qu'il faſſe, de ſorte qu'il papillonne & ratelle, avançant en ſon vol. Il a paſſé par mes mains des Alphanets & des Tagarots, qui ſont Oiſeaux de pannage extrémement longs, & des plus legers, leſquels dès auſſi-tôt qu'il faiſoit vent, ne pouvoient preſque voler. Et tout ainſi que les trop grandes voiles donnent de l'empêchement à un navire, le faiſant quelquefois donner contre un écueil : de même j'ay remarqué que tels Oiſeaux ne peuvent forcer le vent, comme ils y veulent entrer ; & s'ils vont à vent ils ſont emportez ſi loin, qu'ils s'écartent contre leur propre volonté. Je ſçay bien que quelques-uns pour-

ront dire que la nature n'a rien donné de ſuperflu aux animaux, & que tous les Oiſeaux n'ont de pennage que ce qui leur eſt neceſſaire. Ce qui eſt vray pour voler au pays où ils ſont élevez, où les vents ne ſont pas violents, comme en celui-cy. Mais tout ainſi que le marinier change de voiles, lors que partant des mers du Levant ou du Midy, il ſe trouve en celles du Ponant ou du Septentrion: de même j'ay experimenté que de retrancher les aîles & la queuë à tels Oiſeaux étrangers, cela leur ſert pour les rendre plus vites & roides, parce qu'ils ont le pennage mol & flüet pour être trop long. Comme au contraire un Oiſeau qui aura le pennage trop court ſera peſant; car pour ſe ſoûtenir ſur ſes aîles, il faut qu'il les branle & remuë, autrement il iroit en bas: & en cette action, plus il va vîte, plus il s'avance. C'eſt pourquoi il ſera toûjours moins lache que s'il étoit trop leger, bien que l'on doit remedier à tous les deux. Or j'ay fait experience que d'alonger les aîles à un Oiſeau qui a le pennage trop court, c'eſt un aide qui lui ſert

ſans doute. Je dis davantage qu'en mettant à un Faucon du pennage de Lanier, vous le rendrez plus leger ; mais il ſe faut tenir à la mediocrité tant en la longueur qu'en la largeur. J'ay autrefois eſſayé du pennage de Faucon à des Autours, qui en voloient tres-bien. On prendra garde auſſi quelles ſonnettes on leur doit mettre ; à l'exemple des mariniers, qui donnent les voiles & le contrepoids, eu égard aux vaiſſeaux qu'ils ont, & aux mers où ils navigent. C'eſt une choſe certaine que l'Oiſeau qui eſt raiſonnablement chargé de ſonnettes, ira plus vîte & mieux dans le vent, que celui qui le ſera trop peu ; ce que l'experience m'a fait voir pluſieurs fois.

De la difference des Autours

SI toutes les differences des Oiſeaux doivent faire conclure diverſes eſpéces, il en faut concevoir d'infinies en nôtre exercice, d'autant qu'ils ſont infiniment differens, ſoit en leur pennage, ſoit en leur proportion. Ceux qui nous viennent des pays étrangers, ſont ou de groſſeur exceſſive, ou d'extrême petiteſſe, en comparaiſon des nôtres qui ſont de taille moyenne. Pour le pennage il y en a de ſi extraordinaires, que ſans une longue pratique, un Autourſier n'y pourroit rien connoître. Les uns ſont quelquefois de pennage roux, ou blond, les autres de fort brun; les autres mêlez de l'un & de l'autre, & les autres de contraires à tous les deux. On voit encore de la difference dans la couleur de leurs yeux. Telles varietez ne ſont que par accident, & pour les cauſes que je vais vous dire. La premiere, c'eſt que le gibier des pays étrangers, fait ſa nourriture de grains, d'herbes, ou de fruits, differens de ceux dont le gibier d'icy

ſe nourrit. C'eſt pourquoi il arrive que tel gibier a la chair & le ſang de differente couleur : & les Oiſeaux de proye qui ſe nourriſſent de la ſubſtance qu'ils en tirent, peuvent changer par même raiſon la couleur de leur ſang ; car le pennage étant nourri dans les tuyaux de ce ſang qui ſe trouve ou plus brun, ou plus rouge, ou plus clair, tient toûjours de la couleur de cette ſubſtance. La difference du climat peut auſſi produire cette diverſité, pour être ou plus froid, ou plus chaud ; car le ſang par la difference de la temperature, reçoit auſſi diverſes couleurs, comme il ſe voit aux Autours Eſclavons, & à ceux qui nous ſont aportez des Indes ou d'autres pays. Il ne faut pas pourtant que ces varietez faſſent diſtinguer ces Oiſeaux d'eſpéce : car il n'y en a qu'une d'Autours, de même que de Faucons, de Laniers, de Sacres & d'autres Oiſeaux mentionnez dans cet ouvrage. Et tout ainſi que les Geans, & les Pygmées, les Ethiopiens qui ſont noirs, & les Ecoſſois qui ſont blonds, ſont tous compris ſous la ſeule eſpéce d'hom-

me ; de même les Oiſeaux ne ſont pas jugez par la difference des accidens, & des diverſes couleurs, d'une eſpéce differente des nôtres. Ils ſont tous de mêmes pere & mere qui ſortirent de l'Arche après le Deluge, & rien ne fait leur diſſemblance que le climat, & la nourriture.

De la Boulimie, ou maladie dangereuſe aux Autours.

CEux qui n'abechent pas leurs Oiſeaux le matin ayant curé, voulant leur donner plus d'apetit, font une grande faute ; car par là il arrive ſouvent que tels Oiſeaux tombent dans une deffaillance de cœur qui qui les mene à la mort. Nous apellons ce mal Boulimie, cauſé par les humeurs qui coulent dans la mulette, lors que l'Oiſeau tarde trop de manger, ce qui arrive le plus ſouvent en Hyver, & aux plus grandes froidures. C'eſt pourquoi en telle ſaiſon, il faut avoir ſoin que les Autourſiers ſervants, ayent dequoi paître dans leur gibeciere, & que leur paſt ſoit nettement porté. Et par ce moyen on

gardera les Oiſeaux de mourrir. Il faut croire que plus le froid eſt âpre, plus la chaleur ſe retire dans l'interieur des Oiſeaux, & que par conſequent leur digeſtion eſt plûtôt faite : comme auſſi que plus leur interieur s'échauffe en telle ſaiſon, plus leurs humeurs ſe fondent, & prenant diverſes voyes, découlent ſur le poulmon, & par là ſuffoquent leur reſpiration. Que ſi elles deſcendent aux parties baſſes, elles produiſent des podagres, & leurs mains & leurs pieds de jaunes qu'ils étoient deviennent bazannez.

Des Autours qui montent à l'eſſor, & de l'écartement des Oiſeaux, chacun ſon eſpéce.

LEs Autours montent quand le chaud les preſſe. Les Oiſeaux plus vêtus en font de même. Les Alphanets & les Sacres montent ſouvent pour ce ſujet; & leur deſcente eſt toûjours bien éloignée du maître. Du tems du Roy Henry II. étant à Fontainebleau, un Sacre de ſa Fauconnerie s'écarta, en ſuivant une Cane-petiere, lequel le lendemain, jour de nôtre Dame de Mars, fut repris en l'Iſle de Malthe, ainſi que le grand Maître qui étoit pour lors, l'écrivit au Roy en lui renvoyant ſon Oiſeau. Un jour un Faucon monta à l'eſſor à une lieuë de Paris, & le même jour fut trouvé à Cleves en Allemagne, & raporté au Duc de Guiſe, à qui il apartenoit. Or tout ainſi que l'eau plus elle a de pente, plus elle va vîte; de même un Oiſeau eſſoré, plus il eſt haut, baiſſant un peu la tête, il avance autant qu'il veut,

ayant encore le mouvement des aîles qui lui ſervent à ce ſujet. On ne voit pas que les Autours faſſent jamais de telles équipées : auſſi ne montent-ils pas ſi haut, bien qu'on les perde de veuë ; & leur deſcente eſt toûjours ſous le vent ſur les arbres voiſins. Le plus aſſuré moyen pour remarquer la deſcente des Autours, & pour ne les pas perdre, en tels accidens, c'eſt de mettre pied à terre, & ſe coucher, tenant l'œil à l'Oiſeau pour voir où il deſcendra.

Comme l'exercice de la chaſſe conſerve la ſanté à ceux qui s'y plaiſent.

CEux qui veulent prolonger le cours de leur vie, ne doivent penſer qu'à la conſervation de leur perſonne. L'exercice de la chaſſe y peut plus que toute la medecine enſemble, ſur tout quand le naturel nous y porte. Le travail du cheval, qui eſt moderé, eſt extrémement utile au corps : auſſi les ſages Medecins du paſſé ſont tous d'accord que la ſanté ne ſe peut entretenir avec l'oiſiveté. C'eſt donc un grand abus de croire que pour être oiſif on ſe rende plus gaillard & plus diſpos : c'eſt juſtement comme ſi l'on ſe figuroit que pour fermer les yeux, on conſerveroit mieux ſa veuë, ou qu'on auroit la voix meilleure pour ne parler jamais. Une des occaſions qui m'a fait continuer la chaſſe, c'eſt pour m'ôter le loiſir d'être malade ſelon l'avis de Pline, qui dit qu'être à cheval eſt fort ſalutaire aux jointures

& à l'eſtomach, & que cela preſerve de la goutte & de la gravelle ; bien que graces à Dieu je ne ſçache ce que c'eſt de telles infirmitez. Plutarque dit que les hommes ont deux moyens pour ſe conſerver, ſçavoir la medecine & l'exercice ; dont l'un procure la ſanté, & l'autre l'entretient ; ce que j'eſtime être veritable. Et je crois que la maladie eſt incurable, quand elle ne finit point par un exercice moderé. L'oiſiveté gâte le corps, de même que l'eau qui croupit ſe corromp plûtôt que celle qui coule inceſſamment : auſſi ceux qui font moins d'exercice ſont les plus indiſpoſez & les plus cacochimes.

Pour entretenir les Chevaux de chaſſe, & guérir toute ſorte de Chevaux.

APrès avoir donné des régles certaines pour pluſieurs chaſſes de gibiers, & pour la guériſon des Oiſeaux, il eſt tems d'en donner pour celle des Chevaux qui ſont ſi utiles à cet exercice. Il ne faut, aux Chevaux de chaſſe que de la paille briſée de froment, avec un bon ordinaire d'avoine. Au retour de la chaſſe on les debride auſſi-tôt ſur une ſoupe au vin, faite avec le pain, le ſel & un ognon haché; puis on leur donne la moitié de leur avoine, & l'autre après qu'ils ont bû; ce qu'on ne doit faire que deux heures après être arrivez. Dans cette eſpace de tems le valet d'étable aura ſoin de bien bouchonner les Chevaux, laver leurs jambes & viſiter leurs pieds, pour voir s'il n'y a aucun accident.

Pour guérir les Chevaux du gras fondu.

COmme les Chevaux n'ont ny veſſie, ny uretaires, l'urine & la fiente s'entremêlant dans le dernier boyau, & la graiſſe fonduë s'y trouvant, bouche le conduit qui va dans la verge du cheval, ce qui lui cauſe la mort. Or le remede, c'eſt qu'il faut faire mettre le bras du valet ou autre, dans le fondement du Cheval, & en tirer la fiente dehors, & du doigt du milieu, il debouchera le trou de la verge, le nettoira bien, en y mettant de l'huile d'olive, & le cheval ſera guéri.

Pour guérir les poireaux qui viennent aux Chevaux.

IL faut prendre une pinte d'eau de vie, deux livres de vieux lard, demi livre de vert de gris mis en poudre, faire fondre le vieux lard juſqu'à noirceur, puis le verſer dans l'eau de vie, & mettre le feu dedans avec du papier alluné, & le laiſſer brûlre tant qu'il voudra, enſuite jetter deſſus le vert de gris, & le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit en onguent, ſans le mettre ſur le feu.

Pour s'en ſervir.

PPrenez de cet onguent, faites-le fondre dans une culiere,& en mettez ſur les poireaux deux fois le jour, ſçavoir le ſoir & le matin, puis ayez une pelle à feu rouge, & l'aprochez pour faire pénétrer l'onguent dans le mal.

Pour guérir les caves, crevaſſes & mules traverſiéres.

PRenez une demie livre de miel ; un quarteron de vert de gris, un quarteron de litarge, le tout mêlé à froid, & en frotez le mal ſoir & matin.

Pour deſeſcher les javars.

IL faut les laver avec du vin blanc & les froter avec du beurre frais.

Pour deſeſcher les playes.

PRenez de l'huile de noix ou de chenevy bien battu juſqu'à la conſiſtance d'onguent, & en mettez ſur le mal.

Pour guérir la gale des Chevaux.

IL faut prendre une demie livre de beurre frais, & une once & demie d'eau de vie, deux onces de ſoulfre, mêler le tout enſemble, & en faire un onguent dont on frotera la gale du cheval, & il guérira.

Pour l'ancloüeure des Chevaux.

IL faut découvrir la playe, enſuite faire boüillir dans un cuillet de Maréchal, de l'huile & du ſucre, le mettre dans le trou de la bleſſure, & par deſſus un peu de ſuif, de crainte qu'il n'y entre quelque gravier, & ne le point mener à l'eau qu'il ne ſoit guéry.

Pour les avives, & tranchées.

APrès avoir fait les remedes des Maréchaux, qui eſt de rompre les avives, il faut les faire ſaigner du flanc, & enſuite leur faire avaler un demy-ſeptier d'eau de vie, avec une demie once d'orviétan.

Pour les Chevaux fourbus.

PRenez le blanc de la fiente de Pigeon une poignée, & la detrempez avec du vin blanc, que vous donnerez à boire au cheval, puis mettez-le dans un fumié chaud, & il guérira.

Autre remede pour les Chevaux fourbus.

SI-tôt que vous connoîtrez la maladie, il faut mettre le Cheval dans l'eau juſqu'au deſſus du genou; & dans ce tems le faire ſaigner de la veine du col; en ſuite luy faire avaler une pinte de vin blanc, avec une once d'aſſa fedita bien incorporé avec ledit vin.

Pour faire piſſer un Cheval.

IL faut luy donner à boire de l'eau un peu plus que tiede, & s'il ne piſſe pas peu de tems après vous luy réïtererez la même boiſſon, où vous mettrez une pinte de vin blanc, & il piſſera aſſurement.

Pour guérir le farcin.

IL faut d'abord ſaigner le Cheval à la veine du col, le lendemain luy donner une medecine à l'ordinaire, & enſuite infuſer pendant la nuit du tabac en feüille dans du vin blanc, où l'on mettra une pincée de ſel, & en froter le matin & le ſoir le farcin durant deux ou trois jours.

Autre remede pour guérir le farcin.

PRenez de la racine de gentiane ; celle des montagnes du côté de ſaint Claude eſt la meilleure, qui n'ait point été ſechée, ny au feu ny au ſoleil, afin de conſerver ſa force. Il faut la piler & la mettre en poudre, la conſerver dans un lieu bien propre, qui ne ſoit ny chaud ny froid ; tenir le cheval bridé deux heures avant que de le ſaigner ; & le laiſſer deux heures après bridé ; & en le débridant deux heures après, luy donner trois pincées de ladite gentiane battuë dans ſon avoine, que l'on moüillera un peu, & continuer ce remede quinze jours ou trois ſemaines : vous verrez le farcin ſortir & ſécher en même tems.

Pour guérir la morve.

PRenez un pot capable de tenir cinq chopines ou trois pintes, empliſſez-en le tiers avec la ſeconde écorce d'aune, autrement verne, c'eſt un arbre qui croit le long des eaux qui ſert à faire des ſieges, des échelles & autres meubles de bois de peu de valeur; ce bois tire ſur le rouge quand il eſt écorcé; rapez ou coupez menu cette écorce, mettez dans ce pot deux pintes d'eau, faites boüillir à petit feu, juſqu'à la conſommation de la moitié, remuant quelquefois; Il n'y doit reſter qu'une pinte de liqueur; remettez encore une pinte d'eau, & l'a faites conſommer une troiſiéme fois, puis vous paſſerez le tout, & mélerez parmi la collature une demie livre d'huile d'olive; & le tout tiede, ſeparez-en demi ſeptier, faites-le prendre par les nazeaux à vôtre Cheval, puis couvrez-le, & le menez promener une demie heure. Ce remede le fera jetter abondamment, & quoy qu'il ne jette que d'un côté, il fera jetter des deux; ſi huit

jours après il n'eſt guéry, réïterez comme auparavant, & s'il n'eſt pas encore guéri, barrez-luy les deux veines du col : faites-luy avaler quatre priſes de pillules cordiales, une priſe chaque jour ſans intermiſſion, & il guérira.

Pour guérir un Cheval pouſſif.

IL faut luy ôter le foin, prendre des lingots d'acier d'Eſpagne, le plus fin, avec des bâtons de ſoulfre des plus longs, avoir un pot de terre neuve, & aller à la forge d'un Maréchal faire rougir les lingots d'acier comme pour mettre en œuvre, & les appliquer le plus chaud que l'on pourra contre les bâtons de ſoulfre, qui feront fondre ledit acier : & comme il tombera dans le pot quelques petits morceaux d'acier & de ſoulfre qui ne ſeront point fondus, & que le ſurplus le ſera, il faut remettre le pot dans la fournaiſe du Maréchal, le feu ſe prendra au ſoulfre, qui achevera de faire fondre l'acier qui ne l'aura pas été ; & en ſuite piler le tout dans un mortier, qui viendra

tout en cendre, laquelle on paſſera dans un tamis ; & l'on conſervera cette poudre d'acier dans une petite boëte, dont l'on donnera trois pincées dans l'avoine du Cheval, moüillant l'avoine afin que la poudre s'attache deſſus ; on continuëra un mois durant à luy en donner, & il guérira, pourveu qu'il ne retourne plus au foin.

Quels Chevaux il faut choiſir pour la chaſſe, & le moyen de les conſerver.

LEs Chevaux plus petits que plus grands ſont les meilleurs ; il faut qu'ils ayent les jambes larges & le pied bon, peu d'épaules, l'encolure longue, & la tête petite ; que ſur tout ils n'ayent point d'ardeur, car ils ſeroient bien-tôt ruinez ; d'ailleurs qu'ils n'ayent de l'éperon que quand vous leur demandez ; car les Chevaux ſi ſenſibles ne durent guéres. Pour les maîtres, les Chevaux Anglois de petite taille, pourveu qu'ils ayent la jambe & la bouche bonne, leur conviennent mieux ; mais il

faut en avoir trois pour un, parce que quand ils ont fait une grande chaſſe, s'ils continuent, ils ſe perdent & deviennent roſſes.

Quand vos Chevaux ont fait une grande journée, il faut prendre de la fiente de vache & une pinte de vinaigre, ou deux, ſelon la quantité de chevaux, avec un quarteron ou demi livre de ſel, faire boüillir le tout enſemble juſqu'à conſiſtance de boüillie, leur en laver les quatre jambes, & vous les trouverez le lendemain auſſi frais que s'ils n'avoient point travaillé de la ſemaine.

Un Gentil-homme qui n'a pas aſſez de bien pour avoir un Ecuyer, ſur lequel il ſe repoſe, doit d'abord que ſes Chevaux ſont de retour d'une journée de chemin ou de chaſſe, regarder s'ils mangent avec apetit; faire viſiter le deſſous de leurs pieds pour ſçavoir s'ils n'y a point de mal; les voir aller à l'eau, & à leur retour s'ils mangent bien; & en les faiſant deſſeller, il doit tater avec la main s'il n'y a point d'enflure ſous la ſelle; & en cas qu'il s'y trouve quelque choſe de dur, il faut prendre de l'eau de vie

vie avec du ſavon marbré, & en faire une charge, & auſſi-tôt reſeller le Cheval, l'attacher haut, de peur qu'il ne ſe couche, & ne gâte la ſelle; & ſi le lendemain il trouve que le mal ne ſoit pas diminué du moins de la moitié, & que l'enflûre ſoit toûjours dure, il doit prendre de la poix de Bourgogne, avec deux fois gros comme le poûce de beurre frais, bien battre le tout enſemble, & en faire un emplâtre ſur du cuir auprès du feu, & la mettre ſur la bleſſure: dans vingt-quatre heures cela aura attiré la matiere. Si la bleſſure n'eſt pas ſur des nerfs, il faut couper la chair, prendre du blanc d'œuf & de la ſuye de cheminée bien battu enſemble, que l'on apliquera ſur la playe, pour ôter le feu & les chairs baveuſes qui pourroient y avoir reſté; le lendemain en ôtant l'apareil, ſi l'on trouve que la chair ſoit rouge, il faut laver la playe, & y mettre de la ſuye de cheminée toute ſeule; & en deux fois vingt-quatre heures la chair ſera toute revenuë.

S'il arrive que les Chevaux ayent receu un coup de pied ſoit au corps

ou à la jambe, il faut froter la bleſſure de même, avec de l'eau de vie & le ſavon marbré, & ſi cela ne guérit point, ſe ſervir du remede cy-deſſus.

Si un Cheval a une entorſe, ou une mémarchure, ou que le boulet ſoit enflé, il faut prendre un tiers de poix noire, un tiers de beure frais; faire fondre le tout enſemble, le mettre ſur un emplâtre de cuir, auquel on aura mis de petites attaches pour le lier à la jambe du Cheval; enſuite apliquer l'emplâtre le plus chaud qu'on pourra ſur le mal, & l'y laiſſer deux fois vingt-quatre heures; s'il n'eſt entierement guéri, recommencer le même remede juſqu'à parfaite guériſon.

Voila tout ce que je ſçay de plus precis pour la guériſon des Chevaux; parlons de celle des Chiens de chaſſes, & commençons par la maniere dont il faut gouverner les braques de fermes, & enſuite nous finirons par les remedes qu'il faut donner à tous les Chiens.

Les braques de fermes doivent être enchainez ſur un ſiege fait avec des

planches que l'on mettra dans une chambre bien ſeche, éloignée de toutes ſortes de mauvaiſes odeurs. L'on ne mettra rien ſur le ſiege pendant l'Eté, mais durant l'Hyver l'on y mettra de la paille nette, que l'on changera deux fois le mois. Il faudra mettre près du ſiege un plat de bois remplie d'eau, afin que le Chien puiſſe boire. Un valet le menera tous les jours promener un moment, afin qu'il faſſe ſes neceſſitez, & puis il le ramenera ſur ſon ſiege. On lui donnera à l'heure du dîner & du ſouper du pain noir de deux jours en deux jours. Il faut tous les matins le broſſer comme on fait les Chevaux, afin de faire tomber la pouſſiere qui engendre les puces qui le rendroit melancolique. Dans le tems de la chaſſe on l'y menera deux fois la ſemaine, & par là il ſe conſervera toûjours beau & bon.

Pour purger les Braques de fermes.

IL faut prendre une tête de mouton miſe en piéces, qu'on fera cuire dans quatre pintes d'eau, juſqu'à ce que l'eau ſoit reduite à la moitié. Enſuite on la tirera du feu, & on la mettra dans un plat où l'on aura taillé du pain noir par morceau, & jetté deſſus un peu de ſoulfre pilé. Quand tous les morceaux de pain ſeront bien imbus de boüillon, il faut tater avec le doigt s'il n'eſt pas trop chaud, car s'il l'étoit, il bruleroit le Braque, & deviendroit enragé. Il ne faut pas auſſi qu'il ſoit trop froid, parce qu'il n'opereroit pas, ny même lui donner les os ny la chair de la tête, d'autant qu'il mangeroit les cailles & les Perdrix quand il les prendroit ſous le filet.

Le medicament cy-deſſus propoſé, & qui eſt infaillible, ne ſe doit donner que le matin à jeun; & le ſoir précédent il ne faut donner au Chien que mediocrement à manger, afin qu'il prenne plus volontiers la medecine; s'il en reſte, on la fera rechauffer, &

on la lui donnera le ſoir pour le mieux purger. Il faut pendant deux jours laiſſer le Chien détaché dans quelque chambre pour qu'il puiſſe faire ſes neceſſitez, & retablir ſes forces que la purgation aura affoiblie.

Dans le tems du mois d'Août & de Juillet que la terre eſt échauffée par l'ardeur du ſoleil, les Chiens ne peuvent odorer le gibier, & pour le leur faire ſentir, il faudra le jour de devant qu'on voudra aller à la chaſſe, leur mettre dès le ſoir à l'extremité de chaque oreille la groſſeur d'un pois de beurre gaté, lequel on frotera avec le pouce, pour le faire fondre, puis on leur donnera peu à manger de pain noir, afin que le matin ils puiſſent reſiſter à la chaſſe juſqu'à l'heure du dîner. Il ne faut pas leur donner beaucoup à manger, parce qu'ayant le ventre plein, ils chaſſent fort peu. On ne doit pas, comme nous avons déja dit, les faire chaſſer parmi la roſée, d'autant qu'elle leur fait perdre l'odorat du Gibier, & pour ſçavoir ſi elle eſt paſſée, il n'y a qu'à voir ſi l'herbe moüille les pieds du Chaſſeur.

Pour guérir les Chiens quand la plante de leurs pieds ſera crevée, & autres playes où ils ne pourront porter la langue.

QUand les Chiens ont des crevaſſes aux pieds, il faut prendre un oignon blanc, & après l'avoir pilé dans un mortier l'on y mettra une pincée de ſuye & une autre de ſel, & l'on pilera le tout enſemble; puis on le mettra dans un morceau de linge blanc qui ſera de Lin, & après avoir lavé les pieds du Chien avec du vin un peu chaud, on les eſſuyera, & enſuite on preſſera le linge avec la main dans la crevaſſes qui ſe reſſerreront par ce moyen, & endurcira la plante des pieds.

A l'égard des playes, on prendra des feüilles de péché, que l'on pilera dans un mortier, & après les avoir mis dans un morceau de toile de Lin, on lavera la playe du Chien avec du vin un peu chaud, & alors on preſſera le linge avec la main, fian que l'huile tombe dans la playe,

laquelle guérira le Chien, & fera mourir les vers qui pourroient s'engendrer dans la playe. Ce remede m'a été donné par un des plus habiles Chaſſeurs du Royaume.

Pour guérir les Chiens de la gâle.

IL faut d'abord rafraîchir le Chien au dedans, & pour cela il faudra prendre une livre de Porc mâle, & après avoir levé la peau, & tout le côté où il y a du ſel, on taillera le lart par tranches qu'on lavera dans de l'eau fraîche, afin qu'elle emporte le ſel qui pourroit reſter au lart; puis on le bat avec un grand couteau, & on en fait des boules de la groſſeur de celles dont on ſe ſert pour joüer au billard. Cela étant fait, on en donnera pendant trois jours conſecutifs trois boules le matin à jeun aux Chiens; & à l'heure du dîner on lui donnera du pain noir & de l'eau, ſans jamais lui donner ny os ny chair, parce que comme nous l'avons dit, cela lui fait perdre l'odorat. Si c'eſt en été il faudra mettre le Chien au ſoleil, & avec une éponge

trempée dans de l'eau ſalée, autrement dit ſaumure, laver la gâle, parce que le Soleil fera pénétrer l'eau dans la peau du Chien, & tuera les vers qui ſont dans la gâle. Il faudra faire trois jours durant la même choſe au Soleil ; & ſi c'eſt en hyver, il faudra le mettre dans une étuve, ou du moins dans une chambre fort chaude près d'un bon feu, & ne l'en pas tirer que l'eau dont il ſera moüillé ne ſoit ſéche. Après qu'il aura été guéri de la gâle, on le lavera au Soleil avec de l'eau commune, & ſi c'eſt en hyver dans l'étuve, ou près d'un bon feu, afin que ce qui reſtera de l'eau ſalée s'en aille.

Autre Recette pour guérir les Chiens de la gâle.

Bien que le remede que je viens de donner ſoit excellent pour guérir les Chiens qui ſont galeux, en voicy encore un autre tres-bon qui a été éprouvé pluſieurs fois. Prenez de l'huile de chenevy, ou bien de l'huile de noix, que vous mettrez dans un pot de terre neuf ſur la braize, & en mettrez auſſi autour ; quand elle commencera à fremir, vous aurez du ſoulfre bien pilé que vous jetterez dedans, & les remüerez toûjours avec un bâton ; une petite demie heure après vous y mettrez de la couperoze, vert de-gris, & noir de galle que vous aurez pilé, mais plus de ſoulfre que de pas une des choſes que je viens de dire, vous les jetterez auſſi dans le pot, & continuërez à les remuer, & ſi cela veut boüillir par deſſus, vous y mettrez une poignée de ſel & un peu de vinaigre pour le faire abaiſſer. Il faut qu'il y ait peu de feu, & pour connoître quand la drogue ſera cuite, il en faut

mettre ſur une tuille, & ſi elle blanchit elle ſera cuite ; ſi vos Chiens ſont tres-galeux, vous y ajouterez de la poix neuve de Bourgogne, & après que vôtre onguent ſera fait, vous en froterez vos Chiens fortement, afin d'émouvoir la gâle & que l'onguent pénétre mieux. Il faut qu'il ſoit chaud, que pourtant l'on y puiſſe tenir la main, & pour cela que le pot ſoit ſur un peu de charbon pour maintenir ſa chaleur égale, & avoir ſoin de reſerver de cet onguent pour en froter ceux qui ſeront les plus galeux. Je ne mets point la quantité, ny la doze, puis qu'elle ſe doit employer ſelon les Chiens que vous aurez à graiſſer on les doit enſuite laiſſer ſur la paille, ſans les ſortir, & ne les pas faire chaſſer ſi tôt, à cauſe que cet onguent leur a ôté une partie du ſentiment qui ne reviendra que quelques jours après.

Pour faire mourir & ſortir les vers que les Chiens ont dans le corps.

PRenez deux dragmes de jus d'abſinthe, deux dragmes d'aloës Epatique, deux dragmes d'eſtafiacre, une dragme de corne de Cerf brulée, une dragme de ſoulfre, le tout pilé & incorporé enſemble avec de l'huile de noix, juſqu'à la valeur d'un demi-verre, & les faites avaler au Chien malade.

Pour guérir les chancres, les dartres, & fils aux Chiens.

PRenez une dragme de ſublimé en poudre, & la mettez dans un mortier de plomb; vous y joindrez le jus d'un citron, après que l'écorce en aura été ôté, & quand cela eſt bien broyé, il y faut mettre un peu de vinaigre & d'eau, puis vous prendrez le poids d'un écu d'alun, & autant de ſavons, leſquels vous mêlerez & broyerez avec les choſes ſuſdites que vous ferez boüillir dans un petit pot neuf verniſſé juſqu'à la conſommation du tiers, & après vous apliquerez vôtre decoction ſur les chancres & dartres qui ſeront ſur la peau & aux oreilles; mais s'il y en a ſur le nez, membre, & chair vive, il faudra faire boüillir le ſublimé, & en jetter la premiere eau, afin qu'il ne ſoit pas ſi corroſif, & après en frotter comme cy-deſſus.

Recette pour faire mourir les puces, les poux, & les autres vermines qui viennent aux Chiens.

PRenez deux jointées de feüilles de Berne, deux de feüilles de la paſſe; & deux de mante, que vous ferez boüillir enſemble dans de la lécive de ſermant, & ajoûterez deux onces d'eſtafiacre en poudre, pour quand le tout aura boüilli, paſſer les herbes, & dans la collature, vous y diſſoudrez deux onces de ſavon ordinaire, avec une once de ſaffran & une jointée de ſel, puis vous en laverez les Chiens.

Recette pour faire tomber les vers qui s'engendrent dans les playes des Chiens.

IL faut prendre des noix quand elles ſont encore vertes, & les faire piller, & après les mettre dans un pot, & une chopine de vinaigre par deſſus, que vous laiſſerez tremper quatre heures : enſuite vous le ferez boüillir ſur le feu pendant deux heures, puis vous le paſſerez dans un linge, & mettrez cette décoction dans un pot, y ajoutant une once d'aloës Epatique, une once de corne de Cerf brulée, une once de poix-raiſine, puis il faut mêler & remuer toutes ces poudres dans la decoction, & bien nettoyer le lieu où ſont les vers, & mettre la drogue dedans : ces vers mourront, & il n'y en viendra plus.

Recette pour les morſures des ſerpens & des viperes.

PRenez une poignée d'herbes nommée la croiſette, ou cruciade, une poignée de ruë, une poignée de feüilles d'un arbre apellé *caſſis*, autrement poivre d'Eſpagne, une poignée de boüillon blanc, une poignée de pointe de genêts & une de mante; pillez fort ces herbes, & quand elles ſeront bien concaſſées, prenez une once de vin blanc, & faites boüillir le tout une heure, dans un petit pot plombé; après vous paſſerez la decoction, où vous ajouterez le poids d'un écu de Theriaque diſſous; vous en ferez avaler un verre au Chien, & enſuite vous lui en laverez la morſure, & y mettrez une feüille de boüillon-blanc deſſus, qui ſera lié d'un genêts.

Recette pour les Chiens qui ont les pieds agravez.

LEs Chiens ſont ſujets par de grandes chaleurs & ſechereſſes à s'agraver & à s'échauffer les pieds, & dans les gelées à ſe les écorcher. Prenez des jaunes d'œufs, ſelon le nombre des Chiens que vous aurez à penſer, & les démelez avec du fort vinaigre, & de la ſuye que vous prendrez à la gueule d'un four, & la paſſerez, ne mettant que le plus delié avec les œufs & le vinaigre, & après vous prendrez de l'étoupe ſur laquelle vous l'étendrez & la mettrez ſur un linge en double à proportion du pied dont vous l'enveloperez; s'il a beaucoup de mal, vous lui rafraîchirez le lendemain, juſqu'à ce qu'il ſoit guéri.

Recette

Recette pour faire piſſer les Chiens qui ne le peuvent.

LEs Chiens après avoir fait de grandes courſes, particulierement dans les chaleurs, & auſſi avoir été après des lyces chaudes, ſe ſont échauffez les reins, ce qui leur cauſe une difficulté d'uriner : on le voit quand ils ſe preſentent ſouvent pour piſſer. Prenez cinq ou ſix raves coupées par roüelles, une poignée de feüilles de guimauve, autant d'une herbe qui s'apelle Archagante, qu'on trouve dans les vignes, racine d'aſperges, de fenoüil, & de piſſanlis, de même poids, que vous ferez boüillir enſemble avec du vin blanc, juſqu'à la reduction du tiers que vous ferez avaler au Chien.

Autre recette pour les playes des Chiens.

PRenez du vieux lard ſallé, & le brulez avec une peſle rouge ; il faut auparavant qu'il ſoit piqué d'avoine, & avoir du jus de choux rouges que vous battrez enſemble, & en mettrez ſur la playe, après l'avoir nettoyée avec du vin & de l'eau, & que l'onguent ſoit mis ſur une feüille de choux rouge qui aura été paſſé ſur le feu.

Comme il faut panſer les Chiens qui ſont bleſſez des Sangliers.

LEs Chiens qui chaſſent le Sanglier, ſont très-ſujets à être bleſſez. Il eſt donc très-neceſſaire de les ſçavoir panſer promptement. Ils ſont ordinairement bleſſez au ventre, mais pourveu que ce ne ſoient que découſures, quoy que leurs boyaux ſortent, n'étant pas offenſez, ils ſe guériſſent facilement par un homme adroit, leur remettant les boyaux doucement avec la main, qu'il aura auparavant bien lavée, eſſuyée & oinct d'huile d'olive, ou de graiſſe douce & nette. Il doit mettre dans la playe une petite tranche de lart, pour empêcher la mouche, & la recoudre avec une de ces aiguilles dont ſe ſervent les Chirurgiens, & avec du bon fil blanc retord & noüer ſes pointes, de peur que le fil ne s'échape: joint qu'il ſe pourroit pourrir, & que les autres points ſe lâcheroient. Il en peut faire de même aux autres endroits, & tenir toûjours la playe graiſſe, afin d'obliger le Chien à la

lécher ; ce qui eſt ſon meilleur & plus ſouverain onguent. L'aiguille doit être carrée par la pointe & le reſte rond, dont les valets de Chiens & valets de Levriers, doivent être munis, auſſi bien que de bon fil & de lardons.

Recette pour les Chiens qui ont été foulez des Sangliers.

IL arrive ſouvent que les Chiens ſont foulez des Sangliers, quoi qu'ils ne les atteignent pas des défenſes. Comme cet animal eſt peſant, il ne laiſſe pas que quefois de leur rompre quelque côte, ou du moins de leur demettre : en ce cas, il les faut remettre ; mais s'il n'y a que foulure, prenez racine de ſimpliton, emplâtre de mellilot, poix, ou gomme, huile roſat, autant des uns que des autres, mélant le tout enſemble, que vous étendrez ſur de la toille neuve, puis vous couperez le poil à l'endroit du mal, & y apliquerez l'emplâtre le plus chaudement que le Chien pourra ſouffrir. Mais en Savoye & en Piedmont, vous avez un remede très-ſouverain, qui

eſt preparé, que l'on nomme benjoin, qui ſe prend aux ſapins dont l'emplâtre ne ſe détache point qu'à la parfaite guériſon.

Recette pour les Chiens qui ont mal dans les oreilles.

PRenez du verjus, & le mettez dans une écuelle; vous y ajouterez de l'eau de feüilles & fleurs d'un arbre que l'on apelle troeſne, ou de l'eau de la fleur de chevre-feüille que l'on trouve dans les hayes, avec du miel commun, auſſi gros que le bout du doigt, que vous mêlerez avec ces eaux, & les mettrez dans l'oreille du Chien, luy broyant & mouvant avec le pendant de l'oreille, après vous luy ferez tomber leſdites drogues: puis vous ferez chauffer de l'huille de lanier ou laurier que vous luy mettrez dans le fond de l'oreille, la luy étoupant après avec du coton; quand même vous n'y mettriez que de l'huille de laurain, elle peut guérir, à moins que le mal ne s'opiniâtre; ce qui vous obligeroit à faire les remedes précédens.

De la cacqueſandre ou du flux de ſang des Chiens.

LA cacqueſandre vient aux Chiens pour avoir fait longue chaſſe, ou ils ont fait de grands efforts, & en même tems ont été moüillez de frimas, eaux de neiges, morfondures & mauvais logemens. Cette maladie eſt contagieuſe; & ainſi il faut ſeparer les Chiens les uns des autres, & les mettre dans un lieu où ils ſoient bien chaudement & nettement, ne leur donner rien à manger de ſalé, les nourrir de potage fort épaix, où vous mélerez de la terre ſcizelée: & s'ils n'en gueriſſent pas, prenez de la farine de féve, & en faites de la boüillie fort épaiſſe, dans laquelle vous mélerez auſſi de la terre ſcizelée. Si c'eſt un jeune Chien, il en guérira; mais s'il eſt vieux, cela eſt douteux.

Pour guérir la rage des Chiens.

AVant que d'entrer dans le détail des remedes propres à guérir la rage des Chiens, il eſt bon de vous dire qu'il y a ſix ſortes de rages, & que chaque rage a ſon remede particulier.

La premiere & la plus mauvaiſe eſt celle que nous apellons rage enragée ; les Chiens, qui en ſont frapez, crient & hurlent d'une voix caſſée & enroüée, à cauſe de la grande ſéchereſſe qu'ils ont dans le goſier ; ceux là ſont les plus à craindre, parce qu'ils courent tant qu'ils ont de force, & mordent generalement tout ce qu'ils rencontrent ; le venin de la rage leur a tellement troublé les ſens, qu'ils ont perdu toute connoiſſance ; leur morſure en eſt auſſi plus dangereuſe, y en ayant peu qui ſoient mordus à ſang qui en échapent, le venin étant ſi grand, qu'il pénétre auſſi-tôt les parties nobles.

La ſeconde eſt aprochante de la premiere, néanmoins differente en une choſe, que le Chien qui en eſt

malade, ne s'atache pas aux hommes, mais ſeulement aux bêtes qu'il trouve en ſon chemin; la morſûre en eſt auſſi dangereuſe que la premiere; le Chien qui en eſt frapé, court toûjours ſans s'arrêter, c'eſt de laquelle ſe nomme rage courante: à celle là les Chiens ont encore quelque jugement qui leur fait connoître l'homme qu'ils aiment naturellement, ce qui fait qu'ils ne le mordent pas. Ces deux rages ſont fort contagieuſes pour les autres Chiens, encore même qu'ils n'en ſoient pas mordus par la communication de leur haleine forte & envenimée. Il faut donc ôter non ſeulement le malade, mais auſſi le ſeparer des autres Chiens.

La troiſiéme rage s'appelle tombante, car les Chiens qui l'ont, ne ſe peuvent preſque ſoûtenir, allant chancelant, & meurent ainſi. De celle-là le venin n'en eſt pas ſi violent, particulierement au cerveau: auſſi n'ont ils pas la furie des autres, & ne mordent point; mais ils ne laiſſent pas d'être dangereux; ce qui me fait dire qu'il les faut ſeparer, n'ayant point de meilleure precaution à prendre.

La

La quatriéme s'appelle Rage efflanquée. Les Chiens qui en ſont attaquez ont les flancs ſerrez, & leur battent perpetuellement : ils ont la tête & le regard bas, levant les pieds fort haut, & chancellent en marchant ; cette rage vient ordinairement aux vieux Chiens, & à ceux qui ſont mal-nourris, mal couchez, & qui ſont rompus, leur venant peu-à-peu un amaigriſſement de longue-main; tels Chiens enragez ne ſont pas dangereux pour mordre, n'ayant pas aſſez de force, & meurent dans cette langueur & cette foibleſſe.

La cinquiéme s'appelle endormie : parce que les Chiens ſont toûjours couchez, & font mine de dormir, cela vient quand l'humeur froide & chaude ſe rencontrent dans le cerveau, ils tombent dans un dormir-veille, que l'on appelle, c'eſt un aſſoupiſſement ſans pouvoir dormir ; mais ſi l'humeur froide abonde plus que la chaude, le Chien dort plus qu'il ne veille, & ne penſe pas mal faire, par conſequent cette rage n'eſt pas dangereuſe.

La ſixiéme & derniere s'appelle rage

de tête, parce que la tête du Chien malade en devient enflée, & les yeux en paroiſſent ſi gros qu'ils ſemblent être hors de la tête, ce qui vient de la grande abondance de ſang chaud & ardent, lequel eſt renvoyé du cœur au cerveau, s'épanchant par tout, & à cauſe de cette enflure, ces Chiens ne mordent perſonne.

Des ſignes qui font connoître quand un Chien eſt enragé.

QUoique nous ayons donnez des marques ſuffiſantes pour juger ſi un Chien eſt enragé, néanmoins en voicy encore qui vous confirmeront davantage dans cette connoiſſance. Il faut prendre le Chien & l'aprocher de l'eau; s'il eſt enragé il ne manquera pas de trembler & de dreſſer le poil; ſes yeux ſeront rouges & chancelans; le regard de travers, la vûë immobile, regardant toûjours en un même lieu; il penche la tête en courant, & ſa gueule eſt ouverte ſans crier; il tire la langue & jette de l'écume de la gueule & des nazeaux, faiſant ſortir le vent gros

de ſon nez, & mordant les autres Chiens en remuant la queuë, & les flairant avant que de les mordre; ſes babines couvrent ſes dents; il chancele çà & là; il ſe heurte à tout ce qu'il rencontre, & enfin il ne connoit plus ny le Maître ny la Maîtreſſe qui l'ont nourri; ce ſont là tous les ſignes de la rage: & pour en être plus parfaitement aſſuré, il faut le ſeparer & l'enfermer trois jours & trois nuits, lui donnant pain, vin, viande, potage & lait, & qu'il ait de l'eau auprès de lui; s'il ne mange pas, il eſt aſſurément enragé, & ne peut vivre en cette rage que neuf jours au plus.

Des recettes pour les Chiens qui ſont mordus des Chiens enragez.

APrès vous avoir fait connoître quels ſont les ſignes de la rage, je vais vous dire ce qu'il faut faire pour empêcher que les Chiens qui auront été mordus de Chiens ou de Loups enragez, n'en deviennent malades; mais pour guérir ceux qui ſont dans ce mal, je ne ſçay que trois ou quatre remedes, touchant les trois dernieres rages dont j'ay parlé dans l'article précédent. Il faut d'abord mener vos Chiens à ſaint Hubert, ſi c'eſt en Italie à ſaint Donin & ſaint Bellin, & en Provence à ſaint Denis. Les Prêtres de telles Egliſes ont recours à des exorciſmes, faiſant manger du pain benit, dont pluſieurs ſe trouvent bien. Car il ne faut pas douter que Dieu n'exauce les gens qui recourent à lui par l'interceſſion des Saints. Si vous êtes trop éloigné des lieux que je viens de vous nommer, il y a aſſez de villages ou ſaint

Pierre eſt le patron : on y tient une clef, qu'ils appelent la clef de ſaint Pierre, qui eſt faite exprès pour flaſtrer & brûler les Chiens & beſtiaux, au milieu du front, leur brûlant le poil & la peau ; car il faut que l'écarre en tombe : après vous les irez jetter & plonger trois fois dans un Etang ou riviere, & mettrez le feu à l'endroit de ſon corps, où il aura été mordu, pourveu que ce ne ſoit pas ſur des nerfs : & enſuite vous y apliquerez un emplâtre de poix neuve, qui attirera le venin ; ou le menerez à la mer, ſi vous n'en êtes pas bien loin, & les y plongerez auſſi trois fois : & ſi vous êtes éloigné de toutes ces choſes, il faut faire les remedes ſuivans.

Si le Chien qui eſt mordu, a une grande playe, il la faut laiſſer ſaigner long-tems, afin qu'une grande partie du venin s'en alle par là : & quand le ſang ſera arrêté, apliquer une groſſe ventouſe ſur la playe, avec aſſez de feu pour faire plus d'attraction du venin qui ſera dans la playe ; puis la laver, & remettre la ventouſe deux ou trois fois : & après qu'elle aura

fait ſon effet, il y faut mettre un poulet tué tout à l'heure, fendu & apliqué chaud, & l'y laiſſer ſix heures. Il produit deux effets; il attire le venin, & ôte l'inflamation de la playe & apaiſe auſſi la douleur. Que ſi l'entrée de la playe eſt petite, & qu'elle n'ait pas aſſez d'ouverture pour évacuer le ſang & le venin, il la faut ſcarifier, devant que d'y mettre la ventouſe; vous le ſaignerez auſſi des veines qui ſont au dedans des quatre jambes, & à deux autres veines qui ſont à côté du gros nerf, qui eſt ſous la langue, & à deux autres qui ſont ſur les deux yeux. Et ſi par hazard vous n'aviez pas de ventouſes à propos, vous laverez bien la playe avec du fort vinaigre, tout chaud, ou avec de l'eau, dans laquelle il y aura boüilli une racine, apellée parelle ſauvage, que l'on trouve par tout. Quand la playe ſera bien lavée, vous y mettrez un cataplâme, fait avec oignons & aulx cuits dans les cendres, y ajoutant un peu de miel & de ſel pulveriſé.

Voicy un autre remede que je ne tiens pas moins bon que celui cy-

deſſus. Prenez un gros oignon & le faites cuire ſous la cendre, & le pillez dans un mortier avec teriaque & mitridat, autant de l'un que de l'autre, & ſi vous voulez avec de la ruë & ortil, y ajoûtant ſur la fin de l'eau de vie. Et bien que les remedes dont je viens de parler puiſſent beaucoup apaiſer le mal, néanmoins il faut y remedier par dedans. Pour bien faire ſortir ce venin, vous prendrez une poignée de pinprenelle, que vous pillerez & en tirerez le jus & le mêlerez dans un demi-ſeptier d'huile d'olive vierge, ſi vous ne voulez faire une omelette de cette pinprenelle pillée avec du beurre frais, ſans ſel, & cinq ou ſix œufs, & leur faire manger. Vous leur pouvez laver auſſi la playe avec de l'urine, devant que d'y mettre le cataplâme ſuſdit, pourveu que la partie où eſt la playe, ne ſoit pas nerveuſe. Vous mettrez ces cataplâmes ſix jours durant au Chien; & après vous entretiendrez la playe avec des remedes ordinaires, pour la tenir long-tems ouverte.

Recette pour la rage.

POur les dernieres rages que j'ay nommées cy-deſſus, l'on peut faire quelques remedes qui peuvent réüſſir à quelques uns; en voicy un pour la rage tombante, où rage muë; vous prendrez le poids de quatre écus du jus d'une herbe qu'on apelle Paſſerage, laquelle a la feüille comme celle d'Iris, ſinon qu'elle eſt un peu plus noire, la mettrez dans un petit pot plombé, puis prendrez le poids de quatre écus du jus d'Eſbe, qui eſt une herbe qui ſe nomme Ellebore noir: & encore le poids de quatre écus du jus d'une autre herbe, qu'on apelle ruë; & ſi les herbes ne rendoient pas de jus, il faut en faire une decoction & en prendre, y mettre le poids de quatre écus de vin blanc, mêler le tout enſemble, le paſſer dans un linge & le verſer dans un verre ou gobelet, & après y ajoûter deux dragmes de ſcamonée, ſans être preparée, faire avaler le tout au Chien malade, en lui tenant la geule haute: & encore quelque tems après,

de peur qu'il ne la rejette ; vous le ſaignerez avec un coûteau bien pointu, dans la gueule, au palais d'enhaut, ſous la dentelûre, & lui ferez aſſez d'ouverture, afin qu'il ſaigne, & après le remettrez ſur de la belle paille fraîche. Vous pouvez lui faire avaler auſſi du jus d'herbe apellée corne de Cerf, huit dragmes, avec un peu de ſel en poudre.

Autre recette pour la rage tombante.

IL faut prendre le poids de quatre écus de la feüille, ou graine, qu'on apelle Peaume, de celle qui porte graine : prendre auſſi le poids de quatre écus du jus d'une racine que l'on nomme *Briona*, & en François du Parc, qui vient dans les hayes & dont la racine eſt groſſe comme la jambe d'un homme ; puis prendre le poids de quatre écus de jus d'une herbe qu'on apelle en latin *Cruciata*, & en françois Croiſette ; & après prendre quatre dragmes d'Eſtafiacre bien broyez enſemble, & le mêler avec tous les jus ſuſdits ; puis le faire

boire au Chien. Cela fait, il faut lui fendre les deux oreilles pour le faire ſaigner, ou bien le ſaigner des deux veines qui ſont au-dedans des épaules que l'on apelle pour les Chiens, les erres ; & ſi vous voyez que la medecine n'ait pas aſſez operé, il la faut réïterer.

Pour la rage endormie.

PRenez le poids de ſix écus de jus d'abſinthe, & le poids de deux écus d'aloës en poudre : le poids de deux écus de corne de Cerf brûlée, avec deux dragmes d'agaric, puis mêlez les jus & les poudres enſemble ; & ſi vous voyez que les poudres rendent le breuvage trop épais, ajoûtez-y le poids de quatre ou ſix écus de vin blanc, & en ſuite faites-le avaler au Chien.

Recette pour la rage rheumatique des Chiens qui ont la tête enflée.

IL faut prendre le poids de ſix écus de jus ou decoction de racine de fenoüil : le poids de quatre écus de jus, ou decoction de guy, qui croît dans les Aubes-épines : le poids de quatre écus de jus, ou decoction de Lierre : le poids de quatre écus de jus, ou marc de racines de Polipode, qui croît dans les chênes, & mettre le tout dans un petit poëlon boüillir avec du vin blanc ; & quand il ſera un peu refroidi, le faire prendre au Chien.

Autre recette pour faire mourir les puces, & guerir la galle des Chiens.

IL faut prendre de l'huile de noix & du lait, mêler le tout enſemble, & après l'avoir chaufé, en froter les Chiens devant le feu ; ils ſeront bien-tôt délivrez de leur galle & de leurs puces.

Avis comme il faut peupler les forêts de bêtes fauves.

COmme les Limiers ſont aux Veneurs les principaux inſtrumens pour chaſſer, ainſi les bêtes qu'on veut prendre, en ſont le fondement, & ſans elles la chaſſe n'auroit ny lieu ny plaiſir. Il faut donc peupler les forêts de bêtes, & je vais en donner des moyens infaillibles.

Je ſçay bien que quelques Auteurs ont écrit qu'il faut faire des pacts de pallis, pour y enfermer les Biches, & autres femelles, d'une grandeur raiſonnable. J'avouë qu'elles y ſeront

en plus grande ſeureté pour le tems qu'on les y veut tenir ; mais après leur avoir donné la liberté, qu'il leur faut donner à quelque tems de là, & dans la ſaiſon du Rut, afin que les Cerfs voiſins les puiſſent joindre, j'aprehenderois qu'après le Rut, elles ne s'éloignaſſent, pour s'aſſurer ailleurs une plus grande liberté, dans le ſouvenir de leur priſon : joint que ces parcs ſont d'une grande depenſe & donne beaucoup de peine, & que depuis l'experience nous a fait connoître qu'il faut prendre les femelles des Fauves, Chevreüils & bêtes noires, & quelques mâles, pourveu que ce ſoit d'une forêt éloignée de celle où vous les voulez mettre, n'en ayant pas encore eû la connoiſſance, autrement elles s'en retourneroient. Il les faut prendre avec de panderêts, ou bricolles, tenduës allentour de l'enceinte où on les aura détournées ; mais il les faut chaſſer & pouſſer avec des Chiens-courans, pour ne leur pas donner le tems de reconnoître les filets : & ſi-tôt qu'elles y ſeront priſes, il leur faut lier les quatre jambes enſemble, & les

mettre dans une charette où il y aura force paille, de peur qu'elles ne ſe bleſſent : il leur faut bander les yeux, afin qu'en les tranſportant, elles perdent la connoiſſance du chemin, & ne s'épouvantent pas à tous rencontres. Quand vous les aurez conduites au milieu de la forêt que vous leur deſtinez, il les faut décharger toutes enſemble, les ayant debandées, pour ſe reconnoître, & après leur délier les pieds ; s'il y a quatre Biches, un Cerf leur ſuffira, & ainſi des autres bêtes : joint qu'il ne manquera pas d'y venir d'autres mâles, pourveu qu'ils ne ſoient éloignez que de ſix ou huit lieuës. Plus vous mettrez de bêtes en vôtre forêt, plûtôt elle ſera peuplée ; mais il faut que vous ayez des gardes qui en ayent ſoin. Et ſi c'eſt dans le fond de l'Hyver que vous les y mettiez, le tems en ſera plus commode, parce que les bêtes ſont toutes enſemble & ne ſont pas pleines : autrement, & en d'autres ſaiſons, vous pourriez bleſſer les femelles & les faire mourir. Il leur faut porter de l'avoine & du

foin aux lieux où vous les aurez miſes, en pluſieurs endroits, pour ne les pas contraindre d'en chercher ailleurs & de ſe depaïſer, & cela ſeulement pendant le grand froid, & tant qu'elles ſçachent le pays, pour y trouver leur ſubſiſtance.

L'ART
DE TOUTE SORTE
DE CHASSE
ET DE PÊCHE.

DE LA PECHE.

L'ART
DE TOUTE SORTE
DE CHASSE
ET DE PECHE.

DE LA PÊCHE.

De la Pêche, & des qualitez d'un bon Pêcheur.

LA Pêche eſt un des plus agréables paſſe-temps qu'on puiſſe prendre à la Campagne, & celui qui renferme le plus de ſecrets ; elle eſt divertiſſante, utile & aiſée à exercer, pour peu qu'on ait de patience.

Comme il y a pluſieurs ſortes de

Poiſſons qu'on Pêche, on a auſſi trouvé divers moyens de les prendre, par rapport au génie particulier qu'on s'eſt pû imaginer que la nature avoit donné à chacun d'eux.

On peut dire que la Pêche a un certain charme ſecret qui nous entraîne, pour peu que nous ſentions d'inclination à mettre en pratique les ſecrets qu'elle renferme : c'eſt un amuſement honnête, innocent, & qui d'ailleurs nous fournit dequoy garnir nos tables de mets les plus exquis.

Chacun peut ſe mêler de pêcher, ſans paſſer pour cela pour Pêcheur de profeſſion : cependant dans l'un ou l'autre cas il eſt bon, ſi l'on veut réüſſir dans un tel exercice, d'avoir les qualitez que voici.

Un homme qui pêche pour ſon plaiſir, ou qui en fait métier, doit s'armer de beaucoup de patience, ſoit pour attendre que le Poiſſon vienne donner dans les piéges qu'il lui tend, ou pour préparer tout l'attirail qu'exige la Pêche.

Souvent après avoir bien pris de la peine, & s'être morfondu, s'il fait

froid lorſqu'on pêche, il arrive par un facheux inconvenient, que le Poiſſons'échappe.

Il faut qu'un Pêcheur ait de l'invention : ce n'eſt qu'en inventant des ſecrets qu'on réüſſit plûtôt à prendre du Poiſſon : c'eſt ce que l'expérience apprend tous les jours à ceux qui prennent leur divertiſſement à la Pêche.

Le temps & le frequent uſage qu'on fait des choſes, ſont deux grands maîtres pour nous y rendre habiles ; ce qui fait qu'un Pêcheur ne doit point ſe rebutter pour un coup ou deux qu'il aura manqué : un peu de patience, peut-être que le troiſiéme le dédommagera amplement de ſes peines.

Quand on pêche, il faut abſolument garder le ſilence : le Poiſſon a l'oüye très-ſubtile, & l'œil perçant : il eſt curieux : tout ce qui lui paroît extraordinaire l'attire : il s'en approche, & ne ceſſe point de nager tout autour, qu'il n'ait reconnu ce que c'eſt.

Le moindre bruit qu'il entend, il y court : mais s'il eſt un peu fort, il

prend la fuite & s'en méfie. Voilà pourquoy le ſilence eſt neceſſaire à la Pêche, & qu'il ne faut faire du bruit que le moins qu'on peut.

Un Pêcheur de profeſſion doit être robuſte, pour reſiſter aux injures de l'air auquel il eſt ſouvent expoſé, pour porter & raporter tout l'équipage, tels que ſont les grands filets dont il ſe ſert, & autres uſtenciles propres à ſon métier.

Si un Pêcheur ſçait bien nager, tant mieux pour lui: car quelquefois il ſe trouve des occaſions où cette ſcience eſt d'un grand ſecours.

Il eſt beſoin auſſi de beaucoup d'adreſſe quand on pêche: le Poiſſon eſt ruſé, & ſi l'on ne ſçait le tromper, on ne tient rien.

De l'Anguille, & de pluſieurs ſecrets pour la prendre.

NOus avons crû devoir commencer ce Traité par quelques Pêches, qui regardent particulierement quelques Poiſſons, pour nous étendre après ſur ce qui concerne en general tout cet art.

L'Anguille eſt un Poiſſon long & menu, de la figure d'un ſerpent, dont la peau eſt ſi gliſſante, qu'on ne la peut tenir dans les mains.

Ce Poiſſon demeure dans la bourbe, & ne ſe pêche en abondance que dans les inondations, & quand les eaux ſont troubles : on le trouve dans les rivieres, les étangs, & les grands ruiſſeaux, & même dans les eaux ſalées, où il ſe jette avec le courant de l'eau douce où il a crû, & par l'emboûchure où elle ſe décharge dans la mer.

Les Anguilles vivent de vers, de parties de Poiſſons, & de grenoüilles, ce qui fait qu'on ſe ſert de ces ſortes d'appâts pour les prendre ; elles veulent nager en grande eau.

On les prend avec une Naſſe, & voicy comment ; on tend ce piége ordinairement, dans les endroits où l'on ſçait qu'il y a des Anguilles, & on choiſit ou un pertuis, ou une vanne de moulin, ou le milieu d'une riviere, où l'on fait une eſpece de haye, ainſi que nous le dirons dans la ſuite.

Si l'on veut tendre la Naſſe à un pertuis, on en ôte deux ou trois pieux, qui font une ouverture large comme le trou de la Naſſe.

Enſuite appliquez cette Naſſe par l'endroit de l'ouverture du pertuis ; Attachez-la bien avec des cordes, crainte que la rapidité de l'eau qui y paſſe, ne l'emporte ; faites en ſorte même que le tout ſoit bien joint.

Cela fait, laiſſez ainſi vôtre Naſſe que vous aurez attachée le ſoir, revenez y le lendemain matin ; s'il y a des Anguilles elles auront ſuivi le courant de l'eau, & vous les trouverez priſes.

Si vous tendez vôtre piége à la vanne d'un moulin, (c'eſt l'endroit où il ſe doit tendre) vous obſerverez la même choſe qu'à un pertuis ; elles

ſont ordinairement plus abondantes en ces endroits-ci que dans l'autre.

Mais ſi vous êtes dans un lieu où il n'y ait ni pertuis ni moulins, & que la riviere où vous voulez pêcher ſoit fertile en Anguilles, ſuivez la methode que voicy.

Vous avez un petit bateau, dans lequel vous allez au courant de la riviere; c'eſt ordinairement dans le milieu qu'elle eſt plus rapide: là, vous faites une haye avec des clayes que vous faites tenir avec des pieux. Il faut qu'elles ſoient miſes en triangle, & que dans le fond il y ait une eſpace pour laiſſer couler l'eau, de la largeur de l'emboûchure de la Naſſe.

Cela fait, prenez vôtre Naſſe, enfoncez-là dans l'eau, attachez-là à vôtre haye, à l'endroit où eſt l'ouverture que vous y avez laiſſée, & faites en ſorte que l'eau paſſe par-deſſus.

Comme cette Naſſe ne peut être tenduë que dans une riviere qui n'eſt pas extrêmement profonde; on peut au-deſſous de l'endroit où elle eſt attachée à la haye, mettre quelques

bourées, pour empêchet que les Anguilles ou autres Poiſſons, qui prendront ce fil de l'eau, ne paſſent pardeſſous, & ne rendent par-là l'effet de cette Pêche inutile.

Cette Pêche eſt fort divertiſſante, & très-aiſée à pratiquer; on prend des vers de terre les plus gros qu'on peut trouver, on les attache huit ou dix les uns près des autres; puis on s'en va où l'on ſçait qu'il y a des Anguilles.

Vous avez un bateau, qui vous ſert à choiſir l'endroit de l'eau que vous jugez de meilleur pour cela; y étant arrivé, vous prenez vos vers, attachez, comme on a dit, au bout d'un petit cordeau, que vous tenez en main, vous les jettez dans l'eau.

Si-tôt que les Anguilles les apperçoivent, elles y accourent en troupe, & chacune prenant un vers pour l'engloutir, il s'en prend autant qu'il y a de cette vermine: quand on ſent que le cordeau qu'on tient en main tire un peu, il faut le tirer à ſoy tout doucement: & lorſque vous êtes à portée, ou vous prenez ces Poiſſons à la main, ou vous les enlevez dans vôtre bateau même. C'eſt

C'eſt ordinairement vers la nuit que cette Pêche s'exerce ; elle eſt fort abondante, & manque rarement dans les lieux où les Anguilles ſont frequentes.

Il y en a qui attachent ces vers à de petits hameçons propres pour les Anguilles ; mais alors il faut les couper en deux & les piquer, par le milieu, afin que ces Poiſſons ne puiſſent les prendre ſans s'attraper à ces hameçons ; cette methode eſt plus ſûre que la précedente.

Au lieu de vers, on met, ſi l'on veut, des peaux de grenoüilles, ou des morceaux de Poiſſon ; tous ces appâts leur ſont également bons.

Il y en a qui prennent des hameçons d'un bleu de mer, qu'ils font faire exprès, & auſquels ils attachent de ces vers ; enſuite les Anguilles attirées par cet appât, viennent en foule donner à ces hameçons, auſquels elles ſe prennent.

On prétend que les hameçons d'une couleur bleuâtre ſont les meilleurs pour la Pêche, & que ceux qui ſont trop bleu, épouvantent les Poiſſons. Il eſt aiſé de les rendre tels, lorſ-

qu'après être polis, on les met dans la cendre chaude.

De la maniere de prendre les Anguilles à la Foüine.

QUand on veut pêcher à la Foüine, on ſe promene le long des eaux, où l'on ſçait qu'on peut trouver des Anguilles : on fiche cet inſtrument dans l'eau juſqu'au fond, & de côté & d'autre, faiſant comme ſi on la vouloit foüiller pour en faire ſortir le Poiſſon.

Quand cette machine eſt bien maniée, & qu'il y a des Anguilles aux lieux où on la fait agir ; elles ſe prennent entre les branches, on en tire quelquefois deux ou trois pour un ſeul coup.

Maniere de prendre les Anguilles.

VOus prendrez du ſarment dont vous ferez une javelle, que vous noüerez par les deux bouts fort au large; vous le jetterez enſuite dans le fond de l'eau, avec une groſſe pierre, ou un pieu, auquel vous l'attacherez, & le laiſſerez pendant une nuit ou deux dans l'eau. Vous n'aurez enſuite qu'à le tirer de l'eau, vous trouverez des Anguilles entrelaſſées dans la javelle priſes par les dents, qu'elles n'auront pû retirer du bois du ſarment après l'avoir mordu.

Secrets pour pêcher le Barbeau.

CEtte Pêche, quand elle eſt heureuſe, dédommage aſſez ſon maître des peines & de la patience qu'il prend à pêcher ce Poiſſon, qui reſſemble à une Carpe; il a la chair mollaſſe, & n'eſt pas ſi eſtimée. Cette chair eſt blanche, & n'eſt bonne que quand le Poiſſon eſt vieux.

Le Barbeau ſe trouve dans les rivieres & dans les étangs; il vit de limon, il eſt avide à l'appât, & ſujet à ſauter ſur les piéges qu'on lui tend, ſi on ne ſçait le prévenir.

Ce Poiſſon eſt ruſé; & lors, dit-on, qu'il s'eſt apperçû qu'on lui dreſſe des embûches, il retourne en arriere, & prend une autre route.

Cependant le Barbeau eſt ſi ſtupide, lorſque l'épouvante le prend, qu'il croit être bien en ſureté, quand il a la tête cachée.

Les Barbeaux ſe prennent à l'hameçon dormant; on en tend pluſieurs à la fois; ils doivent être chacun long d'un pouce.

On attache une ficelle à chacun,

longue d'environ deux pieds ; on y met pour appât, ou des vers de terre, ou de petits Poiſſons.

Cela fait, attachez tous vos hameçons à une corde qui ſoit longue ; éloignez-les les uns des autres de deux pieds ; puis vous vous en irez à l'endroit où vous ſçavez qu'il y a du Barbeau.

Etant là, liez le bout de vôtre groſſe corde à un piquet, ou à quelque branche ou groſſe pierre ; & attachez à l'autre bout quelque pierre, ainſi que vous le trouverez à propos.

Enſuite vous prendrez cette corde de la main droite, & la jetterez dans l'eau le plus loin que vous pourrez.

Vôtre corde & vos hameçons étant ainſi jettez, vous les laiſſerez juſqu'au lendemain matin, qu'on ira les tirer, pour y prendre le Poiſſon qui s'y trouvera pris.

Il faut obſerver que le lieu où vous tendrez vos hameçons, ſoit net d'herbes & de racines d'arbres.

Comment prendre les Barbeaux à la Foüine.

NOus avons dit qu'on prenoit des Anguilles à la Foüine ; on ſe ſert auſſi de cet inſtrument pour pêcher les Barbeaux. Il eſt vray que la maniere en eſt differente : car pour ceux-ci, on ſe met dans un petit bateau, on ſe promene ſur l'eau, qui doit être fort claire, & dans des endroits où elle n'eſt pas beaucoup profonde, afin de pouvoir découvrir le Poiſſon.

Quand on le voit, on s'en approche ſans faire de bruit ; ſi l'on s'apperçoit qu'il ne remuë point, c'eſt une marque qu'il dort ; alors on prend la Foüine de la main droite, & viſant droit deſſus, on la lance ſur le Barbeau, qui s'y accroche, puis on l'enleve.

De la Pêche du Brochet.

NOus appellons Brochet un Poiſſon d'eau-douce, qui eſt blanc & long : on le trouve dans les rivieres, les étangs & les lacs : il ſe plaît dans la bourbe.

Ce Poiſſon eſt fort goulu ; il vit de proye qu'il trouve dans l'eau, ce qui fait qu'on en laiſſe le moins qu'on peut dans les étangs, lorſqu'on les pêche, parce qu'il eſt ſujet à les dépeupler.

Les Naturaliſtes diſent, que les œufs de Brochet commencent à s'enfler dans les mois de Mars & Avril, & qu'ils continuent juſques dans celui de Juin, qui eſt le temps où ils écloſent.

D'autres veulent que les Brochets ſoient produits par la ſemence des Tanches, & que c'eſt pour cela que ces Poiſſons vivent ſi bien d'accord enſemble.

Le Brochet ſe prend à l'hameçon, auquel on met pour appât des Goujons, ou des Grenoüilles : il eſt bon de tendre deux hameçons à la

fois ; il y en a de faits exprès.

Il faut que les hameçons ſoient un peu forts, auſſi-bien que la ficelle qui les tient attachez, parce que le Brochet eſt de rude trait, ſur tout lorſqu'il ſe ſent pris.

Autre invention.

VOici une invention aſſez particuliére dont on ſe ſert pour le pêcher : vous prenez une petite perche longue d'environ neuf pieds, qui ſoit aſſez forte & d'un bois leger, afin qu'on puiſſe la manier d'une main.

Vous attacherez au bout de cette perche, un collet de crin de cheval en ſix doubles, & l'ouvrirez le long de la perche, & non en travers.

Cela fait, promenez-vous le long des eaux où vous ſçavez qu'il y a du Brochet : il faut toûjours que ce ſoit par un beau temps, que le ſoleil luiſe, & que l'eau ſoit très-claire.

Alors on voit le Poiſſon qui dort ; on en approche doucement, crainte de l'éveiller, & juſqu'à ce qu'on ſoit à portée de le toucher aiſément avec la perche.

Cela étant, paſſez-lui adroitement le collet, qui auraun nœud coulant, juſqu'au milieu du corps, & enlevez-le tout d'un coup hors de l'eau.

Ce qu'il y a de particulier à cette Pêche, c'eſt que le Brochet ne s'échappe point, quoy qu'on lui touche; il ne s'enfuit que lorſqu'il entend du bruit; c'eſt pourquoy lorſque vous pêchez ainſi, s'il arrivoit que vôtre Poiſſon endormi ne fût pas bien tourné, qu'il eût la tête ou la queuë droit à vous, il faudroit lui toucher doucement du bout de la perche, pour le faire tourner, ce qu'il fera ſans s'épouvanter; puis quand vous l'aurez tourné à ſouhait, vous le prendrez, comme nous venons de le dire.

Cette Pêche ſe fait depuis le mois de Fevrier juſqu'en Août, parce que c'eſt dans ces ſaiſons que le Brochet dort au ſoleil à fleur d'eau, & proche du bord; ce qui fait qu'il eſt aiſé de lui paſſer le collet dont on vient de parler, & de le tourner comme on veut.

Comment pêcher le Brochet avec les Bricoles.

LA maniere de pêcher les Brochets avec des Bricoles eſt un peu difficile. La ſuite du diſcours fera néanmoins comprendre aiſément ce que c'eſt ; il eſt bon d'avoir un morceau de liege percé ou fendu par le milieu, & attaché à la ficelle qui tient l'hameçon.

Vous obſerverez que ce liége ſoit mis à trois ou quatre pieds proche de l'appât, plus ou moins ſelon la profondeur de l'eau. Ce liége ſert à tenir l'appât entre deux eaux, lorſqu'on a jetté la ligne.

Il y en a qui au lieu de liége ſe ſervent d'un morceau de jonc plié en quatre ou cinq doubles : ils prétendent qu'il eſt meilleur, parce, diſent-ils, que le Poiſſon, qui y eſt accoûtumé, ne s'en épouvante pas ſi-tôt.

Quand on tend les Bricoles dans une eau courante, on attache une pierre à la ficelle, qui eſt groſſe comme le poing ou environ, afin que la

ligne étant miſe dans l'eau, la pierre tombe au fond, & empêche ainſi cette ligne d'être emportée le long du bord.

Si c'eſt dans un étang ou autre eau qui ſoit tranquille, il n'eſt pas beſoin de pierre, la ligne ſe tient aſſez bien d'elle-même en état.

Le tout diſpoſé, ainſi qu'il vient d'être dit, on met pour appât à l'hameçon un Carpeau, ſi on en a, ou des Perches, après leur avoir coupé l'aileron de deſſus le dos, parce qu'il pique, ce qui empêche le Brochet de mordre.

Enſuite prenez la Bricole de la main droite, tenant toute la ficelle pliée; rapportez-là par-deſſus le Poiſſon attaché à l'hameçon, & prenant l'autre bout de cette ficelle dans la main gauche, jettez de la droite ligne le liége & le Poiſſon de toute vôtre force, afin que le tout aille le plus loin qu'il ſera poſſible.

Pour mieux faire, vous prendrez un petit bateau dans lequel vous vous mettrez: vous le conduirez dans l'endroit où vous voulez tendre vôtre Bricole, & y étant arrivé, vous la

jettetez dans l'eau ; puis tenant ce piége dans une main, vous vous en reviendrez au bord l'attacher à quelque choſe, comme on l'a dit.

La veritable heure pour tendre la Bricole, eſt à trois ou quatre heures après midi dans l'Eté, & au lieu qu'en Hyver on n'y va qu'à trois heures. On la laiſſe ainſi paſſer la nuit, & le lendemain matin on va la tirer.

Il faut obſerver que dans l'endroit où vous voulez tendre vos Bricoles, il n'y ait point d'herbes, à cauſe que les Brochets ont coûtume de s'y retirer, pour voir leur proye.

Comment pêcher le Brochet à la Ligne volante.

PRenez une longue perche de douze ou quinze pieds de longueur, & un peu plus groſſe que le pouce, attachez-y comme preſqu'au milieu une ficelle, & l'entortillez tout autour juſqu'au petit bout. Il faut que ce qui en reſte, ſoit long de deux ou trois toiſes, ou environ.

A l'extrémité de cette ficelle ſera un hameçon, & l'appât qui eſt ordinairement du Poiſſon, ſe met deſſus; c'eſt-à-dire, qu'on paſſe le bout du chaînon par-deſſous l'oüie, & qu'on le lui fait ſortir par la gueule, juſqu'à ce que la pointe du crochet de l'hameçon entre un peu dans le corps par-deſſus l'écaille.

Ce chaînon doit être après attaché à la ficelle, & non auparavant: car on ne pourroit accommoder comme il faut, l'appât dont on vient de parler. Et pour faire que cet appât enfonce un peu dans l'eau, on met à deux pieds de diſtance, un morceau de plomb gros comme une noix, qu'on attache à la ficelle.

Enſuite vôtre perche en main, jettez vôtre ligne le plus avant que vous pourrez : & vous promenant ſur le bord d'une riviere ou d'un étang, agitez vôtre ligne de temps-en-temps, pour faire que vôtre Poiſſon remuë comme s'il étoit vivant ; alors il n'y aura point de Brochet dans l'endroit où vous pêchez, ſi vous ne prenez rien : car s'il y en a, ce Poiſſon auſſi-tôt s'élancera ſur cette proye, afin de la devorer.

Mais il faut pour lors un peu de patience : car qui tireroit la ligne auſſi tôt que le Brochet a donné à l'amorce, on gâteroit tout. Il faut lui donner le temps de l'avaller, puis le tirer à ſoy.

Au lieu de Poiſſon pour appât, vous pouvez vous ſervir de Grenoüilles ; & l'on peut prendre ce divertiſſement preſqu'à toute heure du jour, quoy qu'il ſoit plus avantageux d'exercer cette pêche, avant que le Soleil ſe couche, & le matin deux heures après ſon lever.

Autre Pêche à la Ligne volante, autrement dite à la Turlotte, pour prendre des Brochets.

CEtte Pêche eſt d'autant plus divertiſſante, qu'on peut la faire en ſe promenant ſur le bord de l'eau, ſans être obligé d'attendre que le Poiſſon vienne prendre l'amorce ou l'appât, comme cela arrive preſqu'à toutes les Pêches à la ligne.

Pour faire cette Pêche, il faut ſçavoir la maniere d'enfiler l'hameçon dont on veut ſe ſervir, & d'attacher l'amorce. Pour cela, il faut avoir un hameçon, & un bout de fil d'archal jaune, de la groſſeur d'une fine épingle, qu'il faut plier en deux, & & le tortiller de maniere qu'il faſſe un petit chaînon, au bout duquel on laiſſera un petit anneau, pour les deux bouts du fil-d'archal qui reſteront du chaînon, il faut les attacher à la queuë de l'hameçon avec de la ſoye ou du fil, enſorte que ce qui ſera attaché ne deſcende pas plus bas, que l'endroit vis-à-vis le crochet de l'hameçon.

Cela fait, il faut faire un cornet d'un gros carton, ou ſi l'on veut de terre à Potier, dont le dedans ne ſoit pas plus large que la groſſeur d'un tuyau d'une groſſe plume à écrire, & de la longueur environ du petit doigt; enſuite paſſer à travers du cornet l'hameçon attaché au fil-d'archal, & faire enſorte que toute la queuë de l'hameçon, depuis l'endroit vis-à-vis le crochet, & environ la longueur d'un travers de doigt du chaînon, ſoit caché dans le cornet, & emplir ledit cornet de plomb fondu, en tenant l'hameçon par le bout du chaînon, afin que ce qui doit être enchaſſé, ſe trouve au milieu, & enveloppé également par tout.

Cela étant fait, il faut arrondir les deux extrémitez du plomb; l'hameçon ainſi accommodé, il faut avoir un fer de la longueur de quatre pouces ou environ, qui ſoit fait de maniere qu'on puiſſe faire entrer dans la queuë le bout d'un bâton, de la longueur d'une canne, & qu'il y ait au bout un petit anneau par lequel on puiſſe faire paſſer la ficelle, & la ligne ſera faite.

Enſuite

Enſuite prendre un petit poiſſon de la groſſeur du pouce, & ſi cela ſe peut, un Goujon, lui paſſer le chaînon dans la gueule & dans le corps, par l'anneau, qui reſortira par l'endroit par lequel le Poiſſon rend ſon excrément; & faire en ſorte que ce Poiſſon avalle tout ce qui eſt couvert de plomb, & tourner la pointe de l'hameçon du côté de l'oüie, & attacher le Poiſſon avec du fil en trois endroits; ſçavoir, au-deſſus des oüies, au milieu du corps, & au-deſſus de la queuë.

L'amorce ainſi diſpoſée, il faut paſſer par l'anneau de fer, le bout de la ficelle, dont il faut avoir dix ou douze braſſes entortillées autour d'un morceau de bois, & attacher cette ficelle à l'anneau du chaînon qui paroît d'un côté une ligne ordinaire, & de l'autre une ligne à Brochet: ce qui compoſera une ligne, dont on doit ſe ſervir ainſi qu'on le va dire.

Il faut tenir de la main droite le bâton, & de la main gauche le paquet de ficelle, qu'il faudra détortiller autant qu'il ſuffira pour jetter l'amorce dans la riviere, qu'il faut

laiſſer aller à fond, & la faire ſautiller en retirant la ligne par petits ſauts. Et lorſque le Brochet s'élancera ſur l'amorce, ce qui ſe ſentira par le mouvement qu'il donnera à la ligne, il faudra la lui laiſſer prendre & emporter, & lui fournir de la ficelle tant qu'il ſoit arrêté. Il ne s'éloigne ordinairement que ſept à huit pieds de l'endroit où il a pris l'appât ou l'amorce : il faut lui donner le temps d'avaller le Goujon, & enſuite le ſonder doucement en retirant la ligne : & lorſqu'on ſentira de la reſiſtance, qui eſt une marque que le Brochet n'aura pas abandonné l'appât, la retirer en donnant un petit ſaut à cette ligne par le mouvement du bâton, pour enferrer le Brochet, que l'on ramenera enſuite aiſément au bord, en retirant petit-à-petit la ligne : & lorſque le Brochet ſera ainſi proche le bord, il faut le jetter hors de l'eau.

On peut encore pêcher aux Brochets de cette maniere, en ſe ſervant de trois ſortes d'hameçons. Les trois hameçons ſont attachez par une double chaînette de cuivre, afin que le Brochet

ne puiſſe pas d'un coup de dent couper la corde de la ligne. Rarement échape-t-il un poiſſon d'un hameçon double ; car l'un ou l'autre des hameçons acroche ordinairement quelque choſe, & quelquefois tous les deux. Il eſt à propos d'attacher un poiſſon à l'hameçon ; vous obſerverez que le Brochet mord plûtôt un poiſſon qu'il voit vivant, qu'un qui eſt mort. Un poiſſon auquel on paſſe l'hameçon par dedans le corps, ne vit pas plus de 4 à 5 heures : mais celui à qui on le fait paſſer par deſſous les ouïes, peut vivre douze heures. Aux lieux où le Brochet trouve aſſez à manger, il ne mord que le poiſſon qu'il voit remuër : mais où il eſt affamé, il mord à tous appâts, pourvû que le poiſſon ne ſoit point pourri.

Chaſſe du Brochet.

VOus prendrez dans un temps beau & ſerain, un miroir que vous expoſerez au ſoleil, & vous en ferez aller la réflexion dans l'eau, où vous ſçaurez qu'il y aura quelque Brochet; auſſi-tôt le Brochet viendra paroître à la réflexion du miroir entre deux eaux : & vous prendrez alors un fuſil, & vous le déchargerez deſſus, & tâcherez d'être aſſez adroit pour le tuer. Il viendra auſſi-tôt qu'il ſera mort ſur l'eau : vous le ferez venir à bord avec quelque bâton ou gaule. Voilà tout le myſtere.

Des differens moyens pour pêcher les Carpes.

CEtte Pêche n'eſt pas moins divertiſſante, ni moins profitable que la précédente. On met la Carpe à bien des ſauſſes, & on la ſert ſur table, déguiſée de bien des manieres. Voyons donc quelles ſont les ruſes qu'on peut employer pour la ſurprendre.

La Carpe eſt un Poiſſon d'eau douce fort commun, qui a des écailles fort larges, plus dorées les unes que les autres.

Ce Poiſſon ſe plaît dans les rivieres & dans les étangs, dans les lacs, dans les marais, & dans les viviers; il vit d'herbes & de limon.

On prétend que la Carpe eſt habile à éviter le piége qu'on lui tend; que s'élançant en l'air, elle ſaute par-deſſus le filet, ſi les Pêcheurs ne préviennent cet inconvenient: ou bien on dit qu'elle s'enfonce la tête en terre, & que lorſqu'on a tendu le filet, il ne peut que paſſer par-deſſus, en lui touchant ſeulement la queuë.

Secret de pêcher la Carpe à la Ligne.

POur faire bonne Pêche, vous prendrez des hameçons d'acier, & des lignes de ſoye verte, fortes & groſſes comme le bout d'un fer d'aiguillette : vous les attacherez à de grandes gaules, qui ſoient d'un bois pliant, qu'on ente dans un ſureau. La maniere de le faire ſe voit aſſez tous les jours, parmi ceux qui ſe mêlent de pêcher ainſi.

Vous ſoignerez de mettre à cette ligne un morceau de liége, éloigné de l'hameçon, ſelon qu'on juge que l'eau eſt profonde, & de maniere que cette ligne étant jettée dedans, il y en ait long d'un pied qui trempe au fond de cette eau, avec l'appât au bout : car ſi la ligne ne trempoit pas d'environ un pied, la Carpe la verroit, & elle ne mordroit point, la Carpe ne mordant point quand elle voit la ligne.

Quelquefois lorſque les Carpes ſe ſentent priſes, & qu'elles ſont extrémement groſſes, il arrive que par les

efforts qu'elles font, elles briſent la ligne, ſi par quelque moyen on ne ſçait y remedier : voici comment.

Vous ferez vôtre ligne de cinq à ſix toiſes plus grande qu'à l'ordinaire ; ce n'eſt pourtant pas à dire pour cela qu'il faille la jetter ainſi : mais on l'entortille autour de la gaule, & on n'en laiſſe qu'autant qu'on juge d'en avoir beſoin pour pêcher d'abord.

Enſuite, & lorſque la Carpe a donné à l'amorce, & qu'on ſent qu'elle fait de grands efforts pour s'échapper, on ne la violente point : mais détortillant petit à petit la ligne, on lui donne la liberté de ſe promener. Elle ne tarde gueres à ſe noyer, & vous la prenez ; il n'y a que les groſſes Carpes qui ſont ſujettes à cet inconvenient. Mais comme il y a des Carpes ſi monſtreuſes qu'elles romproient toutes ſortes de lignes, il vaut mieux ſe ſervir d'une ligne qui ait ſix toiſes de longueur plus qu'à l'ordinaire, & ayant attaché le bout au bâton & tourné la ligne pluſieurs fois autour du bâton, vous l'arrêterez au bout, puis vous prendrez un petit bâton long de quatre pouces, qui ſera un

peu fendu par les deux bouts : & le poſant proche du bout où doit être fiché un petit brin de balaine, à quoy la ligne tienne, vous ferez entrer le cordon de la ligne dans une de ces fentes, & vous déviderez la ligne ſur le milieu du petit bâton fendu, en ſorte qu'il n'en reſte plus que ce qu'il en faudra pour pêcher comme avec une ligne commune. Faites après cela entrer le cordon de la ligne dans l'autre fente du bâton, puis mettez l'appât & pêchez. Ce qui ſera ployé ſur le petit bâton, ne ſe défera point que lors que la Carpe ſera priſe, & qu'elle fera ſes efforts. Et pour lors ayant de l'ébat, vous aurez moyen de la laiſſer ſe tourmenter, ſans qu'elle rompe aucune choſe, ce qui vous la fera prendre aiſément.

Autrement

Autrement.

QUiconque veut pêcher des Carpes à la ligne, doit choiſir un endroit dans l'eau qui ſoit uni, ſans pierre & ſans herbes dans le fond, ce qui empêcheroit ſans doute que ces Poiſſons ne ſe priſſent. Mais quand le fond de la riviere n'eſt point tel, on peut faire couler au fond une porte, ſur laquelle on aura ſoin d'apâter de temps en temps avec des féves cuites, & ſur laquelle on poſera les hameçons chaque fois qu'on voudra pêcher.

Il eſt bon auſſi d'obſerver que l'endroit où l'on péche, ſoit acceſſible aux Carpes; ſi les bords étoient eſcarpez, & que l'eau fût beaucoup plus baſſe, on ne pourroit rien faire qui vaille. Cette maniere-ci eſt differente de la précédente, & voici comment on y réüſſit.

Etant certain d'un endroit où il y a de la Carpe, il faut quatre ou cinq jours de ſuite y jetter de l'appât ſoir & matin. On prend ordinairement

des féves ou haricots, préparez de la maniere qui ſuit.

Vous prenez des féves environ la quatriéme partie d'un boiſſeau, vous les faites tremper dans l'eau environ ſept à huit heures.

Enſuite, mettez-les dans un pot tout neuf verniſſé en dedans, avec de l'eau de riviere; faites-les bien boüillir juſqu'à ce qu'elles ſoient prêtes d'être à moitié cuites.

Cela fait, mêlez-y trois ou quatre onces de miel, deux ou trois grains de muſc, avec environ la groſſeur de deux féves d'aloës citrin en poudre; achevez-les de cuire à moitié, après quoy vous les retirerez pour vous en ſervir dans l'occaſion.

Vôtre endroit choiſi, vôtre ligne & vôtre appât ainſi apprêtez, vous choiſiſſez les plus groſſes féves pour mettre à vôtre hameçon, afin de faire en ſorte qu'il y ſoit tout caché hors la pointe, qui doit un peu en ſortir.

Il faut pour bien faire, aller à cette Pêche aux heures marquées ci-deſſus, & ajuſter la ligne comme nous l'avons dit.

Etant arrivé au lieu deſtiné, jettez vôtre ligne, gardez le ſilence, & ne remuez point.

Quand vous verrez neanmoins que vôtre liége ſera à fond, ce qui ſera une marque que la Carpe a donné à l'amorce, tirez vôtre ligne en haut pour piquer vôtre Poiſſon, qui ſi-tôt qu'il ſe ſentira pris, s'agitera.

En ce cas, lâchez vôtre ligne peu-à-peu, comme il a été dit; la Carpe ſe promenera, & petit-à-petit perdant de ſes forces, il vous ſera facile de la tirer à vous.

Quand elle ſera à vôtre portée, mettez-lui d'abord le doigt dans la gueule, & l'amenez ſur terre, le plus adroitement qu'il vous ſera poſſible.

Pour mieux faire, ſervez-vous d'une trouble qui eſt un eſpéce de filet aſſez connu. Il faut l'avoir auprès de ſoy quand on pêche: ſi vous êtes ſeul, & que vous voyez aprocher la Carpe, mettez le pied ſur la ligne; & lorſque vôtre Poiſſon ſera à quatre ou cinq pieds du bord, plongez vôtre filet dans l'eau, gliſſez-le ſous la Carpe, levez-le, & elle s'y trouvera enfermée.

Cette Truble doit avoir deux pieds de profondeur, afin que le Poiſſon ne puiſſe en ſortir quand il y eſt pris.

Autres appâts dont on peut ſe ſervir pour pêcher à la ligne.

AU lieu des féves dont on a déja parlé, on ſe ſert ſi l'on veut, de l'un ou de l'autre des deux appâts qui ſuivent ; le premier ſe fait de la maniere que voici.

On prend du marc de chenevis (on en trouve chez les Huiliers) la doze eſt d'une livre ; deux onces de momie, elle ſe vend chez les Apoticaires ; deux onces de ſain-doux ou graiſſe de porc, il n'importe ; deux onces d'huile de héron, autant peſant de miel, une livre & demi de pain blanc racis, & quatre grains de muſc.

On mêle le tout enſemble, on en fait une eſpéce de pâte qu'on coupe par morceaux, gros comme des pilules, puis on s'en ſert pour garnir l'hameçon.

Il eſt bon que cette pâte ait un peu

de corps, & ce n'eſt que par le moyen du marc de chenevis qu'on lui en peut donner. Cet appât eſt merveilleux ; en voici un autre qui n'eſt pas moins ſûr.

Vous prenez de la chair de héron mâle ou femelle, vous la mettez dans une bouteille que vous enterrez dans du fumier chaud, & l'y laiſſer l'eſpace de quinze jours ou trois ſemaines, pendant lequel temps elle devient en huile : il faut tirer alors cette bouteille bien bouchée, crainte que cette liqueur ne s'évapore trop.

Quand l'envie vous prendra de pêcher, prenez de la mie de pain, un peu de chenevis, pilez le tout enſemble, imbibez-le de vôtre huile, faites-en un corps.

Cela fait, ſéparez-le en petites bouſlettes groſſe comme des féves, garniſſez-en vôtre hameçon, & pêchez à l'ordinaire.

On ſe ſert de l'un & l'autre de ces deux appâts, pour appâter les endroits où l'on ſçait qu'il y a de la Carpe, & dans le temps preſcrit.

Le meillleur temps pour pêcher la

Carpe à la ligne, eſt depuis le mois de Juin juſqu'en Août ; elle eſt pour lors affamée ; & dans cette ſaiſon, il y en a même qui ne ſe ſervent que de vers de terre, ou de féves cuites ſeulement dans l'eau.

Pour faire venir le Poiſſon après la Ligne.

VOus prendrez deux grains de muſc, quatre goûtes d'huile d'aſpic, autant de momie & de camphre, vous en frotterez ſouvent l'ameçon, & l'amorcerez à l'ordinaire, tout le poiſſon des environs y viendra.

On peut auſſi amorcer l'ameçon avec une vieille calotte ou vieux chapeau gras ; le plus vieux eſt le meilleur : on le coupe par petits morceaux. Cela eſt très-ſûr pour le petit poiſſon.

De la maniere de prendre les Carpes au Tramail le long des Crônes.

VOici pour ceux qui aiment fort la Péche : car il faut l'aimer & avoir pratiqué ſouvent des rivieres, pour ſçavoir où en ſont les meilleurs Crônes, qui ſont des cavernes où les Poiſſons ſe retirent, quand ils entendent du bruit.

Quand on veut pêcher heureuſement le long des Crônes, il faut ſe tranſporter dans les lieux où l'on ſçait qu'il n'y a rien qui puiſſe empêcher d'y tendre le filet, comme pourroit être quelques arbres renverſez.

Si ce n'eſt aſſez d'un Tramail pour enfermer le Crône, on en prend deux, & pour le tendre, on a pluſieurs perches de ſaules ou d'autre bois : il ne faut pas qu'elles ſoient blanches, car le Poiſſon à la vûë s'en épouvanteroit.

Ces perches ſeront longues à proportion que l'eau ſera profonde, & groſſes comme le bras, pointuës par

le gros bout, & toutes unies & bien droites.

Ces perches étant ainſi prépatées, on les pique dans l'eau le long du bord de la riviere, à ſix pieds l'une de l'autre, obſervant que pas une ne ſe trouve à l'entrée des Crônes, cela feroit peur au Poiſſon.

Il faut qu'elles ſoient piquées en terre à force, & arrêtées par le haut avec une corde attachée à un arbre, s'il s'en trouve, ou à un piquet qu'on plantera.

Ces perches ſeront percées à fleur d'eau, d'un trou à fourrer le petit doigt, qui ſervira à mettre à chacune une cheville de pareille groſſeur, longue d'un demi pied & de bois verd.

A chaque bout des chevilles, ſera une coche pour y attacher une ficelle un peu forte, longue d'un pied ou environ. Ces ficelles & ces chevilles ſervent pour tenir attachée une corde qui traverſe les perches.

Quand le Pêcheur a ainſi tout préparé, il prend un Tramail, ou pluſieurs, s'il en eſt beſoin; il le déploye & le tend dans l'eau à fleur du

bord de la riviere, & de maniere que le plomb tombe un peu au-deſſus des Crônes, afin de les enfermer.

On remarquera qu'il faut que les chevilles dont on a parlé ne tiennent que très-peu dans leurs trous, afin que tirant la corde qui les tient, elles en ſortent aiſément, & donnent la liberté au filet de s'étendre pour fermer le paſſage des Crônes; ce qui arrive lorſque la corde où eſt attaché le plomb du filet, tombe tout d'un coup.

Lorſque le filet eſt ainſi tendu, on porte le bout de la grande corde qui traverſe les perches, & qui tient aux chevilles à l'autre bord de la riviere, où on l'attache à un piquet, ou autre choſe de cette nature, qui s'y rencontre alors.

Le Pêcheur qui veut tendre le Tramail de la ſorte, doit huit jours auparavant avoir préparé les perches, comme nous l'avons dit, afin que le Poiſſon accoûtumé à les voir, ne s'en épouvante pas.

Après qu'on a tendu le filet, comme il vient d'être enſeignée, on cherche une place nette d'herbes, afin

que le Poiſſon puiſſe voir l'appât qu'il faut lui jetter ; cette place ſera éloignée des Crônes environ de cent ou deux cens pas.

C'eſt ſur les cinq ou ſix heures du ſoir, l'eſpace de ſix ou huit jours, qu'on doit appâter les Carpes avec des féves préparées, ainſi que nous l'avons dit ci-devant.

La veille que les Pêcheurs ont réſolu de tendre leur filet, au lieu de jetter ſimplement l'appât compoſé, ils auront ſoin un peu auparavant que de le tirer du feu, d'y mêler environ la groſſeur de deux féves de la poudre d'aloës citrin, qu'ils laiſſeront boüillir. Cela fait vuider le Poiſſon, & le rend affamé pendant deux ou trois jours, ce qui l'oblige de ſortir de bonne heure des Crones.

L'heure propre pour aller pêcher, eſt ſur les trois heures après midi. On va à l'endroit où l'on veut appâter le Poiſſon, & on y jette huit ou dix poignées de féves préparées, puis on s'en va pour revenir ſur le ſoir bien tard.

On juge bien que pour pêcher ainſi, on doit être pluſieurs ; car il faut

qu'un des Pêcheurs ſoit ſur le bord où le filet n'eſt point tendu ; pour y tenir la corde qui y eſt attachée, tandis que les autres s'en vont ſans faire de bruit, au-deſſus de l'endroit appâté, pour y frapper l'eau avec des perches, & foüiller au fond & le long des bords, afin d'obliger le Poiſſon de quitter ces lieux, & de ſe retirer dans les Crônes.

Ce bruit ſe fait, après que celui qui tient la corde qui fait joüer le filet, a donné le ſignal ; lui de ſon côté, bien entendu dans ſon art, tire le Tramail auſſi-tôt qu'il entend le bruit.

A ce choc, la corde où les plombs ſont attachez, tombe au fond de l'eau, & le filet ferme ainſi l'entrée des Crônes. Le Poiſſon qui veut ſe ſauver dans ſa retraite, donne dans le piége, d'où on le tire après. Il s'y prend auſſi d'autres Poiſſons que des Carpes; & cette pêche, quand elle eſt bien entenduë, donne beaucoup de profit.

Il ſe trouve quelquefois des rivieres remplies de beaucoup de Crônes, & qu'on ne peut fermer qu'avec un grand nombre de filets ; ou bien ces rivieres ſeront ſans Crônes, mais

d'ailleurs ſi garnis de grands herbiers, d'arbres renverſez, ou de manieres de petits rochers, qu'on n'y peut pêcher comme on a coûtume de faire ailleurs, avec des filets appellez *Seines*, ou ceux en Tramail, dans des endroits où rien n'y fait d'obſtacle.

Pour prendre de Poiſſon dans ces ſortes d'eaux, ſoit rivieres, étangs, marais, ou foſſez, il faut de neceſſité en nettoyer une place, longue depuis trente juſqu'à cinquante pas, qui ſoit ſans herbes, ni autre choſe qui puiſſe empêcher la réüſſite de la pêche.

Cela fait, on appâte cette place avec des féves cuites avec de l'aloës; & dès le premier jour que cet appât eſt mis, on s'en va ſur le rivage de la riviere, étang ou marais, on y pique à rez-bord une perche non pelée, longue ſelon la profondeur de l'eau, bien droite, groſſe comme le bras, & unie tout du long, en ſorte que le filet ne puiſſe s'y accrocher. Il faudra que le gros bout de cette perche ſoit coupé en pointe, pour le faire entrer dans le fond de la riviere.

Quand cela eſt fait, on va ſur l'eau, environ à deux toiſes plus loin du côté de l'autre bord, où l'on pique encore une perche, puis une troiſiéme à pareille diſtance, & davantage même, ſi l'étenduë de l'eau le permet.

Le travers de l'eau étant ainſi garni de filets, vous en ferez autant au-deſſous, ſuivant l'étenduë de la place nettoyée. Ces perches après avoir été piquées, doivent être percées à fleur d'eau, d'un trou à mettre une cheville g oſſe[comme le doigt, qui néanmoins y doit entrer à l'aiſe; & avoir une coche ou un trou à leur gros bout, pour y attacher une ſi celle qui ſoitforte, & longue d'un pied & demi.

Toutes ces ficelles doivent être liées à une longue corde, & quand on tend les filets auſſi longs que la riviere a de largeur, il faut que ce ſoit ſur les deux ou trois heures après midi, & commencer d'attacher la corde du liége ſur le bord, & laiſſer aller au fond la corde du plomb, puis prendre l'autre bout du filet & l'aller

attacher à l'autre bord, & enſuite vous accommoderez ce filet de ſorte que le plomb ſoit relevé ſur les chevilles, afin que le Poiſſon ne puiſſe s'en tirer, quand le filet ſera tombé.

Lorſque le tout eſt ainſi préparé, il faut ſur les ſept heures du ſoir jetter le reſte des féves dans le milieu de la place nette ; & lorſqu'il ſera nuit aller trois ou quatre perſonnes avec le Maître Pêcheur, ſans faire de bruit, deux ſur un bord, & deux ſur l'autre, & tout vis-à-vis l'une de l'autre, obſervant de ne point aprocher du Tramail de plus de deux toiſes, ſinon quand le ſignal aura été donné par celuy qui doit faire joüer le filet.

Les quatre perſonnes étant ainſi toutes prêtes, celuy qui entendra le mieux cette pêche, prendra les deux bouts des cordeaux, des chevilles qui ſont au piquet du côté du bord, & en courant les tirera de force, & arrachera par cet effort toutes les chevilles, qui donneront liberté au filet de s'étendre & d'enfermer le Poiſſon, qui ſera accouru à l'appât pour le manger.

En même temps que cette corde eſt tirée, on donne le ſignal, & les quatre perſonnes de compagnie courent auſſi-tôt, avec chacune une perche, ajuſter le bout du filet proche le bord, afin que rien ne puiſſe paſſer, & que les cordes du plomb ſoient l'une & l'autre ſur chaque ligne qui eſt au bas de chaque filet. C'eſt par ce moyen que le Poiſſon reſte enfermé dans les deux tramaux comme dans une cage. Il ne reſte plus qu'à le prendre.

Et pour cela, deux hommes prennent chacun un bout d'un des filets, & l'aprochent peu-à-peu de l'autre, pendant que les autres avec des perches, foulent le fond de l'eau & le long du rivage, pour faire que le Tramail ne paſſe point par-deſſus le Poiſſon, & pour l'obliger à fuïr vers l'autre filet.

Il faut continuer d'agir juſques à ce que les deux filets ſoient tout près l'un de l'autre, & que le Poiſſon s'y trouve enfermé comme entre deux nappes pliées en double, après quoy on retirera le tout hors de l'eau.

Remarquez que cette maniere de

pêcher, ne convient point aux eaux qui coulent avec quelque rapidité, d'autant qu'un tel courant empêcheroit les filets de s'étendre, & de ſe tenir en état ſur les chevilles; c'eſt pourquoy on choiſit toûjours pour cela un endroit où l'eau eſt la plus claire & la plus tranquille, parce qu'autrement la pêche ſeroit infructueuſe.

Comme il faut bombarder les Carpes.

ON choiſit un endroit de riviere ou d'étang où l'eau forme un eſpéce de baſſin, net de toutes ſortes de joncs ou de racines d'arbre, & où l'on eſt aſſuré qu'il y a abondance de Carpes: & par le moyen d'un petit bateau on l'entourne de filets, dont ſuivant la maniere ordinare, le plomb touche le fond & le deſſus le ſoutient ſur l'eau, par le moyen des morceaux de liége qui y ſont attachez. On prend 12. 15. ou 20. bombes qui ne ſont que des Petards ordinaires, où l'on a attaché des pierres pour les faire couler à fond: on les alume puis on les jette dans ce baſſin promptement

les

les uns après les autres ; les Petards troublent l'eau ſi épouvantablement par l'effet qu'ils font dans la vaſe, que la Carpe toute troublée ne ſçait où fuïr. Mais étant contrainte de chercher un air plus pur, elle donne dans les filets où les pêcheurs la prennent. J'en ay veu prendre juſques à 60 d'un coup de filet, mais quelquefois beaucoup moins. La compoſition du Petard eſt la même que celle des fuſées ordinaires. Le temps pour pêcher doit être favorable ; car il m'eſt arrivé qu'avec 20 bombes, je n'ai pris qu'une ou deux Carpes, pêchant le matin dont la nuit il avoit plû d'orage, avec grands tonnerres & éclairs, & même il pleuvoit encore doucement quand je pêchois. J'avertis que c'étoit un fond vaſeux où je pêchois, doutant ſi ſur un fond de ſable & dans une eau très-claire, ces bombes feroient le même effet. Chacun en peut faire l'épreuve.

Maniere facile de pêcher la Carpe.

ON peut faire cette pêche dans les Rivieres & ſur tout dans les étangs. Il faut avoir une vieille chalouppe qu'on remplit de branchages ; le buis qu'on coupe des vieilles paliſſades eſt meilleur pour cela que d'autre bois : faute de celuy-là on ſe ſert de branches de bois ordinaire. La chalouppe étant pleine de bois, on la fait deſcendre au fond de l'eau où elle reſte trois mois, ou plus ſans qu'on y touche. Il faut que l'eau ſoit aſſez profonde, pour que le poiſſon puiſſe entrer dans cette chalouppe ſans être vû. Il s'y rend, & ſi j'oſe me ſervir de ce terme, il y niche. Quand vous voulez pêcher vous prenez deux autres bateaux auſquels vous attachez avec des cordes la vieille chalouppe, que vous retirez du fond de l'eau, par le moyen des cordes qui y ſont attachées à des gons, ou boucles de fer que vous y attachez exprès. Ayant retiré cette chalouppe du fond de l'eau, vous la conduiſez par le moyen des autres bateaux, dans

elque foſſé, ou ſur un des bords de l'étang ou de la riviere, où l'eau ſoit ſi peu profonde que la chalouppe s'y puiſſe vuider d'eau, ſans que celle de la riviere y rentre. Etant en cet endroit vous ôtez tout le bois qu'il y a dans la chalouppe, après vous en puiſez l'eau avec un ſeau, & la chalouppe étant vuidée vous prenez les Carpes que vous trouvez au fond. J'ay pris dans un bateau à une ſeule fois plus de cent Carpes, & preſque toutes groſſes, car les petites n'y entrent point. Après vous rempliſſez vôtre chalouppe du même bois dont elle étoit remplie, & vous la traînez au milieu de l'eau, où vous la faites enfoncer comme auparavant, pour la pouvoir repêcher en un autre temps.

Comment pêcher le Chabot & le Goujon.

QUoique ces deux Poiſſons ne ſoient pas de grande importance, on ne laiſſe pas neanmoins de s'amuſer à les prendre. Il ſuffit qu'on pêche & qu'on prenne quelque choſe, pour avoir du plaiſir.

Le Chabot eſt un petit Poiſſon de rivieres à groſſe tête, dont le corps va toûjours en diminuant ; on le trouve frequemment dans les eaux les plus rapides ; il ſe retire volontiers ſous les pierres, & ſe creuſe des trous dans le ſable pour s'y cacher ; il ſe fourre auſſi quelquefois dans la bourbe.

Le Chabot a le trait des aîlerons fort vîte, & quand il paſſe d'un endroit à un autre, on diroit que c'eſt une fléche qui paſſe.

A l'égard du Goujon, c'eſt auſſi un petit Poiſſon de riviere blanc, & ſemblable à un Eperlan ; il ſe plaît dans la bourbe, & eſt toûjours au fond de l'eau.

Ces Poiſſons ſe prennent à la Naſſe.

dans les rivieres, & aux grands filets ; il y en a qui les pêchent à la foüine ſur le bord des rivieres, lorſque l'eau eſt claire, point trop profonde, & qu'on voit ces Poiſſons dormir.

On les trouve auſſi ſous des pierres qu'on ôte doucement de deſſus eux. Il faut pour cela que ceux qui pêchent ſoient bottez, & ſoient prompts à frapper deſſus, lorſqu'ils les appercoivent.

Si c'eſt de jour on obſervera ce qu'on vient de dire ; car ſi on les pêche à la Lune, ce qui ſe fait ſi on le ſouhaite, il n'eſt pas beſoin alors de remuër les pierres, parce qu'ils ſortent de leurs trous eux-mêmes, & ainſi on peut aiſément les piquer.

Il y a des ruiſſeaux où ces ſortes de Poiſſons ſe trouvent en quantité ; il eſt aiſé de les y prendre, ſi par les bâtardeaux qu'on fait on détourne l'eau, & l'on met les ruiſſeaux preſqu'à ſec.

La veritable ſaiſon pour pêcher le Chabot & le Goujon, eſt depuis le mois de Novembre juſqu'à Pâques ; ce temps-là paſſé, il n'y fait point

bon, de quelque maniere ce ſoit.

On ne prend point ces Poiſſons à l'hameçon, ils ne donnent point à l'appât. Et ſi c'eſt avec une Naſſe qu'on les pêche, il faut que les mailles n'en ſoient point trop larges, crainte qu'ils ne paſſent au travers.

Maniere facile de Pêcher le Poiſſon dans les ruiſſeaux ou petites rivieres.

IL faut être deux pour cette Pêche. Prenez le cercle d'un grand tonneau qui ſoit bien fort, partagez-le par la moitié, attachez un filet à cette moitié, & liez ce cercle ferme à une grande perche; il faut mettre du plomb au bas du filet, à l'endroit où la corde du filet fait la corde de l'arc. Vous prenez ce filet avec vous, & une autre perſonne prend un fouloir. Vous allez le long des ruiſſeaux ou des petites rivieres, & dans les endroits où il y a des herbages, ou bien là où l'eau fait quelques recoins, ayant creuſé ſous les bords du rivage: vous pouſſez vôtre filet devant ces

joncs ou ces recoins, & celui qui tient le fouloir, foule l'eau dans ces herbages ou dans ces recoins ; le Poiſſon voulant s'enfuir donne dans le filet. C'eſt une pêche que j'ay faite avec plaiſir, & où je n'ai jamais manqué de réüſſir. Mais à dire la verité, j'ay toûjours pris de petits Poiſſons, & ce n'a été que par hazard que j'en ai pris de gros, ſoit qu'il n'y en eût pas beaucoup dans ces petites eaux, ou que le grand ne ſe retire pas volontiers dans ces lieux-là. On peut auſſi pêcher avec ce filet dans les ruiſſeaux qui ſont aux bords des grandes rivieres, & le bord des grandes rivieres même.

De la Loche franche & du Meunier, & de la maniere de les pêcher.

LA Loche eſt un petit Poiſſon de riviere, gros comme un Eparlan ; on la trouve dans les petites rivieres, & dans les ruiſſeaux ; il y en a de deux ſortes.

Ce Poiſſon ſe plaît parmi les herbes, & dans la bourbe ; on le pêche avec des filets dont les mailles ſont fort étroites, crainte qu'il ne paſſe au travers. C'eſt ordinairement ſur le bord des eaux qu'on s'y exerce.

La Loche eſt très-vive & fort délicate à ſervir ſur table ; le vray temps de la pêcher eſt pendant les mois d'Avril & de May.

Le Meunier a pluſieurs noms, ſelon les differens Païs. On l'appelle *Tétard* ou *Tête*, parce qu'il a une groſſe tête. Meunier parce qu'on le prend autour des moulins, ou parce qu'il a la chair blanche. D'autres le nomment *vilain*, parce, dit-on, qu'il vit de bourbe, & d'autres vilenies de cette ſorte.

Le Meunier, Vilain ou Têtard, comme vous voudrez dire, eſt un Poiſſon de riviere qui a une groſſe tête; il eſt tout blanc, moins deſſus le dos que deſſous le ventre; il a les écailles luiſantes.

On peut conſerver long-temps le Meunier dans un vivier, pourvû que l'eau en ſoit claire; il ſe nourrit de bourbe & d'eau, & de petits animaux qui nagent ſur la ſuperficie de l'eau.

On le prend à la ligne, & on y met pour appât à l'hameçon, des grillots qu'on trouve par les champs, ou des grains de raiſin, ou d'une eſpéce de mouche, qu'on trouve cachée en Hyver le long des rivieres.

Il y en a qui ſe ſervent de cervelle de bœuf, dont ils garniſſent leurs hameçons. Ce Poiſſon ne va jamais ſeul, il eſt toûjours de compagnie, ce qui eſt cauſe qu'on en prend beaucoup, ſoit à la ligne ou au filet.

Il y a encore une autre eſpéce de *Meunier*, dont les écailles ſont plus tranſparentes, un peu plus larges & plus déliées; elles approchent de la couleur de l'argent.

Ce Poiſſon eſt long, épais & charnu : il eſt ruſé, ce qui le rend difficile à prendre : il entend lorſque les Pêcheurs tendent leur filets, à moins que le bruit du vent ne l'en empêche.

Il reſte ſouvent entre les bancs de ſable qui s'amaſſent dans les rivieres, ce qui fait qu'on l'attrape rarement au filet.

Les Pêcheurs ſe ſervent plûtôt de la ligne pour prendre le Meunier, que de tout autre piége. C'eſt ordinairement dans le mois de May que cette Pêche commence à être bonne, & depuis ce temps-là juſqu'au mois de Mars, c'eſt alors que ce Poiſſon multiplie.

Pour amorcer l'hameçon, on prend d'autre petits Poiſſons, puis tenant la ligne en main, on ſe promene où l'on croit que la riviere eſt abondante en Meuniers : & lors qu'on voit l'occaſion propre, on jette la ligne le plus loin qu'on peut.

Quand les Meuniers voyent l'amorce, ils y courent, & en la voulant avaller, ils ſe prennent à l'hameçon, qui eſt caché deſſous.

Ce Poiſſon s'amorce auſſi avec des vers qu'on prend ſur des charognes, & après en avoir fait amas, on les conſerve dans des pots pleins de ſon. Et ſi on veut n'en point manquer, on peut mettre du ſang caillé dans des manequins, & pour lors on en fait bonne proviſion.

Comment pêcher la Perche & la Plie.

POur commencer par la Perche, on peut dire qu'il n'y a guere de Poiſſon plus facile à prendre. C'eſt un Poiſſon d'eau douce de couleur differente ſous le ventre, & ayant preſque le reſte du corps tout cendré, excepté quelques bandes noirâtres qui lui deſcendent du dos.

Ce Poiſſon ſe nourrit dans les rivieres, & a le trait de l'aîleron fort vîte. L'on tient que les Perches jettent en Hyver par la bouche une petite roſée rougeâtre, qui leur fait de la douleur, & que pour lors elles nagent à fleur d'eau, ce qui fait que les Pêcheurs qui les remarquent aiſément, les prennent au filet.

Il y en a qui pêchent les Perches à l'amorce, compoſée de foye de chevre.

La Plie eſt un Poiſſon d'eau douce, auſſi bien que de mer; on la trouve dans les rivieres, ſur-tout dans la Loire, & dans les étangs.

Ce Poiſſon eſt petit, plat & large; il eſt ruſé de ſa nature, & lorſqu'il ſent les Pêcheurs, il commence à gagner le gué, à s'attacher à la terre, & à troubler l'eau, afin qu'ils ne le voyent pas.

Quand on veut pêcher ce Poiſſon, il faut que le temps ſoit calme: on va pour cela avec des bottes, ſi la Saiſon n'eſt point chaude, ou pieds nuds, ſi le temps le permet: ainſi l'on ſe met dans l'eau.

Ce n'eſt ordinairement que dans les rivieres où l'on peut paſſer à gué, qu'on cherche les Plies; on marche dans les endroits où il y a du ſable, & on y imprime le plus fortement qu'on peut ſes pieds.

Ces traces reſtent ainſi, pourvû que l'eau ne ſoit point agitée, & après avoir attendu un peu de temps, on retourne vers ces mêmes traces;

& on les trouve remplies des Plies qu'on prend alors aiſément à la main.

Du Saumon, & des moyens dont on ſe ſert pour le pêcher.

LE Saumon eſt un gros Poiſſon couvert de petites écailles, long & large à proportion : ſa gueule eſt large & fort garnie de dents ; ſa tête eſt ſans écailles ; il a le dos d'un bleu noirâtre, & de grands yeux.

Ce Poiſſon naît dans la mer où il ſe pêche, ainſi que dans pluſieurs rivieres, qu'il remonte au Printemps juſqu'à leur ſource.

Il y a des Naturaliſtes qui prétendent, que le Saumon naît dans les rivieres, auſſi bien que dans la mer : qu'à la verité celle-là les donne plus gros ; que la Garonne & la Loire en produiſent beaucoup d'origine.

D'autres veulent que ces Poiſſons prennent d'abord l'être dans les fleuves ou dans les rivieres, & qu'ils deſcendent après dans la mer. Mais la plus commune opinion eſt, que le Saumon va toûjours à contre-fil de

l'eau & ne deſcend jamais ; qu'il vient de la mer, & ſuit ſur tout les Sardines lorſqu'elles montent.

Le temps où les rivieres abondent le plus en Saumons, eſt ordinairement les mois de May, Juin & Juillet : ils vivent d'eau trouble, & pour cela ces Poiſſons cherchent toûjours les endroits où il y a de la bourbe. Il y a des Pêcheurs qui aſſûrent avoir trouvé dans le corps des Saumons d'autres petits Poiſſons.

Le Saumon eſt extrêmement vif, & quand il nage, on diroit que c'eſt un trait qui eſt décoché. Voilà ce qu'on peut dire en ſubſtance de ce Poiſſon : voyons à preſent comment on peut le pêcher.

Le plus ou le moins d'âge du Saumon, décide de la maniere dont on doit ſe ſervir pour le prendre. Quand il eſt petit il ſe prend à l'hameçon : il faut à la verité que ce piége ſoit gros, & proportionné à la force de ce Poiſſon.

On le prend au grand filet & à la Naſſe : on le pêche auſſi avec la foüine. Voici pour y réüſſir les particularitez qu'il faut ſçavoir.

Comment prendre les Saumons avec la Foüine.

DAns le mois de May, les Hirondelles tourmentent beaucoup les Saumons, & de telle ſorte même, que ces Poiſſons tout fatiguez de ſauter pour les éviter, vont ſe ranger au bord des rivieres, où ils s'enfoncent tantôt dans l'eau, & tantôt viennent ſur la ſuperficie : cette remarque eſt aiſée à faire.

Dans ce temps-là, les Pêcheurs experimentez ſe promenent le long de ces bords dans un bateau, & ſitôt qu'ils ont apperçû ſauter quelque Saumon, ils s'arrêtent à l'endroit ; ils prennent leur Foüine armée de ſix à ſept pointes, & la tenant prête à tomber, ils la lancent d'abord que ce Poiſſon vient à reparoître ſur la ſuperficie de l'eau, & le prennent ainſi.

Ce premier Saumon pris, n'eſt qu'un appât pour en attirer d'autres : tellement que ſi-tôt qu'on l'a en ſa poſſeſſion, on le lie bien avec une corde, tout en vie qu'il eſt ; on le

tient ainſi dans l'eau, juſqu'à ce qu'il en vienne un autre, qui ne manque point de le mordre.

Quand le Pêcheur s'en apperçoit, il tire doucement à bord celuy qu'il tient lié, tandis qu'un autre, la Foüine à la main, ſe tient prêt à piquer le Saumon qui ſuit, quand il en eſt à portée.

De la maniere de prendre les Saumons aux filets.

LEs Saumons ordinairement entrent en amour vers le milieu du mois de Mars; & c'eſt dans ce temps que les Pêcheurs ſe diſpoſent à leur tendre des filets, qui doivent être à double tramail, hauts de deux pieds, & longs au moins de plus de trente; ou pour mieux dire, ces ſortes de filets doivent occuper toute la largeur, ou peu s'en faut, de la riviere où l'on pêche. Nous dirons dans la ſuite comment on doit tendre les grands filets, pour prendre les gros Poiſſons.

Quand ils ſont tendus, deux ou pluſieurs Pêcheurs, chacun dans une

nacelle ou petit bateau, ſe promenent en deſcendant l'eau, tandis que les Saumons donnent dans le piége.

Ceux qui s'y ſentent pris, rompent quelquefois le filet par les fortes ſecouſſes qu'ils y donnent : s'il s'y en prend pluſieurs à la fois, & qu'ils ne puiſſent s'en débarraſſer, ils ſe lancent les uns ſur les autres, s'il y a de l'eſpace, & ſe tuënt.

Quelquefois les Saumons ſe prennent par hazard, dans des filets qui n'avoient pas été tendus pour eux. Lorſque cela arrive, les Pêcheurs n'en ont point fâchez.

Des manieres differentes de pêcher la Truite.

LA Truite eſt un Poiſſon d'eau douce. Il y en a de deux ſortes ; l'une qu'on appelle ſimplement *Truite* ; & l'autre, *Truite ſaumonée*. La premiere ſe nourrit dans des eaux de ſources vives & claires, & l'autre eſpéce vient dans les lacs, & a la chair rouge comme le Saumon.

Les Truites ont des dents ſur la langue, & ſont marquetées de pluſieurs taches jaunes & rouges ; elles vivent de petits poiſſons, de vers, de limaçons & de graines.

On les trouve plûtôt dans les petites rivieres que dans les grandes, & ſur tout dans celles qui coulent avec rapidité, & dont le lit eſt pierreux ; elles ont le trait de l'aîleron très-violent ; elles nagent à contre-fil de l'eau, & reſiſtent en ſautant plus de trois coudées de longueur, à la violence des flots.

On dit que lorſqu'il tonne, les Truites ſe laiſſent prendre à la main, & qu'elles ſe retirent alors ſous les

racines des aulnes, ou des ſaules.

Que pour les prendre ainſi, il faut leur chatoüiller le ventre, & continuer ainſi juſqu'à ce que les ayant attrapées par les oüies, on les puiſſe aiſément enlever. On les prend auſſi vives par les oüies, avec un crochet au bout d'une perche.

Quand les Truites veulent multiplier, ce qui arrive ordinairement au mois d'Octobre, elles ne font dans l'eau que de petites foſſes pour ſe mettre : ſi bien, que la nuit avec un flambeau ou autre lumiere de cette nature, on va aiſément les découvrir ; cette lueur les ſurprend, elles ne tent point de leur place, & avec la Fouiüe, il eſt très-facile de les piquer.

Dans les ruiſſeaux où l'on ſçait qu'il y a des Truites, il n'y a pour un peu de temps qu'à en détourner le courant de l'eau, par le moyen d'un bâtardeau ; & ces ruiſſeaux étant à ſec, il eſt aiſé de prendre ces Poiſſons à la main.

On prend les Truites à l'hameçon qu'on appâte de vers produits de la maniere qui ſuit.

Prenez une poule noire, percez-là, mettez dedans trois jaunes d'œufs & du ſafran de la groſſeur d'un pois, après cela vous coudrez le trou. Enſuite vous prendrez cette poule, vous l'enterrerez dans du fumier de cheval, & la laiſſerez ainſi pendant trois ou quatre jours, juſqu'à ce qu'elle ſe corrompe, & qu'il paroiſſe deſſus de certains vers jaunes. Quand cela eſt, vous prenez de ces vers, vous en amorcez l'hameçon, que vous jettez à l'ordinaire, dans l'eau où vous ſçavez qu'il y a des Truites : ces vers ſe conſervent enfermez dans un petit pot.

D'autres, ſans tant de façon, ſe ſervent pour appâter leurs hameçons, de certains vers qu'on trouve près des fontaines d'eau vive ; il y a des mouches vives dont on ſe ſert auſſi pour cela.

D'autres forment au mois d'Avril, une certaine eſpéce de mouche artificielle, dont le corps eſt comme garni de ſoye rouge, qui a la tête verte, & y mettent des plumes d'une poule rouſſe.

Dans le mois de May ils en font

une, couverte auſſi de ſoye, mais elle eſt de couleur rouge, & avec des filets tirans ſur l'or ; la tête en eſt noire, & on y joint les plumes rouges d'un chapon.

La mouche qu'ils inventent au mois de Juin, a le corps couvert d'une ſoye bleuë & d'un jaune doré, la tête pâle, & les aîles faites des plumes qu'on trouve ſous les aîles des Perdrix.

Au mois de Juillet le corps de cette mouche artificielle eſt de ſoye verte, & tirant ſur l'or ; ſa tête doit être bleuë, & ſes aîles faites de plumes de couleur pâle.

Cette mouche en Août eſt compoſée des plus longues plumes de Paon ; la tête en eſt jaune, & les aîles faites avec les plumes qu'on trouve au milieu des aîles d'un Faiſan.

On prétend, & gens d'expérience ont aſſûré qu'avec ces ſortes d'appât, on pêchoit heureuſement les Truites à l'hameçon, & que ces Poiſſons attirez par ces differentes couleurs, ſelon les differens temps, donnoient facilement à l'amorce. La proye merite qu'on éprouve ces ſecrets.

De pluſieurs Secrets particuliers pour attirer toutes ſortes de Poiſſons, & les prendre, tant à la main qu'autrement.

IL eſt bon de dire quelque choſe des ſecrets qu'on a inventé pour aſſembler le Poiſſon, dans l'endroit où l'on veut pêcher; car ſans Poiſſon, c'eſt une peine inutile qu'on ſe donne de vouloir pêcher.

De pluſieurs ſecrets pour attirer les Poiſſons dans l'endroit où l'on veut pêcher.

ON dit que pour attirer le Poiſſon, il faut prendre du ſuc de joubarbe, le verſer ſur de l'ortie & de la quinte-feüille qu'on pile dans un mortier, enſuite s'en frotter les mains, & jetter le marc dans l'eau.

On prétend que ſi on met de cette compoſition dans une Naſſe ou autre filet, les Poiſſons y accourront en foule.

Les perſonnes qui font profeſſion de Pêche, ſe ſervent pour attirer les Poiſſons, de vers luiſans, diſtilez à feu lent dans un vaſe de verre, juſqu'à ce que l'eau en ſoit toute évaporée.

Ils prennent cette eau, ils la mettent dans une petite phiole de verre, ils y mêlent quatre onces de vif-argent, & bouchent cette phiole, de maniere que l'eau n'y puiſſe entrer.

Cela fait, ils prennent cette phio-

le, & la mettent dans un filet tendu; auſſi-tôt les Poiſſons y accourent en grand nombre, & s'y prennent.

Pour prendre les Poiſſons à la main.

FRottez vos mains de ſuc de joubarbe, d'orties & d'ail, & les mettez avec tout le jus dans la riviere, étang ou vivier; ou faites une onction de feüilles de vôtre joubarbe, de baume domeſtique & ſauvage, cuites dans de la graiſſe de chaval, en conſiſtance d'onguent, pour s'en frotter les mains, & vous en verrez l'effet.

Pour les attirer dans le filet ou Naſſe.

TRempez un drapeau dans le ſang d'un homme, mêlé avec de la farine d'orge, & mettez le drapeau dans le filet, les Poiſſons s'y amaſſeront en grand nombre.

Comment les faire donner dans les filets qu'on a tendus.

POur attirer les Poiſſons dans les filets, on y met quelques appâts, ou tels que ceux dont on a déja parlé, ou bien du Poiſſon de l'eſpéce de celuy qu'on ſouhaite pêcher; car la plûpart des habiles Pêcheurs diſent, que l'expérience leur a fait connoître que le Poiſſon reconnoiſſoit ſon ſemblable, & qu'il donne même plus volontiers dans le filet, lorſque ce Poiſſon eſt de l'endroit où l'on pêche.

On attire le Poiſſon dans les filets dormans, en y mettant des os de porc ſalé, dont on a tiré la chair, après l'avoir fait cuire; d'autres attachent de l'appât qui a de l'odeur, & l'en-

vironnent de cinq ou ſix fleurs de couleurs vives. Il faut pour bien faire que le tout ſoit ſuſpendu, comme au milieu du filet.

Quelques Pêcheurs prennent de la chair de Levraut, qu'ils ont fait rôtir, après l'avoir laiſſée corrompre, ils l'arroſent de miel, à meſure qu'elle cuit.

Etant à demi cuite, ils font des rôties de pain blanc, qu'ils mettent dans la lechefrite, ſous le dégout du Levraut.

Quand il eſt cuit, & que les rôties ſont imbibées, ils coupent l'animal par morceaux, auſſi-bien que les rôties, & s'en ſervent pour mettre dans leurs filets, avant que de les tendre.

Les vers de terre ſont encore des appâts pour prendre du Poiſſon, ſur tout à la ligne; ou bien l'on s'en ſert pour la compoſition d'autres appâts. Voici comment on peut en trouver.

Si c'eſt en Eté, & dans le temps que les noix ſont encore vertes, prenez-en environ un quarteron; ayez d'ailleurs une brique ou tuile, c'eſt la même choſe, un ſeau ou autre

uſtencile ſemblable rempli d'eau : râpez vos noix les unes aprés les autres ſur cette brique, qui doit être enfoncée dans l'eau, qui deviendra amere.

Alors prenez cette eau, portez-là où vous croyez qu'il y a des vers, comme dans un pré, & autre endroit de cette nature ; jettez-la deſſus, auſſi-tôt vous verrez les vers ſortir de terre en abondance, & les ramaſſerez auſſi-tôt, crainte qu'ils n'y rentrent.

Quelques-uns, pour avoir de ces vers, vont dans un pré, ou autre lieu rempli d'herbes, où ils croyent qu'il y a des vers ; ils trepignent deſſus durant un demi quart d'heure ſans s'arrêter, auſſi-tôt on voit les vers ſortir, qu'on amaſſe, à meſure qu'ils ſortent.

Ou bien prenez un bâton long d'environ cinq pieds, aſſez gros & fort pointu par un bout ; fichez-le un pied avant dans terre ; enſuite ébranlez-le comme ſi vous vouliez l'arracher.

Vous continuerez ce mouvement pendant un demi quart d'heure, ſans ceſſer : & bien-tôt après vous verrez ſortir des vers que vous amaſſerez.

On peut auſſi aller de nuit dans un

marais ou terre legere, muni d'une lanterne pour découvrir les vers qui ſortent pour frayer enſemble : vous portez un pot avec vous, pour les amaſſer dedans.

Ces vers ſervent d'amorce pour la ligne & les filets, & la plûpart des Poiſſons ne les apperçoivent pas plûtôt, qu'ils y accourent en foule.

De la maniere de tendre toutes ſortes de filets pour le Poiſſon.

ON ſe ſert de pluſieurs ſortes de filets pour pêcher; il y a le Reſle, la Louve, la Quinque-porte, & quelques autres.

Nous avons bien dit qu'on prenoit quelques Poiſſons au filet; mais comme cela ne ſuffit pas, & qu'il eſt eſſentiel à un Pêcheur de les ſçavoir tendre, voici quelques inſtructions là-deſſus, qui ne pourront que lui être utiles.

La Louve eſt un eſpéce de filet fort connu en Bretagne; c'eſt une maniere de coffre long & rond garni de cercles, & d'un tiſſu de mailles tout autour.

Quand ce filet eſt tout monté, & qu'on eſt arrivé à l'endroit de la riviere où l'on veut pêcher, qui doit être

pour l'ordinaire rempli de joncs, ou d'autres herbes.

On prend une faulx, ou autre inſtrument ſemblable pour faucher ces herbes ou ces joncs ; plus l'eſpace fauché ſera étendu, plus on aura lieu d'eſperer qu'il viendra de Poiſſons dans le filet.

La coulée étant faite, on prend quatre groſſes pierres, peſant chacune cinq à ſix livres, qu'on lie au bâton de la Louve, afin qu'elle aille au fond de l'eau.

Enſuite ayez une corde longue, que vous attacherez à ce filet, de ſorte qu'elle ſe vienne rendre ſur le bord de l'eau ; elle ſert pour tirer la Louve quand le Poiſſon eſt pris : attachez-la à un piquet.

Après avoir accommodé vôtre Louve en l'état qu'elle doit être, vous prenez de ces herbes ou joncs dont vous la couvrez, faiſant neanmoins en ſorte de n'en point mettre à l'entrée du filet, car elles empêcheroient le Poiſſon d'y entrer.

Quelquefois, & le plus ſouvent même, on eſt obligé de ſe mettre dans l'eau pour tendre cette Louve : mais quand elle eſt tenduë, la corde dont

on a parlé, vous égargne le chagrin de vous y remettre, lorſqu'il eſt queſtion de la tirer hors de l'eau.

On laiſſe ſi l'on veut, coucher ce filet une nuit ou deux dans l'eau, ſelon que la ſaiſon le permet.

Du Raſle.

LA Raſle eſt plus difficile à tendre, & pour y réüſſir, on prend cinq ou ſix perches groſſes à peu près comme le poignet, longues de neuf pieds, & pointuës par le gros bout.

Si l'endroit où vous voulez tendre le filet eſt rempli d'herbes, il faudra les couper, ou avec une faulx, ou autre inſtrument de pareille nature, afin de faire une place nette.

Cela fait, vous attacherez chacune de vos perches à chaque bout des aîles du Raſle, de maniere que le gros bout pointu, tienne à l'endroit où eſt le plomb, & le petit du côté de ce filet où eſt le liége.

Enſuite, jettez ou portez dans un petit bateau, le bout d'une corde à quelqu'autre Pêcheur, qui ſera ſur l'autre bord de la riviere, & qui tien-

dra à une des perches, attachée à un des bouts du filet. Il faudra que ce Pêcheur tire la corde, & tenant la perche, qu'il la fiche à niveau du bord, le bout pointu dans le fond de l'eau, tandis que de vôtre côté vous en ferez de même à vôtre bord.

On en fait autant de l'autre côté du Rafle. Au reſte, il n'eſt perſonne qui faſſe métier de pêcher, qui ne ſçache comment cela ſe doit pratiquer.

Tel filet ne regarde guere les particuliers qui demeurent à la Campagne, qui voulant aller prendre du Poiſſon, ſe chargent d'un équipage bien moins embarraſſant; laiſſons donc cela aux Maîtres Pêcheurs. J'ajoûterai ſeulement que cette corde eſt la corde cher dans l'eau, qu'elle ne puiſſe du ſecret, qu'il faut ſi bien cacher découverte que par celui qui l'aura cachée. Elle ſert en la tenant toûjours bien ferme dans la main, & en la tirant, à empêcher que le Poiſſon ne ſorte du Rafle quand on le tire hors de l'eau.

Le filet qu'on appelle Quinte-porte,

ſe tend dans un étang ou dans une riviere, ſoit que l'eau en ſoit rapide ou dormante.

On le tend avec quatre perches fortes & longues, ſelon la profondeur de l'eau, & pointuës par le gros bout; il faut que les quatre coins du *filet* d'en-bas ſoient attachez à des coches faites aux perches.

Le filet étant ainſi attaché aux perches, on les prend enſemble pour les enfoncer toutes droites dans l'eau, puis on en pique une, puis l'autre, & on continuë ainſi à l'égard des deux autres.

On obſervera que ce filet ſoit tendu bien roide, & que ces quatre perches étant piquées bien fermes dans le fond de l'eau, la Quinte-porte ſoit tenduë en forme quarrée.

Si c'eſt dans une eau rapide que vous tendiez vôtre filet, vous ſoignerez de prendre quatre bâtons longs de neuf ou dix pieds chacun, & de les lier fortement par le haut des perches, afin de les tenir en état, crainte que le trop grand mouvement que lui cauſeroit la rapidité de l'eau, épouvantant le Poiſſon, ne l'empêchât par

par ce moyen d'y entrer. Mais au contraire, ſi l'eau eſt dormante, ou qu'elle coule doucement, ce ſera aſſez de bien piquer les perches, comme on l'a dit.

Pluſieurs moyens faciles pour pêcher toutes ſortes de Poiſſons en quantité, tant au feu, qu'aux filets.

LA maniere de pêcher au feu plaît aſſez à bien des gens; cette Pêche ſe fait de pluſieurs manieres.

Il y en a ſeulement lorſque la nuit eſt venuë, qui avec des torches de longue paille ou de glus, s'en vont aux endroits des rivieres peu profondes, & où ils ſçavent qu'il y a du Poiſſon, ils portent avec eux dequoy allumer ces torches, & quelque panier ou autre uſtencile de cette nature.

Etant arrivez, ils mettent tout leur équipage bas, ils ſont deux ou trois, plus ou moins, il n'importe; les uns ſe préparent à ſe mettre dans l'eau pour pêcher, tandis que les autres ſont ſur le bord, pour leur tendre ce qu'ils

ont beſoin, & recevoir les Poiſſons qu'ils pêchent.

Lorſqu'ils ſont dans l'eau, & ces torches étant allumées, le Poiſſon curieux de ſçavoir ce que c'eſt, nage à la lueur : ceux qui pêchent le ſentent autour de leurs jambes, & ſe baiſſant adroitement, ils plogent leurs mains dans l'eau, & le prennent à la main.

D'autres au lieu de s'amuſer à les prendre à la main, appâtent l'endroit où les poiſſons ſont, d'une compoſition qui enyvre le Poiſſon : ſi-bien qu'étant étourdi, il nage ſur l'eau, & alors ceux qui ſont dedans prennent un panier, comme nous avons dit, & le ramaſſent à foiſon.

On peut pêcher ainſi dans les étangs, les rivieres & autres endroits où le Poiſſon a coûtume de vivre.

Autre maniere.

D'Autres le prennent avec un filet appellé *Seme* ou *Seine* : & voici comment ils ſe tendent.

Ils choiſiſſent un endroit qui ait quarante ou cinquante pas d'eſpace en quarré, obſervant qu'il n'y ait ni bois ni racines d'herbes, ou autre choſe qui puiſſe ſervir d'obſtacle à cette maniere de pêcher.

Enſuite ils appâtent cet endroit trois ou quatre jours de ſuite, à deux toiſes environ près du bord de la riviere, étang, ou autre lieu, où ils ont réſolu de tendre leur filet, & le jour pris pour cela, ils vont le matin y jetter pour appât des féves préparées, puis ils s'en retournent, pour revenir ſur les deux ou trois heures après midi, tendre leur Seine de la maniere qui ſuit.

Ils mettent d'abord ce filet dans la place dont on a parlé ; il eſt aſſez connu par les Pêcheurs, & chez ceux qui en font commerce. Ils l'arrangent en un tas, de ſorte qu'en tirant les deux bouts des ficelles il puiſſe s'é-

rendre entierement, ſans s'embarraſſer : il faut le mettre ainſi dans l'eau, à quarante ou cinquante pas, éloigné du bord. Si c'eſt en eau courante, il faut ajoûter le filet contre un piquet.

Aux deux bouts doit être attachée une longue corde dont l'un des bouts ſera attaché à un piquet, & l'autre ſur le bord de la riviere ou de l'étang.

Le tout ainſi préparé, ils gardent le ſilence, & ayant fait un petit bucher, compoſé de bois & de paille, & l'ayant placé entre les deux piquets, ils ſe retirent juſqu'à la nuit, qu'ils reviennent pour y mettre le feu. Plus le temps eſt obſcur, plus abondante en eſt la Pêche.

Quand ils ſont arrivez, ils allument leur petit bucher, & deux d'entre eux vont chacun prendre le bout des cordes, tandis qu'un autre non loin du feu allumé, & couché le ventre contre terre, écoute venir le Poiſſon, lui jette des féves pour l'amuſer, juſqu'à ce qu'il y en ait ſuffiſamment.

Alors il prend un ſifflet, dont il donne un coup ou deux, pour ſervir de ſignal aux deux autres qui tiennent

les cordes, dont on a parlé, & qui les tirent le plus promptement qu'ils peuvent, afin de donner au filet toute l'étenduë qui lui convient; en ſorte qu'il aborde à terre, en maniere d'arc, afin que le Poiſſon n'en puiſſe ſortir.

Cela fait, les Pêcheurs prennent des perches, avec leſquelles ils foüillent le fond & les bords de l'eau, en approchant les deux bouts du filet l'un contre l'autre.

Etant approchez, ils prennent avec les deux mains, les deux cordes où ſont les plombs du filet, tandis que deux autres perſonnes d'entre ces Pêcheurs, prennent chacun la corde où tient le liége, & tirent ainſi tout à la fois le filet hors de l'eau, & en ôtent le Poiſſon qui s'y trouve pris.

Autre maniere de prendre le Poiſſon au feu, & en eau courante.

QUand c'eſt en eau courante qu'on veut pêcher au feu, il faut que le filet dont vous voudrez vous ſervir ſoit arrêté & ployé au milieu de l'eau, dans un endroit le plus ſerré qu'il ſera poſſible : car il ſeroit à craindre autrement que le courant de l'eau ne l'emportât. Voici l'invention dont on ſe ſert pour cela.

L'endroit où l'on veut pêcher étant choiſi, on y arrête le filet éloigné du bord, ſelon l'étenduë ou la largeur de la riviere ; on y pique un gros pieu de bois, bien droit & bien uni tout du long, de peur que le filet ne s'y accroche, & de longueur convenable à la profondeur de l'eau : alors il ſoffira qu'il paroiſſe de la longueur d'un pied au-deſſus, pour poſer le filet auprès.

On obſervera d'en mettre le premier bout, & de le tourner à moitié autour du pieu : il faudra continuer de le plier de l'autre côté de même, en ſorte qu'il ſoit arrangé en zigzague

comme on a commencé, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à l'autre bout, de maniere que le plomb ſoit au fond de l'eau, & le liége au-deſſus.

Cela fait, vous attacherez une corde qui s'étendra juſqu'au piquet que vous voyez, & vous en lierez une autre à l'autre bout du filet, que vous attacherez pareillement à un autre piquet qui eſt de l'autre côté, & pour lors vous aurez vôtre filet tendu.

Pour le feu, on l'allumera ſur le bord & vis-à-vis le filet, à l'oppoſite du pieu & au-deſſus du cours de l'eau. Pour ce qui eſt du reſte, on obſervera ce qu'on a dit dans l'article précédent, excepté que celui qui tiendra la corde au montant de l'eau, tirera plus fort, & plûtôt que celui qui fera agir celle qui eſt au coulant, parce que le cours de la riviere entraîne aſſez volontiers le filet par en-bas.

Il faudra, pour bien faire, que le dernier ne tire point ſa corde, qu'il ne ſente que le filet ſoit tout-à-fait hors d'auprès du pieu; c'eſt pourquoy la corde qui eſt au montant, doit être toûjours éloignée du feu de cent pas plus que l'autre.

Autrement.

SI vous voulez pêcher au feu ſans tant d'embarras, jettez trois ou quatre jours auparavant, de l'appât dans l'endroit où vous croyez qu'il y a du Poiſſon ; allez-y enſuite, allumez un petit bûcher, comme nous l'avons dit, ou ſervez-vous de torches de glus.

Il faut tandis qu'il fait jour aller ſur le lieu, prendre une grande truble, & l'enfoncer dans l'eau le plus qu'il eſt poſſible, puis revenir ſur les huit ou neuf heures du ſoir, ou plus tard ; ſi c'eſt en Eté, allumer ſon feu, écouter quand le Poiſſon viendra, l'amuſer avec des féves, puis quand il ſera amaſſé dans la truble, on l'enlevera par le moyen de la perche qui y ſera attachée.

En attendant que le Poiſſon vienne, il faut garder le ſilence, car ſi on faiſoit du bruit, il s'épouvanteroit, & ne s'arrêteroit point à l'appât : au lieu que lorſqu'il y donne, il s'arrête, & ſe laiſſe ainſi prendre ſans peine.

D'une nouvelle methode & infaillible, pour empêcher toutes ſortes de gros Poiſſons de ſauter par-deſſus les filets.

POur réüſſir à cette Pêche, on ſe ſert d'un Tramail; cette invention n'eſt pas commune à bien des Pêcheurs, quoy qu'elle ſoit très-bonne & aiſée à mettre en pratique: voicy comment.

On ſuppoſe être ſur le bord de l'eau, près duquel on veüille tendre le filet, & où l'on croit qu'il y a de gros poiſſons; on y étend le filet comme ſi on vouloit pêcher à l'ordinaire, en ſorte que le plomb ſoit au fond de l'eau, & le liége au-deſſus.

Enſuite vous tirerez le filet volant qui eſt couſu au Tramail, ce que vous ferez aiſément, en tirant la corde tant que le nœud ſoit proche, & par ce moyen le liége du filet ſimple ſe trouvera près du bord, & le haut à moitié du vuide, qui paroît dans le filet, ce qui doit former un arc ſemblable à celui du principal filet.

Après cela on foule le fond de l'eau, ainſi que le bord, avec un inſtrument appellé *Boutoir*, pour obliger le poiſſon à ſe mailler. S'il y a quelques herbes on les arrache avec le crochet. Il s'efforcera de ſauter par-deſſus le liége, ſelon ſa coutume; mais le filet volant qu'il trouvera pour obſtacle, l'en empêchera: ſi bien, que n'ayant pû s'échapper, il tâchera de ſe ſauver au travers du Tramail, où il s'embarraſſera.

Quand on eſt aſſûré qu'il y a de gros poiſſons dans l'enceinte que forme le filet, il faut auparavant que de fouler dans le milieu, approcher peu à-peu les bouts du Tramail l'un de l'autre, juſqu'à ce qu'on voye que les deux liéges du filet ſimple approchent du bord de l'eau, & qu'il n'y ait pas plus de quatre ou cinq pieds entre les deux cordes. Et c'eſt de cette maniere que les Poiſſons ne peuvent échapper de ces ſortes de filets.

D'une nouvelle maniere de pêcher à la Seine, avec une invention pour faire un reſervoir artificiel, de Poiſſon de pluſieurs eſpéces, & comment l'y pêcher.

QUand on veut pêcher à la Seine ou Seme, comme on voudra dire; il faudra, étant arrivé ſur le bord de l'eau, où l'on croit qu'il y a du Poiſſon, étendre le filet dans cette eau, en maniere d'arc, ou obſerver du moins de lui donner cette forme, quand on le tire à bord, afin d'y enfermer le Poiſſon, qui s'y retire vers le milieu, à meſure qu'on l'approche de la terre; parce qu'il fuit le bruit qu'il entend, & que les cordes des côtez du filet qui battent l'eau, lui donnant de l'épouvante, l'empêchent de ſe ſauver vers les extrêmitez; de ſorte qu'on amene ainſi aiſément le Poiſſon juſques au bord, ſans qu'il ſe tourmente, hors quand on commence à fouler l'eau, pour tirer tout-à-fait le filet ſur la terre.

Dans ce temps-là, le Poiſſon qui a ſes ruſes particulieres, ſur-tout la

Tanche & la Carpe, mettent le nez ou la tête dans la bourbe, pour tâcher de ſe ſauver, & laiſſer paſſer le filet par-deſſus elles.

Pour empêcher que cela n'arrive, il faut avoir une perche qui ſoit longue, legere, droite, unie & coupée en croiſſant par le gros bout; & quand les deux bouts de la Seine ſeront à bord, on les accommodera de maniere que le bout de la corde du plomb, ſoit ſur la terre, & coule tout à rez du bord juſques dans le fond.

Cela fait, on allonge la perche dans l'eau, poſant le gros bout ſur le bas du filet, où le gros bout de cette perche paroît joint, & on la tourne deux tours pour y envelopper le filet tout autour.

Enſuite tirez-le en peſant dans la bourbe; après cela détournez la perche, & la poſez à un autre endroit du filet tout près du plomb, où vous lui ferez faire environ deux tours pour amener le filet, qui entraînera tout le Poiſſon qui ſe trouvera au fond de l'eau.

Quand il ſera queſtion de tirer le filet hors de l'eau, & lorſqu'il ſera

proche du bord, on prendra enſemble la corde du liége, & celle du plomb d'un même côté; & on prendra garde en le tirant ſur la terre, que le plomb raſe toûjours le fond de l'eau; car autrement le Poiſſon s'échapperoit par deſſous le filet.

Des reſervoirs artificiels pour y amaſſer du Poiſſon.

IL ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui font métier de pêcher, ſçuſſent l'avantage qu'on retire des reſervoirs artificiels, qu'on fait exprès pour y attirer le Poiſſon; il n'y en a pas un parmi eux, qui ne fût curieux d'en apprendre la maniere. C'eſt auſſi en leur faveur qu'on donne cette invention, dont on eſpere qu'ils ſçauront gré à celui qui l'a trouvée.

Ces ſortes de reſervoirs ſe font dans les rivieres ou étangs, qui ne ſont pas très-profonds, & dans des endroits unis; c'eſt-à dire, où il n'y a gueres d'herbes ni de crônes.

On les place ou au milieu de l'eau, ſi l'on a un bateau, ou ſur le bord: & on obſerve que cette place con-

tienne quatre ou cinq toiſes, de ſorte qu'un filet puiſſe s'y étendre en rond.

Cet endroit marqué, vous aurez vingt ou trente fagots de branchages tortus, liez par les deux bouts, longs de ſix à ſept pieds, & de la groſſeur du corps; vous les ferez tranſporter ſur le bord de l'eau, où vous voudrez faire vôtre reſervoir.

Enſuite prenez ces fagots les uns après les autres; mettez-en de rang dans le fond de l'eau, éloignez-les les uns des autres d'environ un pied: rangez en d'autres deſſus mis en travers, & continuez juſqu'à ce que vous ayez tout entaſſé; en ſorte néanmoins que ce tas de fagots ne monte que juſqu'à un demi-pied près de la ſuperficie de l'eau.

Quand cela ſera fait, vous chargerez ces fagots d'herbes & de pierres, pour tenir cette faſcine en état.

Si c'eſt dans une eau courante que vous faſſiez ces reſervoirs, vous aurez des pieux de bois, ferrez par un bout, que vous coucherez contre la faſcine, pour empêcher que l'eau ne l'entraîne.

Il y a une choſe eſſentielle à obſerver en faiſant ces reſervoirs, qui eſt que les fagots ſoient ſi bien rangez, qu'il y ait entr'eux autant de plein que de vuide, afin que le Poiſſon puiſſe s'y retirer: & qu'il faut que ces reſervoirs ſoient faits douze ou quinze jours avant, afin que le Poiſſon s'accoûtume à y entrer.

Ce temps écoulé, il faudra aller pêcher un peu loin du reſervoir, quelquefois aux environs, afin d'obliger le Poiſſon de s'y aller retirer, à cauſe du bruit qu'il entendra; & quand vous jugerez que vôtre reſervoir en pourra être aſſez garni, vous le pêcherez à ſon tour de la maniere qui ſuit.

Pour cela, ſervez-vous d'un Tramail bien garni de plomb par le bas, & de liége par le haut: mais auparavant que de le tendre, il faut un peu au loin & aux environs de vôtre reſervoir, battre l'eau, & en approcher peu-à-peu, en ſe donnant le même mouvement, afin d'obliger le Poiſſon de s'y refugier.

Cela fait, vous vous avancez vers l'endroit deſtiné à pêcher, dans le

petit bateau dont vous vous êtes ſervi, pour faire toute vôtre manœuvre : étant environ à deux toiſes, vous dépliez vôtre filet, & le tendrez, de maniere qu'il enferme le reſervoir, & que le Poiſſon qui s'y eſt retiré, n'en puiſſe reſſortir.

Ce filet étant ainſi tendu, on prend un crochet, dont on ſe ſert pour tirer hors de l'eau, tous les fagots du reſervoir, & tout ce qui ſe trouvera être nuiſible dans cet enclos du filet. On a d'ailleurs une perche, avec laquelle on foüille le fond de l'eau, pendant une demie heure ; cela oblige le Poiſſon qui étoit dans le reſervoir artificiel, d'aller donner dans vôtre filet.

Et lorſqu'on juge qu'il peut y être tout maillé, on leve le filet, & on amaſſe ce qui s'y trouve pris.

On peut recommencer ſi l'on veut, à conſtruire un nouveau reſervoir comme auparavant, & le pêcher ainſi qu'il a été enſeigné.

D'une

D'une maniere de Garenne à Poiſſon, appellée vulgairement par les Pêcheurs, Fond, ou Porte.

CEtte ſorte de Garenne ſe fait pour l'ordinaire dans les rivieres ſablonneuſes, où il y a beaucoup de Poiſſon, & dans les endroits les plus expoſez au plus grand ſoleil de l'Eté & à la biſe dans l'Hyver.

Ce lieu choiſi pour placer le fond, qui doit avoir du moins quatre pieds de profondeur, dans le temps que les eaux ſont baſſes, on y jette quantité de pierres groſſes comme la tête, éloignées les unes des autres, en ſorte qu'il y ait en cet endroit des eſpaces autant de pleins que de vuides; puis on poſe ſur ces pierres comme une eſpece de porte faite avec des planches de bateau ou autres, longue d'environ douze ou quinze pieds, large de huit ou neuf, à laquelle il faut faire deux ou trois trous au bord pour la lever avec un crochet de fer.

Lorque la porte eſt poſée ſur les pierres, on la charge d'autres pierres

& de ſable, pour empêcher non-
lement que l'eau ne l'entraîne,
auſſi pour la derober à la vû
ceux qui voudroient s'en ſervir
faire en ſorte que la fraîcheu
maintienne mieux: ce qui contr
entierement à y attirer le Poiſſ
qui ſe refugie ſous cette porte,
que les chaleurs ſont trop gran
& qu'il a pris l'épouvante. Re
preſent à ſçavoir pêcher ce fond
voici la maniere.

Il faut avoir un petit bateau
aprochant de la Garenne, re
tout autour avec une perche: s'
ſert de petites bouteilles, ou
l'eau boüillonne quelque peu,
une marque infaillible qu'il y
Poiſſon en cet endroit, & qu'i
ſûr d'y pêcher.

Cette obſervation faite, &
dans vôtre bateau, vous prenez
perche, un ou deux boutoirs av
tramail aſſez grand pour en
un eſpace de ſix à huit pieds de d
ce autour du fond; vous le ter
& vous obſervez qu'il faſſe le c
de ſorte que les deux bouts ſe joi
enſemble, & que ce filet faſſ
enceinte.

Quand cela eſt fait, on prend un gros pieu bien uni, long à proportion de la profondeur de l'eau où l'on veut pêcher, & ferré par le bout d'en-bas, afin qu'il entre mieux dans le ſable. On le pique contre la porte; il faut qu'il tienne bien droit & bien ferme dans le fond de l'eau.

Après cela, on accroche la porte avec le crochet par quelqu'un des trous qui ſont au bord, on la leve toute droite contre le pieu, & paſſant une corde dans un de ſes trous, on la lie bien fortement au haut du pieu.

Lorſqu'elle ſera attachée, il faudra arrêter le bateau, prendre le boutoir pour fouler le fond de l'eau parmi les pierres, & contraindre le Poiſſon de ſe jetter dans le filet, où étant, on lèvera le tramail, pour ôter tout ce qui s'y trouvera pris; on remettra la porte comme elle étoit auparavant, pour y pêcher une autre fois, quand il y ſera bon. On peut pêcher cette ſorte de Garenne de mois en mois, & tout les quinze jours, ſi on ſçait qu'il y a du Poiſſon; ce qui ſe connoîtra comme on l'a dit.

Maniere de pêcher à la Chaîne.

VOus cherchez une gréve un peu grande où il n'y ait que trois ou quatre pieds d'eau : vous allez trois ou quatre de compagnie. Deux hommes prennent une longue chaîne, ou trois ou quatre chaînes de bateau liées enſemble : on y attache, d'eſpace en eſpace, des bourrées d'épines, ou des petits fagots, avec des ficelles longues de demi-pied ou environ, pour les contenir entre deux eaux : enſuite celui ou ceux qui demeurent au bas de la gréve, étendent chacun un Carrelet tout proche l'un de l'autre. Quand cela eſt fait, ceux qui ſont au haut, deſcendent tout doucement ſans faire de bruit, en traînant leur chaîne au milieu d'eux, chacun la tenant par un bout, de ſorte que les fagots chaſſent doucement le Poiſſon juſqu'à l'endroit où ſont les Carrelets : pour lors les deux tireurs de Chaîne en même temps la levent de toute leur force ; auſſi-tôt le Poiſſon ſurpris, veut plonger au fond de l'eau ; mais ceux qui tiennent les Carrelets les levent tout chargez de ce Poiſſon.

Des manieres differentes de prendre des Grenoüilles & des Ecreviſſes.

LA Grenoüille eſt un petit inſecte ou Poiſſon, qui naît dans les marais, les ruiſſeaux, les foſſez, & autres eaux bourbeuſes & croupiſſantes. Swammerdan dit que la Grenoüille a un œuf pour ſon principe, enveloppé d'une membrane dont elle ſe dépoüille à la maniere des inſectes; elle ne commence à manger qu'après s'être dépoüillée de cette membrane. Ses jambes croiſſent & pouſſent au dehors, de même que les boutons des fleurs hors de leur tige, ou comme les aîles des inſectes. Après avoir quitté la forme d'œuf, de ver, & de nymphe, elle devient un animal parfait.

Il y a trois petites veſſies qui paroiſſent proche la tête des Grenoüilles, qui ſont particulieres au mâle, qui a auſſi une partie interieure du pied de devant, quatre fois plus groſſe que la femelle.

Jacobée, dans ſes obſervations ſur les Grenoüilles, dit qu'au mois de de Mars elles jettent plus de onze cents œufs. Il diviſe les Grenoüilles en terreſtres & en aquatiques : les premieres en Crapaux & Raines vertes, & dit que parmi ces dernieres, il y en a une eſpece nommée *Verdier*, qui eſt muette, & qui monte ſur les arbres, dont le venin eſt ſi dangereux, que les Bœufs en perdent les dents, s'ils le mâchent ſeulement avec les herbes.

Il ne faut que mettre une chandelle ſur le rivage pour faire taire les Grenoüilles, ou jetter dans l'eau un pot, où on a enfermé un Serpent d'eau.

Il y a des Grenoüilles, ſelon l'obſervation des Anciens, qui viennent de la corruption de la terre, détrempée par les pluyes d'Eté ; ces Grenoüilles ne vivent gueres : celles de la mer, des rivieres, des lacs & des marais, ſont bonnes à manger ; elles ſont cendrées.

Pline dit que les Grenoüilles appellées *Raines vertes*, font leurs petits comme une miette de chair noire,

qui n'a autre marque de Raine que les yeux & la queuë ; que leurs pieds ſe forment enſuite, & que leur queuë ſe fend pour former ceux de derriere.

Cet Auteur dit, que lorſque les Grenoüilles ont ſix mois, elles ſe reſolvent en limon, & retournent en être aux premieres pluyes du Printemps. Mais ces ſentimens ſont tout-à-fait contraires à ceux des Naturaliſtes modernes, qui ont mieux raiſonné là-deſſus, & fait des obſervations philoſophiques plus exactes.

On voit auſſi des Grenoüilles de mer, qu'on appelle *Diables de mer.* Le même Pline dit, qu'autrefois en France, il y eut une ville qui fut dépeuplée par les Grenoüilles ; que celles qui ſont naturelles de Barbarie, n'y crient point, mais que lorſqu'on y en apporte d'étrangeres, elles font du bruit comme les autres ; & qu'il y a des Grenoüilles qui ſe nourriſſent dans des fontaines chaudes.

La Pêche de la Grenoüille eſt fort amuſante, & celle qui s'exerce le plus à la Campagne ; on les pêche la nuit au feu : voici comment.

On prend des torches de paille, &

l'on va pluſieurs de compagnie à l'endroit où l'on ſçait qu'il y a des Grenoüilles. Il faut qu'un ou deux de ces Pêcheurs ſe dépoüillent & ſe mettent dans l'eau, & prennent chacun un ſac, qu'ils tiennent entre leurs jambes, pour ſerrer les Grenoüilles qu'ils trouveront à leur portée.

Ces Pêcheurs s'étant ainſi mis dans l'eau, il faut que d'autres parmi eux, prennent chacun une torche de paille ou de glus allumée; ſoit pour éclairer les Pêcheurs à amaſſer les Grenoüilles, qui les environneront en foule de tous côtez; ou pour obliger ces animaux à courir à la lueur de ce feu, qu'ils prennent pour celle du ſoleil.

Il eſt d'autant plus aiſé de prendre ces Grenoüilles qu'elles ne remuënt point du tout: mais pour cela, on doit ne point faire de bruit, car d'abord que le moindre ſon vient les frapper, elles ſe retirent auſſi-tôt, & vous ne les tenez plus.

Plus le temps eſt obſcur, meilleure en eſt la Pêche; & l'on peut dire que cette invention de prendre les Grenoüilles eſt ſi infaillible, qu'on n'a qu'à-

qu'à porter des ſacs, on eſt ſûr de les rapporter pleins.

Celui qui pêche doit être dans l'eau, & doit avoir une poche de toile, & la mettre entre ſes jambes, de maniere que le fond traîne à bas, où qu'elle ſoit accommodée ſur ſon corps, de ſorte qu'il puiſſe s'en ſervir quand il voudra y mettre les Grenoüilles qu'il prendra.

Secret pour faire venir les Grenoüilles dans l'endroit où l'on veut en pêcher.

IL faut mettre un verre de criſtal ſur une feüille de papier blanc, au bord du lieu où il y a des Grenoüilles, & tâcher d'en prendre une qu'on mettra ſous le verre: & pour le tenir en état, on le charge d'une pierre, ou de quelqu'autre choſe qui ſoit peſant, afin que la Grenoüille n'en ſorte point.

Enſuite on ſe retire: il ne faut point faire de bruit; car cela épouvanteroit les Grenoüilles qui ſi-tôt qu'elles entendent crier celle qui eſt

ſous le verre, y accourent toutes ; comme pour la ſecourir ; & pour lors en s'approchant doucement, on les prend avec une petite truble qu'on gliſſe adroitement deſſous. On en prend de cette ſorte en grande quantité.

Maniere de prendre les Ecreviſſes.

A L'égard des Ecreviſſes, on les pêche de trois manieres, & pour cela vous vous en allez le long des Ruiſſeaux où vous ſçavez qu'il y en a : vous prenez une douzaine de petites perches longues de cinq pieds, & groſſes comme le pouce : vous les fendez par le petit bout, pour y mettre de l'appât, tel que peut être un morceau de chair, une Grenoüille, ou quelques tripailles d'animaux.

Cela fait, il faut prendre ces perches par le gros bout, & mettre l'autre où tient l'appât, à l'entrée du trou où l'on juge qu'il peut y avoir des Ecreviſſes.

Il eſt certain que s'il y en a, elles ſortiront auſſi-tôt pour s'attacher à cet appât : & tandis que ces animaux

courent ainſi à l'amorce, il eſt bon d'avoir un eſpéce de petite truble, & au défaut de cela un panier attaché au bout d'une perche ſuffiſamment longue; & ſe promenant à l'endroit où ſont les perches appâtées, regarder s'il n'y a point d'Ecreviſſes priſes.

S'il y en a, prenez la perche, & la tirez doucement au milieu de l'eau; cela fait, gliſſez de même vôtre truble ou vôtre panier par deſſous, ſans toucher aux Ecreviſſes; enſuite levez vôtre appât & vôtre truble en même temps; ſi-tôt que ces Ecreviſſes ſeront hors de l'eau, elles quitteront l'appât, & tomberont dans vôtre filet.

Cette maniere de prendre les Ecreviſſes eſt fort divertiſſante, & apporte beaucoup de profit; plus on eſt de Pêcheurs à cette Pêche, plus on rapporte de poiſſon; quelquefois à un ſeul appât, il s'y en prend plus de vingt: jugez du reſte.

Les endroits les plus abondans en Ecreviſſes, ſont les ruiſſeaux d'eau vive, & pendant le jour, elles ſont pour l'ordinaire retirées dans les trous ſoûterrains, ſous les racines d'arbres ou les groſſes pierres, & c'eſt là qu'il

faut leur tendre l'appât qu'on leur a deſtiné. Voila la premiere maniere de prendre les Ecreviſſes : voici l'autre.

Elle n'eſt pas à beaucoup près ſi abondante ; on ſe met dans l'eau, ou ſimplement on retrouſſe la manche de ſa chemiſe juſqu'au deſſus du coude ; on ſe couche le ventre contre terre ſur le bord du ruiſſeau ; on met ſon bras dans l'eau, & cherchant le long du bord s'il n'y a point de trou, où il y puiſſe avoir des Ecreviſſes, on y fourre ſon bras, & ſi l'on en ſent, on les tire.

Ceux qui ſe mettent dans l'eau, font la même choſe : il y a du danger, à cette Pêche, car quelquefois au lieu d'Ecreviſſes, on trouve des Serpens.

Autre maniere de prendre les Ecreviſſes.

LA troiſiéme maniere de pêcher des Ecreviſſes eſt aſſez fructueuſe ; il faut être pluſieurs perſonnes de compagnie, partie gens robuſtes, afin d'executer adroitement ce qui ſuit.

On fait proviſion de pioches & de pieux, & avec cet attirail, on s'en va à un ruiſſeau où l'on ſçait qu'il y a des Ecreviſſes.

Etant arrivé, on commence à regarder par un endroit, où l'on pourra plus commodement faire un bâtard-d'eau, pour arrêter l'eau, & la faire aller d'un autre côté, par le moyen d'une rigole qu'on fait pour donner la pente à l'eau.

Ce batardeau ſe fait ainſi : on prend des piquets qu'on fiche en terre en travers du ruiſſeau, & quand il y en a ſuffiſamment de plantez, on met de travers une groſſe perche pour les tenir contre le fil de l'eau, & qui eſt arrêtée ſur les deux bords du ruiſſeau, par deux piquets fichez en terre à coups de mailloche.

Cela fait, on coupe des gazons : on les met contre les pieux en nombre aſſez ſuffiſant pour fermer le paſſage à l'eau, & l'obliger de prendre ſon cours ailleurs.

Le lit du ruiſſeau devient à ſec, & les Ecreviſſes qui ſont dans les trous ou ſous les pierres ne ſentant plus d'eau, en ſortent auſſi-tôt pour en chercher : & pour lors vous les voyez venir en foule, & vous avez le loiſir d'en amaſſer tant que vous voulez.

C'eſt une choſe ſurprenante de voir le grand nombre d'Ecreviſſes qu'on prend à cette Pêche : vous y pêchez quelquefois auſſi du Poiſſon ou quelque Anguille, ſi l'endroit que vous avez choiſi eſt un peu poiſſonneux, tels que ſont les ruiſſeaux, qui ſont voiſins des étangs.

Moyen facile de faire aſſembler nombre d'Ecreviſſes dans un endroit.

VOus prendrez un Chien ou un Chat, ou pour le mieux un vieux Liévre, que vous ferez pourrir environ huit jours dans le fumier : vous le lierez avec une corde, pour l'attacher à une pierre ou piquet : vous mettrez vôtre appât dans l'eau, & y retournerez le lendemain : vous trouverez vôtre charogne toute entourée d'Ecreviſſes dedans & dehors : vous les prendrez toutes ; vous mettrez la charogne dans le même endroit, & ferez de même tous les jours, tant que la charogne durera.

Mais comme en retirant cette charogne de l'eau, il y a bien des Ecreviſſes qui quittent la proye, & qui s'échappent par conſequent ; on trouve qu'il n'y a rien de plus ſûr, que de prendre un bon fagot d'épine ou de bois tortu, & d'y mettre vôtre charogne dans le milieu : toutes les Ecre-

viſſes s'y aſſemblent en plus grand nombre ; vous pouvez le retirer de l'eau avec un crochet, ſans qu'aucune Ecreviſſe quitte la priſe, ce qui rend vôtre Pêche bien plus fructueuſe.

Autre appât pour les Ecreviſſes.

VOus prendrez une vieille moruë ſalée, que vous mettrez pourrir dans le fumier quinze jours ; enſuite vous la mettrez dans l'eau, & y retournerez le lendemain, vous la trouverez chargée d'Ecreviſſes, après quoy vous la tirerez doucement ſur le bord du ruiſſeau, où vous l'enleverez en paſſant un Panier ou une truble deſſous, parce qu'en la ſortant de l'eau, une partie des Ecreviſſes tombe au fond de l'eau, ce qui diminuë le profit de vôtre Pêche ; vous en ferez de même, tant que la moruë durera.

Vous la pouvez auſſi mettre dans un fagot, comme on a dit : il faut remarquer que toute chair ſalée attire les Ecreviſſes, parce qu'elles aiment extrémement le ſel, & qu'en mettant dans l'eau de vieux ſacs qui auront ſervi à porter du ſel, pour les laver &

les laiſſer tremper une nuit dans l'eau, vous les trouvez le lendemain tout chargez d'Ecreviſſes, dans les endroits qui en ſont fertiles, & où il y a des Bateaux à ſel.

Pour faire naître des Ecreviſſes par tout où l'on veut.

IL faut prendre un quarteron d'Ecreviſſes, les mettre dans un pot neuf bien lutté, enſuite le mettre au four pendant trois ou quatre cuiſſons de pain, afin qu'elles ſoient bien pulveriſées; prenez de cette poudre, & en faites de la pâte avec de la mie de pain; & lorſque vous voudrez avoir des Ecreviſſes dans un ruiſſeau ou riviere, étang ou autre lieu, jettez de cette pâte dedans, & il y en naîtra au bout de trois ſemaines.

Moyen facile de faire aſſembler tout le Poiſſon d'un étang dans un endroit, pour le pêcher.

IL faut dans le temps que le Poiſſon fraye, qui eſt dans le mois de May, en prendre un nombre de femelles, autrement dit œuvées ; leur couper tout vivant la geniture, la faire ſécher ou à l'ombre, ou à un feu lent, pour n'en point diminuer la vertu ; enſuite vous reduiſez le tout en poudre, pour vous en ſervir au beſoin. Quand vous voulez vous en ſervir vous prenez cinq ou ſix pincées de cette poudre que vous jettez ſur l'eau : auſſi-tôt le Poiſſon frapé de cet inſtinct naturel, qui fait concourir tous les animaux à la propagation, approche, & pour lors il eſt aiſé de le prendre au filet ou à la ligne : ſi c'eſt dans une eau courante, vous en ferez de petites paſtilles dont vous borderez en partie vôtre filet, & tout le Poiſſon s'amaſſera dedans ; ou vous en garnirez vos hameçons, ſi c'eſt à la ligne que vous pêchez, & vous ne manquerez pas de faire une Pêche très-fructueuſe.

Il faut remarquer qu'à tous les animaux on peut en faire la même choſe, tant à quatre pieds que volatiles; ils s'aſſembleront tous à l'endroit où l'on aura mis une nature de femelle, de l'eſpéce qu'on veut attirer : pourvû, comme on a dit, qu'elle ſoit priſe dans le temps de ſa chaleur.

Comment pêcher à l'Epervier & à la Truble.

L'Epervier & la Truble ſont deux filets aſſez connus des Pêcheurs: il y a beaucoup d'adreſſe à jetter le premier; & pour y réüſſir, on paſſe la main gauche, dans la boucle de la corde attaché à la queuë du filet : puis de la même main, empoignant tout le premier environ à deux pieds près de l'extrémité d'en-bas, on en prend le tiers avec la main droite qu'on jette ſur l'épaule gauche.

Enſuite prenez un autre tiers de ce filet, que vous tiendrez dans vôtre main droite, laiſſez pendre le reſte.

Quand tout eſt ainſi en état, il faut ſe lever tout droit, & s'approchant de l'endroit où l'on veut le jet-

ter, on ſe campe ferme ſur ſes pieds; puis s'élançant un peu à gauche, & ſe retournant promptement ſur la droite, on jette l'Epervier tout entier dans l'eau, faiſant en ſorte qu'il tombe ouvert en rond.

Ce filet, à cauſe des plombs dont il eſt garni, deſcend d'abord au fond, & enferme tout le Poiſſon qui ſe rencontre deſſous.

Il ſeroit à propos, quand on jette l'Epervier, qu'on n'eût point de boutons, afin que les mailles ne puſſent point s'y accrocher, ce qui arrive ſouvent, lorſqu'on n'a pas aſſez d'adreſſe pour le jetter: & pour lors il eſt dangereux qu'on n'aille après, à cauſe des plombs & de la violence avec laquelle on le jette, qui vous y entraîne.

Pour la grande Truble on prend une poignée de vers de terre, qu'on enfile par le milieu du corps, & qu'on lie à une petite ficelle pour les pendre au haut de ce filet & droit au milieu: de ſorte qu'ils ſoient à demi pied du fond du filet, quand on le plonge dans l'eau.

Quand on l'y met, la maniere n'en

eſt pas difficile : on lui fait faire un peû de bruit : les petits Poiſſons qui voyent ces vers, y accourent d'abord, puis les gros qui chaſſent les premiers, pour mordre à l'appât.

On ſent ce mouvement par le branle que ces Poiſſons donnent à la perche, & c'eſt alors qu'il faut promptement lever la Truble, pour empêcher que le Poiſſon qui en voit remuer les bâtons, ne s'échappe.

Il y a pluſieurs manieres de lever ces filets ; l'uſage & l'experience décident de la meilleure, & de celle qui convient le mieux à nos forces. Mais l'on tient que mettant le bout de la perche de ce filet entre les jambes : qu'allongeant les deux mains enſemble à deux pieds plus loin, & que peſant du derriere ſur le bout de la perche, c'eſt là le meilleur moyen pour le lever promptement. On appelle en des endroits ce filet, *Carrelet* ou *Cliquette*.

Abecher l'Oiſeau, c'eſt lui donner une partie du pât ordinaire pour le tenir en appetit, dans le deſſein de le faire voler un peu après. Il faut *Abécher* ce Lanier.

Abois, tenir les Abois, c'eſt quand la Bête s'arrête, & tient devant les chiés par la laſſitude, & n'en peut plus.

Derniers Abois, c'eſt quand la Bête tombe morte ou outrée. On dit, la Bête rend les derniers Abois.

Aborder la remiſe : ce terme ſe dit lorſque la Perdrix pouſſée par l'Oiſeau, gagne quelque buiſſon ; il faut, dit-on, *Aborder la remiſe* ſous le vent, afin que les Chiens ſentent mieux la Perdrix dans le Buiſſon.

Abreuvoir, endroit où les Oiſeaux vont boire : on dit prendre les Oiſeaux à *l'Abreuvoir*.

Accruës : les Marchands de filets diſent *jetter des Accruës*, c'eſt-à-dire, faire des boucles au lieu de mailles pour accrocher le Filet.

Accoüer, c'eſt quand le Veneur court un Cerf qui eſt ſur ſes fins, & le joint pour luy donner le coup d'épée au défaut de l'épaule, ou luy couper le jarret. Et pour lors on dit, le

Veneur vient d'*Accoüer le Cerf*, le Cerf *eſt accoüé.*

Accourcir le trait, c'eſt le ployer à demi ou tout-à-fait pour tenir le Limier.

Accuts, ce ſont les bouts des foreſts, & des grands païs de Bois.

Acharner, terme de Fauconnerie. On dit, *Acharner l'Oiſeau ſur le tiroir*, ſoit au poing avec le tiroir, ou attachant le tiroir au leurre.

Adoüé. On dit une Perdrix *Adoüée*, c'eſt-à-dire, appariée ; c'eſt ainſi que parlent les Fauconniers.

Affaire. On dit en Fauconnerie, cet oiſeau eſt de *bonne Affaire*, c'eſt-à-dire, il fait bien ſon devoir. On l'a rendu de *bonne Affaire*, quand on l'a bien affaité, bien duit à la volerie.

Affaitage, ſignifie le ſoin qu'on prend pour affaiter ou dreſſer un Oiſeau de proye. *L'Affaitage* d'un oiſeau eſt plus difficile qu'on ne penſe.

Affaiter, ſe dit en Fauconnerie, en parlant des Oiſeaux ſauvages qu'on apprivoiſe, qu'on rend familiers & doux, & qu'on aſſure pour revenir ſur le poing ou au leurre. C'eſt auſſi l'introduire

troduire au vol, le curer, le traiter, rhabiller les Pennes, le tenir en ſanté, & le rendre de bonne affaire. Ce n'eſt pas peu de bien ſçavoir *Affaiter* un Oiſeau.

Affriander. Les Fauconniers diſent *Affriander l'oiſeau*, c'eſt-à-dire, le faire revenir ſur le leurre, avec de bon pât de Pigeonneaux ou de Poulets.

Afût, en termes de Chaſſe, eſt un lieu caché où l'on ſe met avec un Fuſil tout prêt à tirer, & où on attend le Gibier au paſſage. On dit, il fait bon le matin *Aller à l'Afût.*

Ages, ou diſcernement des Cerfs; on dit *jeune Cerf*, *Cerf de dix cors jeunement*, *Cerf de dix cors*, *& vieil Cerf.*

Ages, ou diſcernement qu'on fait des Liévres, Levrauts; Liévres & Haze.

Ages, ou diſcernement qu'on fait des Chevreüils, Fans, Chevrotins, jeune Chevreüil, vieil Chevreüil & Chevrette.

Ages, ou diſcernement qu'on fait des Loups, Louveteaux, jeunes Loups, vieux Loups & Louves.

Ages, ou diſcernement qu'on fait

mes, on luy ravalle le courage, de ſorte qu'il n'eſt plus propre pour le gros Gibier, parce qu'on l'a *Apoltroni*, on l'a rendu poltron.

Appeau, ſe dit dans l'Oiſelerie, d'un Oiſeau vivant qu'on éleve dans une cage, pour appeller les autres Oiſeaux qui paſſent.

Appellant, ſe dit d'un Oiſeau élevé en cage, exprès pour appeller les autres. J'ay un tres-bon *Appellant*.

Araignée, ſorte de filet qu'on tend pour prendre les Oiſeaux de Proye, avec le Duc.

Arbaleſte, eſpéce de piége dont on ſe ſert pour prendre les Loirs.

Arbrot, terme d'Oiſeleur. On dit *prendre les Oiſeaux à l'Arbrot*, c'eſt-à-dire, à une eſpéce de petit arbre garni de gluaux.

Armer. On dit en Fauconnerie, *Armer* les cures de l'Oiſeau. Voyez *Cure*. On dit auſſi *Armer l'Oiſeau*, c'eſt luy attacher des ſonnettes.

Arrêt, c'eſt en terme de Venerie l'action du Chien couchant, qui s'arrête quand il ſent la Perdrix ou le Gibier. On dit : Mon Chien fit un bon *Arrêt*.

Aîle. On dit en Fauconnerie, *monter ſur l'Aîle*, donner du bec & des pennes, pour exprimer les diverſes manieres de voler.

Air. On dit en Fauconnerie, *prendre l'Air*, ce qui ſignifie s'élever beaucoup.

Aire, ſignifie le ny, le rocher ou le précipice que les Faucons choiſiſſent pour faire leurs petits. On dit auſſi un Faucon de *bon Aire*, c'eſt-à-dire, d'un bon naturel, & qui ſort de pere & de mere bien faciles à affaiter.

Airer, ſe dit en parlant des Faucons & des Autours qui *airent*, c'eſt-à-dire, qui font leurs nids ſur des rochers ou des arbres.

Albrené, ſe dit de tout Oiſeau de proye rompu en ſon pennage ou défaillance de pennage, ou ſans pennage entier à ſes aîles. Ce Gerfaut eſt *Albrené*, il faut le ſoigner.

Albrener, veut dire Chaſſer aux Albrans. Il fait bon *Albrener*, diſent les Fauconniers.

Aller de bon temps, c'eſt-à-dire, qu'il y a peu de temps que la Bête eſt paſſée. Et pour lors on dit, les Veneurs *alloient de bon temps*, lorſque le Roy arriva.

Aller d'aſſûrance ; c'eſt-à-dire, que la Bête va au pas le pied ſerré, & ſans crainte.

Aller au gaignage, c'eſt-à-dire, que la Bête fauve, qui eſt le Cerf, le Dain & le Chevreuil, va dans les grains pour y viander & manger ; ce qui ſe dit auſſi du Liévre.

Aller de hautes erres, c'eſt lors qu'il y a ſept ou huit heures qu'une bête eſt paſſée. On dit, ce Liévre va *hautes erres.*

Aller en quête, c'eſt quand le Valet de Limier va au Bois, pour y détourner une Bête avec ſon Limier.

Alleure, c'eſt la maniere de marcher des bêtes.

Allonger le trait à un Limier, c'eſt le laiſſer déployé tout de ſon long.

Allongé. On dit en Fauconnerie, un *Oiſeau allongé*, c'eſt-à-dire, un Oiſeau qui a toutes ſes pennes entieres, & de la longeur qu'il doit les avoir.

Amorce en terme de Chaſſe, eſt la poudre qu'on met au baſſinet des armes à feu, pour les faire tirer.

Amorce, eſt auſſi un appât dont on ſe ſert à la Chaſſe ou à la Pêche,

pour prendre du Gibier, des Bêtes carnacières, ou du Poiſſon.

Amorcer. On dit, *Amorcer un fuſil.* Les Chaſſeurs ſe ſervent de ce terme.

Amour. On dit *Voler d'Amour*: Voyez *Voler.*

Andoüillers, ce ſont les chevilles qui ſortent des perches ou du marrain du Cerf, du Dain & du Chevreuil.

Anguichure, c'eſt l'écharpe où eſt attaché le cor ou la trompe de Chaſſe.

Apâter en terme d'Oiſeleur, eſt mettre du grain dans un lieu pour y attirer les Oiſeaux qu'on veut prendre. On doit *Apâter* les Perdrix quand on veut les prendre au filet.

Apercher, terme d'Oiſeleur, qui ſignifie découvrir ou remarquer l'endroit où quelque Oiſeau ſe retire pour paſſer la nuit. On dit: J'ay *Aperché* un Merle; c'eſt lorſqu'on va à cette Chaſſe.

Apoltronir, ſe dit en Fauconnerie, à l'égard d'un Oiſeau auquel on a coupé les ongles des pouces, qui ſont les doigts de derriere, & les clefs de ſa main; car par là luy ôtant ſes ar-

mes, on luy ravalle le courage, de ſorte qu'il n'eſt plus propre pour le gros Gibier, parce qu'on l'a *Apoltroni*, on l'a rendu poltron.

Appeau, ſe dit dans l'Oiſelerie d'un Oiſeau vivant qu'on éleve dans une cage, pour appeller les autres Oiſeaux qui paſſent.

Appellant, ſe dit d'un Oiſeau élevé en cage, exprès pour appeller les autres. J'ay un tres-bon *Appellant*.

Araignée, ſorte de filet qu'on tend pour prendre les Oiſeaux de Proye avec le Duc.

Arbaleſte, eſpéce de piége dont on ſe ſert pour prendre les Loirs.

Arbrot, terme d'Oiſeleur. On dit *prendre les Oiſeaux à l'Arbrot*, c'eſt-à-dire, à une eſpéce de petit arbre garni de gluaux.

Armer. On dit en Fauconnerie, *Armer* les cures de l'Oiſeau. Voyez *Cure*. On dit auſſi *Armer l'Oiſeau*, c'eſt luy attacher des ſonnettes.

Arrêt, c'eſt en terme de Venerie l'action du Chien couchant, qui s'arrête quand il ſent la Perdrix ou le Gibier. On dit : Mon Chien fit un bon *Arrêt*.

Arrêter, en terme de Venerie, ſe dit d'un Chien couchant qui arrête le Gibier, & qui en avertit ſon Maître. Ce Chien *arrête poil & plume.*

Aſſurance, ſe dit en Fauconnerie d'un Oiſeau bien aſſuré qui eſt hors de filiere. Il y a de deux ſortes d'aſſurances, ſçavoir à la chambre & au jardin, le jardin repreſente les champs.

Aſſurer. On dit en Fauconnerie, *Aſſurer un Foucon* ou un autre Oiſeau de Proye, qui eſt la même choſe que ſi on diſoit l'apprivoiſer, & empêcher qu'il ne s'effraye à la vûë des gens.

Aſthme, ſe dit d'un Oiſeau de Proye travaillé de l'Aſthme, qui a le poûmon enflé, & qui ne peut avoir ſon haleine. Ce Tiercelet eſt *Aſthmé*, il faut s'en défaire.

Atanaire, ſe dit d'un Oiſeau de Proye qui a le pennage de l'année précédente, ſans avoir mué : & *Atanaire* vaut autant que ſi on diſoit *pennage d'antan*, vieux mot qui ſe dit encore dans de certaines Provinces pour marquer l'année précédente.

Attombiſſeur, terme de Fauconnerie qui ſe dit des Oiſeaux qui attaquent le Heron dans ſon vol. Il eſt bon de

ſçavoir qu'on en lâche pluſieurs ſur luy, & qu'il y en a qui luy donnent la premiere attaque, d'autres la ſeconde. Ce Faucon eſt bon *Attombiſſeur.*

Attrempé, ſe dit d'un Oiſeau de Proye qui n'eſt ni gras ni maigre. Le Faucon que j'ay acheté eſt *Atrempé.*

Aveüer, terme de Fauconnerie qui ſignifie voir & diſcerner les Perdrix au partir, qui fait pointer l'œil & choiſir bien. *Aveüer*, eſt comme qui diroit garder à vûë la Perdrix, l'obſerver exactement lorſqu'elle part. *Aveüez* bien cette Perdrix.

Avillonner, ſe dit en Fauconnerie d'un Oiſeau qui donne des ſerres de derriere; Ce Faucon *Avillonne* vigoureuſement ſon Gibier.

Avillons, s'entend des ſerres du pouce d'un Oiſeau de Proye, ou du derriere des mains: on dit, les *Avillons* de ce Faucon ſont forts.

Aumé, c'eſt un terme dont ſe ſervent ceux qui font des Filets propres à la Pêche ou à la Chaſſe, & cet Aumé n'eſt autre choſe que les grandes mailles des Filets, qui ſont triples, telles que ſont celles qui ſont des deux côtez

d'un

d'un Tramail ou d'un Hallier.

Au lit, au lit, Chiens ; c'eſt un des termes dont on uſe pour faire quêter les Chiens, lorſque l'on veut Lancer un Liévre.

Autourſerie, art de Chaſſer & de faire voler les Autours.

Autourſier, celuy qui a ſoin de dreſſer ou de faire voler les Autours.

B.

B*Aguette*, bâton de Fauconnerie propre à fourrer dans les buiſſons, & à faire partir la Perdrix, ou à tenir les Chiens en crainte.

Baigner, ſe dit de l'Oiſeau de proye, lorſque de luy-même il ſe Baigne par delice, ou qu'il ſe moüille à la pluye, ou qu'on le plonge dans l'eau, quand on le poivre. On dit : Ce Faucon ſe *Baigne* ; il faut *Baigner* ce Faucon.

Balay, ſe dit de la queuë de l'Oiſeau de proye. Ce Faucon a un beau *Balay*.

Balancer : ſe balancer dans le ciel, c'eſt lorſqu'un Oiſeau reſte toûjours en une place en obſervant la proye.

Balancer, c'eſt quand une Bête qui eſt couruë & chaſſée des Chiens courans, étant laſſée, va vacillant en fuyant. On dit, ce Chevreuil, ce Cerf *Balance.*

Balancer, c'eſt auſſi quand un Limier ne tient pas la voye juſte, ou qu'il va & vient à d'autres voyes. On dit, ce Limier balance.

Bale de plomb, c'eſt une Bale dont on charge un Fuſil pour tirer du Gibier.

Bale ramée, ſe dit à l'égard de deux Bales attachées enſemble par un fil de fer.

Bale de calibre, c'eſt celle qui eſt de même groſſeur que le calibre d'un Fuſil.

Bander. On dit en Fauconnerie, cet Oiſeau *Bande* au vent, quand il ſe tient ſur les Chiens faiſant la creſſerelle.

Bans, c'eſt ainſi qu'on appelle les Lits des Chiens.

Barbillons, eſt une maladie qui ſurvient à la langue des Oiſeaux de proye, ce qui leur eſt cauſé par un rhume chaud qui tombe ſur des glandes qui enflent.

Barre. On nomme *Barre* de la queuë d'un Epervier, certaines bandes noires qui la traverſent.

Bas. On dit en Fauconnerie, *Bas-voler* ou *bavoler* à tire-d'aîle, en parlant de la Perdrix & d'autres Oiſeaux qui n'ont pas le vol hautin. On dit, cet Oiſeau ne fait que *Bas-voler* ou *bavoler.* C'eſt le naturel de ces Oiſeaux de *bavoler.*

Baſſets, ce ſont des Chiens pour aller en terre.

Bâtard, ſe dit d'un Oiſeau qui tient de deux eſpéces, comme de Sacre & de Lanier. Cet Oiſeau eſt *Bâtard.*

Bâtons de Chaſſe, ce ſont ceux que l'on porte quand on va courre.

Battre l'eau, c'eſt quand une Bête eſt dans l'eau; alors on doit dire aux Chiens: *Il bat l'eau.*

Bauge, c'eſt le lieu où les Bêtes noires ſe couchent, & demeurent pendant tout le jour.

Beau Chaſſeur; c'eſt un Chien qui crie bien dans la voye & retourne toûjours la queuë ſur les reins. On dit, on ne voit dans la Meute du Roy, que des Chiens qui ſont beaux Chaſſeurs.

Bavoler. Voyez, *Bas.*

Beccade. Les Fauconniers diſent, faire prendre la *Beccade* à l'Oiſeau, pour dire luy donner à manger.

Bejaune, ſe dit en Fauconnerie des Oiſeaux niais & tout jaunes, qui ne ſçavent encore rien faire. On a dit *Béjaune*, par corruption de *bec-jaune*, qui ſignifie *ignorance.*

Bequillon, s'entend du bec des Oiſeaux de proye, lorſqu'ils ſont encore jeunes : & on dit, cet Oiſeau n'a encore que le *Bequillon.*

Biches, femelles de Cerf ; elles font leurs Fans en Avril & May.

Bien juger des alleures, c'eſt voir quand la Bête met ſes pieds dans une même diſtance. On dit, il eſt aiſé à un bon Chaſſeur de bien *juger des alleures* de la Bête qu'il Chaſſe.

Bien chevillé ; c'eſt quand il y a beaucoup d'andoüillers à la tête d'un Cerf, d'un Dain, & d'un Chevreüil. On dit, ce Dain eſt bien *chevillé*, le Chevreüil qu'on prit hier étoit mal *chevillé.*

Bigarrures, ſont des taches rouſſes ou noires, ou des diverſitez de couleurs qui rendent le Pennage d'un

Oiſeau de proye Bigarré. On dit, ce Faucon a beaucoup de *Bigarrures.*

Billard, inſtrument d'Oiſeleur. C'eſt un morceau de bois, long de deux pieds ſe terminant en pointe d'un bout, & recorbé de l'autre au moins d'un pied.

Bloc, eſt en Fauconnerie, la Perche ſur laquelle on met l'Oiſeau de proye: & l'on dit, le *Bloc* doit être de Drap, crainte que l'Oiſeau n'amaſſe la chirargue.

Bloquer, terme de Fauconnerie qui ſe dit, lorſque l'Oiſeau a remis la Perdrix, & qu'il la tient à ſon avantage, gagnant le haut de quelque arbre prochain. On dit auſſi, l'Oiſeau ſe *Bloque*, pour dire qu'il pend en l'Air, & s'y ſoutient ſans battre de l'aîle.

Bon. On dit en Fauconnerie, *Voler pour Bon*, c'eſt-à-dire, tout de bon, lorſque les Oiſeaux de proye ſont bien affaitez.

Bon Connoiſſeur, c'eſt un Veneur qui a toutes les connoiſſances des Bêtes qu'on Chaſſe. On dit, il ne faut chez les Grands que de Veneurs *Bons connoiſſeurs.*

Bon Piqueur; c'eſt quand un hom-

me eſt Bon connoiſſeur, homme de jugement & experimenté à faire Chaſſer les Chiens courans.

Bondir, faire Bondir; c'eſt-à-dire, qu'un Cerf, un Dain, un Chevreüil fait partir de la repoſée d'autres Bêtes fauves. On dit encore *Bondir le change.*

Border. On dit, *Border un filet*; ce n'eſt rien autre choſe qu'attacher avec du fil de trois en trois pouces, une corde autour du Filet, pour le rendre plus fort.

Botte, c'eſt le Collier du Limier, avec lequel on le mêne aux Bois.

Bouclettes. Les Oiſeleurs, diſent une Pantiere à *Bouclettes*, parce qu'elle a dans le haut de petites boucles, attachées comme un rideau de lit.

Bouquiner; c'eſt quand un Liévre eſt en Amour, qu'il tient une Haze.

Bouroche. C'eſt une eſpéce de Panier fait en forme d'un œuf, dans lequel les Oiſeleurs portent envie les Oiſeaux de marécage.

Bourre, en terme de Chaſſeur, ſe dit de ce qui ſert à mettre ſur la poudre en chargeant les armes à feu, ſoit papier, bourre veritable, ou autre choſe qui y ſoit propre.

Bourrer. On dit en terme de Chaſſe *Bourrer un fuſil*, afin que le coup porte plus loin.

Boutis ; ce ſont les lieux où les Bêtes noires foüillent. On dit, ces forêts ſont toutes remplies de *Boutis* ; ce n'eſt que *Boutis* dans le fort de ce Bois.

Bouton. On dit en Fauconnerie, qu'un Oiſeau branche & prend le *Bouton*, pour marquer la cime des arbres.

Boutoy, c'eſt le bout du nez des Bêtes noires. On dit, ce Sanglier *a le Boutoy fort.*

Bouzards ; ce ſont des Fientes de Cerf qui ſont molles en forme de bouzes de vache, dont elles ont pris ce nom, & qu'on nomme fumées, en terme de Venerie.

Boyau, franc Boyau ; c'eſt le gros Boyau où paſſent les viandis du Cerf, que l'on met avec les menus droits.

Boyau, grand Boyau de Loup & de Louve ; il ſert, ainſi qu'on l'a dit, à la colique, tant aux hommes qu'aux femmes.

Branle, ſe dit lorſqu'un Faucon ſe tient en haut, au premier degré ſur

la tête du Fauconnier, & qu'il tourne & remuë les aîles en branlant & rodant de belle action Le Faucon *Branle.*

Branloire. On dit en Fauconnerie, qu'un Heron eſt à la *Branloire*, lorſqu'il eſt haut, & qu'il tourne en branlant.

Brayer, ſignifie le cul d'un oiſeau de proye; & on dit: Une marque de la bonté d'un Faucon eſt quand il a le *Brayer* net, & lorſqu'il luy tombe bien bas le long de la queuë, & qu'autour il eſt bien émaillé de taches noires & rouſſes.

Bricolles; ce ſont des Filets faits de petites cordes pour prendre les grandes Bêtes; elles ſont en forme de bourſes. On ſe ſert auſſi de cette ſorte de Filet, pour prendre du Poiſſon.

Brider. On dit en Fauconnerie, *Brider les ſerres d'un Oiſeau*, c'eſt-à-dire, en lier une de chaque main, cela l'empêche de charrier la proye.

Briſer bas, c'eſt rompre des branches, & les jetter par où a paſſé la Bête, que nous appellons ſur les voyes. On dit, nous briſâmes bas, quand nous eûmes remarqué que le Cerf étoit paſſé.

Briſer haut, c'eſt rompre les branches à demi, à hauteur de l'homme, & les laiſſer pendre au tronc de l'arbre.

Briſées, fauſſes briſées; c'eſt quand on met des morceaux de papier attachez à des branches ſur les voyes d'une bête; pour les ôter après, & tromper ſon compagnon.

Broſſer, & percer dans le fort, c'eſt courre avec les chevaux dans le Bois.

Brunir, c'eſt quand le Cerf, le Dain ou le Chevreüil fait changer ſa tête de couleur, qui de blanche qu'elle étoit, après en avoir ôté la peau veluë qui la couvroit, la fait devenir rouge, griſe, & de couleur brune, ſelon les terres où il la frotte.

Buffeter, ſignifie en Fauconnerie donner en paſſant contre la tête d'un plus fort, ou contre la tête d'un leurre, quand on le fait Battre aux Oiſeaux. On dit, cet Oiſeau a *Buffeté* le leurre, il a *Buffeté* la proye.

C.

Calibre, ouverture d'un Fuſil ou d'un Piſtolet, par où entre ou ſort la Bale.

Canelude, eſt une eſpéce de curée que préparent les Fauconniers pour le vol du Heron, & qui eſt compoſée de ſucre, de canelle & de moëlle de Heron; ils la donnent à leurs Oiſeaux pour les rendre Heroniers & les échauffer à ce vol.

Carrelet, ſorte de Filet dont on ſe ſert pour prendre des Poiſſons & des petits Oiſeaux.

Cerceaux : C'eſt ainſi qu'on appelle les pennes du bout de l'aîle des Oiſeaux de proye. Les Faucons, les Sacres & les Laniers n'en ont qu'un, les Epreviers trois.

Cervaiſon; c'eſt quand un Cerf eſt gras & en venaiſon.

Chair. On dit en Fauconnerie, cet Oiſeau eſt bien à la *Chair*, pour ſignifier qu'il chaſſe bien.

Chandelier, *porter le Chandelier*; c'eſt quand le haut de la tête d'un vieil Cerf (que nous appellons em-

paumure) eſt large & creuſe ; c'eſt ce qui ſe peut dire, mais non pas en vrais termes.

Change, en terme de Chaſſe, ſe dit lorſque l'Oiſeau quitte ſon entrepriſe pour une nouvelle, ou lorſqu'il prend des Pigeons ou d'autre Gibier qu'il ne doit pas voler ; Oiſeau a pris le *Change*.

Chanterelle, ſe dit des Oiſeaux que les Chaſſeurs ont dans une cage pour ſervir d'appeau, & attirer les Oiſeaux dans les piéges qui leur ſont préparez ; & on appelle ſur tout *Chanterelle*, une femelle de Perdrix qu'on poſe au bout des ſillons, où l'on a tendu des Filets & des paſſées, dans leſquelles elle fait donner le mâle qu'elle appelle.

Chaperon, eſt un morceau de cuir dont on couvre la tête des Oiſeaux de leurre. Les *Chaperons* ſont marquez par points depuis un juſqu'à quatre ; le premier, d'un point, eſt propre au Tiercelet de Faucon.

Chaperonner, c'eſt couvrir la tête d'un Oiſeau de proye de ſon chaperon. Il faut *Chaperonner* l'Oiſeau quand on l'affaite.

Chaperonnier, ſe dit d'un Oiſeau de Proye. Ce Faucon eſt bon *Chaperonnier*, c'eſt-à-dire, qu'il porte patiemment le chaperon.

Charbonnieres, terres glaiſes & rouges; ce ſont les lieux où les Cerfs, les Dains & les Chevreüils vont frotter leurs têtes, après avoir touché au bois, ce que nous appellons brunir, & ils en prennent la couleur.

Charotte, en terme d'Oiſeleur, eſt une ſorte de Panier fait en façon de Hotte, & dont on ſe ſert pour porter certains inſtrumens ſervans a la Chaſſe aux Pluviers, & tranſporter ces oiſeaux lorſqu'il y en a de pris.

Charrier, ſe dit en Fauconnerie à l'égard d'un Oiſeau qui emporte la Proye, & ne revient point lorſqu'on le reclame; on dit auſſi qu'un Oiſeau de Proye *charrie* un Perdreau quand il le pourſuit. Dans la premiere ſignification, *Charrier* s'entend aſſez d'elle-même, puiſque c'eſt bien Charrier une choſe que del'emporter; & dans la ſeconde, ce mot ſe rapporte à l'Oiſeau même qui ſe Charrie, qui s'emporte lui-même après ſa Proye.

Chaſſer de Gueule, c'eſt laiſſer

crier & abboyer un Limier, lorſqu'on le laiſſe courre : car le matin il doit être ſecret & ne dire mot, pour ne pas donner de l'effroy, & lancer la Bête.

Chaſſoire, Biguette des Autourſiers. Voyez, *Baguette.*

Châtier, c'eſt donner de la Houſſine à un Chien, lorſqu'il eſt en faute.

Chauſſer. On dit en Fauconnerie, *Chauſſer la grande ſerre* de l'Oiſeau, lorſqu'on entrave l'ongle du gros doigt d'un petit morceau de peau.

Chenil; c'eſt le logement des Chiens courans.

Chevaucher. On dit en Fauconnerie, *Chevaucher le vent* : Cet oiſeau *chevauche le vent.*

Chevilles, ce ſont les Andoüillers qui ſortent des Perches de la Tête du Cerf, du Dain, & de Chevreüil.

Chevreüil, Bête fauve.

Chevrette; c'eſt la Femelle du Chevreüil

Chiens de Chaſſe.

Eſpeces de Chiens pour Chaſſer.

Mâtins pour le vautrait.

Chiens Corneaux, ſont Chiens qui ſont engendrez de Chiens Courans & de Mâtines, ou de Mâtins & de Lyces courantes.

Chiens Courans. Les Chiens Courans ou Chiens allans, ſont ceux qui chaſſent par le ſentiment.

Les Levriers.

Chiens blancs, ils ne ſont pas propres à mettre à la main, & en faire des Limiers, parce qu'ils apprehendent les Gelées & les Roſées froides du matin.

Chiens de Change, ſont ceux qui maintiennent & gardent le Change de la Bête, qui leur a été donnée & miſe devant eux pour la chaſſer.

Chien d'aiguail, eſt celui qui Chaſſe bien le matin, lorſque la roſée eſt ſur la terre, & qui ne vaut rien au haut du jour.

Chien du haut du jour, eſt celui qui ne vaut rien dans l'aiguail.

Chien Etruffé, eſt celui qui a une cuiſſe qui ne prend plus de nourriture, & qui eſt boiteux.

Chien butté, eſt celui qui a la jointure de la jambe groſſe.

Chien épointé, eſt celui qui a des os de cuiſſes rompus.

Chien Allongé, eſt celui qui a les doigts du pied étendus, par quelque bleſſure qui a touché les nerfs.

Chien courtaut, eſt un Chien à qui on a coupé la queuë.

Chien à belle gorge, eſt lorſqu'il crie bien, & qu'il abboye quand il ſent le Gibier, ou quelque choſe d'étrange.

Chien Armé, eſt lorſqu'il eſt couvert pour attaquer le Sanglier.

Chirargue, maladie, ou eſpéce de Goutte qui ſurvient aux mains des Oiſeaux.

Ciller. Voyez *Siller*.

Cimier, c'eſt la croupe du Cerf, du Dain & du Chevreüil.

Clabaut, c'eſt un Chien Courant, à qui les oreilles paſſent le nez de beaucoup. Ce nom vient de ce qu'il demeure à chaſſer & à rebattre des voyes en trois ou quatre arpens de Bois, ce qu'on appelle clabauder, en ce qu'ils

manquent de force, & ne peuvent aller avec les autres Chiens.

Clairieres, ce ſont des lieux dans les Bois qui ſont dégarnis d'arbres.

Clatir, terme de Fauconnier, qui ſe dit, lorſque le Chien pourſuivant la Perdrix ou le Liévre, redouble ſon cri & ſemble avertir ou demander du ſecours.

Clefs, c'eſt en Fauconnerie les ongles des doigts de derrieres de la main d'un Oiſeau de Proye.

Cluſe, c'eſt le cri avec lequel le Fauconnier parle à ſes Chiens, lorſque l'Oiſeau a remis la Perdrix.

Cluſer. On dit en Fauconnerie, *Cluſer la Perdrix*; c'eſt-à-dire, parler au Chien lorſque le Faucon l'a remiſe.

Coche, entaille qu'on fait dans du bois.

Coëffé, bien Coëffé; c'eſt quand un Chien Courtant eſt bien avallé, dont les oreilles lui paſſent le nez de quatre doigts.

Coffre; c'eſt le Coffre du Cerf, quand toutes les choſes en ſont levées; c'eſt auſſi le même terme pour Dain, Chevreüil & Liévre.

Collet, en terme de Chaſſe, eſt un petit

petit filet de corde, ou de fil de fer tendu dans des Hayes ou paſſages étroits, avec un nœud coulant, dans lequel les Liévres, les Lapins & autre Gibier ſe prennent & s'étranglent, quand ils y paſſent.

Collet, eſt auſſi un petit filet de crin de cheval à trois crins, tendu dans des Hayes & aux paſſées, avec un nœud coulant, dans lequel les Oiſeaux & autre Gibier, ſe prennent par le cou quands ils paſſent.

Colleter, en terme de Chaſſe, ſignifie tendre des Collets pour prendre du Gibier. On aime à *Colleter* à la Campagne.

Colleteur, en terme de Chaſſe, veut dire d'un homme qui tend les Collets. Cet homme, dit-on, eſt très-habile *Colleteur*, & c'eſt comme ſi on diſoit, il entend fort bien à tendre des Collets au Gibier.

Collier du Limier, s'appelle Botte; c'eſt ce qu'il a quand on le méne aux Bois.

Congédier. Voyez *Abandonner*.

Connoiſſeurs, ce ſont les notions & connoiſſances qu'on doit avoir des Bêtes dont on a parlé.

Contremaillé. On dit un filet *Contremaillé*; c'eſt-à-dire, un filet à mailles doubles.

Contremailler. On dit *Contremailler* un filet; ce qui ſignifie en doubler les mailles.

Cor; c'eſt la trompe des Chaſſeurs.

Cordes de crin, c'eſt le trait dont on ſe ſert pour méner le Chien au Bois.

Corner, c'eſt ſonner du Cor.

Cornes de Cerf, ſont appellées, pour parler en bons termes, Bois de Cerf, & ainſi du Dain & du Chevreüil.

Cornette, c'eſt en Fauconnerie ce qu'on appelle la houppe, ou tiroir de deſſus le Chaperon de l'Oiſeau.

Corps de la Tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreüil, s'apellent les Perches & le marain; c'eſt où ſont attachez les andoüillers: ce ſont les deux côtez du pied d'une bête fauve, & les pinces qui forment le bout du pied.

Coudre. On dit, *Coudre un filet*, ce qui ſignifie en aſſembler deux pour n'en faire qu'un: ou bien on coud des filets pour les rallonger ou en faire ſervir de vieux.

Couleur de poil, brune, fauve & rouge; c'eſt le pellage du cerf, du dain & du chevreüil.

Couleur de poil pour chiens courans, blanche, noire, rouge & griſe; & les quatroüillures ſur tous les poils, ſont blanches, griſes, noires, fauves & rouges de feu, comme il y peut avoir des mantellures de tous ces poils.

Coup. On dit en Fauconnerie, un Oiſeau *prend Coup*, quand il heurte trop fortement contre la Proye.

Couper, c'eſt quand un chien quitte la voye de la Bête qu'il chaſſe, étant avec les autres, & qu'il la va chercher en coupant les devans pour prendre ſon avantage, qui eſt un vice auquel on doit prendre garde, pour n'en pas tirer de la race. On dit, ce chien ne vaut rien, il ne fait que *Couper*.

Couple; c'eſt le lien de cuir & de fer dont on couple deux Chiens enſemble.

Coupler les chiens, c'eſt les attacher deux enſemble avec un Couple.

Courcaillet, c'eſt le cri que font les Cailles: c'eſt auſſi un petit ſifflet qui imite le cri des Cailles, & qui ſert d'appeau pour les attirer: il eſt fait de

cuir qui ſe pliſſe en rond, qui s'étend & qui ſe reſſerre pour former le bruit.

Couronne. Les Fauconniers appellent *Couronne*, le duvet qui eſt autour du bec de l'Oiſeau, à l'endroit où il ſe joint à la tête.

Courres, le Courre ou la Courre; c'eſt où l'on met les Levriers pour prendre le Loup, le Sanglier & le Renard.

Courtjointé, ſe dit en Fauconnerie, d'un Oiſeau quand il a les jambes de mediocre longueur : Cet Oiſeau eſt trop *Courtjointé*.

Courtoiſie. On dit en Autourſerie, *faire la Courtoiſie aux Autours*, c'eſt-à-dire, leur laiſſer plumer leur Gibier.

Couverte. On dit en Fauconnerie, *Vol à la Couverte*. Voyez, *Vol*.

Couvrir. On dit, *Couvrir une aiguille*; c'eſt mettre du fil deſſus; telle aiguille eſt ordinairement de bois, & ne ſert qu'à ceux qui font des Filets propres pour la Chaſſe ou pour le Poiſſon.

Crac, maladie des Oiſeaux de Proye. On dit, ce Faucon a le *Crac*.

Craye, infirmité qui ſurvient aux Oiſeaux de Proye.

Creance : c'eſt en Fauconnerie un nom qu'on donne à la filiere ou ficelle avec laquelle on retient l'Oiſeau qui n'eſt pas bien aſsuré ; & on appelle un Oiſeau de peu de *Creance*, celuy qui n'eſt ni bon, ni loyal, qui eſt ſujet à s'eſſorer ou à ſe perdre.

Crier bien, c'eſt quand un Chien Courant abboye ſouvent en chaſſant.

Crochets ; c'eſt de quoy l'on crochette & attache par en bas une des cordes, ou maîtres qui eſt aux toiles.

Croix de Cerf, c'eſt l'os que l'on trouve dans ſon cœur, qui tire ſur cette forme.

Crôler, ſe dit en Fauconnerie, des Oiſeaux qui ſe vuident par le bas : Cet Oiſeau vient de *Crôler*. Lorſqu'un Oiſeau de Proye *Crôle*, c'eſt en luy une marque de ſanté.

Crônes, en termes de Pêche, ſont des endroits qui ſont au fond de l'eau, garnis de racines d'arbres, de grands herbiers, & autre choſe de cette nature. C'eſt ordinairement où ſe retire le Poiſſon.

Croupe de Cerf s'appelle Cimier.

Cru en terme de Fauconnerie, ſignifie le milieu du Buiſſon où la Perdrix ſe met quelquefois, pour ſe garentir des Chiens, on l'appelle auſſi le *creux* du buiſſon.

Cure, c'eſt en Fauconnerie un certain remede que les Fauconniers donnent à leurs Oiſeaux, en forme de pilules faites avec de l'étoupe, du coton ou de la plume, pour deſſécher leur flegme; & l'on dit, les Oiſeaux ſe portent bien quand ils ont rendu leur *Cure*.

* On dit armer les *Cures* de l'Oiſeau, lorſqu'on met auprès de la Cure un peu de Chair pour la luy mieux faire avaller.

* On dit auſſi qu'un Oiſeau tient ſa *Cure*, quand la pilule fait ſon devoir.

Curée, c'eſt faire manger le Cerf ou autres Bêtes aux Chiens. On fait auſſi la *Curée* du Liévre.

Curer. On dit en Fauconnerie, *Curer* les Oiſeaux, c'eſt-à-dire, leur donner une Cure. Il ne faut point paître un Oiſeau qu'il n'ait curé ou rendu la Cure.

D.

Dâguer, ſignifie en Fauconnerie, aller à tire d'aîle, & de toute la force de l'Oiſeau, ou bien travailler diligemment de la pointe des aîles.

Cet Oiſeau *Dague* fortement : ce mot vient de *Dague*, qui étoit une eſpéce de javelot qu'on lançoit autrefois, & qui partoit extrêmement vîte.

Dagues, c'eſt le premier Bois que porte un Cerf ; elles ont la même vertu que la Corne de la Licorne.

Daguets, ce ſont des jeunes Cerfs à leur ſeconde année, qui pouſſent & portent leurs premiers Bois, qui ſont environ gros & longs comme deux fuſeaux, ſans aucuns andoüillers.

Déchaperonner, c'eſt en Fauconnerie, ôter le Chaperon d'un Oiſeau de Proye, quand on le veut lâcher. On dit, *Déchaperonnez* cet Oiſeau.

Déchauſſeures, c'eſt le lieu où a gratté le Loup, où il s'eſt déchauſsé.

Découſures, c'eſt quand un Sanglier a bleſsé de ſes défenſes un Chien.

Dedans. On dit, *mettre un Oiſeau*

Dedans, l'appliquer actuellement à la Chaſſe.

Défaut, demeurer en Défaut, c'eſt avoir perdu les voyes pour quelque temps, ou tout-à-fait, de la Bête que l'on chaſſe.

Défenſes, ſe ſont les grandes dents d'en bas d'un Sanglier.

Degré, ſe dit de l'endroit où l'Oiſeau durant ſa montée ou élevation, tourne la tête & prend une nouvelle carriere; ce qu'on appelle ſecond ou troiſiéme *Degré*, juſqu'à ce qu'il ſe perde de vûë.

Deharder, c'eſt ôter des couples que l'on a paſsées dans le milieu d'une couple qui tient deux Chiens, pour en tenir pluſieurs enſemble, & les en ôter auſſi, quand ils ont les jambes priſes dans leurs couples.

Deliées; ce ſont les fumées bien mâchées, que nous appellons en termes de Chaſſe, bien mouluës.

Délivre. On dit en Fauconnerie, un Oiſeau fort à *Délivre*, c'eſt-à-dire, qui n'a point de Corſage, & qui eſt preſque ſans chair, comme le Heron, & délivré par conſequent d'un poids que luy donneroit ſa chair s'il

s'il en avoit beaucoup ; c'eſt de là d'où ce mot a été formé.

Dent, groſſes dents du Loup ; elles ſont propres pour mettre à des hochets pour les petits enfans, & à polir.

Deployer le trait, c'eſt allonger la corde de crin qui tient à la botte d'un Limier.

Dérober. On dit en Fauconnerie, *Dérober les ſonnettes*, quand l'Oiſeau s'écarte, s'en va ſans être congedié, & emporte les ſonnettes de ſon maître. Voilà un Oiſeau qui vient de *Dérober ſes ſonnettes*, qui s'eſt perdu.

Dérocher, ſe dit des grands Oiſeaux qui pourſuivant les bêtes à quatre pieds, les contraignent à ſe précipiter de la pointe des rochers en-bas, pour éviter de tomber dans leurs ſerres. On voit quelquefois les gros Oiſeaux *Dérocher* les Faons & les Biches.

Dérompre, terme qui ſe dit d'un Oiſeau de proye qui fond ſur un autre, & qui de ſes cuiſſes & de ſes ſerres, luy donne un coup ſi furieux qu'il rompt ſon vol, l'étourdit & le meurtrit en le faiſant tomber à terre tout rompu & tout briſé. Voila, dit-on,

un Faucon qui vient de *Dérompre* ſa proye.

Déroquer, faire ſauter quelque choſe de la pointe d'un rocher en-bas. Voyez *Dérocher*.

Derriere, c'eſt le terme dont on doit uſer quand on veut arrêter un chien, & le faire demeurer derriere ſoy.

Deſcente, ſe dit en Fauconnerie, de l'Oiſeau qui fond ſur le Gibier avec impetuoſité pour l'aſſommer, ce qu'on appelle fondre en rondon. Quelquefois la Deſcente de l'Oiſeau ſe fait doucement, lorſqu'il ſe laiſſe aller en-bas; ce qu'on appelle ſimplement *fondre au filet*.

Deſempelotoir: c'eſt un fer avec lequel on tire de la mulette des Oiſeaux de proye, la viande qu'ils ne peuvent digerer.

Deſlonger, ſignifie en Fauconnerie, ôter la longe d'un Oiſeau pour le faire voler, ou dans une autre occaſion.

Dintiers, ce ſont les roignons d'un Cerf.

Donner le Cerf aux Chiens & les autres Bêtes, c'eſt lancer & faire découpler les Chiens ſur les voyes.

Dorées, ce ſont des fumées de Cerf qui ſont jaunes.

Drap de Curée ; c'eſt une toile ſur laquelle on étend la moüée qu'on donne aux Chiens, quand on leur fait la Curée de la Bête qu'ils ont priſe.

Duire. On dit en Fauconnerie, *Duire* l'Oiſeau. Voyez *Affaiter.*

Duvet, eſt la plume menuë qui couvre tout le corps de l'Oiſeau de proye.

Duveteux, ſe dit en Fauconnerie, des Oiſeaux qui ont beaucoup de plumes molles & délicates proche la chair. Ce mot vient de duvet, ainſi on dit cet Oiſeau eſt bien *Duveteux.*

E.

E *Claboußure* ; c'eſt-à-dire, que la bête que vous courez, fait aller de l'eau ſur les branches & les herbes, qui ſont des deux côtez du ruiſſeau qu'elle aura longé ou traverſé, ou ſur les pierres qui excedent l'eau.

Egalé. On dit en Fauconnerie, un Oiſeau *Egalé*, c'eſt-à-dire, qui eſt moucheté. Cet Oiſeau eſt fort *Egalé.*

Egaleures, s'entend en Fauconnerie, des mouchetûres blanches qui ſont ſur le dos de l'Oiſeau. Ce Faucon a

le dos tout parſemé *d'Egaleures.*

Elavé, poil élavé; c'eſt un poil mollaſſe & blaffart en couleur de bête à chaſſer, & de Chiens, c'eſt une marque de foibleſſe en eux.

Embler, c'eſt quand aux alleures d'une bête, les pieds de derriere ſurpaſſent ceux de devant de quatre doigts.

Emeu. Les Fauconniers appellent ainſi l'excrément que rendent les Oiſeaux de proye. On dit, ce Faucon donne une marque d'une ſanté parfaite, quand il rend bien ſon *Emeu.*

Emeutir, terme de Fauconnerie qui ne ſe dit que des Oiſeaux de proye, quand ils ſe déchargent le ventre. Cet Oiſeau vient *d'Emeutir.* Quelques perſonnes diſent *Emeuter.*

Empaumure, c'eſt le haut de la tête du Cerf & du Chevreüil, qui eſt large & renverſée, où il y a trois ou quatre andoüillers ou plus, pour les Cerfs de dix cors & les vieux Chevreüils; car les jeunes n'en ont pas.

Empeloter, ſe dit en Fauconnerie, d'un Oiſeau qui ne peut digerer ce qu'il avalle, à cauſe que cette nourriture ſe met en peloton, pour lors

on la luy tire avec le Deſempelotoir.

Empieter, ſe dit des Autours, lorſqu'ils enlévent ou *empietent* la proye, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils l'emportent à leurs pieds.

Enceinte, c'eſt le lieu où les valet de limier détourne les Bêtes avec ſon Limier.

Enchaperonner, ſignifie mettre un chaperon ſur la tête d'un Oiſeau de proye. Il faut, dit-on, *Enchape o ner* cet Oiſeau.

Enduire, terme de Fauconnerie, qui ſe dit quand l'Oiſeau digere bien ſa chair. Cet oiſeau *Enduit* bien. Cet oiſeau ne ſçauroit *Enduire*.

Enfoncer, terme de Fauconnerie, qui ſe dit lorſque l'Oiſeau fond ſur la Perdrix, la pouſſant juſqu'à la remiſe. Prenez garde, dit-on, ce Faucon vient d'enfoncer ſa Proyé.

Engins; c'eſt, ſelon certain Preneurs d'Oiſeaux, l'équipage qui convient à cette Chaſſe, & qu'on porte lorſqu'on y va.

Enlarmer. On dit, *Enlarmer un Filet*. C'eſt un terme dont ſe ſervent ceux qui font des Filets propres pour la Pêche, ou pour la Chaſſe, & ce

n'eſt autre choſe que faire comme de grandes mailles à côté du filet, avec de la ficelle.

Entes. On appelle *Entes* en terme d'Oiſeleur, des peaux d'Oiſeaux remplies de paille ou de foin, auſquelles on fiche un piquet par deſſous le ventre pour les faire tenir à terre, comme s'ils étoient ſur leurs pieds; afin d'attirer les autres Oiſeaux, qui les voyant, ſe jettent dans les piéges qu'on leur tend.

Entées, ce ſont des fumées de Cerfs ou de Biches, dont deux n'en font qu'une, & qui ſe peuvent ſéparer ſans ſe rompre.

Enter, ſignifie en Fauconnerie, rejoindre une penne gardée, à celle d'un Oiſeau qui eſt rompuë, froiſſée ou albrenée. C'eſt auſſi la racommoder à l'aiguille, ou au tuyau.

Entraver, ſe dit parmi les Fauconniers, lorſqu'ils racommodent les jets de l'Oiſeau, de ſorte qu'il ne peut ſe déchaperonner. *Rentravez*, dit-on, cet Oiſeau, il ſe déchaperonnera.

Eprevier. On appelle un *Eprevier ramage*, celuy qui a volé les forêts, & qui a été à ſoy; c'eſt-à-dire,

qui n'a jamais été à autre qu'à lui-même.

* *Eprevier Royal*, eſt celuy qui a été pris au nid, nourri & façonné pour giboyer à plaiſir.

Ergotté, Chien Ergotté, c'eſt quand il a une ongle de ſurcroît au-dedans & au-deſſus du pied.

Eſcartable, ſe dit en Fauconnerie, des Oiſeaux ſujets à s'écarter, tels que ſont les plus vêtus, & les plus coûtumiers de monter en eſſor, quand le chaud les preſſe.

Eſchapper. On applique ce terme aux oiſeaux qu'on a en main, & qu'on met en liberté en pleine campagne, pour avoir le plaiſir de les faire voler aux Oiſeaux de proye qu'on lâche ſur eux.

Eſclame, eſt le nom d'un Oiſeau qui eſt de longueur bien-faiſante, & non épaulée. Les *Eſclames* ſont plus beaux voleurs que les Gouſſauts, c'eſt-à-dire, qui ſont courts & bas aſſis.

Eſcumer; terme de Fauconnerie, qui ſe dit quand l'Oiſeau paſſe ſur le Liévre, ou ſur ſa proye ſans s'arrêter. On dit, le Faucon a *Eſcumé* ſa proye.

* On dit auſſi écumer la remiſe ; c'eſt quand il paſſe ſur la Perdrix qu'il a pouſſée dans le buiſſon.

* Ce terme s'entend encore d'un Oiſeau qui court ſur le Gibier que les Chiens lancent.

Eſmailleures, s'entend en Fauconnerie, des mailles ou taches rouſſes, qu'on voit ſur les pennes de l'Oiſeau de proye.

Eſpié, Chien Eſpié ; c'eſt quand il a du poil au milieu du front plus grand que l'autre, & dont les pointes ſe rencontrent, & viennent à l'oppoſite ; c'eſt une marque de vigueur & de force.

Eſplanade, terme de Fauconnerie : c'eſt la route que tient l'Oiſeau lorſqu'il plane en l'air.

Eſponge, c'eſt ce qui forme le talon des bêtes dont on a parlé.

Eſtreuſler, Chien Eſtreuſlé ; c'eſt-à-dire celuy qui a un os de la hanche hors de ſon lieu.

Eſſimer, ſe dit à l'égard des Oiſeaux de proye, lorſque pour ôter la graiſſe exceſſive d'un Faucon & l'amaigrir, on luy donne diverſes cures. Eſſimer, eſt preſque comme ſi

on diſoit *eſſimer*, ôter le ſuif. Il faut, dit-on *Eſſimer* cet Oiſeau.

* *Eſſimer l'Oiſeau*, le mettre en état de voler lorſqu'on l'a dreſſé, ou bien au ſortir de la muë.

Eſſorer, s'Eſſorer, prendre l'Eſſor trop fort, mauvaiſe marque d'un Oiſeau de proye.

Eventiller, ſe dit en Fauconnerie, de l'Oiſeau lorſqu'il ſe ſecouë en ſe ſoûtenant en l'air, comme s'il faiſoit une cabriole : ainſi l'on dit, l'Oiſeau de proye *s'Eventille* en l'air, c'eſt-à-dire, s'égaye, prend le vent.

Everrer, c'eſt ôter un nerf de deſſous la langue d'un Chien ; ce qui étant fait, il ne mord jamais, fût-il enragé.

F.

Fans, ſont les petits des Biches, Daines & Chevrettes.

Faucon, Oiſeau de proye dont on ſe ſert pour voler.

Fauconnier, celuy qui a ſoin, qui inſtruit toutes ſortes d'Oiſeaux de proye à voler.

Fauconniere, lieu où l'on éleve les

Faucons, & où on les inſtruit au vol pour lequel ils ſont deſtinez.

Fauve, bête Fauve, c'eſt un Cerf, un Dain & un Chevreüil, y compriſes les femelles.

Faux-fuyant, c'eſt ce que l'on appelle une fente à pied dans le Bois.

Faux rembûchement, c'eſt lors qu'une bête entre dans un fort dix ou douze pas, & revient tout court ſur elle, pour ſe rembûcher dans un autre lieu.

Filandres, maladie qui ſurvient aux Oiſeaux, & qui n'eſt autre choſe que des filamens de ſang caillé & deſſéché, après la rupture violente de quelque veine, & qui ſe figent en guiſe d'aiguille, & luy travaillent le corps, les cuiſſes & les reins.

* On appelle auſſi *Filandres*, certains vers fort déliez, qui s'attachent au goſier des Oiſeaux de proye, autour du cœur, du foye & des poûmons, & qui leur ſont quelquefois neceſſaires quand ils ſont pleins; cela les rend plus diſpos à la volerie.

Filandres, ce ſont des creſpes qui tombent de l'air; & qui s'attachent ſur les voyes d'une bête, ce qui les

fait connoître vieilles.

Filer. Voyez, *Deſcente.*

Filet, ſe dit de ces réſeaux qui ſont faits de filet pour prendre du Poiſſon, comme les trubles, ſemes, éperviers, trainails, &c. ou pour la Chaſſe comme les tiraſſes, traineaux, cordelieres, rets, pochettes, bourſettes ou bourſes.

* *Filet volant*, eſt un filet facile à porter, & dont on ſe ſert à pluſieurs choſes.

Filets, grands Filets, c'eſt la chair qui ſe leve au-deſſus des riens du Cerf, & les petits Filets ſe levent au-dedans des reins.

Filiere, eſt une ficelle d'environ dix toiſes, qu'on tient attachée au pied de l'Oiſeau, pendant qu'on le reclame, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſuré.

* *Filiere*, en terme de Fauconnerie, s'appelle auſſi *Creance* & *Tient-le-bien*, parce que ſi on lâchoit l'Oiſeau, il ſeroit en danger de dérober ſes ſonnettes.

Flaſtrure, c'eſt le lieu où le Liévre & le Loup s'arrêtent & ſe mettent ſur le ventre, lorſqu'ils ſont chaſſez des Chiens-courans.

Flaſtrer. On dit en terme de Chaſſe,

le Liévre ſe *flâire* quelquefois lorſqu'il eſt pourſuivi.

Flaſtrer, c'eſt faire rougir un fer en forme de clef plate, & l'appliquer au milieu du front d'un Chien qui eſt mordu d'un Chien enragé, pour empêcher qu'il ne le devienne.

Folilets, c'eſt ce qu'on leve le long du défaut des épaules du Cerf, après qu'il eſt dépoüillé.

Fondre. Voyez, *Deſcente.*

Forceau. On dit en terme d'Oiſeleur *Pau forceau*, qui ſignifie un piquet ſur lequel un filet eſt entierement appuyé, qui le tient à force.

Forhu, ce ſont les petits boyaux du Cerf, que l'on donne aux Chiens au bout d'une fourche émouſſée durant le Printemps, & l'Eté, après qu'ils ont mangé la moüée, & le coffre du Cerf.

Forme, en terme de Chaſſe, s'entend d'un eſpace de terre ſur laquelle un filet eſt étendu, en la couvrant lorſqu'on le fait agir.

* *Formes*, terme de Fauconnerie, qui ſe dit des femelles des Oiſeaux de proye qui donnent le nom à l'eſpéce, au lieu que les mâles s'appellent *Tiercelets*, parce qu'en general la femelle

de l'Oiſeau de proye eſt plus grande, plus hardie, & plus forte que ſon mâle. Les *Formes* ne ſont point propres à la volerie.

Formées, fumées Formées, ce ſont des fientes de bêtes fauves comme en crottes de chevres, mais plus groſſes.

Formi, maladie qui ſurvient au bec de l'Oiſeau de proye.

Fort. On dit en Fauconnerie, voler de poing en fort. Voyez, *Voler.*

Foulées, c'eſt quand on revoit de la forme du pied d'une bête ſur l'herbe, ou des feüilles par où elle a paſſé; & ſi c'eſt en terre nette, cela s'appelle *voye* pour Cerf, Dain, Chevreüil, & Liévre; & pour Loup & Renard, *piſte*; & pour bête noire, *trace.*

Fraize, c'eſt la forme des meules & des pierrures de la tête du Cerf, & du Chevreüil, qui eſt le plus proche de la tête, que nous appellons maſſacre.

Freoüer, c'eſt une marque que le Cerf fait au bois, quand il y touche de ſa tête, pour détacher, & ôter cette peau veluë qui la couvre: celuy qui apporte le premier Freoüer à l'aſſemblée où eſt le Roy, & en laiſſe courre le Cerf, merite un preſent du Roy;

ſçavoir un Cheval à un Gentilhomme de la Venerie, & un habit à un Valet de Limier : ce qui s'eſt obſervé de tout temps.

Fuite, ſe dit d'un Faucon qui s'écarte, & l'on dit, le Gerfaut eſt ſujet à faire de grandes *Fuites*, ce qui ſignifie s'écarter beaucoup.

Fuite ; c'eſt ce qui ſe connoît quand les bêtes courent, & qu'elles ouvrent le pied.

Fumée. On dit en terme de Chaſſe, prendre les Lapins *à la Fumée*, ce qui ſe fait avec du ſoulfre.

Fumées, ce ſont les fientes des bêtes fauves.

Fumer en terme de Chaſſe ; on dit : *Fumer les Lapins*, ce qui ſignifie les prendre à la fumée.

Fuſil, c'eſt une longue arme à feu, qui a pour platine un Fuſil vers la culaſſe ; c'eſt de cette piéce que cette arme a pris ſon nom.

Fuſter, terme d'Oiſeleur. On dit, cet Oiſeau a *Fuſté*, c'eſt-à-dire, il s'eſt échapé après avoir été pris, ou il a découvert les piéges qu'on luy tendoit.

G.

Aiguages, ce ſont les lieux où ſont les grains, où les bêtes fauves vont la nuit ſe repaître, & viander.

Gardes: ce ſont les deux os qui forment la jambe à toutes les bêtes noires.

Gare, crier Gare, c'eſt le terme que doit dire celuy qui laiſſe courre; & entend partir le Cerf de la repoſée, afin de faire connoître aux Piqueurs qu'il eſt lancé.

Garriere, terme d'Oiſeleur, qui ſe doit entendre d'une eſpéce de petite rigole, faite exprès pour cacher un reſſort d'un filet, appellé *Guéde*.

Giboyer, c'eſt Chaſſer avec le Fuſil à pied, & ſans bruit.

* *Giboyer*, ſe dit auſſi en Fauconnerie, lorſqu'on Chaſſe à l'Oiſeau, lorſqu'on vole le Gibier.

Giboyeur, c'eſt un homme qui Chaſſe avec le Fuſil.

Gigotté, Chien bien Gigotté; c'eſt quand un Chien a les cuiſſes rondes, & les hanches larges; c'eſt ſigne de vîteſſe.

Gite ; c'eſt le lieu où ſe couche le Liévre.

Gluaux, ce ſont des ramilles enduites de Glu, & dont on ſe ſert pour attraper les petits Oiſeaux.

Gobet, ſe dit en Fauconnerie, d'une maniére de Chaſſer ou voler les Perdrix avec l'Autour, & l'Epervier.

Gorge, eſt le ſachet ſuperieur de l'Oiſeau de proye, qu'ailleurs on nomme poche.

Gorge : On dit en Fauconnerie, l'Oiſeau a la *groſſe Gorge*. Il faut donner *groſſe Gorge* a l'Oiſeau, c'eſt-à-dire, de la viande groſſiere, & non trempée dans l'eau, non eſſimée ; en un mot leur faire mauvaiſe chere.

* On appelle *gorge chaude*, la viande chaude qu'on donne aux Oiſeaux de proye, & qu'on prend du Gibier qu'ils ont attrapé.

* On dit auſſi donner *bonne gorge*, quand les Fauconneries repaiſſent leurs Oiſeaux. Donner *demie gorge* ſe dit encore; ainſi que *quart de gorge*, ſelon qu'on les veut traiter.

* *Enduire*, ou *Digerer la gorge*, eſt auſſi une maniere de parler parmi les

les Fauconniers, ce qui ſignifie l'aliment que l'Oiſeau a pris. On dit l'Oiſeau a *enduit* ou *digeré ſa gorge*, lorſque cette gorge paſſe vite, & l'Oiſeau émeutit incontinent, ſans prendre nourriture : on tient que c'eſt mauvais ſigne, qu'il devient étique, ce qu'on appelle *mal ſubtil*.

Gorgée : On dit en Fauconnerie, donner *bonne gorgée* à l'Oiſeau, c'eſt-à-dire, bonne portion du Gibier qu'il a pris, ſur tout quand il commence à voler.

Gorger : On dit en Fauconnerie, l'Oiſeau eſt *gorgé*, c'eſt à-dire, il eſt repu.

Goulet en terme de Pêcheur, s'entend de l'ouverture d'un Filet par où le Poiſſon entre & n'en peut ſortir. Ce Goulet eſt au Filet la même choſe, que les entrées qui ſont autour d'une cage de fer pour prendre des rats.

Gouſſaut, c'eſt en terme de Fauconnerie, un Oiſeau trop court & peu eſtimé pour la volerie.

Goutieres ; ce ſont les rayes creuſes, qui ſont le long des perches ou du marrain de la tête du Cerf, du Dain, ou du Chevreüil.

Gras : On dit en Fauconnerie, *Voler haut & Gras*, Voyez *Voler*.

Grêle, ton grêle, c'eſt le ton haut, & le plus clair du cor.

Grez, ce ſont des groſſes dents d'en-haut du Sanglier, qui touchent & frayent contre les défenſes, & qui ſemblent les aiguiſer ; c'eſt d'où eſt venu ce nom.

Griffade, c'eſt une bleſſure d'une bête onglée ; & alors on dit, ce Faucon a donné une *Griffade terrible* à ſon Gibier.

Griffer, terme de Fauconnerie, qui ſignifie prendre de la Griffe, ainſi que font les Oiſeaux de proye.

Gros ton, c'eſt le ton du cor.

Gruyer, ſe dit en Fauconnerie d'un Oiſeau dreſſé pour chaſſer aux Gruës. Voila, dit-on, un Faucon *Gruyer*.

Gueſde, terme d'Oiſeleur, qui ſignifie un bâton, qui Guide un Filet tendu pour prendre les Oiſeaux avec un rets faillant.

Guide : Voyez *Gueſde*, c'eſt la même choſe.

Guinder, terme de Fauconnerie, qui ſe dit des Oiſeaux qui ſe levent & ſe *Gnindent* au-deſſus des nuës : on dit, l'Oiſeau eſt *Guindé*.

H.

Hachée, terme d'Oiſeleurs. Ils diſent les Pluviers cherchent les *Hachées*, c'eſt-à-dire, des vers qui ſont à bas cachez ſous les feüilles, & dont ils font leur nourriture.

Hagard : On dit, un *Faucon Hagard*, qui n'a pas été pris au nid ; qui eſt difficile à apprivoiſer. On le dérive d'*agreſte*, qui veut dire ſauvage, parce qu'un Faucon *Hagard* eſt ordinairement difficile à dreſſer.

Hail : On dit en Fauconcerie, Voler de bon *Hail*. Voyez, *Voler*.

Hallier, ſorte de filet qu'on tend en maniere de Haye dans un champ.

* *Hallier*, ſe dit auſſi d'un arbriſſeau. Ce Liévre s'eſt ſauvé, dit-on, parmi les *Halliers*.

Hameçon, petit fer crochu qu'on attache à des Filets ou à des Lignes pour prendre du poiſſon, avec de l'appât qu'on y met ; il y a auſſi des Hameçons propres à prendre des Loups.

Harbou Chiens ; c'eſt un terme dont le Piqueur ſe doit ſervir pour faire Chaſſer les Chiens-courans pour le Loup.

Harde, Cerf en Harde, comme les autres bêtes fauves, c'eſt quand ils ſont en compagnie.

Harder, les Chiens dans l'ordre; c'eſt mettre les Chiens chacun dans ſa force, pour aller de meute, ou aux relais.

Harder, en terme de Chaſſe, eſt encore tenir cinq ou ſix Chiens courans couplez avec une longue leſſe de crin, qui ſervent pour donner à un relais; on *harde* les nouveaux Chiens avec les vieux pour les dreſſer.

Hardois; ce ſont de petits brins de bois, où le Cerf touche de ſa tête, lors qu'il veut ôter cette peau velue qui la couvre; on les trouve écorchez.

Harout-aly; c'eſt le terme dont le valet de limier doit uſer, parlant à ſon limier, lors qu'il laiſſe courre une des Bêtes dont on traite.

Hary, *Hary*; c'eſt le terme dont uſe le Piqueur pour donner de la crainte aux Chiens, lorſque la Bête qu'ils chaſſent, s'eſt accompagnée, afin de les obliger d'en garder le change.

Hauſſe-pied, c'eſt en Fauconnerie

le nom qu'on donne au premier des Oiſeaux, qui attaque le heron dans ſon vol.

Haut : On dit en Fauconnerie, Voler *haut & gras*. Voyez *Voler*.

* On dit auſſi prendre le haut du vent, Voyez, *Voler*.

* *Haut à haut*, *à moitié à haut* ; c'eſt le terme pour appeller les Chiens, & les faire venir à ſoy.

Haye ; c'eſt le terme dont on doit uſer pour arrêter les Chiens qui chaſſent le change, & les ôter de deſſus la voye, & pour les arrêter ſeulement lorſqu'ils chaſſent le droit, pour attendre les autres, il faut dire ; *derriere*.

Herbier, on appelle en Fauconnerie *Herbier*, le tuyau ou canal de la reſpiration, qui eſt dans le cou de l'Oiſeau.

Ha lo lo lo looo ; c'eſt le terme dont uſe un Valet de Limier le matin, quand il eſt aux Bois, pour exciter ſon Chien à aller devant, & ſe rabbattre des Bêtes qui paſſeront ; il le peut exciter de la langue.

Hoche-pied, c'eſt en Fauconnerie un Oiſeau, qu'on jette ſeul après le

Heron pour le faire monter.

Hou hou, *hou* ; *après l'amy* : ce ſont les termes dont le Valet de Limier doit uſer, parlant à ſon Limier, quand il laiſſe courre un Loup & un Sanglier.

Houper un mot long ou deux, c'eſt quand un Veneur appelle ſon compagnon : lorſqu'il trouve un Cerf ou une autre bête courable, qui ſort de ſa quête & entre en celle de ſon compagnon.

Houzures ou crottures ; c'eſt quand un Sanglier vient de ſortir du ſoüille, qu'il entre dans le Bois où il met de ſa crotte ſur les branches en s'y frottant, ce qui ſert à en connoître la hauteur.

Huau, terme de Chaſſeur. Un *Huau* n'eſt autre choſe que les deux aîles d'une Buſe ou d'un Milan, qu'on attaque avec trois ou quatre grelots ou ſonnettes de Fauconnerie, au petit bout d'une verge.

I.

Jambe de bête, c'eſt depuis le talon juſques aux os, pour bêtes fauves, & aux gardes pour bêtes noires, qui en font auſſi la largeur.

Jardin : On dit en Fauconnerie, *donner le jardin* aux Oiſeaux. Il faut *donner le Jardin* aux Laniers & aux Sacres, ſur la pierre froide.

Jardinier, ſe dit en Fauconnerie, par rapport aux Oiſeaux qu'on expoſe le matin au ſoleil dans un Jardin. Il faut, dit-on, *Jardiner* les Autours ſur la barre ou ſur le bloc.

Jarret droit, c'eſt ſigne de viteſſe aux Chiens.

Jet, ſe dit parmi les Fauconniers, d'une petite entrave qu'on met au pied d'un Oiſeau; on l'attache d'envoy & de retenuë.

Jetter : On dit en Fauconnerie, *Jetter* un Oiſeau du poing, quand on le donne du poing après la proye qui fuit.

Jeu : On dit en Autourſerie, faire Jeu aux Autours, c'eſt-à-dire, leur laiſſer plumer la Perdrix.

Il bat l'eau ; c'eſt un terme dont on uſe, quand la bête que vous chaſſez entre, & donne à l'eau.

Immondices, ce ſont les excremens des Chiens.

Induire : On dit en Fauconnerie, cet Oiſeau a *induit* ſa gorge, c'eſt-à-dire, il a digeré la viande qu'il avoit priſe.

Introduire : On dit en Fauconnerie, un Oiſeau *introduit* au vol. On a *introduit* au vol ce Faucon, c'eſt-à-dire, on a commencé à le faire voler.

L.

Lacet, c'eſt un terme d'Oiſelerie & de Chaſſe, pluſieurs brins de crins de cheval cordelez enſemble. On tend les *Lacets* aux Oiſeaux pour les prendre par le pied. Il ſe fait auſſi des *Lacets* de fil de ſoye, ou de fil de fer.

Ladre, Liévre Ladre, c'eſt celuy qui habite aux lieux marécageux.

Laiſſées, ce ſont les fientes de Loup & des bêtes noires.

Laiſſer courre, c'eſt faire courre la bête aux Chiens-courans.

Lambeaux

Lambeau, c'eſt la peau veluë du Bois de Cerf qu'il dépoüille, & qu'on trouve au pied du freoüer.

Lancer le Cerf, c'eſt le faire partir de la repoſée, comme les autres bêtes fauves.

Lancer un Loup, c'eſt le faire partir du liteau.

Lancer un Liévre, c'eſt le faire ſortir du gîte.

Lancer une bête noire, c'eſt la faire partir de la bauge.

Large. On dit en Fauconnerie, l'Oiſeau *fait Large*, c'eſt-à-dire, qu'il écarte les aîles, ce qui marque dans luy une ſanté parfaite.

Larme de plomb, eſpéce de petit plomb dont on ſe ſert pour tirer aux Oiſeaux; ce terme eſt fort uſité parmi les Chaſſeurs.

Larmiers; ce ſont deux fentes qui ſont au-deſſous des yeux d'un Cerf.

Lâcher, terme d'Autourſerie, qui ſe dit de l'Autour, quand il part de la main, ce qui ſe fait en l'ouvrant: Il faut *Lâcher* l'Autour.

Laye, c'eſt la femelle du Sanglier.

Layla, *Layla*, *Chiens*; c'eſt un terme dont le Piqueur doit uſer pour

tenir ſes chiens en crainte, lorſqu'il s'apperçoit que la bête qu'ils chaſſent, eſt accompagnée, pour les obliger en garder le change.

Leſſe, c'eſt une corde de crin longue de trois braſſes ou environ, dont on tient les Levriers en leſſe. *Les* Chaſſeurs tiennent en *Leſſe* leurs Chiens, juſqu'à ce qu'ils ayent découvert le Gibier, ſur lequel ils les lâchent.

Leve-cul, terme de Fauconnerie. On dit, *Vol à Leve-cul*. Voyez *Vol*.

Leurre, c'eſt en Fauconnerie, un morceau rouge, garni de bec, d'ongle & d'aîles, & qu'on pend à une leſſe à un crochet de corne, dont les Fauconniers ſe ſervent pour reclamer les Oiſeaux de proye : on y attache dequoy les paître. Ce qu'il faut qu'ils tirent du bec, on le nomme quelquefois *Rappel*.

* On dit auſſi *Acharner le leurre*, ce qui ſignifie mettre un morceau de chair deſſus.

* On dit encore, *duire un Oiſeau au leurre*, y rappeller l'Oiſeau qui n'y revient point, ſans y être convié par le leurre. C'eſt en Fauconnerie, rap-

peller l'Oiſeau au leurre. Il faut, dit-on, quelquefois *leurrer* l'Oiſeau pour le faire revenir ſur le poing.

* On dit, *Leurrer bec au vent* ou *contre vent*, à l'égard de l'Autour & de l'Epervier.

Lier, ſe dit en Fauconnerie, lorſque le Faucon enleve en l'air ſa proye dans ſes ſerres, ou lorſque l'ayant aſſommée, il la *Lie* de ſes ſerres, & la tient à terre. A l'égard de l'Autour on dit *empieter*.

* On dit auſſi, quand deux Oiſeaux de proye ſe font compagnie pour pourſuivre le Heron ou autre Gibier, qu'ils le *lient*, parce qu'ils le *ſerrent* de ſi près, qu'ils ſemblent preſque le *lier* & le tenir dans leurs ſerres.

Limier, c'eſt le Chien qui détourne le Cerf, & autres grandes bêtes.

Liteau, c'eſt le lieu où ſe couche & repoſe le Loup pendant le jour.

Long. On dit, *Voler en Long*. Voyez *Voler*.

Longe-cul, c'eſt en Fauconnerie, une ficelle qu'on attache au pied de l'Oiſeau, quand il n'eſt pas aſſuré.

* On dit auſſi, *Tirer à la longe*, c'eſt-à-dire, à l'égard d'un Oiſeau,

voler pour venir à celuy qui le g
verne.

Longer un chemin ; c'eſt quand bête va d'aſsurance, ou qu'elle Ondit, *la bête longe le chemin* quand elle retourne ſur ſes voy cela s'appelle *ruſe & retour*.

M.

Abutes, c'eſt en Fauconne le haut des aîles des oiſeau à la partie près du corps.

Maigre : On dit en Fauconne *Voler bas & maigre*. Voyez *Voler*.

Maille, ſignifie l'ouverture demeure entre les ouvrages de f comme entre les filets qu'on fait p prendre les Oiſeaux. Il y a des *Ma à lozanges*, qui ſont celles don pointe eſt en haut, lorſque le filet tendu. Les *Mailles quarrées* ſont les qui paroiſſent rangées en dami lorſque le filet eſt tendu ; il y a en re les *Mailles doubles*.

Mailler, terme de Chaſſe, On les Perdreaux ne ſont bons quand ils ſont *Maillez*. Ce Perdr commençoit à ſe *Mailler*, c'eſt

dire, à ſe couvrir de mouchetures ou de madrieres.

* *Mailler.* On dit auſſi *mailler* un filet, y faire des mailles. *Maillez*, dit-on, ce filet un peu près.

Main : On dit du Faucon, qu'il a la *Main habile*, fine, bonne, forte, déliée & bien onglée.

Maintenir & garder le change, c'eſt quand les chiens chaſsent toûjours la bête qui leur a été donnée & la maintiennent dans le change.

Maître-Valet de Chiens ; c'eſt celuy dui donne l'ordre aux autres Valets de Chien.

Mal-ſemé, c'eſt quand le nombre des andoüillets eſt non-pair aux têtes des Cerfs, Dains & Chevreüils.

Mal-ſubtil, eſpéce de phtiſie ou de catarre, qui tombe dans la mulette des Oiſeaux, & qui empêchant la digeſtion, les fait mourir de langueur.

Mangeures ; ce ſont les pâtures des Loups & des Sangliers.

Manteau, en terme de Fauconnerie, c'eſt la couleur des plumes des Oiſeaux de proye ; ainſi on dit, ce Faucon a le *Manteau* tout bigarré.

Manteleures, c'eſt quand un Chien a ſur le dos un different poil, de celuy qu'il a au reſte du corps.

Marcaſſins, ce ſont les petits de la Laye.

Marche du Loup; c'eſt ce qu'on appelle en vray terme, *Piſte* ou *voye*.

Marchette, ſe dit d'un petit bâton qui tient une machine en état, & ſur quoy l'Oiſeau venant à marcher, ſe prend en faiſant lâcher cette machine.

Margauder, c'eſt le cri que font de la gorge les cailles, lorſqu'elles veulent chanter. D'autres diſent *Margoter*, mais le premier mot vaut mieux.

Marteller, ſe dit des Oiſeaux de proye, quand ils font leur nid.

Martelées, ce ſont des fientes, ou fumées de bêtes fauves, qui n'ont point d'aiguillon au bout.

Maſſacre, c'eſt la tête du Cerf, du Dain, & du Chevreüil.

Menée belle, c'eſt à-dire, qu'un Chien a la voye belle.

Menée, en terme de Venerie, eſt encore la droite route du Cerf fuyant; & on dit ſuivre la *Menée*, être toûjours à la *Menée*. Et on dit qu'une

bête eſt *mal-menée*, quand elle eſt laſſe, pour avoir été long-temps pourſuivie & chaſſée, & ſe laiſſe approcher.

Mener les Chiens-courans à l'ébat, c'eſt les promener, ce qui ſe doit faire deux fois le jour.

Menus-droits ; ce ſont les oreilles d'un Cerf, les bouts de ſa tête, quand elle eſt molle, le muſle, les dintiers, le franc boyau & les nœuds qui ſe levent ſeulement au Printemps & dans l'Eté ; c'eſt le droit du Roy.

Meules ; c'eſt le bas de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreüil, & qui eſt le plus proche du maſſacre ; c'eſt la fraize & les pierrures qui les forment.

Meute, en terme d'Oiſeleur, eſt un Oiſeau attaché à quelque bâton ou corde, & dont on ſe ſert pour faire approcher les autres des filets.

Montée. Ce terme s'entend en Faucomerie, du vol de l'Oiſeau qui s'éleve à angles droits, par carrieres & par degré, lorſqu'il pourſuit quelque proye.

* On appelle *Montée d'eſſor*, lorſqu'allant chercher le frais dans la mo-

yenne region de l'air, l'Oiſeau s'éleve tellement qu'on le pred de vûë.

* On dit, *montée par fuite*, c'eſt le mouvement que ſe donne un Oiſeau, lorſque craignant un plus fort que luy, il s'échape à grandes gambades.

Monter. On dit en Fauconnerie, *Monter ſur l'aîle*. Voyez *Voler*.

Monter, on dit *Monter un filet*, c'eſt mettre toutes les cordes neceſſaires pour le rendre prêt à ſervir.

Moquettes, Voyez, *Meute*. On a dit ce dernier mot, à cauſe qu'on ſe moque des Oiſeaux qui volent en l'air, en leur en expoſant d'autres qui ſont attachez, afin de les attirer au piége.

Mote. On dit, cet Oiſeau prend Mote quand au lieu de ſe percher ſur un arbre, il ſe poſe à terre.

Mots, ſonner un ou deux Mots, c'eſt ſonner un ou deux tons longs du cor, qui eſt le ſignal du Piqueur, pour appeller ſes compagnons.

Mouée, c'eſt un mêlange fait du ſang de la bête que vous avez pris à force, avec du lait, ou potage, ſelon

les Saiſons : on y doit mettre force pain coupé par petits morceaux que l'on donne aux Chiens-courans, en leur faiſant curée.

Moule, propre à mailler des filets ; il eſt fait de bois, & la figure s'en voit dans le traité de la maniere de les faire.

Mué ; c'eſt un côté de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreüil, qu'il met bas lorſqu'il muë en Février & Mars ; ce qu'ils font tous les ans : mais le Chevreüil ne muë pas réglement dans cette ſaiſon.

Muſle, c'eſt le bout du nez des bêtes fauves.

Mulete, en termes de Fauconnerie, eſt le gizier des Oiſeaux de proye, & où tombe la mangeaille du jabot pour ſe digerer. Quand cette partie d'un Oiſeau de proye eſt embaraſſée, des curées qui y ſont retenuës par une humeur viſqueuſe & gluante, on dit qu'il a la *Mulette empelottée* : alors il ſe forme quelquefois une peau, qu'on appelle *doublure*, ou double mulette, qu'on purge par le moyen des pilules qu'on lui fait avaller.

Muzer ; c'eſt lorſque les Cerfs com-

mencent à ſentir leur chaleur venir pour entrer en rut, qu'ils vont pour quelques jours la tête baſſe, le long des chemins & des campagnes. On dit, les Cerfs commencent à *Muzer.*

N.

Nager, en terme de Fauconnerie, on dit, *Nager entre les nuées.* Cet Oiſeau *nage entre les nuées.* Voyez *Voler.*

N'aller plus de tems; c'eſt quand il y a un jour ou deux, ou plus, qu'une bête eſt paſſée.

Nappe, c'eſt la peau des bêtes fauves.

Nappe, en terme d'Oiſelier, ſe dit de la partie la plus déliée d'un filet.

* Dans un tramail, la *Nappe* eſt la toile du milieu qui a de petites mailles de fil délié, qui entre dans les grandes mailles, & qui ſert à y engager le Gibier qui donne dedans.

Naſſe, filet propre à prendre du Poiſſon & des Oiſeaux dans une grange. La figure en eſt ronde par l'ouverture, & ſe termine en pointe. Ce filet eſt ſoûtenu par pluſieurs cerceaux

qui vont toûjours en diminuant.

Nez fin, c'eſt quand un chien a le ſentiment bon.

Nerf de Cerf, c'eſt ſon membre.

Niais, en Fauconnerie, ſe dit d'un Oiſeau qu'on prend dans le nid, & qui n'en eſt point encore ſorti.

Nœuds, ſe ſont des morceaux de chairs qui ſe lévent aux quatre flancs du Cerf.

Nombres & petit filets, ſe levent enſemble; c'eſt ce qui ſe prend au dedans des cuiſſes & des reins du Cerf.

Noüer. On dit en Fauconnerie, *Noüer la longe*, quand on met l'Oiſeau en muë, & qu'on lui fait quitter la vollerie pendant quelque tems.

* On dit auſſi, *Noüer entre deux airs.* Voyez *Voler.*

O.

Oiſeaux. On appelle en Fauconnerie *Oiſeaux branchier*, celui qui n'a encore la force que de voler de branche en branche.

* On dit, *Oiſeau dépiteux*: c'eſt celui qui ne veut pas revenir, quand il a perdu ſa proye.

* On appelle *Oiſeau âpre à la proye*, celui qui eſt bien armé de bec & d'ongles.

* *Oiſeau trop en corps*, eſt celui qui eſt trop gras ; cela l'empêche de bien voler.

* On dit un *Oiſeau de bon guet* : c'eſt celui qui ſçait bien veiller ſa proye, qui ſçait prendre ſon tems pour voler quand elle part.

* Il y a auſſi les *Oiſeaux de bonne compagnie*, qui ſont ceux qui ne ſont point ſujets à dérober leurs ſonnettes.

* On dit un *Oiſeau d'échappe*, qui eſt celui qui nous eſt venu d'ailleurs, que de ceux que nous élevons.

* On appelle *Oiſeau de leurre*, ceux qui ont les maheutes hautes, les reins larges, bien croiſez, bas aſſis, courtjointez, & qui ont les mains longues.

* On dit en terme d'Oiſelerie, *Oiſeau de voliere*, qui ſont ceux qu'on garde en cage pour leur chant, leur ramage, leur gazoüillement, tels que ſont ceux qu'on prend de la maniere que nous l'avons enſeigné en pluſieurs endroits.

Oiſeler, terme de Fauconnerie, qui

ſignifie dreſſer un *Oiſeau.* On dit, Oiſeler un Faucon pour le faire bon gruyer, bon heronnier, l'affaiter.

Oiſelerie, métier de prendre, d'élever, nourrir & de vendre des Oiſeaux.

Oiſeleur, celui qui prend des Oiſeaux : ce mot ſe dit ſur tout de celui qui prend des Oiſeaux de Chaſſe au paſſage.

Oiſelier, ſignifie celui qui fait commerce d'Oiſeaux de voliére, qui les éleve en cage.

Ongle, maladie qui ſurvient aux Oiſeaux de proye, & qui eſt une taye qui leur croît dans l'œil : cela leur eſt cauſé par quelque rhume, ou de ce que le chapperon les ſerre trop.

Os de Cerf, Dain & Chevreüil ; ce ſont les ergots des bêtes privées, & ce qui forme la jambe aux bêtes fauves.

Ourvary à moitié à haut ; ce terme eſt pour obliger les Chiens à retourner, & trouver les bouts de la ruſe d'une bête, lorſquelle a fait un retour.

Ouvertes, têtes Ouvertes, ſont têtes de Cerf, Dain & Chevreüil, dont les

perches ſont fort écartées, qui eſt une des belles qualitez que puiſſe avoir une tête.

P.

P *Allette*, en terme d'Oiſelerie, s'entend d'un morceau de bois plat, fait en forme de Palete à joüer au volant.

Pans de rets, ce ſont des filets avec quoi l'on prend les grandes bêtes.

Pantiére, en terme de Chaſſe, eſt un tiſſu de gros fil fait en quarré. On s'en ſert pour tendre des piéges aux Bécaſſes. Il y a des *Pentiéres à bouclettes*.

* *On* appelle auſſi *Panetiére*, certain ſac à mailles, qui ſert aux Chaſſeurs à mettre leurs proviſions de bouche, & pour rapporter le Gibier qu'ils ont pris : on la porte ordinairement en écharpe.

Panteine. Voyez *Pantiére*, c'eſt la même choſe. Mais il y a de certains Païs où on l'appelle ainſi.

Pantoiment, eſt en Fauconnerie, le nom d'une maladie qui ſurvient à un

Oiſeau de proye, & qu'on appelle *aſtume* : elle lui rend le poûmon enflé.

Pantois, terme de Fauconnerie. Il y a de trois ſortes de cette maladie ; l'une, qui ſurvient à la gorge des Oiſeaux de proye, l'autre qui leur procéde de froideur, & l'autre qui ſe congrége aux reins & aux roignons : ainſi on dit, ce Faucon a le *Pantois*.

Pantoiſer, ce terme en Fauconnerie, ſignifie la même choſe que d'avoir ou d'être attaqué du Pantois ; & les Fauconniers diſent, cet Oiſeau *Pantoiſe*.

Parc, c'eſt où l'on fait la courre pour faire venir les bêtes noires, quand on les a miſes & enfermées dans les toilles.

Parchaſſer, c'eſt chaſſer une bête avec les Chiens-courans, lorſqu'il y a deux & trois heures qu'elle eſt paſſée ; c'eſt ce que l'on dit auſſi *rapprocher*.

Parement, en terme de Faucon nerie, ſignifie une diverſité de couleurs, qui parent les aîles d'un Oiſeau de proye. Il ſe dit encore de la maille qui lui couvre le devant du cou.

Paſſage. On dit Faucons de Paſſage.

Paſter, c'eſt un Liévre qui empor-

te la terre avec ſes pieds dans les lieux humides ; on dit, ce Liévre a *Pâté*, à cauſe de la pluye qui eſt tombée.

Patte, c'eſt le pied du Loup, qui conſiſte au talon, doigts, ongles, & la foſſette qui eſt dans le milieu qui en forment les connoiſſances ſur la terre.

Paumille, en terme d'Oiſeleur, eſt une machine compoſée de pluſieurs piéces, ſur laquelle on met un Oiſeau en vie pour meutir.

Pélage, c'eſt-à-dire en gros, la couleur des bêtes courables, & des Chiens en diſant leur principale couleur ; on dit ce Chien eſt d'un *Pélage* gris.

Pennage, s'entend en Fauconnerie, de tout ce qui couvre le corps de l'Oiſeau de proye. On dit, *Pennage blond*, cendré, mouchetté, &c.

Pennes, ſe dit en Fauconnerie, des longues plumes des aîles. Quand les Pennes croiſent, c'eſt une marque de la bonté de l'Oiſeau. Toutes les Pennes des aîles ont leurs noms, une, deux, trois, quatre & cinq. Les *rameaux* & le *cerceau*, les Pennes du *balai*, pareillement le milieu. Les Oiſeaux

ſeaux ont douze Pennes à la queuë.

Percer ; c'eſt lorſqu'une bête tire de long, & s'en va ſans s'arrêter, étant chaſſée ; c'eſt auſſi quand le Piqueur perce dans le Fort. On dit le Cerf *a percé* dans le Bois : il faut *percer* dans ce fort, ſi on veut détourner le Chevreüil.

Perche : On dit en Fauconnerie, mettre un Oiſeau ſur la *perche*.

Perches ; ce ſont les deux groſſes tiges du bois ou de la tête du Cerf, du Dain & du Chevreüil, où ſont attachez les andoüillers.

Perchoir, c'eſt en Fauconnerie, l'endroit où ſe perchent les Oiſeaux de proye.

Perlures, ce ſont des grumeaux qui ſont le long des perches & des andoüillers de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreüil, mais ils ne vont pas juſques au bout des andoüillers.

Peſer beaucoup, c'eſt quand une bête enfonce beaucoup de ſes pieds dans la terre, c'eſt une marque qu'elle a grand corſage.

Piéce : On dit en terme de Fauconnerie, des Oiſeaux *tout d'une piéce*.

Le Lanier eſt ſouvent tout d'une piéce, c'eſt-à-dire, tout d'une même couleur.

Pied du Sanglier, s'appelle trace en vray terme, comme de toutes les bêtes noires.

Pierrures, c'eſt ce qui forme la fraize qui eſt autour des meules de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreüil.

Pieu, c'eſt un bâton pointu par un de ſes bouts, & dont les Oiſeleurs ſe ſervent pour faire agir leurs piéges.

Pieux, ce ſont les bâtons dont on frappe & on tuë les bêtes noires, quand elles ſont dans le parc: le coup mortel eſt ſur le boutoy.

Pieux, fourchus, ce ſont ceux dont on tend & on attache les toiles.

Pigache, c'eſt la connoiſſance qui ſe voit au pied du Sanglier, quand il a une pince à la trace plus longue que l'autre.

Pillart, c'eſt un Chien querelleux.

Pinces, ce ſont les deux bouts des pieds des bêtes fauves: ſi elles ſont uſées, c'eſt ſigne de vieilleſſe à la bête, comme auſſi les côtez du pied.

Pinſonnée, terme d'Oiſeleur, qui ſe dit d'une ſorte de Chaſſe aux Oiſeaux. On dit, prendre des Oiſeaux à la *pinſonnée*.

Pipeau, petit chalumeau ou bois fendu, qui ſert à contrefaire le cri de pluſieurs Oiſeaux, à les attirer & à les prendre. Le porreau contrefait le cri du Roſſignol.

Pipée, Chaſſe aux Oiſeaux avec des Pipeaux, & en contrefaiſant leur cri: elle ſe fait ordinairement avec des Gluaux préparez ſur un arbre, tandis que l'Oiſeleur caché, attire les Oiſeaux, comme nous l'avons dit.

Piper, terme d'Oiſeleur, qui ſignifie prendre des Oiſeaux à la Pipée. Ils diſent, j'iray demain *piper*.

Piquet. Voyez *Pieu*.

Piquet, c'eſt un bâton pointu par un bout, gros & long à proportion de la reſiſtance qu'il doit faire, ſelon l'uſage auquel il eſt deſtiné.

Piqueurs, ce ſont des gens à cheval, établis pour faire Chaſſer les Chiens.

Piſte de Loup, c'eſt ſa marche ou ſa voye.

Plain. On dit en Fauconnerie,

qu'un Oiſeau *va de plain*, quand il vole les aîles étenduës & ſans les remuer.

Plaiſir. On dit en Fauconnerie, *faire plaiſir à l'Oiſeau*; ce qui arrive lorſqu'on luy laiſſe plumer la Perdrix, ou donner quelques coups de bec.

Planer, en termes de Fauconnerie, ſe dit des Oiſeaux qui ſe ſoûtiennent en l'air, ou qui vont de plain, ou qui raſent l'air. Il ſe dit auſſi des autres Oiſeaux.

Platteaux, ſont les fientes & les fumées des bêtes fauves, qui ſont plattes & rondes, & qu'on voit encore en forme de bouzards.

Plomb en terme de Chaſſe, ſe dit des balles de plomb, dont on ſe ſert pour mettre dans le Fuſil.

Plomber: on dit en terme de Pêche, *plomber les Filets*; c'eſt-à-dire, y attacher des plombs pour les faire deſcendre au fond de l'eau.

Plume. On dit en Fauconnerie, donner la plume à l'Oiſeau, pour dire luy donner une cure de plume.

Poches ou pochettes, eſpéces de filets dont on ſe ſert pour prendre les Lapin.

Poil. On dit en Fauconnerie, *mettre l'Oiſeau à poil*, ce qui ſignifie le dreſſer à voler le gibier à poil.

Poing. On dit en Fauconnerie, *Voler de poing en fort.* Voyez *Voler.*

Pointer: On dit en Fauconnerie, qu'un *Oiſeau pointe*, lorſqu'il va d'un vol rapide, ſoit en s'élevant, ſoit en s'abaiſſant.

* On dit auſſi, *Voler en pointe.* Voyez *Voler.*

Poivrer: Les Fauconniers diſent, *poivre l'Oiſeau*, c'eſt-à-dire le laver avec de l'eau & du poivre, quand il a la galle ou de la vermine: c'eſt auſſi pour l'aſſurer, quand il eſt farouche.

Poltron, terme de Fauconnerie, qui s'attribuë à un Oiſeau, auquel on a coupé les ongles des pouces, qui ſont les doigts de derriere, où ſont ſes armes & ſa force, pour luy ôter le courage & empêcher qu'il ne vole le gros gibier. On le dit encore en un autre ſens. Voyez *Vilain.*

Porchaiſon, c'eſt un Sanglier qui eſt gras & en porchaiſon.

Portées, c'eſt quand un Cerf paſſe dans un Bois qui eſt fort épais & pliant, & dont il fait plier les bran-

che, & tourner en avant, comme les autres feüilles avec ſa tête. Pour être de la tête d'un Cerf, il faut qu'elles ſoient de ſix pieds de hauteur : car il en peut faire du corps, comme toutes les autres bêtes.

Pottée. On dit en terme d'Oiſeleur, *l'Oiſeau a bonne pottée*, il faut tirer le filet ; c'eſt-à-dire, l'Oiſeau eſt attaché avidement à l'appât.

Poudrer. C'eſt quand on Chaſſe un Liévre dans les temps de la ſéchereſſe, & qu'il paſſe dans les chemins poudreux & les terres nouvellement labourées, où il fait voler la poudre, qui recouvre ſes voyes, ce qui en diminuë beaucoup le ſentiment. Ainſi, on dit, le Liévre *poudre trop*, les Chiens en perdent les voyes à tout moment.

Prendre le vent, c'eſt mener les Chiens courans, quand vous prenez les devans d'une bête : c'eſt auſſi faire une courre à bon vent, pour y mettre les Levriers ; en ſorte que le vent vienne du côté du Bois où ſera détournée la bête.

C'eſt encore quand un Limier ou Chien-courant, a le vent d'une bête,

& qu'il la va lancer au vent.

Prendre les devans, c'eſt quand on a perdu les voyes d'une bête, & que l'on fait un grand tour, pour en rencontrer d'autres.

C'eſt auſſi quand le Veneur a rembûché une bête, qu'il en prend les devans avec ſon Limier, pour la détourner, & être aſſuré qu'elle demeure.

Proye. On dit un Oiſeau de proye, c'eſt-à-dire celuy qui vit de rapine.

Q.

Quacquecendre, c'eſt le flux de ventre & le flux de ſang des Loups & des Chiens; on dit, *ce Chien eſt attaqué du quacquecendre.*

Quartan, Sanglier en ſon quartan: c'eſt lorſqu'il a quatre ans.

Quatroüillé, c'eſt un poil mêlé aux Chiens, parmi leur principale couleur.

Querelleur, c'eſt un Chien Pillart. Voyez *Chien.*

Quêter & aller en quête, c'eſt un Valet de Limier qui va détourner les bêtes avec ſon Limier: ce Limier,

dit-on, *quête fort bien* : ce Valet de Limier ſçait fort bien aller *en quête*.

C'eſt auſſi aller quêter une Bête pour la lancer, & la chaſſer avec les Chiens-courans.

Quinteux, ſe dit en Fauconnerie, d'un Oiſeau qui s'écarte trop. Ce Faucon eſt trop *quinteux*.

R.

Rabbattre, c'eſt lorſqu'un Limier ou un Chien-courant, tombe ſur les voyes d'une bête qui va de temps, qu'il s'en rabbat, & remontre, & en donne la connoiſſance à celuy qui le mêne.

Raffle, eſpéce de filet dont ſe ſervent les Oiſeleurs.

Rage, maladie qui ſe prend dans le ſang, & qui rend furieux celuy qui en eſt atteint. Il y en a de ſix ſortes pour les Chiens, ſçavoir, rage enragée, rage courante, rage tombante, rage efflanquée, rage endormie ou rage muë, & rage enflée. *Voyez le chapitre qui en a traité.*

Ramer, en terme de Fauconnerie : on dit, *Ramer en l'air*. L'Oiſeau *rame en l'air*,

en l'air, c'eſt-à-dire, ſe ſert de ſes aîles comme de deux avirons.

Ramollir : On dit en Fauconnerie, *Ramollir l'Oiſeau*, c'eſt-à-dire, ramollir ſon pennage avec une éponge trempée.

Randomée, c'eſt quand aprés qu'une bête eſt donnée aux Chiens, elle ſe fait chaſſer, & tourne deux ou trois tours à l'entour du même lieu.

Rapprocher un Cerf ou une autre bête, c'eſt le parchaſſer avec les Chiens-courans. Ces termes de parchaſſer & rapprocher ſe diſent, à cauſe que les Chiens ſont obligez d'aller doucement, pour tenir la voye d'une bête qui eſt paſſée deux ou trois heures auparavant. On dit, les Chiens *rapprochent* le Cerf.

Raſer. On dit en Fauconnerie, *Raſer l'air*, c'eſt lorſque l'Oiſeau vole ſans remuer preſque les aîles & ſans daguer.

**Raſer*, eſt auſſi un terme de Chaſſe, qui ſe dit du Gibier, qui ſe tapit le mieux qu'il peut contre terre pour ſe cacher. La Perdrix *ſe raſe*; quand elle apperçoit les Oiſeaux.

Rayer, on dit *Rayer les voyes d'une*

bête ; c'eſt faire une raye derriere le talon de la bête. Cela ne ſe doit faire qu'aux bêtes que l'on a deſſein de détourner, c'eſt ce qui la fait connoître à ceux qui ſont aux Bois.

Rebuté. On dit en Fauconnerie, *un Oiſeau rebuté*, c'eſt-à-dire, un Oiſeau, qui ne veut plus voler, qui en eſt las.

Receler, c'eſt quand une bête demeure deux ou trois jours dans ſon fort ou enceinte, ſans en ſortir. On dit, *le Cerf eſt recelé*.

Reclame, terme de Chaſſe, qui doit s'entendre des Pipeaux, ſifflets & autres inventions, avec leſquels on reclame, on fait revenir ou amaſſer les Oiſeaux, par un ſon qui les trompe.

* *Reclame*, ſe dit auſſi des Oiſeaux de proye, lorſqu'on les reprend au poing avec le tiroir & la voix, ainſi qu'on fait aux Autours & aux Eperviers.

Reclamer, en terme de Fauconnerie, ſignifie rappeller un Oiſeau pour le faire revenir ſur le poing.

Redonné, aux Chiens, c'eſt lorſqu'on a requêté un Cerf, qu'on le

relance & qu'on le redonne aux Chiens. Ainſi, on doit dire ; *relancé & redonné.*

Redonner, terme de Fauconnerie, qui ſe dit des Oiſeaux, qui ſe remettent de nouveau à la pourſuite du Gibier qui ſe reguinde en l'air : ainſi on dit ce Faucon *redonne bien.*

Rees, c'eſt le cry ou beuglement d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreüil quand ils ſont en rut. On dit auſſi les Chevreüils *rient* preſque toûjours, quand ils entrent en amour.

Refuite, ce ſont les lieux où vont les bêtes, lorſqu'on les Chaſſe.

Reguinder, terme de Fauconnerie, qui ſe dit de l'Oiſeau, qui fait une nouvelle pointe au-deſſus de ſon vol, c'eſt-à-dire, qui s'éleve en l'air par un nouvel effort. Cet Oiſeau *ſe reguinde* quelquefois.

Rejets, c'eſt en terme d'Oiſeleur, de petites verges qui étant pliées ſe redreſſent d'elles-mêmes.

Reinté, c'eſt quand un Chien a les reins élevez & fort larges, c'eſt ſigne de force. Les Chiens *reinez* ſont préferables à ceux dont les reins ſont étroits.

Relais, tenir les Relais ; c'eſt quand on met des Chiens en certains endroits, & dans la refuite de la bête que vous courez, pour la donner quand elle paſſera.

Relaiſſé, c'eſt un Liévre qui eſt Chaſſé avec les Chiens-courans, & qui ſe met ſur le ventre.

Relancer une bête, c'eſt-à-dire qu'elle a été déja lancée, ce qui ſe fait lorſqu'on la chaſſe, & particuliérement quand elle eſt ſur ſes fins.

Relevé d'une bête, c'eſt quand elle ſe leve & ſort du lieu où elle a demeuré le jour, pour aller ſe repaître.

Remarque, en Fauconnerie, eſt un mot que crie celuy qui mene les Chiens, quand les Perdrix partent.

Remarqueurs, ſe dit en Fauconnerie, de ceux qu'on mene à la Chaſſe pour remarquer la Perdrix.

Rembûchement, c'eſt lorſqu'une bête eſt entrée dans le fort, que vous briſez ſur ſes voyes haut & bas de pluſieurs briſées.

Rembûcher, on dit ce Liévre ſera *Rembûché*, ce qui le rendra difficile à relancer.

Remonter, c'eſt en Fauconnerie

oler de bas en haut : On dit, l'Oiſeau *remonte*.

* On dit auſſi *remonter l'Oiſeau*, lorſqu'on le jette, ou qu'on le lâche du plus haut d'un côteau.

* On ſe ſert encore de ce terme, lorſque l'Oiſeau eſt trop maigre & trop bas, & qu'on le remplit ou qu'on l'engraiſſe : ainſi on dit, il faut *remonter* ce Faucon.

Remontrer, c'eſt donner connoiſſance des voyes de la bête qui eſt paſſée. Il eſt, dit-on, eſſentiel à un bon Piqueur de ſçavoir remonter les voyes d'une bête qu'on Chaſſe, quand une fois on les a perduës.

Renard, eſpéce de Chien ſauvage, qui n'a rien de bon que le poulmon preparé, qui ſert aux poulmoniques ; ſa peau ſert aux Fourreurs.

Rentrer au fort d'une bête, c'eſt quand elle s'y rembûche.

Renverſe. On dit en Fauconnerie, *Vol à la renverſe*. Voyez *Vol*.

Repenelle. Voyez *Rejets*.

Repoſée, c'eſt le lieu où les bêtes fauves ſe mettent ſur le ventre, pour y demeurer & dormir le jour. Les

Chaſſeurs diſent, les Chevreüils ſont à la *repoſée.*

Repriſe. On dit en Fauconnerie, *Voler à repriſe.* Voyez *Voler.*

Repuce. Voyez, *Repenelle*, terme ſinonyme.

Requêter un Cerf ou autre bête, c'eſt lorſqu'on l'a couru & briſé le ſoir, & qu'on le va chercher & quêter le lendemain avec le Limier, pour le relancer aux Chiens.

Reſſuy, c'eſt le lieu où ſe met la bête fauve, pour s'eſſuyer de la roſée du matin avant que de ſe mettre à la repoſée.

Retour, faire un retour, c'eſt quand la bête retourne d'où elle vient ſur ſes voyes. Le Cerf étant pourſuivi par les Chiens, *fit un retour*, qui donna de la tablature aux Chaſſeurs.

Revenu de Cerf, de Dain & de Chevreüil, c'eſt qu'après avoir mis bas leurs têtes, ils en repouſſent une nouvelle.

Rhabiller. On dit en Fauconnerie, *Rhabiller* les Pennes d'un Oiſeau, les racommoder.

Ridées, ce ſont les fientes & les fumées des bêtes fauves, qui ſont ridée aux vieux Cerfs, & aux vieilles biches ſeulement.

Roder. On dit en Fauconnerie, l'Oiſeau *rode* de bonne action.

Rond. On dit en Fauconnerie, *Voler en rond.* Voyez *Voler.*

Rondon. On dit en Fauconnerie, *Fondre en rondon*, c'eſt lorſqu'un Oiſeau fond avec impétuoſité ſur ſon Gibier pour l'aſſommer.

Roüée, on dit *tête Roüée* : ce ſont des têtes de Cerf, de Dain & de Chevreüil dont les poches ſont peu ouvertes & ſerrées.

Route, c'eſt un grand chemin dans les Bois.

Rut, c'eſt quand les bêtes ſont en amour. Les Cerfs y entrent au commencement du mois de Septembre, & finiſſent à la mi-Octobre, tant les vieux que les jeunes ; car ils n'y ſont chacun que trois ſemaines. Ce ſont les vieux Cerfs qui y entrent les premiers, comme on l'a dit à l'article qui en traite.

Rut de Chevreüils ; il commence en Octobre, & ne dure que douze ou quinze jours ; car le Chevreüil joüit ſeul de ſa femelle, & quand il veut.

Rut, ou plûtôt amour des Liévres, ou autrement le bouquinage : il ſe

fait d'ordinaire dans le mois de Decembre & de Janvier ; mais le temps n'en eſt pas ſi certain que des autres bêtes.

Rut & chaleurs des Loups ; il ſe tient dès la fin de Decembre, juſques au commencement de Fevrier.

Rut des Sangliers, il ſe tient tout le mois de Decembre, & quand il leur manque des femelles, ils en viennent chercher de domeſtiques.

Rut ou amour des Renards ; il ſe tient en Decembre & Janvier.

Ruze, le bout de la Ruze, c'eſt quand on trouve au bout du retour qu'a fait une bête, que ſes voyes ſont ſimples, qu'elle s'en va, & qu'elle perce.

Ruzer, c'eſt quand une bête qui eſt chaſſée, va & vient ſur ſes mêmes voyes dans un chemin ou autres lieux, à deſſein de ſe défaire des Chiens.

S.

S*Ac* de Chaſſeur. Voyez *Panetiere.*

Sages. Sages Chiens, ce ſont ceux qui conſervent le ſentiment de la bête qui leur a été donnée, & qui en gardent le change.

Sauvages, Chiens ſauvages ; on entend par là les Loups & les Renards.

Semé, bien ſemé, c'eſt quand à la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreüil, le nombre des andoüillers ſe trouve pair ; & mal ſemé, c'eſt quand il eſt non-pair.

S'en-va, *Chiens* ; c'eſt un terme à parler aux Chiens, quand ils chaſſent: les mêmes ſont, *il va là*, *Chiens* ; *outre-vaux*, *Chiens*, c'eſt la même choſe, qui ſe doit dire à la diſcretion du Piqueur. Ces termes ſe doivent dire les uns après les autres.

Separer, on dit, *Separer les quêtes* ; c'eſt diſtribuer aux Veneurs & aux Valets de Limiers une forêt par cantons, ou pluſieurs buiſſons, après les avoir écrits, & les leur avoir donné par billets, pour aller aux Bois détourner les bêtes dont on traite.

Serres, ſe dit en Fauconnerie, des ongles & des griffes d'un Oiſeau de proye : on dit, ce Faucon a de bonnes *ſerres*.

Serrat, terme d'Oiſeleur : c'eſt ainſi qu'on appelle un bâton long d'un pied, parce qu'il ſerre une machine

dont on ſe ſert pour prendre des Oiſeaux.

Siller, ce terme en Fauconnerie, ſignifie coudre les paupieres d'un Oiſeau de proye, afin qu'il ne voye goute & ne ſe debatte pas. Lorſque les tendeurs ont pris des Oiſeaux paſſagers, ils leur *ſillent* les yeux avec une aiguillée de fil.

Solle, c'eſt le milieu du deſſous du pied des grandes bêtes.

Sommées, terme de Fauconnerie, qui s'entend à l'égard des Pennes du Faucon; & l'on dit, les Pennes du Faucon ſont toutes *ſommées*, c'eſt-à-dire, ont entierement pris leur croît.

Son du cor du gros ton, ſon du cor du ton grêle.

Sonner un mot ou deux du gros ton; c'eſt quand le Piqueur donne le ſignal à quelqu'un de ſes compagnons, pour le faire venir à luy.

Sor, ſe dit en Fauconnerie, d'un Oiſeau pendant ſa premiere année, où il porte encore ſon premier pennage qui eſt roux. Il ne ſe dit que des Oiſeaux de paſſage, & non des branchiers & des niais.

Sortir du fort ; c'eſt une bête qui débûche de ſon fort, qui eſt le lieu où elle a demeuré le jour.

Soüille ; c'eſt quand la bête noire ſe met ſur le ventre dans l'eau, & dans la bourbe.

Source. On dit en Fauconnerie, *Vol à la ſource.* Voyez *Vol.*

Spées, ce ſont des bois pouſſez d'un an ou de deux.

Subtil, mal-ſubtil, maladie qui arrive aux Oiſeaux de proye, & qui les affame, quoyqu'on leur donne toûjours à manger.

Suivre, c'eſt quand un Limier ſuit les voyes d'une bête qui va d'aſſûrance: car quand elle fuit, c'eſt la chaſſer.

Sur-andoüiller, c'eſt un grand andoüiller qui ſe rencontre à quelques têtes de Cerfs, qui excede en longueur les autres de l'empaumure.

Sur-aller, c'eſt quand un Limier ou un Chien-courant, paſſe ſur les voyes d'une bête, ſans en rabbattre, & en remontrer à celuy qui les mene.

Surneigées, ce ſont les voyes des bêtes où la nége a tombé.

Surpleües, ce ſont auſſi des voyes où il a plû.

T.

Taquet, terme de Fauconnerie : On dit nourrir un Oiſeau au *Taquet*, lorſqu'il eſt en liberté, au ſoleil, & qu'on le fait revenir quand on l'appelle, en frappant ſur le bout d'un ais : c'eſt cet ais qu'on appelle *Taquet*.

Taveleure, s'entend en Fauconnerie, des mailles ou taches de differentes couleurs qui ſe trouvent ſur le manteau de l'Oiſeau de proye.

Tayoo, c'eſt le terme du Chaſſeur quand il voit la bête, ſçavoir, le Cerf, le Dain, & le Chevreüil.

Teneur, c'eſt en Fauconnerie, le nom du troiſiéme Oiſeau qui attaque le Heron dans ſon vol. On dit, cet Oiſeau eſt bon *Teneur*.

Tenir. On dit en Fauconnerie, *Tenir à mont*, lorſque l'Oiſeau ſe ſoutient en l'air, en attendant qu'il découvre quelque choſe.

Tête. On dit, *Faire la tête d'un Oiſeau*, c'eſt-à-dire, l'accoûtumer au chaperon.

Tien-le-bien, terme de Fauconnerie, qui ſignifie la filiere même.

Tieran, *Sanglier en ſon tieran*; c'eſt quand il a atteint l'âge de trois ans.

Tiraſſe, eſpéce de filet dont on ſe ſert pour prendre les Cailles : On dit, prendre les Cailles à la *Tiraſſe*.

Tiraſſer, terme de Chaſſeur, qui ſignifie tendre la Tiraſſe : On dit, j'iray demain *Tiraſſer*. Cet homme *Tiraſſe* fort bien.

Tirer de longue ; c'eſt quand la bête s'en va ſans s'arrêter.

Tirez, *Chiens tirez* ; c'eſt le terme dont on ſe ſert pour faire ſuivre les Chiens, quand on les appelle.

Tiroir, terme de Fauconnerie, c'eſt proprement les aîles d'un Chapon ou d'un Coq-d'Inde, dont ſe ſervent les Fauconniers, pour rendre gracieux leurs Oiſeaux, & les reprendre au poing.

Toiles. On dit en Fauconnerie, *Vol à la toile*. Voyez *Vol*.

Toiles, c'eſt en terme de Chaſſe, ce qui ſert à enfermer les bêtes noires.

Tomberelle. Voyez *Tonnelle* ; c'eſt la même choſe.

Tombiſſeur. Voyez *Hauſſe-pied.*

Tonnelle, eſpéce de Chaſſe, qu'on fait avec une vache ou un cheval de bois peint, ou une peau de vache dreſſée avec art, que le Chaſſeur pouſſe devant luy vers les Perdrix, pour les faire entrer dans un filet.

Tonneller, Chaſſer à la tonnelle. Nous *tonnellerons* demain.

Tonnelleur, Chaſſeur qui prend du gibier avec la tonnelle.

Tons pour Chiens ſont, *Don*, *don*, *don*, *don*, *don*, & cela ſe ſonne du gros ton, quand on fait chaſſer; & pour faire tourner & requêter les Chiens, il faut ſonner ainſi, *donhon*, *donhon*, & du gros ton. Et quand la bête eſt à vûë, il faut ſonner du grêle les mêmes tons que pour Chiens. Et de même pour ſonner la mort, il faut ſonner trois mots longs; ainſi: *Don-on-on*; & du gros ton; & pour la retraite il faut encore ſonner du gros ton, *Donhon*, *donhon*, *douhon*, *don-on-on.*

Toucher au bois; c'eſt quand le Cerf, le Dain & le Chevreüil, veulent ôter la peau veluë qu'ils ont ſur leurs Bois.

Tourner, c'eſt lorſque la bête que

l'on Chaſſe tourne & fait un retour.

C'eſt auſſi faire tourner les Chiens, pour en trouver le retour & le bout de la ruſe.

Trace, c'eſt le pied des bêtes noires, comme d'un Sanglier.

Train. On dit en Fauconnerie, le *train de l'Oiſeau* ſort derriere ſon vol.

* On dit auſſi faire le *train d'un Oiſeau*, lorſqu'on luy donne un Oiſeau dreſſé qui luy montre ce qu'il doit faire, & à quoy on le veut employer.

Traîneau, c'eſt un filet pour prendre des Perdrix, des Cailles, Vanneaux, Bécaſſes, Pluviers & autre ſemblable Gibier.

Trait; c'eſt la corde de crin qui eſt attachée à la botte du Limier, qui ſert à le tenir, lors que le Veneur va aux Bois.

Trait. On dit en Fauconnerie; *Voler comme un trait.* Voyez *Voler*.

Tramail, eſpéce de filet, dont on ſe ſert pour prendre les Oiſeaux.

Travail. On dit en Fauconnerie; un Oiſeau de grand *Travail*, c'eſt-à-dire, qui eſt fort dans ſon vol, qui ne ſe rebute point.

Trebuchet, petite cage qui ſert à attraper des Oiſeaux, dont la partie ſuperieure eſt ouverte & arrêtée ſi délicatement que pour peu qu'on y touche, le reſſort ſe lâche & la ferme, en ſorte que l'Oiſeau qui y eſt entré, ſe trouve pris.

Tripier. On dit en Fauconnerie un *Oiſeau tripier*. Voyez *Oiſeau*.

Troches, ce ſont des fumées qui ſont à demi formées.

Trôlle, c'eſt ce qui ſe fait quand on n'a pas été aux Bois, pour y détourner les bêtes dont on a parlé : & ce terme veut dire, découpler des Chiens-courans dans un grand païs de Bois, pour quêter & lancer la bête qu'on veut courre. On dit auſſi *aller à la Trôlle*.

Trotter, en terme d'Oiſeleurs, s'entend de la maniere de marcher des Oiſeaux de marêcage, qui ne vont que ſautant les deux pieds enſemble.

Troupe. On dit en Fauconnerie, *Voler en troupe*. Voyez *Voler*.

V.

Vache artificielle, dont ſe ſervent ceux qui chaſſent à la Tonnelle.

Vaines, ce ſont des fumées legeres & mal preſſées des bêtes fauves.

Valets de Chiens, ce ſont ceux qui ont le ſoin des Chiens.

Valets de Limiers, ce ſont ceux qui vont au Bois pour détourner les bêtes avec leurs Limiers, & qui les doivent dreſſer & en avoir le ſoin.

Valets de Levriers, ce ſont ceux qui ont le ſoin des Levriers, & qui les tiennent & lâchent à la courre.

Vannes, c'eſt en Fauconnerie, les grandes plumes des aîles des Oiſeaux de Proye.

Va Outre, c'eſt le terme dont uſe le Valet de Limier lorſqu'il eſt au Bois, & qu'il allonge le trait à ſon Limier, & le met devant luy pour le faire quêter.

Vautrait, c'eſt la Chaſſe qui ſe fait aux bêtes noires avec des mâtins.

Vayla, c'eſt le terme dont un Valet de Limier, doit uſer, quand il arrête ſon Limier, qui eſt ſur les voyes d'une bête, pour connoître s'il eſt dans la voye.

Veiller. On dit en Fauconnerie ; *Veiller l'Oiſeau* ; c'eſt-à-dire, l'empêcher de dormir, qui eſt un moyen qu'on a trouvé pour le dreſſer.

Velcy-allé, terme dont doit uſer le Valet de Limier pour parler à ſon Chien, pour l'obliger à ſuivre les voyes d'une bête, quand il en a rencontré. Ce terme peut ſervir auſſi pour faire quêter & requêter les Chiens courans.

Velcy va avant, c'eſt encore un terme que doit dire le Valet de Limier, lorſqu'il court une bête qui va d'aſſurance, & quand il en revoit des voyes: & quand ce ſont des foulées ou des portées, il doit dire : *Velcy va avant par les foulées ou portées, ou par les fumées*, s'il s'en trouve, & que c'en ſoit la ſaiſon.

Velle-la, c'eſt le terme que l'on doit dire, quand on voit le Liévre, le Loup & le Sanglier.

Veleſcy-alle, c'eſt le terme dont on doit uſer, quand on voit des fuites de Loup, de Sanglier & de Renard.

Veluë, c'eſt la peau qui eſt ſur la tête des Cerfs, des Dains & des Chevreüils, lorſqu'ils la pouſſent.

Venaiſon, c'eſt la graiſſe du Cerf,

qu'on appelle de même aux autres bêtes; c'eſt le temps qu'il eſt le meilleur à manger, & qu'on le force plus aiſément; ce ſont les Cerfs de dix cors, & les vieux Cerfs qui en ont le plus.

Vent. On dit en Fauconnerie, qu'un Oiſeau *va vau le Vent*, quand il a la queuë ou le balay au *Vent*: qu'il va contre le *Vent* quand il a le bec au vent.

* On dit auſſi *aller l'aile au Vent*; ce qui ſignifie voler à côté du vent.

* On dit auſſi *bander au Vent*, quand l'Oiſeau ſe tient ſur les Chiens faiſant la crecerelle.

* *Tenir bec au Vent*, eſt encore un terme dont on ſe ſert en Fauconnerie, quand l'Oiſeau chevauche le *Vent*, lorſqu'il y reſiſte ſans tourner la queuë.

* On appelle *Vent leger*, celuy qui eſt favorable à la Chaſſe; qui n'eſt point trop fort, mais doux & gracieux.

* On nomme *Vent clair*, celuy qui ſouffle lorſque le temps eſt ſerein.

* On dit prendre le *haut du Vent*, c'eſt voler au-deſſus.

Ventolier, ſe dit en Fauconnerie, d'un Oiſeau qui ſe plaît au vent; qui s'y laiſſe quelquefois emporter ce qui

le fait perdre : Ce Faucon, dit-on, eſt *Ventolier.*

* On appelle auſſi un bon *Oiſeau Ventolier*, celuy qui reſiſte au vent le plus violent, qui s'y bande bec au vent, & qui le chevauche ſans tourner la queuë.

Verge de *Huau*, en terme d'Oiſeleur, eſt une baguette un peu longue, garnie de quatre petits piquets, auſquels on attache les aîles d'un Milan, appellé *Huau.*

Verge de *Meute*, terme d'Oiſeleur, n'eſt autre choſe qu'une baguette garnie de trois piquets, avec des ficelles auſquelles on attache un Oiſeau vivant, qui étant lié, s'appelle *Meute.*

Vermiller, c'eſt quand les bêtes noires ſuivent avec le bout du nez ou boutoy, la trace des mulots, pour dénicher leur Magazin.

Vers, ce ſont des vers, qui s'engendrent l'Hyver entre la nappe & la chair des bêtes fauves, & qui ſe coulent & vont le long du col aux Cerfs, aux Dains & aux Chevreüils; entre le maſſacre & le Bois, pour le leur ronger & leur faciliter à mettre bas leurs têtes.

Vervelle, c'eſt une eſpéce de petit

anneau, ou plaque, dont on ſe ſert en Oiſelerie, qu'on attache au pied de l'Oiſeau de Proye, où il y a une empreinte des armes du Seigneur à qui il appartient.

Vûë, Bête à vûë : c'eſt quand on voit la bête, & qu'on la court à vûë.

Viandis, ce ſont les pâtures des bêtes fauves.

Vilain. On dit en Fauconnerie, *Oiſeau Vilain*, celuy qui ne ſuit le Gibier que pour la cuiſine, qu'on ne peut affairer ni dreſſer; tels que ſont les Milans & les Corbeaux, qui ne combattent que les Poulets.

Vol, ſe dit en Fauconnerie, de l'équipage des Chiens & des Oiſeaux de Proye qui ſervent à prendre du Gibier. Le Roy a des *Vols* pour le Heron, pour le Milan Royal, pour le Milan noir, pour Buſes, pour faux Perdreaux, Cercelles, Hiboux, Corbeaux, Choucas, Courlis, Cannepetieres; & pour les Champs & les Liévres. Il y a des Eperviers pour les Merles & les Perdrix; & des Cormorans pour voler ſur les Rivieres.

* On dit le *Vol pour le gros*, celuy qui ſe fait ſur les Oiſeaux de Fort &

de Cuiſine, comme Oyes, Gruë, &c. Il y a des Officiers pour chaque *Vol*. Le *Vol* du Milan ſe fait avec quatre Oiſeaux : on luy donne premierement un Sacret, puis on jette deux Sacres, & enfin un Gerfaut.

* Au *Vol* du Heron on ne s'en ſert que de trois. Le premier ſe nomme *Hauſſe-pied*, qui le va chatoüiller & le fait hauſſer. Le ſecond, qu'on jette en ſecours, s'appelle *Tombiſſeur* : & le troiſieme s'appelle *Teneur*, qui eſt pour l'ordinaire un Gerfaut.

* *Vol*, ſe dit de la maniere de voler ſur le Gibier. On appelle *Voler à la toiſe*, lorſque l'Oiſeau part du poing à tire d'aîle, pourſuivant la Perdrix au courir, qu'elle fait de terre.

* *Vol à la ſouree*, autrement dit *Vol à léve-cul*, ſe dit lorſque la Perdrix part, ou qu'on fait partir le Heron.

* *Vol à la renverſe*, ſe dit au renverſer des Perdrix à vau le vent.

* On dit auſſi *Vol à la couverte*. C'eſt celuy qui ſe fait lorſqu'on approche le Gibier à couvert derriere quelque Haye.

Volceleſi, c'eſt un terme que l'on doit dire, quand on revoit la bête

fauve qui va fuyant : ce qui ſe voit quand elle ouvre les quatre pieds.

Voler, ſignifie prendre ou pourſuivre le Gibier avec des Oiſeaux de Proye. Un des plaiſirs des Grands, c'eſt de *Voler*, de faire *Voler* l'Oiſeau, le lâcher ſur le Gibier ; *Voler* le Heron, la Corneille.

* On dit *Voler de poing en fort*, quand on jette les Oiſeaux de poing après le Gibier.

* *Voler d'amour*, quand on laiſſe voler les Oiſeaux en liberté, afin de les faire ſoûtenir les Chiens.

* *Voler haut & gras*, ou *Voler bas & maigre* : *Voler de bon trait*, c'eſt-à-dire de bon gré.

* On dit encore *Voler en troupe*, c'eſt quand on jette pluſieurs Oiſeaux à la fois.

* *Voler en rond* ; c'eſt lorſqu'un Oiſeau vole en tournant au-deſſus de la proye.

* *Voler en long* ; c'eſt-à-dire voler à droite ligne ; ce qui arrive lorſque l'Oiſeau a envie de dérober ſes ſonnettes.

* *Voler en pointe*, c'eſt lorſque l'Oiſeau de Proye va d'un vol rapide, en s'élevant ou en s'abaiſſant.

* *Voler comme un trait*, c'eſt-à-dire, lorſqu'un Oiſeau vole ſans diſcontinuer.

Voler à repriſes, c'eſt lorſqu'un Oiſeau ſe rend pluſieurs fois à voler.

* *Voler en coupant*, c'eſt-à-dire, lorſque l'Oiſeau vole en coupant le vent, en le traverſant.

Volerie, Chaſſe avec les Oiſeaux de Proye. On dit, il a la *haute Volerie*, qui eſt celle du Faucon ſur le Heron, Canards, Gruës, & le Gerfaut ſur le Sacre & le Milan.

* La *baſſe Volerie* de bas vol, eſt le Lanier, le Laneret, le Tiercelet de Faucon exerce la *baſſe Volerie*, ou des Champs, ſur les Faiſans, les Perdrix, les Cailles, &c.

Voleur. On dit, *Oiſeau bon Voleur*, ou *beau Voleur*, quand il vole bien, & ſûrement.

Voyez & Revoyez, c'eſt quand on revoit du pied de la bête, par où elle eſt paſſée, pour en faire revoir.

Vuider. On dit en Fauconnerie, *Vuider un Oiſeau*, pour dire le purger.

* On dit auſſi, *faire vuider le Gibier*, pour dire, le faire partir quand les Oiſeaux ſont montez & détournez.

Explication

cplication des termes de la Fau-comerie par demandes & par réponſes.

SILVANDE.

VOus nous aviez promis de nous donner un recüeil des termes nt il faut ſe ſervir quand on parle la Fauconnerie ; cependant vous :n avez rien fait juſques icy. Tachez nc je vous prie, de nous ſatisfaire : ce ſujet, & de nous dire la raiſon ur laquelle vous vous ſervez quelefois d'un mot, & quelquefois in autre quand vous parlez des :mes Oiſeaux.

ARION.

Je vous diray que comme le vol des iſeaux eſt different, il faut lors l'on en veut diſcourir, que les ter-

mes le ſoient auſſi. Quand on vole avec des Faucons, des Laniers, des Sacres, des Gerfauts, ou d'autres Oiſeaux de Fauconnerie ; ce n'eſt pas que tels Oiſeaux nous obligent à nous ſervir de termes differents ; mais ce ſont les événemens qui varient qui en ſont la cauſe. Par exemple, on dira en volant la Corneille, attaquer la Corneille, & dans un autre tems, jetter à la Corneille. De même on peut dire attaquer le Heron, & dans une autre occaſion, jetter au Heron. Ce mot d'attaquer, preſupoſe qu'on met le premier Oiſeau en queuë de la proye, & qu'on l'attaque de près. Mais ſi la Corneille, ou le Heron, ſont déja attaquez par un Oiſeau, ſoit à tire-d'aile, ou en haut ; ſi on met quelques Oiſeaux après, on ne peut dire proprement, attaquer, mais bien, jetter ; mot qui ſignifie que la proye s'en va, & qu'on ſecourt l'Oiſeau pourſuivant qui a déja attaqué. On peut dire la même choſe touchant le vol du Milan & de tous les autres vols : comme auſſi de toutes les autres proyes, qui fuyant avec avantage, les Oiſeaux qui les pourſuivent faſ-

ſent de grands efforts pour les joindre, ſoit à la montée ou autrement.

SILVANDE.

Pourquoy dites-vous donc, jetter les Oiſeaux aux Perdrix, & non pas attaquer les Perdrix.

ARION.

Vous avez quelque raiſon en apparence. Mais nous diſons à ce vol là ; jetter du poing ou voler à la toiſe, parce que ce mot d'attaquer ne preſupoſe pas ſeulement qu'on eſt proche de la proye ; mais encore qu'on eſt le premier à l'attaquer, ou bien attaquer celle qui peut rendre quelque ſorte de combat. Ce qui ne ſe voit pas aux Perdrix, comme il ſe voit ordinairement aux vols du Corbeau, du Milan, de l'Aîgle, de la Buſe, Pêcheur, & autres. Je vous ai dit auſſi que ce mot de jetter ne doit être employé que quand l'Oiſeau qui pourſuit eſt obligé de faire de grands efforts pour atteindre la proye qui fuit devant luy. Et au vol des Perdrix, ſi les Oiſeaux

ne ſont bien diligens, ils n'en prendront jamais gueres, parce que ce gibier eſt extrêmement vîte pour ſon vol. Si on vole les Perdrix en mettant les Oiſeaux amont, ou en les faiſant ſuivre, alors on dira, faire partir la Perdrix ſous les Oiſeaux; comme ſi on vole pour riviere, ayant mis les Faucons amont, on dira, couvrir la mare, couvrir le ruiſſeau, & autres termes particuliers à ce vol.

SILVANDE.

Pourquoy dites-vous bourrir les Perdrix, & quelquefois partir les Perdrix.

ARION.

Ce terme de bourrir eſt propre aux Perdrix rouges, plus qu'aux griſes: mais bourrir, ne ſe peut dire proprement que lors que les Perdrix partent de gayeté, & avec fort peu de contrainte, ou d'elles-mêmes: mais ſçachant où les Perdrix ſont, & les relevant, on peut dire, faire partir les Perdrix, ou les relever, ayant

[redacted]éja fait leur premier vol, auquel [redacted]lles font plus de bruit en bourriſſant [redacted]les aîles plus rudement.

SILVANDE.

J'entens fort bien ce terme de bourrir : mais de ce mot d'attaquer, il ſemble qu'il ſe puiſſe dire au vol du Heron, puis que le Heron ſe deffend, & bien ſouvent nos yeux en ſont bleſſez.

ARION.

On peut quelquefois employer ce mot, comme quand un Heron eſt à terre, & qu'on le voit repoſé : ſi on va le faire partir, & qu'on luy mette en croupe un Hauſſe-pied, on pourra alors dire, attaquer le Heron, parce qu'on s'y porte avec ce deſſein. Mais ſi le Heron eſt une fois monté, & qu'on veüille ſecourir le Hauſſe-pied, par un ou deux autres Oiſeaux, dont l'un ſe nomme Teneur & l'autre Tembiſſeur, lors il ne ſe peut proprement dire que ce ſoit autre choſe qu'un jet, & non une attaque. C'eſt

pourquoy nous devons conclure qu'on ne ſe doit ſervir de ce terme d'attaquer, que quand le Heron eſt repoſé à terre; mais quand il eſt une fois haut paſſant, ou à la branloire, ou fuyant devant un Hauſſe-pied, & qu'il faut que les Oiſeaux faſſent pluſieurs efforts pour y arriver, on dira proprement jetter, & en termes d'Autourſier, lâcher.

SILVANDE.

Je voudrois bien ſçavoir ſi l'on peut dire qu'il y ait un combat entre un Heron & les Oiſeaux qui le pourſuivent.

ARION.

Le Heron ſe défend par la fuite en voulant ſauver ſa vie, comme fait le Liévre devant les Levriers. C'eſt pourquoy on ne peut pas dire un combat, puiſqu'il n'eſt que ſur la défenſive. Et quand on voit après le Heron, trois ou quatre Oiſeaux qui le pourſuivent, ce terme de combat, ne s'entend qu'entre les pourſuivans,

qui vont à qui l'aura dans le deſſein d'être pûs de ce qu'ils pourchaſſent. Ainſi pour parler juſte il faut uſer de termes propres au diſcours que l'on tient, & enchaſſer les mots en leur lieu & place. Mais à propos de ce que nous avons dit, que les Herons bleſſent quelquefois les Oiſeaux; je vous diray que l'Hyver paſſé un Gerfaut en fut bleſſé au premier choc qu'il donna; dont au même inſtant ſon compagnon Tiercelet nommé le Gentil-homme, en eut bien-tôt la revanche; car il donna à plomb ſi furieuſement au Heron, qu'il luy emporta la tête; de ſorte que le Roy perdit ſes droits de ce jet, parce que la tête ne ſe trouva point pour la porter à ſa Majeſté comme l'on a de coûtume.

SILVANDE.

Vos diſcours nous apprennent toûjours des choſes agreables; & comme vous nous avez dit que du tems de Henry Second, un Tiercelet ſe perdit à Fontainebleau & fut repris le lendemain en l'Iſle de Malte, je vous prie de

nous aprendre comment cela ſe peut faire qu'un Oiſeau qui monte avant les dix heures du matin, ſe trouve le lendemain à quatre heures après midi à cinq cens lieuës d'où il eſt parti, qui fond 1500. mille d'Italie, veu qu'il n'y a que douze heures de montée & de deſcente pour cet Oiſeau, & quelque ſept ou huit heures de tire-d'aîle.

ARION.

Il faut que vous m'accordiez que ſelon le tems les Oiſeaux ſont diſpoſez ou indiſpoſez, & cela arriva au mois de Mars, qui eſt la ſaiſon que les Oiſeaux ſont en amour; & que la force de l'amour fait plus d'effet que nulle autre ſur toutes ſortes d'animaux; m'accordant ce point, je vous mettrai hors de doute, qu'un Sacret ne puiſſe faire une plus grande diligence; car ils ne s'eſſorent jamais ſi haut aux grands froids, parce qu'ils ne ſont pas conviez d'aller chercher le froid à la moyenne region. Mais cela arriva au mois de Mars, que le Soleil commence d'avoir quelque force, &

les Oiſeaux d'entrer en amour ; ce qui les invite de s'aller égayer ſi haut, que nôtre veuë ne peut porter bien ſouvent à la ſixiéme partie de telle montée. Et lors un Oiſeau ſe trouvant ſi fort élevé, attiré par l'inſtinct & par l'amour de ſon pays naturel, baiſſant quelque peu la tête avec l'aide du mouvement de ſes aîles, il peut faire telle diligence qu'elle ſe peut comparer à celle d'un éclair. On le peut juger par le fondre que font nos Oiſeaux lorſque nous ſommes à la chaſſe. Je ſçay bien que dans une autre ſaiſon qu'au mois de Mars, cela ne ſeroit pas ſi croyable ; mais les raiſons que je viens de vous dire vous doivent rendre credule ſur ce ſujet : car n'y ayant que quinze cens mille à faire en douze heures d'eſſor, & ſept ou huit de tire-d'aîle, ce n'eſt pas une choſe difficile à croire, parce que l'Oiſeau allant en pente ne va gueres moins vîte qu'à plomb. La raiſon c'eſt qu'à plomb le ſeul poids de ſon corps le tire en bas ; & deſcendant à demi pente, outre ſa peſanteur, il a le mouvement des aîles qui le fit aller avec tant de rapidité qu'à peine l'œil

de l'homme le pouvoit ſuivre. Après cela je vous laiſſe à penſer ſi l'Oiſeau ne peut pas faire cent mille par heure, quand il va de cette viteſſe, porté du deſir de revoir ſon air & ſon pays.

SILVANDE.

J'ay lû que les Anciens, avant que la Bouſſole fût connuë, ſe ſervoient, dans leurs navigations, de nos Oiſeaux. Et s'ils vouloient aller en Barbarie & à Tunis, ville capitale de pays, ils avoient des Oiſeaux de ce pays-là, leſquels ils nommoient Tuniſſiens; quand ils vouloient aller à Maillorque, ils avoient des Oiſeaux du pays qu'ils appelloient Maillorquins. Et pour l'Egypte ils avoient des Sacres, & gardoient tels Oiſeaux ſauvages couverts d'un chaperon: & s'étant mis en haute mer, laiſſoient aller ces Oiſeaux qui tiroient chacun droit à ſon pays, & ſervoient ainſi de guides aux mariniers qui voyageoient. J'ay encore lû que les Egyptiens qui ſe ſervoient de notes Hierogliphiques, quand ils vouloient dire qu'il faloit faire quelque grande diligence en

pays étrangers, les repreſentoient par la figure de tels Oiſeaux du pays, & tachoient pour cet effet d'en avoir de chaque contrée, comme animaux capables de ſçavoir ſe rendre à leurs pays naturel.

ARION.

Ces remarques ſont tres belles, & ſemblent vous faire croire ce que je vous ai dit du Sacret. Auſſi n'en devez-vous pas douter, & ceux qui ſçavent ce que c'eſt des Oiſeaux dont nous parlons, n'en feront nulle difficulté.

SILVANDE.

Puis que tant de Seigneurs qui étoient du temps de Henry II. l'ont dit, il n'y a pas d'aparence de revoquer en doute une choſe ſi certaine, & que nous tenons de pere en fils. Mais en voila aſſez ſur ce ſujet, parlons s'il vous plait d'autre choſe, & donnez-nous, je vous prie, en abregé quelque moyen pour tenir nos Oiſeaux en tel état que nous n'en ayons jamais de malades; & que ſi par ha-

zard quelque accident leur ar
nous puſſions les guérir par
remede, ſans avoir beſoin de r
ſur chaque maladie, au gran
bre de remedes que vous no
nez.

ARION.

Comme je ſçay que la plûp
Fauconniers d'aujourd'huy t
des Chaſſeurs à gages; comme
lez-vous qu'ils ayent de bons C
& qu'ils puiſſent les garder lon
ſains, s'ils n'en prennent le ſo
mêmes; car il ſe trouve peu d
qui ſçachent lire, & moins
qu'ils ſoient capables de comp
ce qu'ils voyent par écrit. C'eſt
quoy il faut avoir l'œil ſur
vous voulez conſerver vos O
Lors qu'il leur arrivera des b
par quelque heur en volant,
le pillage d'un autre Oiſeau, o
par la defenſe d'un Heron,
veu que les parties nobles ne
pas offenſées, trois gouttes
de roſmarin & autant d'eau
battuë dans le creux de la main
riront tout cela; étuvant la

)is ou quatre fois le jour avec un
u de cotton que vous y tremperez :
ſt une choſe dont j'ay ſouvent fait
xperience, même ſur des Oiſeaux à
i un fuſil avoit emporté la moitié
bec. A l'égard des jambes & des
:s rompuës, j'en ay aſſez donné de
nedes cy devant. Je veux vous par-
des quatre maladies principales
; Oiſeaux, & vous dire ce qui me
able de chacune. Quand ils ſont
aquez du haut-mal, le feu au
nmet en eſt le ſouverain remede ;
.is il faut qu'il ſoit donné comme
l'ay cy-devant expliqué. Pour les
ux je vous l'ay auſſi fait connoître ;
tis ſoyez averti que les cauteres
ur le haut-mal ſe donnent au plus
ut du ſommet, comme auſſi pour
fluxions des oreilles. Et les cau-
es pour le mal des yeux & les flu-
)ns des nazeaux, ſe donnent entre
deux yeux, & la couronne du bec.
)mme vous pouriez mieux vous en
truire, en deſſeichant des carcaſſes
Diſeaux morts, je ne vous en par-
ay pas davantage. Pour le mal du
lais & de la langue, les mures rou-
s ou leur jus, y ſont un remede

des fluxions à la tete
des chaleurs de l'été ,
de mourir. Or com
ſur les quatre ans ,
ment une maladie ſo
qu'on apelle gourme
Oiſeaux à leur prem
muë , ont le mal du
la feue ; & l'ayant
ne l'ont jamais plu
Oiſeaux un mal aux
ordinairement en M
les ſaiſit : auquel il
que ſur la fin de l'été
penſer les Oiſeaux
évitant la pleine lune
Oiſeaux guériront
mal en leur appliqua
comme je vais dire .

l'Oiſeau guérira par leur ſucce-
ir. Quand aux maux qui leur arri-
t à la mulette, ou aux boyaux,
t qu'ils ſont connus il faut y re-
dier promptement, ſi ce n'eſt
e la mulette ſoit vuide de viande.

SILVANDE.

Je vous ſuis très obligé de ce que
as venez de me dire; mais j'ay enco-
une autre demande à vous faire. J'ay
onnu que nos Oyſeaux ont des mu-
ions quotidiennes qui de ſix heu-
en ſix heures changent leurs
ions; que le matin ils ſont plus
rs & plus farouches que le reſte du
ir, que cela leur dure depuis trois
ures après minuit, juſqu'à neuf, &
puis neuf juſqu'à trois heures après
dy, ils ſont plus impetueux & plus
clins à monter à l'eſſor, & depuis
ois heures après midy juſqu'à neuf,
ſont plus ſages & de meilleure
eance: pour les ſix autres qui reſ-
nt des vingt quatre heures, ils ſont
us melancoliques & plus aſſoupis.
omme je ne ſçay pas la cauſe de tous
s differens changemens je vous prie

de vouloir bien me l'aprendre.

ARION.

Je me feray toujours un fort grand plaiſir de vous ſatisfaire, & pour cela il faut que vous remarquez que comme Dieu eut créé l'univers, il fit l'homme comme une épitome, que nous apellons petit monde, de même ayant diviſé l'an en quatre ſaiſons, il fit le jour & la nuit qu'il diviſa en vingt-quatre heures, que les Aſtrologues & les Philoſophes nomment jour naturel, qui eſt un abregé de toute l'année : recommençant toûjours le cours par un même ordre : & de ces en ſix heures, nous y voyons par repreſentation les quatre ſaiſons de l'an, la premiere qui commence à nos ſix heures du matin juſqu'à neuf, nous repreſente le printems ; & de neuf juſqu'à trois heures après midy, nous repreſente l'été ; & de trois heures après midy juſqu'à neuf du ſoir, nous repreſente l'Automne ; & de neuf juſqu'à trois heures après minuit, nous repreſente l'Hyver. C'eſt pourquoy telles heures, par quartiers de

en ſix, repreſentant les quatre ſai-
s, peuvent cauſer des mutations
ɹant la correſpondance des quatre
ılitez qu'elles ont; & cela par la
ıtribution des quatre humeurs qui
s doute changent leurs domina-
ıs de ſix en ſix heures, comme
ıs venons de dire; donc j'eſtime
: c'eſt la raiſon la plus forte qu'on
ſſe vous donner du changement
leurs conſtitutions & de leur mala-
s. Car il ne faut pas douter que
nme aux quatre ſaiſons de l'année,
quatre maladies des Oiſeaux n'a-
ıt particulierement leur cours; de
me qu'aux quatre quartiers de ce
r naturel, ils n'en ayent quelque
entiment. Ainſi il ſera fort à pro-
, ayant des Oiſeaux malades, d'y
e quelque conſideration, & auſſi
ıtre quartiers de la Lune, qui ont
:lque convenance & raport aux
ıtre ſaiſons. Le meilleur avis que
puiſſe vous donner, eſt de pre-
er vos Oiſeaux à tous les événe-
ns que les ſaiſons leur peuvent
ırter, & de n'attendre pas que les
ladies ſe ſoient formées. Et pour
mutations que vous dites avoir

reconnuës en vos
bon d'y faire auſſi qu
& de ne les pas faire
ſuſpectes, mais d'atten
après midi, & ſur tou
que vous doutez qu'ils
à l'eſſor, ou du moins
un beau Soleil. En faiſan
tions, vous jugerez ſi
viay.

SILVANDI

Outre ce que j'ay eu l'h
vous dire, j'ay remarqué qu
les Coqs ſont des mouve
chantent de ſix en ſix heures
me nos Oiſeaux ſe meuven
perche quatre fois en ce jour

ARION.

Quant à ce mouvement du
je crois qu'il a été connu des Anc
& que c'eſt pour cette raiſon q
mettoient un Coq ſur le templ
ſanté, comme on fait aujourd'huy
le haut des clochers de nos Egli
& par là ils vouloient repreſenter q

on prefere la fin de celuy qui la poſſede, à la fin de la ſcience, elle n'a plus de bonté, & perd ſon luſtre. Or ſi on met d'un même vin dans deux differens tonneaux, & que l'un ſe trouve bon & l'autre gaſté, n'eſt-ce pas la faute du tonneau?

SILVANDE.

Vous avez raiſon. Je veux ſur ce ſujet vous raporter un diſcours que me fit il n'y a pas long-tems un Seigneur des plus ſages & des plus prudens. Nous avons, me diſoit-il beaucoup de troubles en France par trois ſortes de perſonnes, qui ſont les Docteurs en Medecine, les Docteurs en Theologie, & les Docteurs en Loix. Que cela ſoit vray, parlez à quelque jeune Medecin, & dites lui, Monſieur, je me porte tres bien; cependant par prevoyance, je diſirerois que vous me donnaſſiez un bon regime pour conſerver ma ſanté. Si vous ajoutez foy à ſes paroles, il changera vôtre bonne conſtitution, il vous gâtera l'eſtomach en vous cauſant des fluxions, en un

mot

mot, il vous rendra délicat, cacochyme & maladif. Parlez à quelque jeune Caſuiſte, & dites-luy, Monſieur, donnez-moy le moyen de ſauver mon ame, & de ne plus pécher. Si vous prestez l'oreille à tout ce qu'il vous dira, il vous rendra ſi ſcrupuleux, qu'il vous mettra dans un embarras terrible, & de ce qui n'eſt pas une offenſe contre Dieu, il vous en fera un gros péché mortel. Dites à quelque Avocat qui deſire d'aquerir des écus & de la reputation, Monſieur, je n'ay aucun procès; mais mes papiers ne ſont pas bien rangez, je vous prie de venir chez moy les mettre par ordre & de voir mes Archives. L'Avocat ne manquera pas d'y aller, & après avoir veu tous vos titres, il vous dira infailliblement: je ſuis ſurpris, Monſieur, que vous laiſſiez perdre les droits que vous avez ſur un tel fideicommis de vôtre grand oncle ou de la legitime de vôtre grand' mere, qui étoit de telle maiſon, ſur laquelle vous avez beaucoup à prendre. Enfin ſi vous le croyez, il vous forgera cent procès, & vous rendra un Etallon de Palais. Or pour vivre heureux il faut

fuïr la chicane, de crainte que la fortune du Roy Phinée ne vous arrive. Fuyons ces Harpies de Palais; ce sont de terribles Oiſeaux qui volent tout, & ſi ce n'étoit les bons Magiſtrats que nôtre grand Roy nous donne qui les tiennent le bec court, ils devoreroient toute nôtre ſubſtance. Ne plaidons jamais que par une extréme neceſſité, nous en ſerons plus ſages, & nous aurons plus de loiſir de voir voler nos Oiſeaux, qui ſont beaucoup plus nobles que ces Harpies, & qui nous donneront plus de plaiſir.

ARION.

Vôtre diſcours eſt tres-judicieux, & me fait ſouvenir d'un fort beau tableau que j'ay veu où il y avoit quatre hommes qui repreſentoient l'état du monde. Le premier étoit un Homme d'Egliſe, le ſecond un Soldat; le troiſiéme, un Laboureur; & le quatriéme, un Avocat. Le premier diſoit par un écriteau qui ſortoit de ſa bouche; je prie pour ces trois, en montrant du doigt les autres. Le ſe-

zard quelque accident leur arrivoit, nous puſſions les guérir par un ſeul remede, ſans avoir beſoin de recourir ſur chaque maladie, au grand nombre de remedes que vous nous donnez.

ARION.

Comme je ſçay que la plûpart des Fauconniers d'aujourd'huy tiennent des Chaſſeurs à gages ; comment voulez-vous qu'ils ayent de bons Oiſeaux, & qu'ils puiſſent les garder long-tems ſains, s'ils n'en prennent le ſoin eux-mêmes ; car il ſe trouve peu de valets qui ſçachent lire, & moins encore qu'ils ſoient capables de comprendre ce qu'ils voyent par écrit. C'eſt pourquoy il faut avoir l'œil ſur eux, ſi vous voulez conſerver vos Oiſeaux. Lors qu'il leur arrivera des bleſſures par quelque heur en volant, ou par le pillage d'un autre Oiſeau, ou bien par la defenſe d'un Heron, pourveu que les parties nobles ne ſoient pas offenſées, trois gouttes d'huile de roſmarin & autant d'eau de vie, battuë dans le creux de la main, guériront tout cela ; étuvant la playe

trois ou quatre fois le jour avec un peu de cotton que vous y tremperez : c'eſt une choſe dont j'ay ſouvent fait l'experience, même ſur des Oiſeaux à qui un fuſil avoit emporté la moitié du bec. A l'égard des jambes & des aîles rompuës, j'en ay aſſez donné de remedes cy devant. Je veux vous parler des quatre maladies principales des Oiſeaux, & vous dire ce qui me ſemble de chacune. Quand ils ſont attaquez du haut-mal, le feu au ſommet en eſt le ſouverain remede ; mais il faut qu'il ſoit donné comme je l'ay cy-devant expliqué. Pour les yeux je vous l'ay auſſi fait connoître ; mais ſoyez averti que les cauteres pour le haut-mal ſe donnent au plus haut du ſommet, comme auſſi pour les fluxions des oreilles. Et les cauteres pour le mal des yeux & les fluxions des nazeaux, ſe donnent entre les deux yeux, & la couronne du bec. Comme vous pourriez mieux vous en inſtruire, en deſſeichant des carcaſſes d'Oiſeaux morts, je ne vous en parleray pas davantage. Pour le mal du palais & de la langue, les mures rouges ou leur jus, y ſont un remede

ſouverain, donnez avec le paſt pai
morceaux, ayant tiré auparavant le
barbillons ou petites glandes, & fai
rendre les Oiſeaux, comme je l'ay di
en ſon lieu. Mais quand un Oiſeau
des fluxions à la tête durant les gran
des chaleurs de l'été, il courtriſqu
de mourir. Or comme les Chevau
ſur les quatre ans, ont communé
ment une maladie ſous les machoire
qu'on apelle gourme ; de même le
Oiſeaux à leur premiere & ſecond
muë, ont le mal du palais nomm
la feue ; & l'ayant eû une fois, il
ne l'ont jamais plus. Il arrive au
Oiſeaux un mal aux mains, & c'e
ordinairement en Mars que ce m
les ſaiſit : auquel il ne faut touche
que ſur la fin de l'été, & encore n'e
penſer les Oiſeaux que le matin
évitant la pleine lune. Les mains de
Oiſeaux guériront fort bien de c
mal en leur appliquant des ſangſuës
comme je vais dire : prenez un pl
où vous mettrez des ſangſuës ave
de la propre eau de laquelle elles au
ront été enlevées, & faites en ſort
que l'Oiſeau y puiſſe tenir les mai
dedans un demy quart d'heure, afi
que les autres ſangſuës s'y attachent

& l'Oiſeau guérira par leur ſuccement. Quand aux maux qui leur arrivent à la mulette, ou aux boyaux, ſitôt qu'ils ſont connus il faut y remedier promptement, ſi ce n'eſt que la mulette ſoit vuide de viande.

SILVANDE.

Je vous ſuis très obligé de ce que vous venez de me dire; mais j'ay encore une autre demande à vous faire. J'ay reconnu que nos Oyſeaux ont des mutations quotidiennes qui de ſix heures en ſix heures changent leurs actions; que le matin ils ſont plus fiers & plus farouches que le reſte du jour, que cela leur dure depuis trois heures après minuit, juſqu'à neuf, & depuis neuf juſqu'à trois heures après midy, ils ſont plus impetueux & plus enclins à monter à l'eſſor, & depuis trois heures après midy juſqu'à neuf, ils ſont plus ſages & de meilleure creance: pour les ſix autres qui reſtent des vingt quatre heures, ils ſont plus melancoliques & plus aſſoupis. Comme je ne ſçay pas la cauſe de tous ces differens changemens, je vous prie

de vouloir bien me l'aprendre.

ARION.

Je me feray toujours un fort gran plaiſir de vous ſatisfaire, & pour ce il faut que vous remarquez que con me Dieu eut créé l'univers, il f l'homme comme une épitome, qu nous apellons petit monde ; de même ayant diviſé l'an en quatre ſaiſons il fit le jour & la nuit qu'il diviſa e vingt-quatre heures, que les Aſtrolo gues & les Philoſophes nomment jou naturel, qui eſt un abregé de cett année : recommençant toûjours ſo cours par un même ordre : & de ſi en ſix heures, nous y voyons par re preſentation les quatre ſaiſons de l'a la premiere qui commence à tro heures du matin juſqu'à neuf, nou repreſente le printems ; & de neu juſqu'à trois heures après midy, nou repreſente l'été ; & de trois heure après midy juſqu'à neuf du ſoir, nou repreſente l'Automne ; & de neu juſqu'à trois heures après minuit nous repreſente l'Hyver. C'eſt pour quoy telles heures, par quartiers d

ſi

ſix en ſix, repreſentant les quatre ſaiſons, peuvent cauſer des mutations ſuivant la correſpondance des quatre qualitez qu'elles ont ; & cela par la contribution des quatre humeurs qui ſans doute changent leurs dominations de ſix en ſix heures, comme nous venons de dire ; donc j'eſtime que c'eſt la raiſon la plus forte qu'on puiſſe vous donner du changement de leurs conſtitutions & de leur maladies. Car il ne faut pas douter que comme aux quatre ſaiſons de l'année, les quatre maladies des Oiſeaux n'ayent particulierement leur cours ; de même qu'aux quatre quartiers de ce jour naturel, ils n'en ayent quelque reſſentiment. Ainſi il ſera fort à propos, ayant des Oiſeaux malades, d'y faire quelque conſideration, & auſſi quatre quartiers de la Lune, qui ont quelque convenance & raport aux quatre ſaiſons. Le meilleur avis que je puiſſe vous donner, eſt de preparer vos Oiſeaux à tous les événemens que les ſaiſons leur peuvent aporter, & de n'attendre pas que les maladies ſe ſoient formées. Et pour les mutations que vous dites avoir

reconnuës en vos Oiſeaux, il ſera bon d'y faire auſſi quelque attention ; & de ne les pas faire voler aux heures ſuſpectes, mais d'attendre trois heures après midi, & ſur tout aux Oiſeaux que vous doutez qu'ils ne montent à l'eſſor, ou du moins qu'il ne faſſe un beau Soleil. En faiſant ces obſervations, vous jugerez ſi je vous dis vray.

SILVANDE.

Outre ce que j'ay eu l'honneur de vous dire, j'ay remarqué que comme les Coqs font des mouvemens & chantent de ſix en ſix heures, de même nos Oiſeaux ſe meuvent ſur la perche quatre fois en ce jour naturel.

ARION.

Quant à ce mouvement du Coq, je crois qu'il a été connu des Anciens, & que c'eſt pour cette raiſon qu'ils mettoient un Coq ſur le temple de ſanté, comme on fait aujourd'huy ſur le haut des clochers de nos Egliſes ; & par là ils vouloient repreſenter que

les Medecins doivent être vigilants ſur les malades, pour être le Coq, le Hieroglyphe de vigilance. Et cela ſignifie encore qu'il faut prendre garde aux mutations que vous avez dit qui arrivent de ſix en ſix heures en ce jour naturel, repreſenté par le Coq.

SILVANDE.

Je ne ſuis pas de vôtre ſentiment ſur ce point, & j'eſtime que ce Coq mis ſur le Temple d'Eſculape le Dieu de la ſanté, étoit un chapon, qui eſt la viande la plus propre aux malades; voulant dire par ce Hieroglyphe, que le Chapon entretient la ſanté, & la remet aux corps, lors que la nature a vaincu le mal. Et pour les mouvemens que les Oiſeaux font de ſix en ſix heures, il y a long-tems que je m'en ſuis aperceu, & n'y fais aucun doute; car à telles heures les Oiſeaux font aſſez entendre leurs ſonnettes; & de ſemblables mouvemens ne ſe font pas ſeulement par les Coqs ny par nos Oiſeaux; mais encore par toute ſorte d'animaux, cependant je ne veux pas trop m'y arrêter, laiſſant de telles

diſputes à des gens qui ſoient plus capables que moy pour les reſoudre. Je vous diray ſeulement que je ſçay un moyen infaillible pour deſempeloter les Oiſeaux ; c'eſt d'avoir des agraffes fort petites, & de les attacher à un cordon de ſoye de trois fils, d'un pied de long. Ces agraffes doivent être miſes à deux doigts l'une de l'autre ; couvertes de chair, afin que l'Oiſeau les avalle de luy-même ; & ayant digeré la chair, les agraffes demeurent, qui ſeront au nombre de huit. Et comme l'Oiſeau cure, ſi un des bouts du cordon vient, en tirant doucement, elles pourront s'acrocher à la pelotte, & par ce moyen la tirer dehors. Un Fauconnier bien aviſé pourra faire pluſieurs autres inventions, ou ajoûter à celles que l'on ſçait, puiſque l'induſtrie d'aller juſques dans la mulette vous a été apriſe par nos avis précédens.

ARION.

Nous aprendrons toûjours quelque choſe tant que nous ſerons au mon-

de ; & plus nous irons en avant, plus il s'inventera de nouveaux moyens pour conduire les ſciences à leur perfection. Il ne faut donc autre choſe pour devenir habile que d'être capable d'aprendre, & ne jamais dédaigner d'être toûjours aprentif ; c'eſt la maxime des ſages, & qui fait les grands hommes. Mais au reſte je voudrois bien ſçavoir ſi ce qu'on m'a dit eſt vray, que vous n'allez plus à la chaſſe ; que vos gens n'y vont que de deux jours en deux jours & que vous demeurez toûjours au logis : cela eſt-il veritable, & d'où vient ce changement ?

SILVANDE.

Mon malheur m'avoit porté dans un dedale, & ma femme m'y avoit plongé ſi avant que j'étois fort en peine de m'en retirer, pour avoir été trop bon à ne pas refuſer ce que je pouvois faire honnétement.

ARION.

Je connois à ce coup, que le proverbe des Venitiens eſt veritable, qui dit, *A la dente duole, la lingua tira.* Vos affaires domeſtiques vous tirent à ce diſcours. Mais je vous diray que les perſonnes qui vous reſſemblent ne peuvent goûter le plaiſir de la chaſſe, que leur eſprit ne ſoit tranquile; ce n'eſt pas que je ne ſçache tres-bien que lors que Dieu nous veut châtier de ce flaux, on ne peut l'éviter. Mais quelquefois on ſe laiſſe trop legerement porter à des occupations dont les ſuites ſont fâcheuſes.

SILVANDE.

J'ay oüi dire qu'un certain politique donna pour precepte à un de nos anciens Rois de tenir les inquietudes des François par le moyen de la chicane; & ſuivant ce conſeil elle fut introduite en ce Royaume pour le malheur des bons ſujets du Roy; car depuis ce tems on a veu plus de troubles qu'auparavant: parce que celui

qui a mangé ſon bien en plaidant, deſire d'en aquerir par ſon épée à la guerre. Et ce qui eſt encore de plus facheux les offices furent mis en vente au plus offrant & dernier encheriſſeur. Mais je n'en diray pas davantage attendu que nôtre bon Roy d'aujourd'huy a fait & fait encore tous ſes efforts pour abreger les procedures en ſuivant les ſaintes Ordonnances de Saint Loüis, dont il porte le nom, la couronne & les armes.

SILVANDE.

Il y a des ſciences qui guident mieux les unes que les autres à la conſervation de l'état: & c'eſt de celles là que les Roys doivent ſe ſervir pour apuyer leur ſeptre & leur diadême.

ARION.

Bien que toutes les ſciences ſoient bonnes de ſoy, celle des loix peut cauſer beaucoup de mal par la mechanceté de ceux qui en font profeſſion; car il y a deux fins, la fin de la ſcience, & la fin de celuy qui la poſſede. Si donc

on prefere la fin de celuy qui la poſſede, à la fin de la ſcience, elle n'a plus de bonté, & perd ſon luſtre. Or ſi on met d'un même vin dans deux differens tonneaux, & que l'un ſe trouve bon & l'autre gaſté, n'eſt-ce pas la faute du tonneau?

SILVANDE.

Vous avez raiſon. Je veux ſur ce ſujet vous raporter un diſcours que me fit il n'y a pas long-tems un Seigneur des plus ſages & des plus prudens. Nous avons, me diſoit-il beaucoup de troubles en France par trois ſortes de perſonnes, qui ſont les Docteurs en Medecine, les Docteurs en Theologie, & les Docteurs en Loix. Que cela ſoit vray, parlez à quelque jeune Medecin, & dites lui, Monſieur, je me porte tres bien; cependant par prevoyance, je diſirerois que vous me donnaſſiez un bon regime pour conſerver ma ſanté. Si vous ajoutez foy à ſes paroles, il changera vôtre bonne conſtitution, il vous gâtera l'eſtomach en vous cauſant des fluxions, en un

mot

mot, il vous rendra délicat, cacochyme & maladif. Parlez à quelque jeune Caſuiſte, & dites-luy, Monſieur, donnez-moy le moyen de ſauver mon ame, & de ne plus pécher. Si vous prenez l'oreille à tout ce qu'il vous dira, il vous rendra ſi ſcrupuleux, qu'il vous mettra dans un embarras terrible, & de ce qui n'eſt pas une offenſe contre Dieu, il vous en fera un gros péché mortel. Dites à quelque Avocat qui deſire d'aquerir des écus & de la reputation, Monſieur, je n'ay aucun procès; mais mes papiers ne ſont pas bien rangez, je vous prie de venir chez moy les mettre par ordre & de voir mes Archives. L'Avocat ne manquera pas d'y aller, & après avoir veu tous vos titres, il vous dira infailliblement: je ſuis ſurpris, Monſieur, que vous laiſſiez perdre les droits que vous avez ſur un tel fideicommis de vôtre grand oncle ou de la legitime de vôtre grand' mere, qui étoit de telle maiſon, ſur laquelle vous avez beaucoup à prendre. Enfin ſi vous le croyez, il vous forgera cent procès, & vous rendra un Etallon de Palais. Or pour vivre heureux il faut

fuïr la chicane, de crainte que l'infortune du Roy Phinée ne vous arrive. Fuyons ces Harpies de Palais ; ce sont de terribles Oiseaux qui volent tout : & si ce n'étoit les bons Magistrats que nôtre grand Roy nous donne qui les tiennent le bec court, ils devoreroient toute nôtre substance. Ne plaidons jamais que par une extréme necessité ; nous en serons plus sages, & nous aurons plus de loisir de voir voler nos Oiseaux, qui sont beaucoup plus nobles que ces Harpies, & qui nous donneront plus de plaisir.

ARION.

Vôtre discours est tres-judicieux, & me fait souvenir d'un fort beau tableau que j'ay veu où il y avoit quatre hommes qui representoient l'état du monde. Le premier étoit un Homme d'Eglise, le second un Soldat ; le troisiéme, un Laboureur ; & le quatriéme, un Avocat. Le premier disoit par un écriteau qui sortoit de sa bouche ; je prie pour ces trois, en montrant du doigt les autres. Le so-

cond dans la même posture disoit, je combats pour ces trois. Le troisiéme, quoy qu'il fut mal-habillé, disoit, je les nourri tous trois. Et le quatriéme disoit, je les mange tous trois. C'est pourquoi je fais resolution de fuïr les procès toute ma vie; je conseille à mes amis d'en faire de même, & de se souvenir d'un bon mot que j'ay apris d'un habile homme qu'un Procureur dans une famille est une chenille dans un jardin, qui ruine tout ce qu'elle rencontre.

SILVANDE.

Cette comparaison est juste, & l'on peut dire que ces sortes de gens sont plus dangereux qu'un ennemi déclaré; car sous l'aparence de nous rendre service, ils nous succent jusqu'aux os. Il vaut donc mieux comme nous avons dit, preferer la chasse à la chicane; il y a moins de risque & beaucoup plus de plaisir; c'est le plus noble & le plus agreable divertissement que nous puissons prendre; & afin de le rendre plus parfait,

ayons toûjours ſoin de nos chevaux, de nos chiens & de nos Oiſeaux ſi neceſſaires à cet exercice. Mais en voilà aſſez pour aujourd'huy, une autrefois nous continuerons cet entretien. A Dieu, je vous embraſſe, & ſuis vôtre ſerviteur.

FIN.

OCT 27 1961